

C E R E Q

L'APRÈS BAC

ITINÉRAIRES
ET RÉUSSITE
APRÈS TROIS
ANS D'ÉTUDES

ALAIN CHARLOT
JEAN-LUC PIGELET

Dossier

C O L L E C T I O N
D E S É T U D E S

**Centre d'études et de recherches
sur les qualifications**

L'APRÈS BAC

Itinéraires et réussite après trois ans d'études

Alain Charlot - Jean-Luc Pigelet

Département Entrées dans la vie active

**Collection des études n° 52
Octobre 1989**



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
---------------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE

Itinéraires des bacheliers dans l'enseignement supérieur

Le devenir scolaire par série	9
--	----------

1. Les bacheliers des séries littéraires23
--	-----

2. Les bacheliers de la série B (économique et social)30
--	-----

3. Les bacheliers des séries scientifiques37
--	-----

4. Les bacheliers des séries industrielles49
--	-----

5. Les bacheliers tertiaires61
------------------------------------	-----

Conclusion75
------------------	-----

DEUXIÈME PARTIE

Itinéraires des bacheliers dans l'enseignement supérieur

Le cheminement dans les filières77
---	------------

1. Le déroulement des études entreprises en 1er cycle universitaire81
---	-----

2. Les études en institut universitaire de technologie (IUT)98
--	-----

3. Les études en sections de techniciens supérieurs (STS)	110
---	-----

4. Le passage par les classes préparatoires aux grandes écoles	127
--	-----

Conclusion	137
------------------	-----

ANNEXES

Annexe 1. L'enquête	143
Annexe 2. Liste des sigles utilisés	145
Annexe 3. Fac-similé du questionnaire	147

INTRODUCTION

LES quelques années qui suivent immédiatement la sortie des classes terminales de l'enseignement secondaire représentent pour les jeunes une période particulièrement importante, à beaucoup d'égards, pour leur itinéraire ultérieur, autant scolaire que professionnel.

Si une proportion non négligeable de bacheliers et plus encore de non-bacheliers quittent à ce moment l'appareil scolaire, la plupart entreprennent d'autres études dans l'enseignement supérieur ou plus généralement de type post-baccalauréat.

Or que deviennent ces jeunes ? Comment s'opère la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur ? Quel bilan, principalement scolaire, peut-on dresser après plus de trois années ? C'est à ces questions rendues plus pressantes par l'augmentation régulière des effectifs parvenus au niveau du baccalauréat et par celle des taux de poursuite d'études, que l'enquête du CEREQ menée en novembre 1986 auprès des inscrits aux baccalauréats généraux et techniques et aux brevets de technicien s'est efforcée de répondre.

Centrée sur le devenir scolaire des bacheliers de 1983 entrés immédiatement dans l'enseignement supérieur, l'enquête a tenté, à partir d'un repérage des flux d'étudiants inscrits dans les différentes filières, de suivre leur évolution et de définir des itinéraires. Le déroulement des études apparaît loin d'être linéaire pour tous les étudiants. Bien plutôt redoublements, changements de filière, réorientations, voire abandons jalonnent les premières années qui suivent l'entrée dans l'enseignement supérieur.

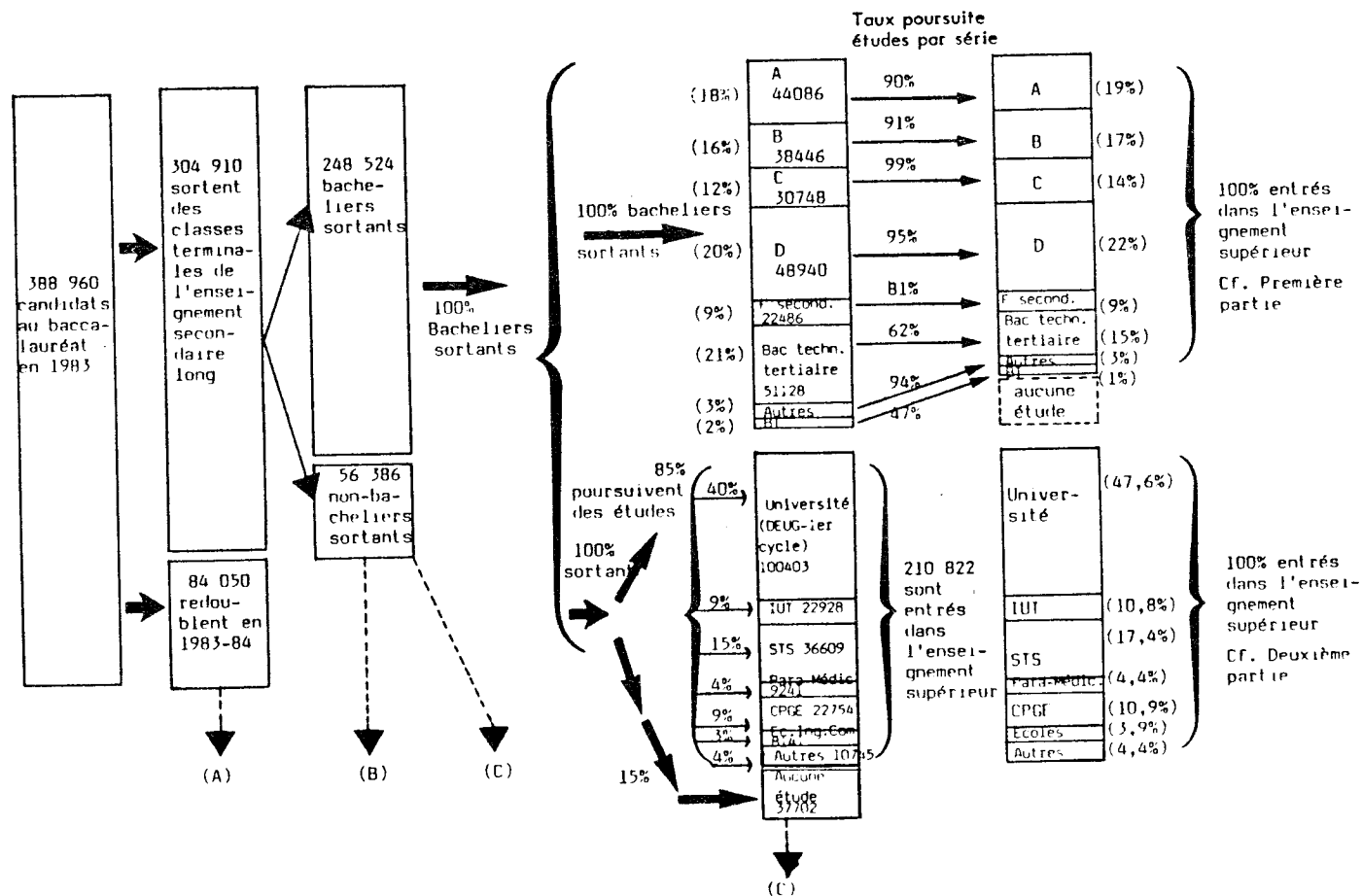
En 1983, 400 000 jeunes environ se sont présentés à l'examen du baccalauréat général et technique et à celui du brevet de technicien. Sur ces 400 000 jeunes, plus des trois quarts (78 %) ont quitté les classes terminales de l'enseignement secondaire, 22 % qui avaient subi un échec à l'examen ont redoublé dans l'espoir de décrocher leur diplôme. La majeure partie de ces derniers (68 %) réussiront d'ailleurs à obtenir leur baccalauréat, le plus souvent en juin 1984 (1).

Les quelque 320 000 sortants se composent dans leur très grande majorité (82 %) de bacheliers, les non-bacheliers ne formant qu'une minorité (18 %).

En juin 1983 les diplômés issus des classes terminales de l'enseignement secondaire long se répartissaient de la manière suivante : 68 % déclaraient un baccalauréat général (18 % de type littéraire, 15 % de type B, 35 % de type scientifique), 30 % un baccalauréat technologique (9 % de type industriel, 21 % de type tertiaire), 2 % enfin un brevet de technicien.

(1) Cf. J.L. Pigelet : «Candidats au baccalauréat : quelles probabilités de réussite». Formation Emploi n° 21, janvier-mars 1988.

Graphique 1
Les flux à l'issue des classes terminales de l'enseignement secondaire long



(A) Une partie (2/3) va obtenir son bac ultérieurement, cf. Formation Emploi (n° 21 - mars 1988).

(B) Une partie (1/4) poursuit des études en 1983-1984 en particulier en STS (cf. partie II. 3).

(C) Une partie se présente sur le marché du travail, cf. Dossier Formation Emploi (pages 29 à 60), Collection des études n° 49 - avril 1989.

La plupart des **bacheliers** (85 %) entreprennent par la suite des études. Un bilan exhaustif des études poursuivies doit d'ailleurs tenir compte du petit nombre des bacheliers (3 %) qui entreront ultérieurement dans l'enseignement supérieur (essentiellement après une année, c'est-à-dire en 1984-1985), ce qui porte le taux de poursuite d'études global à 88 % (1). Près des trois quarts des bacheliers qui n'ont pas poursuivi d'études en 1983-1984 sont entrés dans la vie active.

Les bacheliers qui ont entrepris en 1983-1984 des études supérieures se sont orientés vers l'université (48 %), l'enseignement supérieur court, IUT, STS, écoles para-médicales (32 %), ou les classes préparatoires (11 %), enfin un certain nombre entreprennent d'autres études (9 %).

Les études dont il est question ici sont les études «principales» indiquées par les jeunes bacheliers dont certains sont également inscrits dans une autre filière.

Un quart des **non-bacheliers** qui n'ont pas redoublé l'année suivante pour obtenir leur baccalauréat poursuivent des études dans l'enseignement supérieur ou de type post-secondaire, les autres se présentent sur le marché du travail. Classés au niveau IV de formation avec les bacheliers qui n'ont pas poursuivi d'études ou qui ont séjourné une ou deux années dans l'enseignement supérieur sans y décrocher une certification, ils entrent rapidement dans la vie active où ils occupent, selon les séries, des emplois d'ouvriers, d'employés ou de professions intermédiaires (2).

L'analyse du devenir scolaire des bacheliers sur la période de trois années, couvertes par l'enquête a été menée selon deux perspectives distinctes mais néanmoins complémentaires.

La première, qui fait l'objet de la première partie du document, s'est attachée à analyser les itinéraires suivis par les étudiants en les rapportant à leur origine scolaire, c'est-à-dire la série du baccalauréat. On a voulu faire ressortir à quel point celle-ci pouvait exercer une influence tant sur les orientations prises au moment de l'entrée dans l'enseignement supérieur que sur les itinéraires et la réussite dans les études entreprises.

Dans la deuxième partie du document, l'analyse par filière (3) considère séparément quelques-unes des principales institutions qui composent l'enseignement supérieur : premier cycle universitaire, classes préparatoires aux grandes écoles, instituts universitaires de technologie, sections de techniciens supérieurs, et s'efforce, en suivant au cours des trois années les flux d'étudiants qui y accèdent à partir du baccalauréat, d'éclairer leur fonctionnement. Comment chacune assume son double rôle d'orientation et de sélection, quel est le comportement au sein de chaque filière des différentes catégories de bacheliers, plus généralement quel diagnostic peut-on porter sur leur «efficacité», autant d'interrogations qui reçoivent ici à partir des données de l'enquête, un certain nombre d'éléments de réponse.

Pour caractériser les itinéraires suivis par les bacheliers plusieurs notions ont été utilisées.

En premier, l'**obtention du diplôme de la filière** (pour les jeunes entrés en classes préparatoires l'**intégration dans une école**) permet de calculer au bout de trois années le taux de réussite dans les études entreprises à la sortie de l'enseignement secondaire.

Les **réorientations** qui traduisent les changements de filière, à l'exclusion des changements de discipline ou de spécialité à l'intérieur d'une même filière. Elles sont essentiellement le fait des jeunes qui, après un échec ou un abandon subi dans les filières initialement choisies, se sont reconvertis dans d'autres études.

(1) Cf. A. Charlot : «Quelles études après le bac ?». CEREQ-BREF n° 31, mars-avril 1988.

(2) Cf. J.L. Pigelet : «L'insertion professionnelle des jeunes après le baccalauréat». Formation Emploi n° 24, octobre-décembre 1988 et B. Guilliet et F. Pottier : «Insertion professionnelle et recrutement des jeunes au niveau du baccalauréat» in : Dossier formation emploi. Niveau IV de formation et baccalauréats professionnels. CEREQ (Collection des études n° 49), avril 1989.

(3) Par «filière», il faut entendre à la fois l'institution dans laquelle se déroule la scolarité (premier cycle universitaire, IUT, STS, etc.) et la discipline ou la spécialité des études entreprises.

Les **abandons** concernent les bacheliers qui sont demeurés sur un échec et n'ont pas tenté de s'engager dans d'autres études. Ils font partie de ce qu'il est convenu d'appeler le niveau IV supérieur auquel appartiennent tous ceux qui ont séjourné dans l'enseignement supérieur sans réussir à y obtenir une certification.

Il reste à préciser que les résultats qui sont présentés dans ce document portent essentiellement sur le devenir scolaire des bacheliers qui ont obtenu leur diplôme en 1983 et ont entrepris en 1983-1984 des études supérieures.

Enfin le bilan ci-après, s'il permet de dégager de manière significative les grandes tendances, n'est pas pour autant exhaustif. En effet, beaucoup de bacheliers, et particulièrement ceux des séries générales, se trouvaient encore en études au moment de l'enquête, qu'ils aient suivi un itinéraire «normal» ou qu'ils se soient réorientés vers d'autres études.

PREMIÈRE PARTIE

Itinéraires des bacheliers dans l'enseignement supérieur

Le devenir scolaire par série

CLÉ d'accès aux des études supérieures, le baccalauréat apparaît aujourd'hui comme un diplôme très diversifié.

Chacune des séries entre lesquelles se répartissent les bacheliers n'offre pas à ceux-ci les mêmes possibilités. Qu'il s'agisse du contenu des études suivies en terminale, des possibilités de poursuite d'études dans les différentes filières de l'enseignement supérieur ou post-secondaire, des probabilités de réussite dans les études entreprises, on peut affirmer qu'il n'existe pas un baccalauréat mais plusieurs, au demeurant fortement hiérarchisés selon le prestige, selon les chances sociales et professionnelles qu'ils procurent.

• Des séries aux contenus très spécifiques

On dénombre actuellement deux grands types de baccalauréat : le baccalauréat général et le baccalauréat technique.

Le baccalauréat général comporte six grandes séries :

- la série A, à dominante littéraire, subdivisée en 1983 en sept options (réduites à trois à partir de la rentrée 1984), certaines exclusivement littéraires, d'autres comprenant un enseignement de mathématiques, d'autres à vocation essentiellement artistique (1) ;

- la série B, économique et sociale, centrée sur une formation générale dans le domaine des sciences humaines et sociales ;

- quatre séries dites «scientifiques», C - mathématiques et sciences physiques, D - mathématiques et sciences de la nature, D' - sciences agronomiques et techniques, E - sciences et techniques, qui ont en commun de réserver une part essentielle de l'enseignement aux mathématiques.

Le baccalauréat technologique associe une formation technologique à une formation générale et donne sur le plan professionnel les connaissances nécessaires à la compréhension des problèmes techniques d'une famille de métiers. Il comprend dix-sept séries réparties en deux grands secteurs auxquels correspondent des «domaines» ou des «familles» professionnels.

Le secteur industriel rassemble dix grandes séries (mécanique, électronique, électrotechnique, génie civil, physique, chimie, biochimie, biologie, équipement technique du bâtiment, microtechnique).

Au secteur tertiaire correspondent sept autres séries : F8 - médico-social, F11 - musique, F 11' - danse, G1 - technique administrative, G2 - techniques quantitatives de gestion, G3 - techniques commerciales, H - techniques informatiques.

(1) Pour faciliter la compréhension des résultats, on a ramené au prix d'un reclassement les sept options du baccalauréat littéraire de 1983 aux trois qui existent maintenant : A1 - lettres-sciences ; A2 - lettres-langues ; A3 - lettres-arts.

Si les filles sont, parmi les bacheliers, globalement plus nombreuses que les garçons (58 % contre 42 % en 1983) ces derniers l'emportent nettement en C, en E, ainsi que dans les séries industrielles, exception faite de la chimie, de la biochimie et de la biologie.

- **Des taux de poursuite d'études variables selon le type de baccalauréat et la série**

Même s'il est admis que le baccalauréat constitue un passeport pour d'autres études, on est forcé de reconnaître que les taux de poursuite d'études dans l'enseignement post-secondaire diffèrent très fortement d'un groupe de série à l'autre. En 1983-1984 près de 94 % des bacheliers généraux qui avaient obtenu leur diplôme en juin 1983 se déclaraient en scolarité, ce qui n'était le cas que de 68 % des bacheliers techniciens, et de 47 % des titulaires du brevet de technicien.

- **Des études longues pour les bacheliers généraux, des études courtes pour les bacheliers technologiques**

Si l'on envisage par ailleurs la durée des études, on constate que les bacheliers des séries technologiques s'orientent en très grande majorité vers l'enseignement supérieur court - instituts universitaires de technologie, sections de techniciens supérieurs, écoles para-médicales. Celui-ci accueille en effet 82 % des bacheliers industriels et 52 % des bacheliers tertiaires (1). La plupart (73 %) des bacheliers généraux optent au contraire pour des études longues : 54 % s'inscrivent à l'université, 14 % entrent dans des classes préparatoires, 5 % dans des écoles recrutant au niveau du baccalauréat. L'importance respective de ces différentes orientations varie sensiblement avec la série ou le groupe de séries : 66 % des littéraires, 58 % des bacheliers B, se dirigent vers l'université qui n'est choisie que par 42 % des scientifiques. En revanche, 20 % de ces derniers (42 % des bacheliers C) accèdent en classes préparatoires qui ne recrutent pour l'essentiel que des bacheliers issus des séries générales.

- **Une forte liaison entre la série du baccalauréat et la spécialité ou la discipline des études poursuivies**

Ainsi les bacheliers des séries industrielles se retrouvent en très grande majorité dans les départements ou sections industriels des IUT ou des STS, ceux des séries tertiaires dans les départements ou sections tertiaires. Les bacheliers généraux n'échappent pas non plus à la règle. À l'université les littéraires se tournent vers les lettres, les sciences humaines ou le droit, les scientifiques vers les sciences ou secondairement la médecine et la pharmacie. Dans l'enseignement supérieur court les premiers suivent des formations de type tertiaire tandis que les seconds se partagent entre ces mêmes formations et les sections ou départements industriels.

- **Une progression continue et différenciée des effectifs et des taux de poursuite d'études**

Entre 1973 et 1982 les effectifs de bacheliers ont progressé de 25 % environ passant de 193 000 à 242 000. Mais cette progression s'est révélée très inégale d'un grand type de baccalauréat à l'autre voire, au sein de chaque grand type, d'une série à l'autre. Les bacheliers généraux ont augmenté de 13 %, les bacheliers technologiques de 72 %. Ceux-ci qui représentaient, en 1973, 21 % de l'ensemble des bacheliers en représentaient au terme de la période 29 %.

Parmi les baccalauréats généraux la série A, littéraire, a régressé sur le période de 24 %, tandis qu'à l'inverse et au cours de la même période la série B, économique et social, a réalisé un bond spectaculaire en faisant plus que doubler ses effectifs, les séries scientifiques continuant de progresser à un rythme plus modéré (autour de 20 %), cette progression accroissant leur importance globale par rapport aux séries littéraires.

(1) Les bacheliers généraux constituent cependant les deux tiers des bacheliers entrant dans les IUT, et comme tels représentent pour les bacheliers technologiques entrés dans cette filière une forte concurrence.

Pour les baccalauréats de techniciens on notera la forte croissance des séries F (+ 86 %) (particulièrement celle des séries F2 électronique et F3 électrotechnique), H techniques informatiques ou G (+ 64 %).

La montée du nombre des bacheliers, la tendance générale à la prolongation de la scolarité ont entraîné une augmentation de la proportion des bacheliers accédant à l'enseignement supérieur de type post-secondaire.

Les taux de passage des bacheliers généraux ainsi que des bacheliers F ont progressé à un rythme très semblable, sensiblement inférieur à celui des bacheliers G : alors que moins de 40 % de ces derniers entreprenaient en 1973 des études supérieures, ils sont aujourd'hui plus d'un sur deux dans cette situation.

De son côté, la répartition des bacheliers dans les différentes filières et disciplines de l'enseignement supérieur s'est elle-même modifiée.

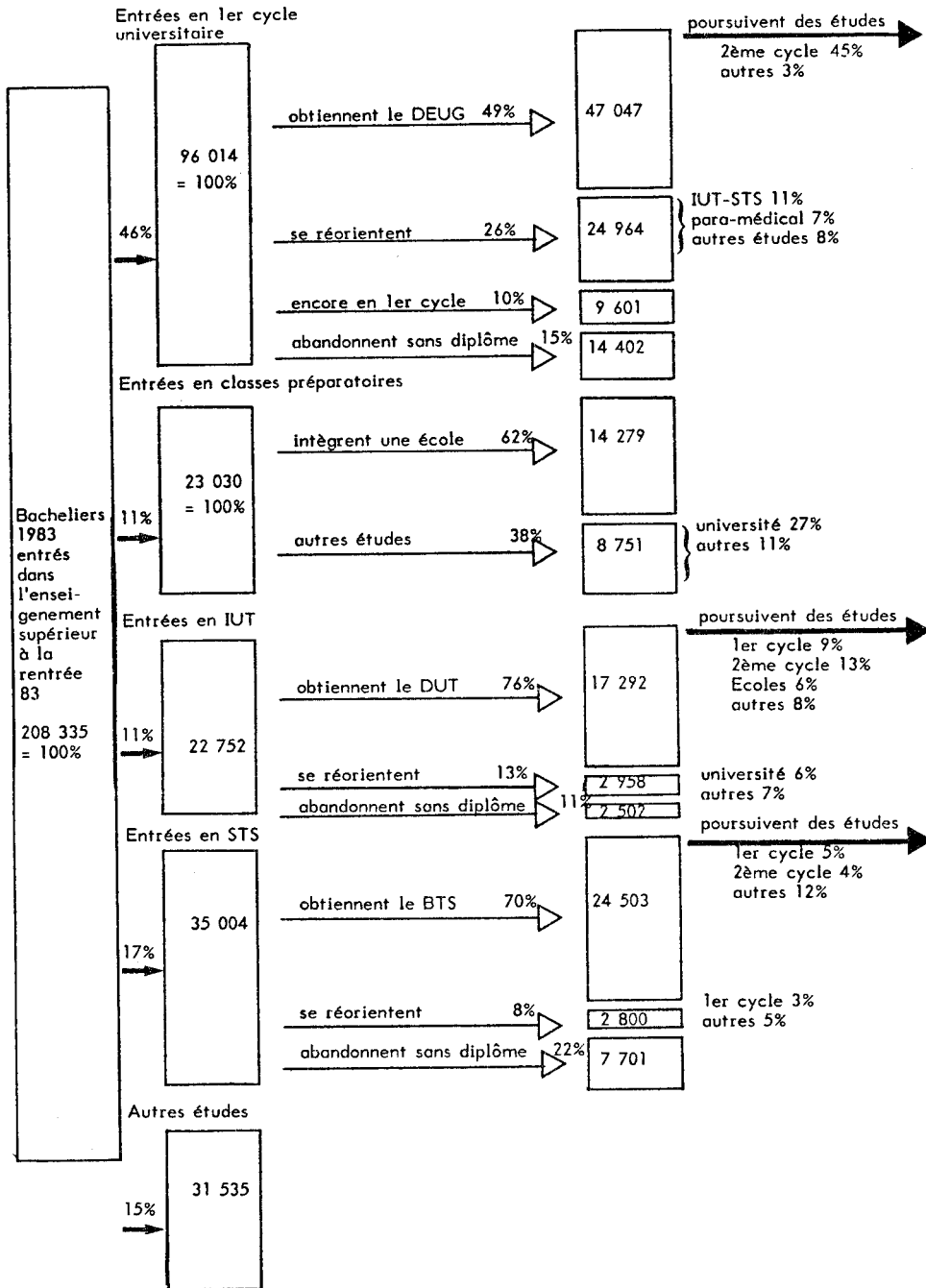
D'une manière générale, les bacheliers s'orientent davantage vers l'université et vers les sections de techniciens supérieurs. Au sein de l'université les orientations vers la médecine continuent d'accuser une forte baisse, celles en direction des sciences ou des sciences économiques (AES compris) sont au contraire en progression.

L'analyse par série apporte des précisions intéressantes. Si l'on considère les bacheliers généraux, on s'aperçoit que pour les jeunes issus de la série A la hausse des taux de poursuite d'études a profité essentiellement aux lettres et aux sections de techniciens supérieurs. En B la progression des taux de poursuite d'études s'est répercutée en priorité sur les sections de techniciens supérieurs et les disciplines universitaires. La diminution des fréquences d'accès à la médecine s'est traduite chez les bacheliers C par un renforcement de la part des classes préparatoires et des IUT et à un moindre degré de celle des STS. Rappelons toutefois que l'enseignement supérieur court ne représente pour les bacheliers C qu'un débouché fort restreint.

La forte hausse des taux de poursuite d'études en D conjuguée avec une baisse importante de la fréquence d'accès aux études médicales a provoqué un déplacement des flux vers les autres disciplines universitaires (sciences notamment) ou vers l'enseignement supérieur court (IUT-STS).

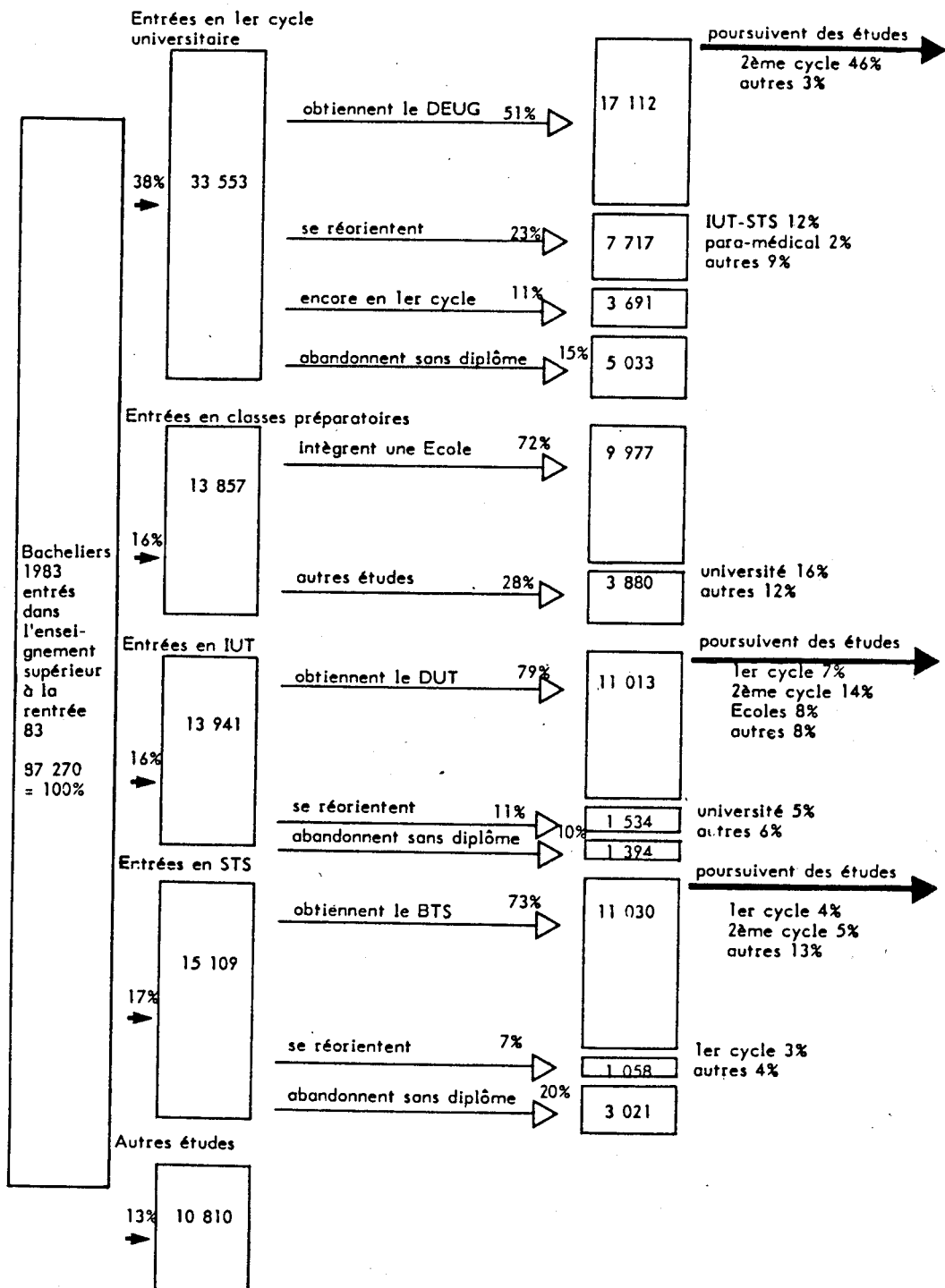
Les bacheliers technologiques se dirigent en plus grand nombre vers l'université ou vers les STS, mais un peu moins semble-t-il vers les IUT, encore qu'il s'agisse là de faibles effectifs. À l'université les bacheliers F se retrouvent de plus en plus en sciences, voire également en lettres ; les bacheliers G en sciences économiques et surtout en AES.

Graphique 2
Devenir scolaire des bacheliers
Ensemble des bacheliers

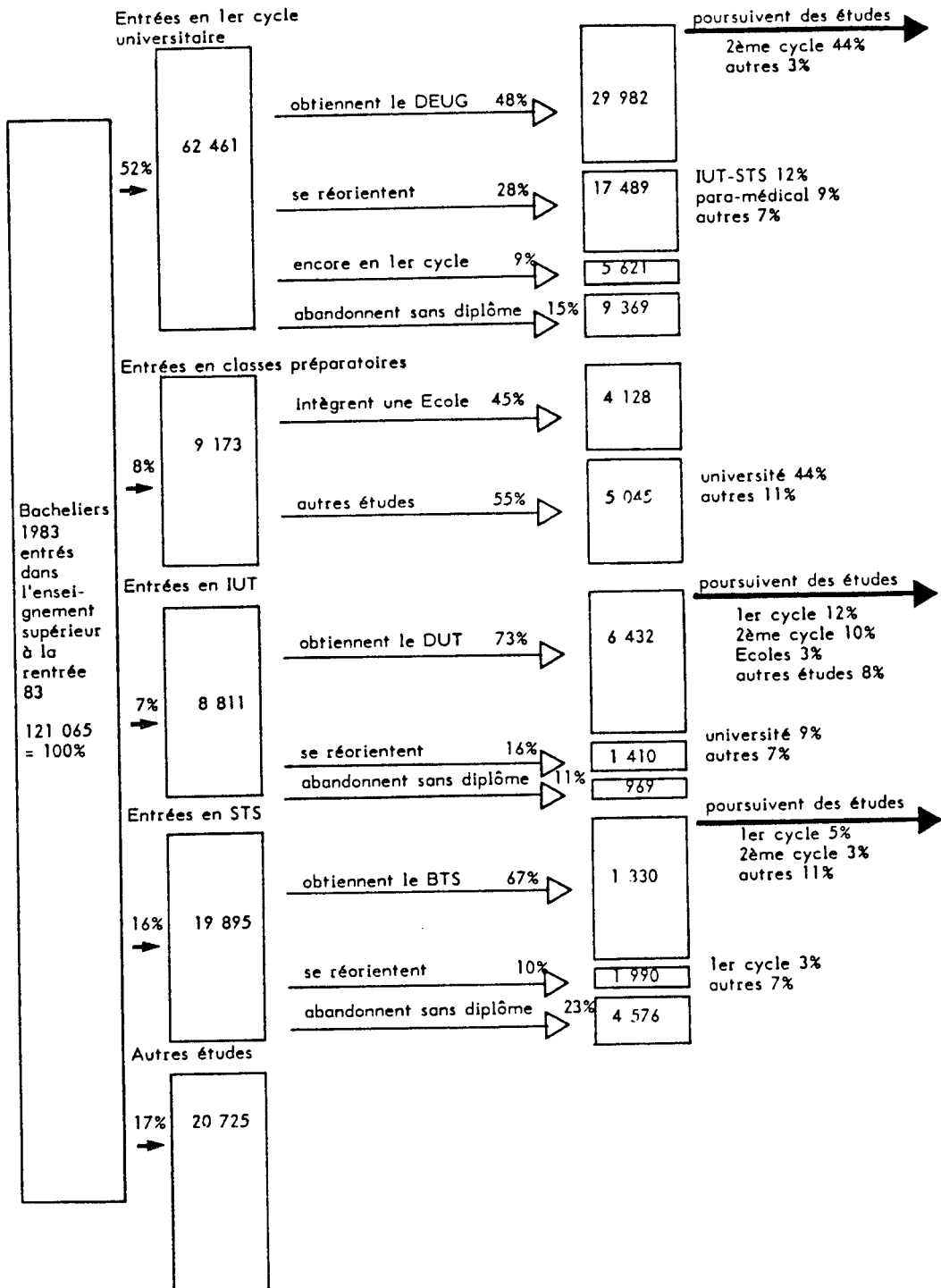


N. B. : Les pourcentages qui figurent au centre et à droite des graphiques ont été calculés à partir des effectifs d'entrants dans les différentes institutions. Ainsi, sur les 96 014 jeunes entrés en 1983-1984 en premier cycle universitaire, 49 % ont obtenu un DEUG, la quasi-totalité (48 % sur 49 %) poursuivant des études, 26% se sont réorientés, 10% se trouvent encore en premier cycle, 15% ont abandonné sans diplôme et sont entrés dans la vie active.

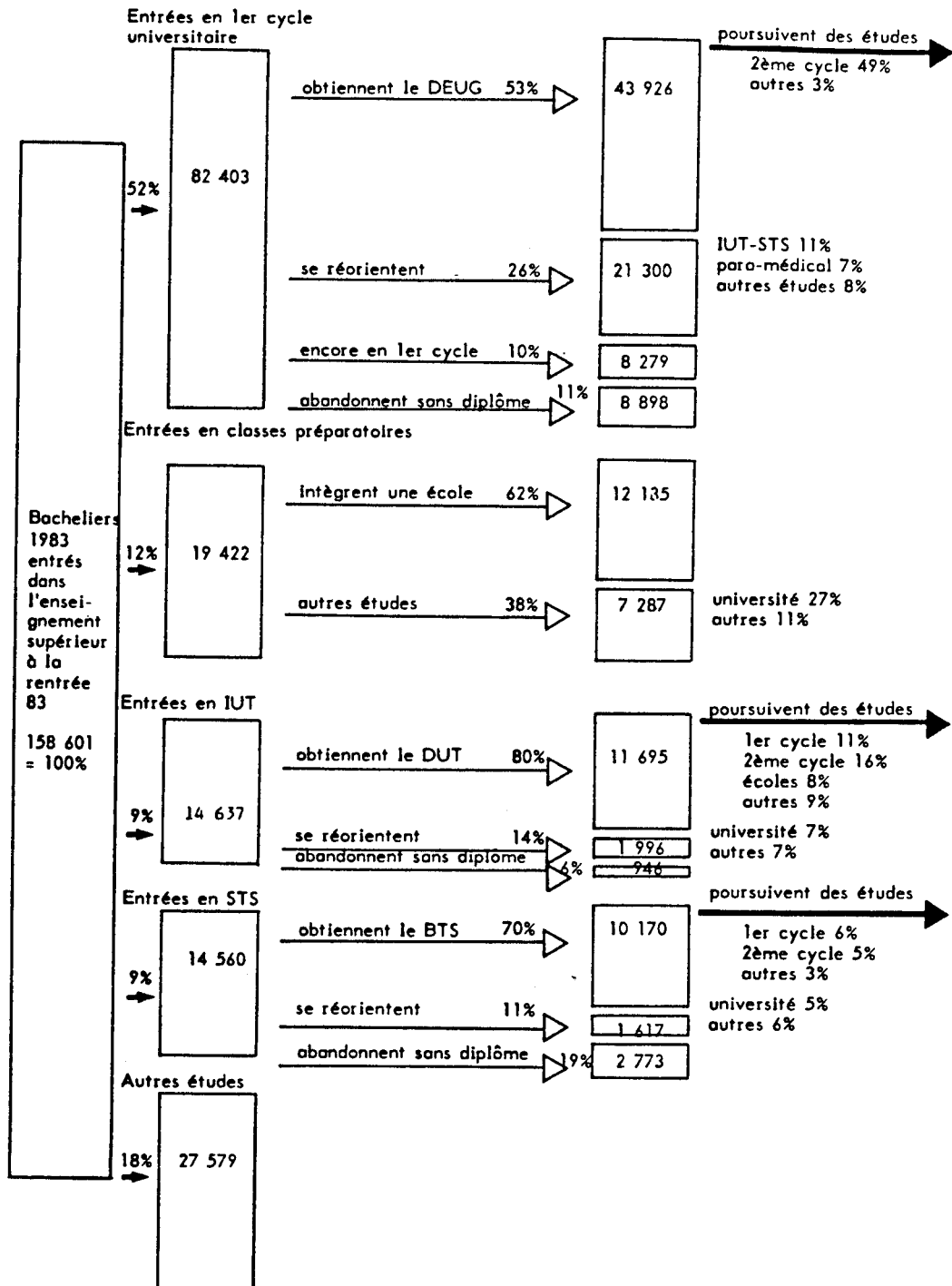
Graphique 3
Devenir scolaire des bacheliers
Hommes



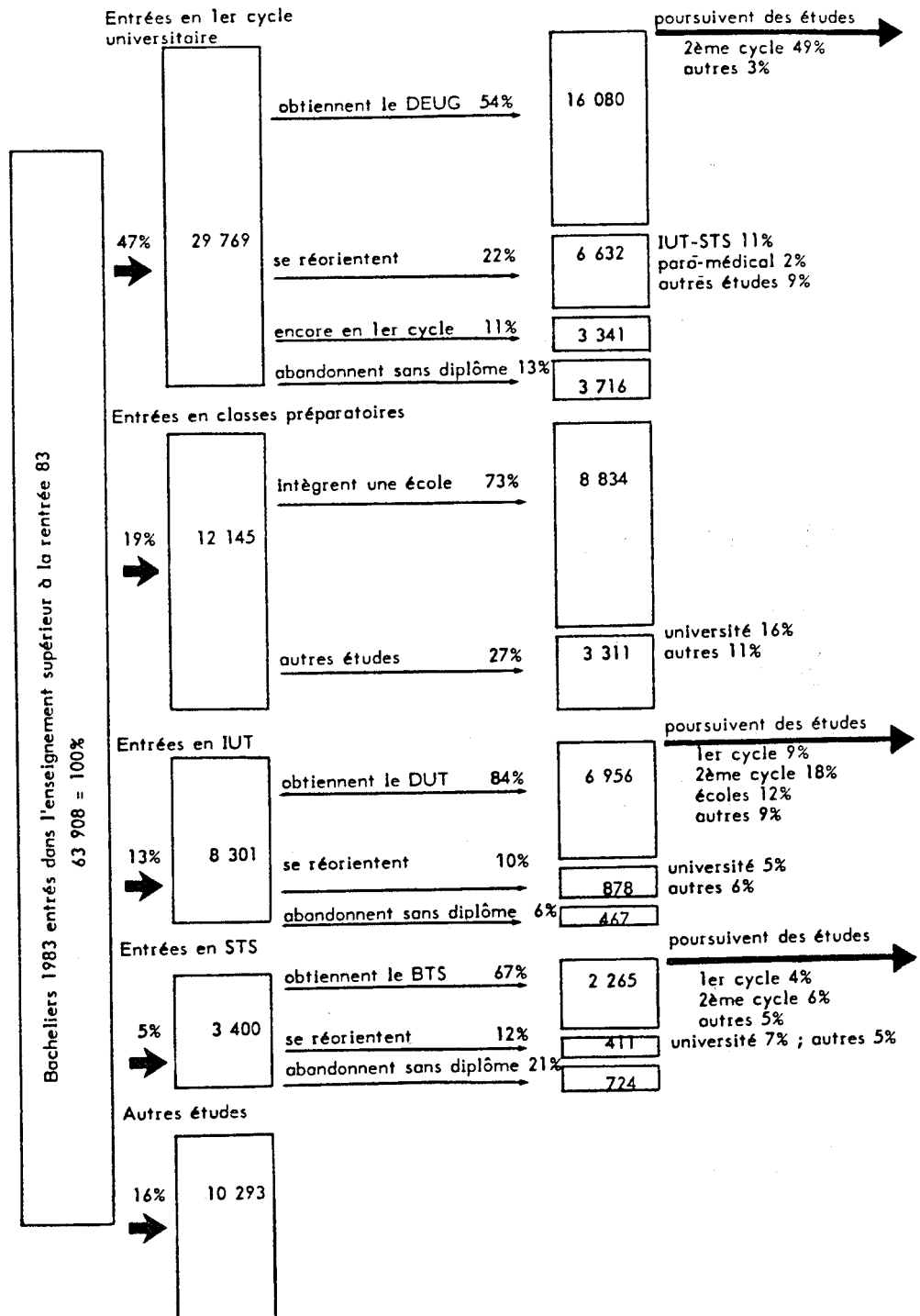
Graphique 4
Devenir scolaire des bacheliers
Femmes



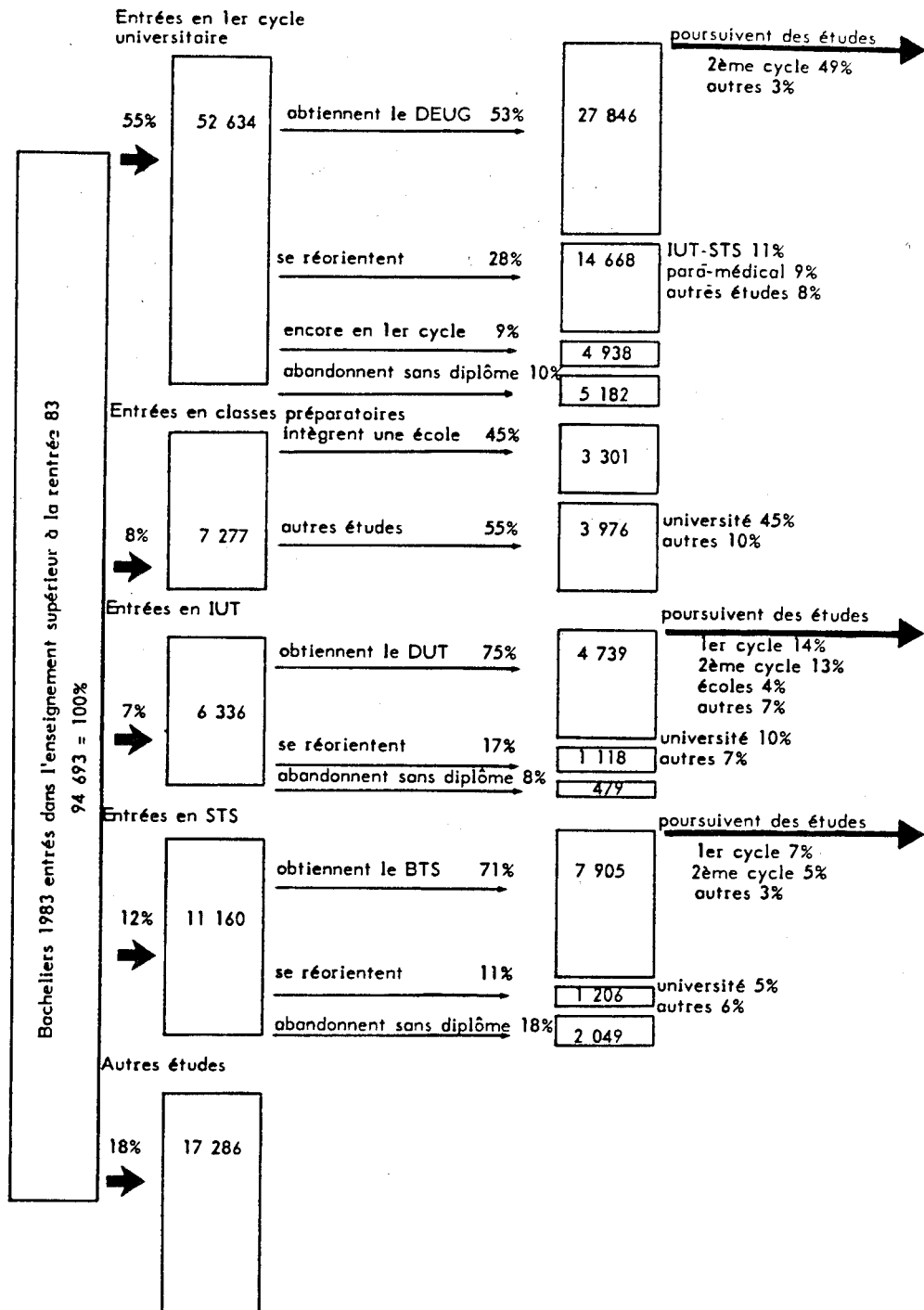
Graphique 5
Devenir scolaire des bacheliers généraux



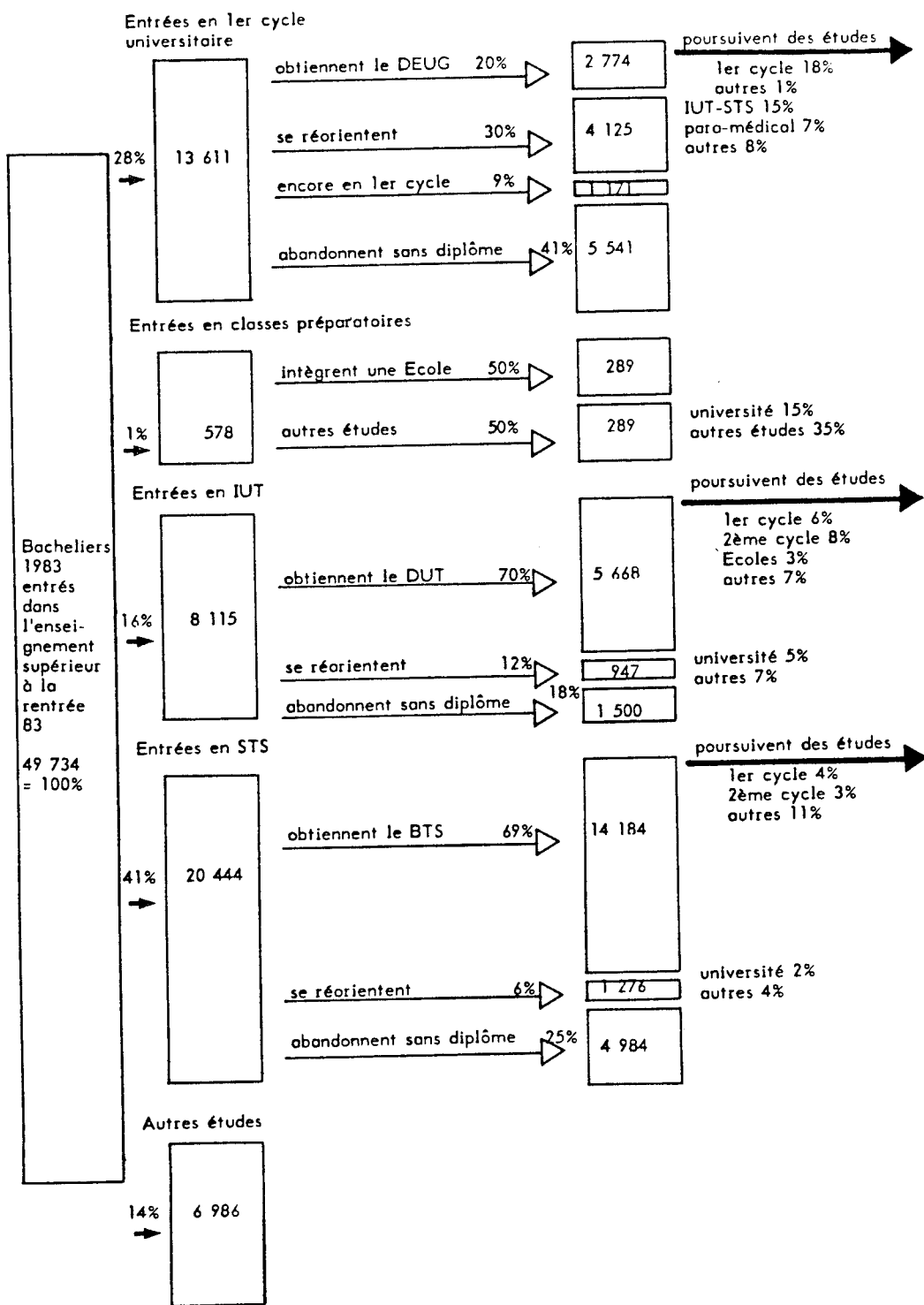
Graphique 6
Devenir scolaire des bacheliers généraux
Hommes



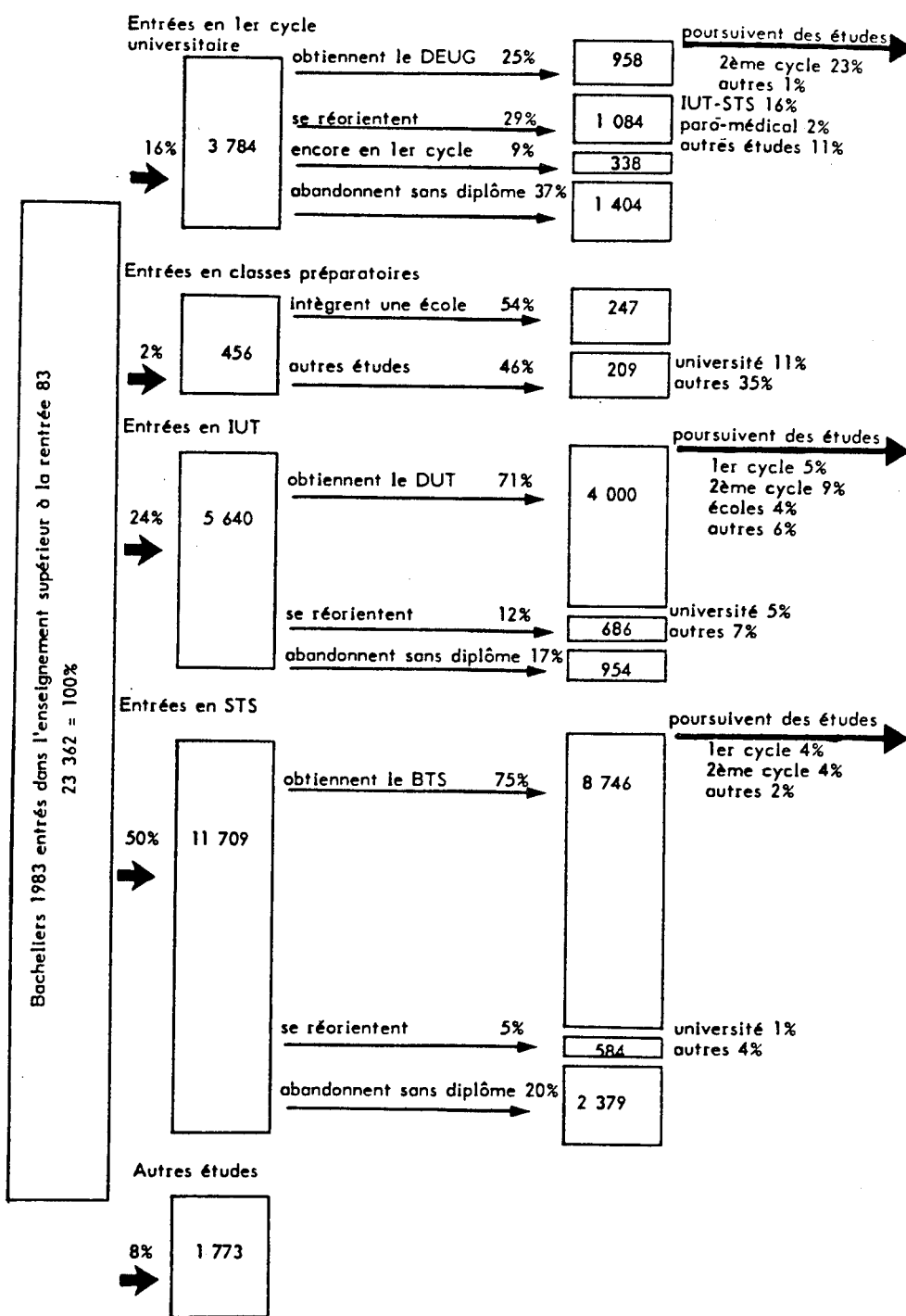
Graphique 7
Devenir scolaire des bacheliers généraux
Femmes



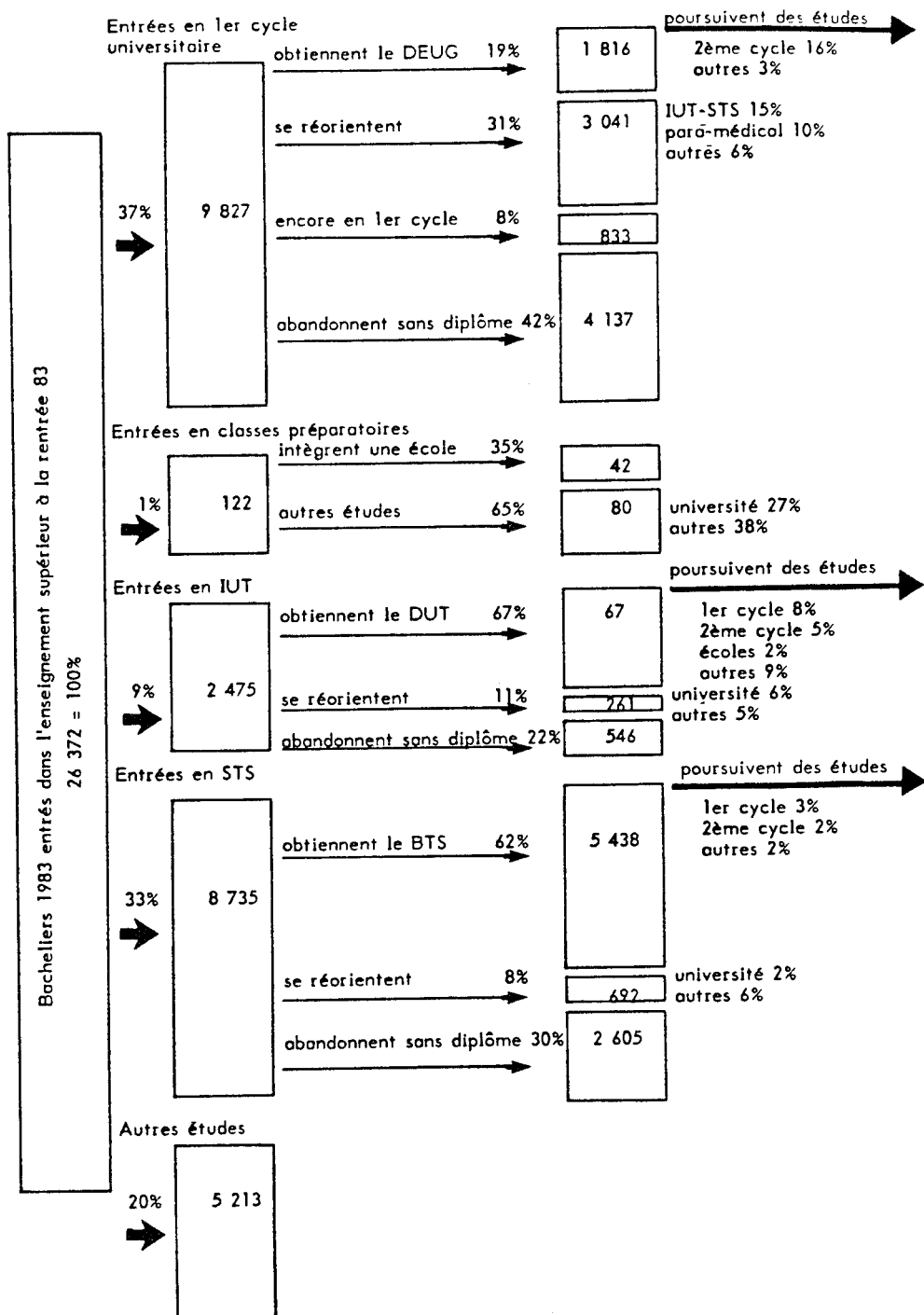
Graphique 8
Devenir scolaire des bacheliers technologiques



Graphique 9
Devenir scolaire des bacheliers technologiques
Hommes



Graphique 10
Devenir scolaire des bacheliers technologiques
Femmes



1

Les bacheliers des séries littéraires

1. Les études poursuivies en 1983-1984

En 1983-1984, 90 % des bacheliers littéraires diplômés en juin 1983 ont poursuivi des études. Le taux de poursuite d'études est un peu plus élevé en A2 - lettres langues (93 %) ; il se situe légèrement au-dessus de la moyenne en A1 - lettres sciences (88 %).

Ceux qui poursuivent des études se sont orientés de la manière suivante : 64 % sont entrés dans le premier cycle universitaire, 16 % ont accédé aux filières de l'enseignement supérieur court, 8 % ont été admis en classes préparatoires, 4 % ont intégré des écoles recrutant au niveau du baccalauréat, enfin 7 % ont opté pour d'autres études.

À l'université les bacheliers littéraires entreprennent surtout des études de lettres-sciences humaines (43 %), et secondairement des études juridiques (17 %), l'orientation vers cette dernière discipline étant principalement le fait des bacheliers A1 et A2.

L'enseignement supérieur court (et il s'agit d'abord ici des sections de techniciens supérieurs, exclusivement de type tertiaire) représente un débouché nettement plus important pour ces mêmes bacheliers, ceux qui sont issus de la série A3 (lettres arts) se dirigeant plutôt vers d'autres études (20 %) ou des écoles en rapport avec leur formation.

2. Les entrées en premier cycle universitaire

52 % des bacheliers de 1983 sont titulaires du DEUG, 23 % se sont réorientés (10 % vers les IUT-STTS, 4 % vers le para-médical, 9 % vers d'autres études), 10 % stagnent en premier cycle, 15 % ont abandonné leurs études sans avoir obtenu de diplôme de niveau supérieur et s'être réorienté vers d'autres filières (graphique 11).

95 % de ceux qui ont obtenu le DEUG ont poursuivi des études, la presque totalité dans des filières de type universitaire, et se retrouvent, à la date de l'enquête, dans l'appareil scolaire - 20 % de ces poursuites d'études ont lieu dans une discipline distincte de la discipline d'origine. Toujours à la date de l'enquête 40 % des jeunes en poursuite d'études se trouvent en possession d'un diplôme de niveau deuxième cycle.

Un peu plus d'un tiers (36 %) des jeunes qui se sont réorientés vers les IUT ou les STTS ont obtenu le diplôme de la filière et pour la majorité d'entre eux (71 %) ont quitté l'appareil scolaire. En revanche ceux qui ne possèdent aucune certification se déclarent pour la plupart en études.

Les bacheliers reconvertis dans l'enseignement para-médical n'ont pas à la date de l'enquête décroché de diplôme de niveau supérieur et poursuivent toujours leurs études. Il en va de même de ceux qui se sont engagés dans d'«autres études», à cette réserve près qu'un quart d'entre eux environ ont quitté sans diplôme l'appareil scolaire.

Globalement, au moment de l'enquête, on voit que 57 % des bacheliers 1983 entrés directement en premier cycle possèdent un diplôme d'enseignement supérieur, 35 % de niveau premier cycle (DEUG, DUT, BTS ou

beaucoup plus rarement de type para-médical), 22 % de niveau deuxième cycle (licence). 43 % d'autre part se déclarent sans aucune certification supérieure au baccalauréat (24 % poursuivent toujours leur scolarité, 19 % l'ayant interrompue).

Ces résultats diffèrent cependant selon l'option du baccalauréat, la discipline choisie à l'entrée dans l'enseignement supérieur et le sexe (graphiques 12 et 13).

Ainsi 62 % des bacheliers A3 - lettres arts, 59 % des bacheliers A2 - lettres langues, obtiennent le DEUG, contre 47 % seulement de ceux qui sont issus de A1 - lettres sciences, série où on compte par ailleurs davantage de réorientations.

Les titulaires du DEUG sont d'autre part plus nombreux en lettres sciences humaines (56 %) qu'en droit (44 %) et en administration économique et sociale (42 %) où, notons-le, les bacheliers A2 obtiennent de bien meilleurs résultats que les bacheliers A1.

On se réoriente davantage (mais, il est vrai, avec de plus fortes chances de succès) en AES (28 %) que dans les deux autres disciplines (21 à 23 %).

Au total les probabilités d'atteindre au bout de trois années le niveau bac + 2 ou au-delà se révèlent beaucoup plus élevées parmi les étudiants de lettres sciences humaines (62 %) que parmi ceux d'AES (51 %) ou de droit (47 %).

En comparaison les écarts hommes femmes se montrent limités. Les premiers obtiennent un peu plus souvent le DEUG mais sont par contre plus portés à abandonner leurs études sans autre diplôme que le baccalauréat. Un quart des secondes (contre 14 % seulement chez les hommes) ont changé d'orientation au cours de la période.

3. Les entrées dans l'enseignement supérieur court

• Les entrées en IUT

69 % ont obtenu un DUT, 25 % se sont réorientés (vers l'université ou en moindre proportion vers des études courtes), 6 % enfin ont interrompu leurs études sans tenter ailleurs leurs chances.

51 % des titulaires d'un DUT poursuivent des études. Cette poursuite d'études s'effectue à l'université (22 %, 16 % en premier cycle, 6 % en deuxième cycle), ou dans d'autres filières (27 %). Au moment de l'enquête, 61 % se déclarent toujours en études, 21 % ayant obtenu un diplôme universitaire (15 % un DEUG, 6 % une licence).

31 % de ceux qui se sont réorientés ont arrêté leurs études en 1986. Dans un tiers des cas environ cette réorientation a débouché sur un diplôme (17 % un diplôme de l'enseignement supérieur court, 14 % un DEUG).

En tenant compte des réorientations on constate que 79 % des jeunes qui sont entrés en IUT en 1983 ont décroché un diplôme supérieur de niveau premier cycle tandis que 21 % ne possèdent encore aucune certification supérieure au baccalauréat (16 % se trouvant en études, 5 % ayant quitté l'appareil scolaire).

Les bacheliers A1 - lettres sciences, obtiennent en beaucoup plus grand nombre (76 %) le diplôme de la filière (DUT) que les bacheliers A2 (59 %) pour lesquels cependant la réorientation se révèle davantage couronnée de succès. Il n'en demeure pas moins que les premiers possèdent une probabilité sensiblement supérieure (81 % contre 75 %) d'atteindre au bout de trois années le niveau bac + 2.

On trouve enfin une proportion plus élevée de titulaires du DUT parmi les hommes (85 %) que parmi les femmes. Les premiers, en cas de réussite, apparaissent également plus portés à poursuivre leurs études.

• Les entrées en STS

64 % ont obtenu un BTS, 13 % se sont réorientés (d'abord vers l'université et en moindre proportion vers d'autres études), 23 % ont abandonné sans tentative pour prendre une autre orientation.

Parmi les titulaires d'un BTS, 24 % seulement poursuivent des études : 13 % à l'université, 7 % dans l'enseignement supérieur court, 4 % dans d'autres filières. Dans 26 % des cas, ces études ont débouché sur l'obtention d'un diplôme (DEUG 15 %, licence 11 %).

La plupart (76 %) de ceux qui se sont réorientés se déclarent toujours en études à la date de l'enquête. À peine un quart d'entre eux (21 %) ont réussi à décrocher un diplôme.

Au total, sur l'ensemble des jeunes entrés en STS à la rentrée de 1983, 67 % ont réussi à atteindre le niveau bac + 2, mais 33 % se déclarent encore sans diplôme supérieur (11 % continuant leurs études, 22 % les ayant interrompues). La réussite en STS est nettement meilleure pour les bacheliers A2 (68 % de titulaires du BTS) que pour les bacheliers A1 (58 %), ces derniers obtenant toutefois plus souvent un diplôme en cas de réorientation.

Les résultats des femmes apparaissent d'autre part très supérieurs à ceux des hommes : 66 % de titulaires du BTS parmi les premiers, contre 43 % seulement parmi les seconds qui sont aussi quatre fois plus nombreux à tenter une autre orientation.

4. Les entrées en classes préparatoires

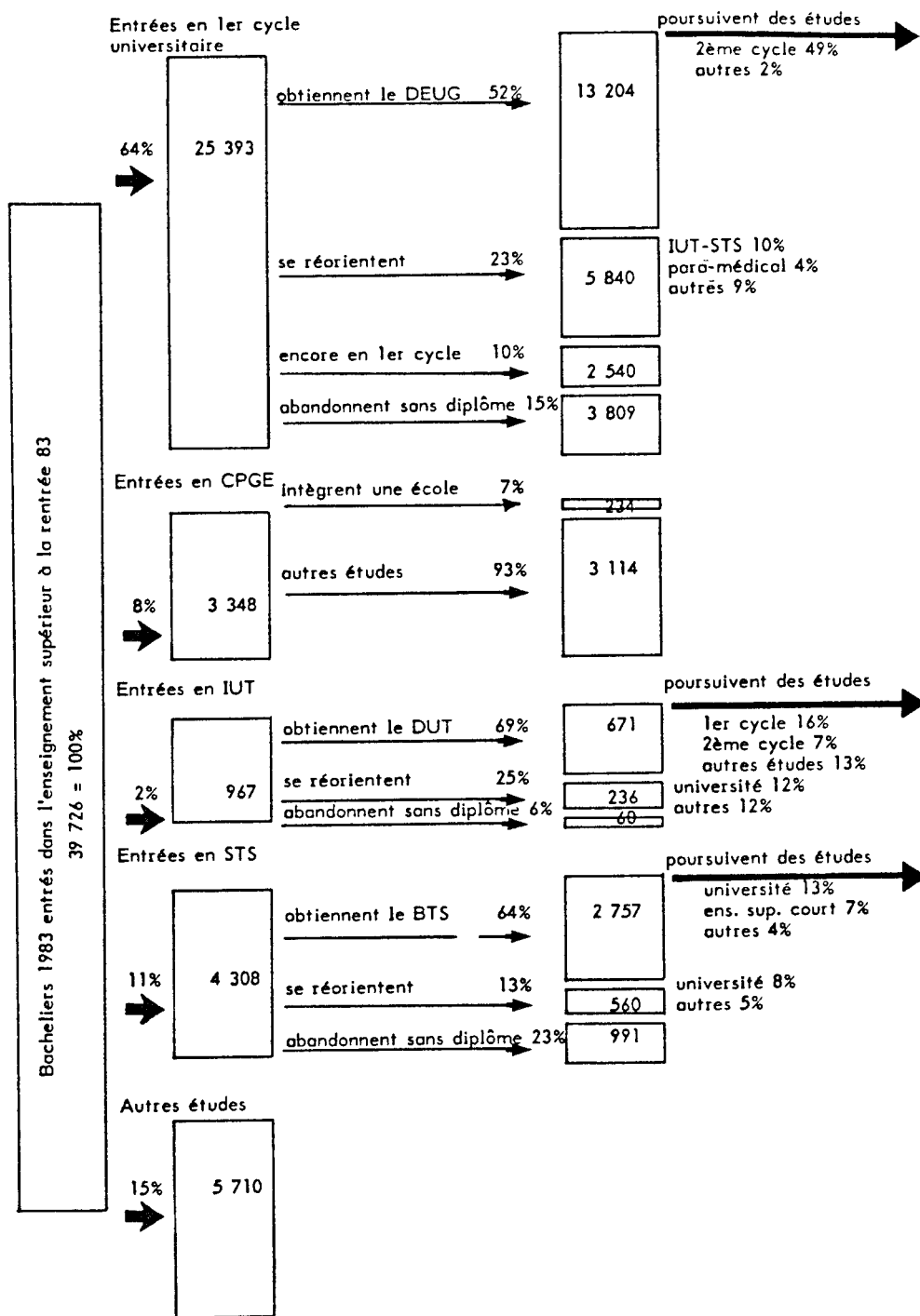
7 % seulement de l'ensemble des bacheliers littéraires entrés en classes préparatoires à la rentrée 1983 ont intégré une École. La plupart (83 %) ont entrepris des études universitaires, 9 % s'étant orientés vers d'autres filières.

Une petite minorité des jeunes, en École, déclarent un diplôme d'enseignement supérieur. À l'inverse, les universitaires sont titulaires d'un DEUG (30 %) ou d'une licence (39 %).

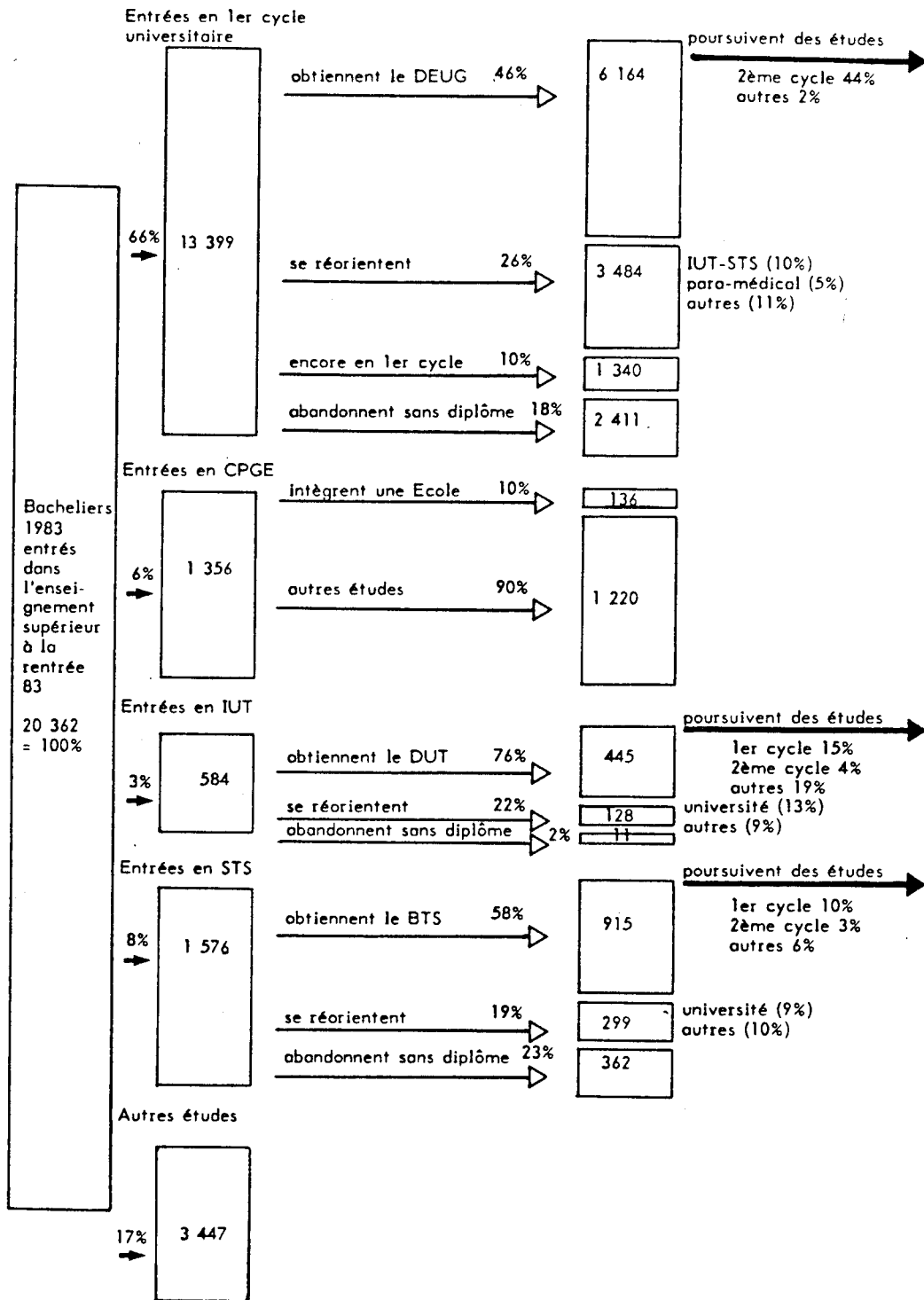
Au total 27 % ont atteint le niveau bac + 2 (DEUG, DUT, BTS), 33 % le niveau bac + 3 (licence, maîtrise).

Les bacheliers A1 ont deux fois plus de chances d'intégrer une École que les bacheliers A2. À l'université toutefois leurs résultats se révèlent très semblables.

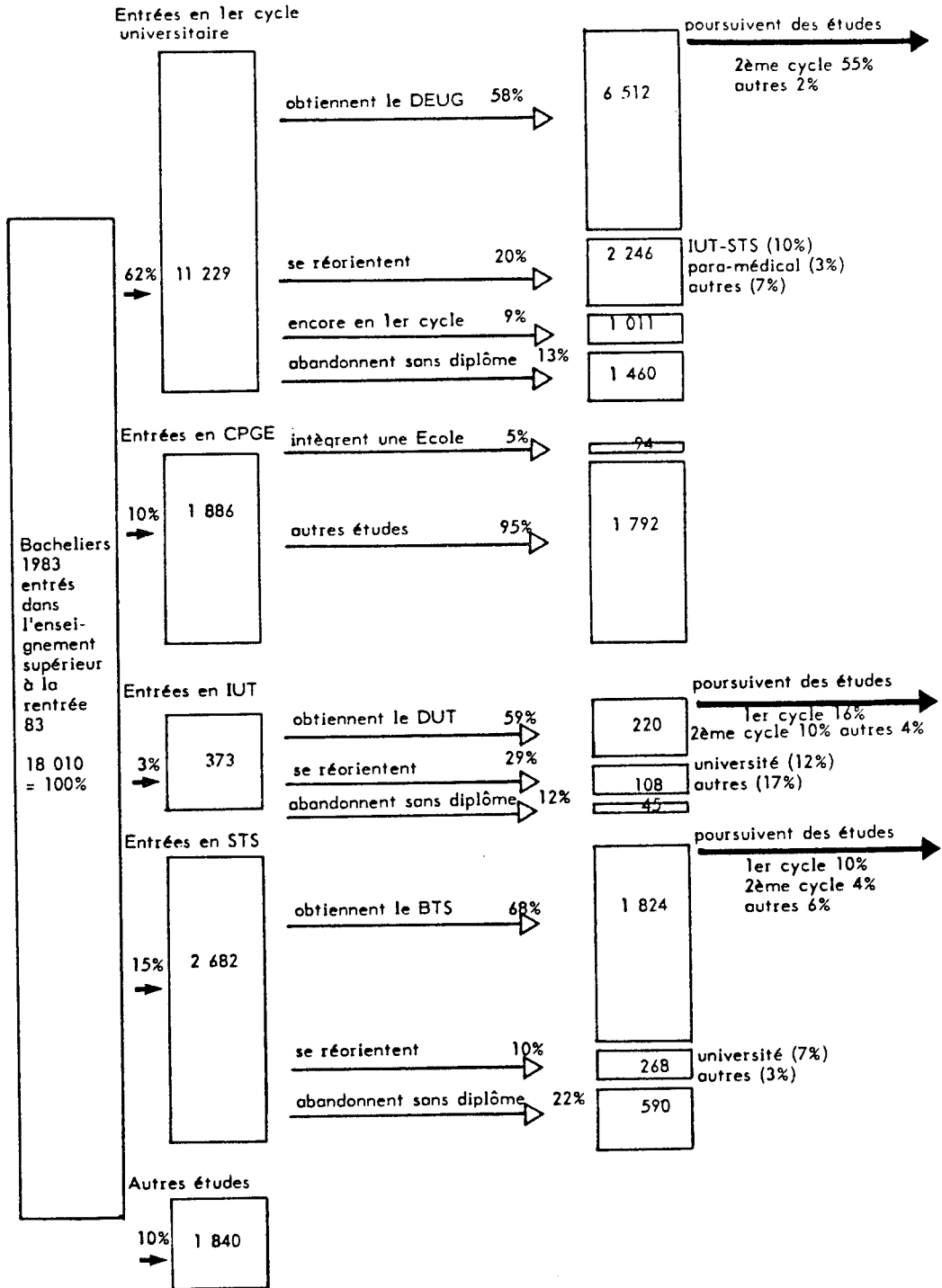
Graphique 11
Devenir scolaire des bacheliers littéraires



Graphique 12
Devenir scolaire des bacheliers A1



Graphique 13
Devenir scolaire des bacheliers A2



Bacheliers des séries littéraires

Bilan

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, on constate que les bacheliers littéraires réussissent moins bien à l'université que dans l'enseignement supérieur court. Encore distinguera-t-on au sein de ce dernier entre les IUT, où les proportions de diplômés de la filière mais également les chances de réussite après une réorientation se révèlent nettement plus élevées, et les STS dont les étudiants abandonnent en plus grand nombre leurs études sans tenter une nouvelle fois leur chance, ou bien éprouvent davantage de difficulté à compenser ou à surmonter un premier échec.

La dynamique de poursuite d'études en cas de réussite est très forte en premier cycle (où elle entraîne l'immense majorité des diplômés), importante en IUT, mais nettement plus faible en STS. Elle débouche plus souvent sur un diplôme chez les titulaires du DEUG que chez ceux qui détiennent un DUT ou un BTS.

À l'université d'autre part, et quelle que soit la discipline choisie, les bacheliers A2 obtiennent des résultats nettement supérieurs à ceux des bacheliers A1 dont les réussites, singulièrement en droit ou en administration économique et sociale (AES), où respectivement 37 et 32 % seulement obtiennent leur diplôme.

La situation apparaît plus partagée dans l'enseignement supérieur court : si les bacheliers A1 obtiennent les meilleurs résultats en IUT, ils sont au contraire nettement devancés en STS par leurs condisciples de la série A2.

Autant enfin la réussite des hommes se révèle globalement très voisine de celle des femmes en premier cycle universitaire - à cette réserve près que les premiers poursuivent en plus grand nombre leurs études après l'obtention du diplôme -, autant elle diverge dans chacune des principales filières de l'enseignement supérieur court ; les hommes l'emportent très nettement en IUT, tandis qu'à l'inverse les femmes obtiennent de biens meilleurs résultats dans les STS vers lesquelles elles sont aussi beaucoup plus nombreuses à se diriger.

2

Les bacheliers de la série B (économique et social)

1. Les études poursuivies en 1983-1984

À la rentrée de 1983, 91 % des bacheliers B poursuivent des études : 55 % d'entre eux s'orientent vers le premier cycle universitaire ; 23 % dans l'enseignement supérieur court (13 % de type STS, 10 % de type IUT) ; 6 % dans une classe préparatoire ; 16 % dans d'autres filières.

L'éventail des disciplines suivies au sein du premier cycle universitaire apparaît nettement plus ouvert que dans le cas des littéraires : les études d'économie, qu'il s'agisse des «sciences économiques» ou de l'«administration économique et sociale» (AES) occupent une place presque aussi importante que le droit et les lettres sciences humaines.

En IUT, les bacheliers B s'inscrivent dans les départements «gestion des entreprises et des administrations» et en moindre proportion en «techniques de commercialisation». En STS ils se dirigent principalement vers le «secrétariat», la «comptabilité» ou le «commerce».

2. Les entrées en premier cycle universitaire

48 % ont obtenu le DEUG, 29 % se sont réorientés (vers l'enseignement supérieur court de type IUT ou STS, ou secondairement para-médical, ou encore vers d'autres études) ; 9 % se déclarent toujours en premier cycle ; 14 % enfin ont interrompu leurs études sans obtenir de certification ni tenter leur chance dans une autre filière.

La quasi-totalité (97 %) de ceux qui ont obtenu le DEUG ont poursuivi des études, essentiellement de type universitaire et se trouvent toujours, à la date de l'enquête, dans l'appareil scolaire. Un quart environ de ces poursuites d'études s'effectuent dans une discipline distincte de la discipline d'origine. Au moment de l'interrogation 38 % des jeunes en poursuite d'études se trouvent en possession d'un diplôme de niveau deuxième cycle (licence). 46 % des étudiants entrés en IUT ou en STS ont décroché un diplôme. Une bonne partie d'entre eux ont quitté ensuite l'appareil scolaire. À l'inverse ceux qui n'ont pas réussi à acquérir encore une certification scolaire se déclarent pour la plupart en études, 11 % seulement ont interrompu leurs études.

La très grande majorité de ceux qui ont bifurqué vers les filières de type para-médical (dont la scolarité, rappelons-le, s'étale sur trois années) ou vers d'autres études se trouvent encore en études sans avoir obtenu de diplôme pour la majorité d'entre eux.

Au total, et toujours à la date de l'enquête, 56 % des bacheliers entrés en 1983-1984 dans le premier cycle universitaire ont obtenu un diplôme d'enseignement supérieur, 38 % de niveau premier cycle (DEUG et secondairement DUT, BTS, diplôme para-médical), 18 % de niveau deuxième cycle (licence essentiellement), 44 % ne déclarant aucun diplôme (27 % se trouvant encore en études, 17 % ayant interrompu leurs études).

Ce bilan global varie quelque peu en fonction de la discipline choisie lors de l'entrée dans l'enseignement supérieur.

Si l'on considère la réussite au DEUG on constate que celle-ci est nettement meilleure en lettres sciences humaines (54 %) voire en administration économique et sociale (AES) (50 %), qu'en sciences économiques (43 %) ou en droit (48 %). C'est d'ailleurs en sciences économiques qu'on observe les plus fortes proportions de réorientations (36 %), notamment vers l'enseignement supérieur court de type IUT ou STS ou vers d'autres études. Les réorientations semblent nettement plus bénéfiques en AES, en sciences économiques, voire en droit qu'en lettres sciences humaines où 17 % seulement des étudiants ont vu leurs tentatives couronnées de succès. Il n'en demeure pas moins que ce sont les étudiants de cette dernière discipline qui possèdent au total, avec ceux d'AES, les chances les plus nombreuses d'obtenir au terme de trois années d'études un diplôme d'enseignement supérieur (respectivement 61 % et 57 % de diplômés).

Les femmes enfin réussissent mieux que les hommes : non seulement elles sont plus nombreuses, au bout de trois années, à posséder un DEUG (50 % contre 43 %) mais surtout leurs chances d'obtenir un diplôme de niveau bac + 2 (DUT, BTS, ou diplôme de type para-médical) apparaissent nettement plus élevées (29 % contre 19 %). Il faut souligner d'ailleurs qu'une partie relativement importante (26 %) des réorientations féminines s'opère en direction des filières de l'enseignement para-médical (graphiques 15 et 16).

3. Les entrées en classes préparatoires

En 1983-1984 sur l'ensemble des bacheliers B entrés en classes préparatoires, 79 % s'étaient orientés vers des classes commerciales, 21 % vers des classes littéraires.

Si on considère les «commerciaux» on constate que trois ans plus tard 61 % d'entre eux ont intégré une école, essentiellement de type commercial, 20 % se sont dirigés vers l'université, 16 % ont opté pour d'autres filières, 2 % enfin ont interrompu leurs études. 44 % des anciens élèves des CPGE «commerciales» entrés à l'université ont obtenu un diplôme de niveau bac + 2, 35 % un DEUG, 9 % un DUT ou un BTS. Les jeunes engagés dans d'autres études n'ont pas encore réussi à obtenir une certification de niveau supérieur au baccalauréat.

Aucun jeune issu des classes «littéraires» n'a accédé à une École. La plupart (92 %) ont entrepris des études littéraires sanctionnées dans 69 % des cas par un diplôme (DEUG : 45 %, licence ou maîtrise : 24 %).

Globalement 50 % des élèves des CPGE ont intégré une École tandis que 20 % environ ont réussi à obtenir un diplôme d'un niveau au moins égal au DEUG, au DUT ou au BTS.

À la date de l'enquête enfin la quasi-totalité des jeunes se déclarent toujours en études.

4. Les entrées dans l'enseignement supérieur court

• Les entrées en IUT

71 % ont obtenu un DUT, 22 % se sont réorientés (vers l'université ou secondairement vers des filières courtes), 7 % ont abandonné leurs études sans chercher à se réorienter.

Plus de la moitié (52 %) des titulaires d'un DUT ont poursuivi des études, 34 % à l'université (25 % en premier cycle, 9 % en second cycle), 10 % dans des écoles, 8 % dans d'autres filières. Au moment de l'enquête la grande majorité d'entre eux (et singulièrement les diplômés qui ont intégré une école) sont toujours en scolarité, 25 % ayant obtenu un diplôme universitaire (21 % un DEUG, 4 % une licence).

Ceux qui se sont réorientés sont en revanche nettement plus nombreux (35 %) à avoir arrêté leurs études. Cette réorientation s'est révélée bénéfique dans 43 % des cas. En effet 16 % ont obtenu un DEUG, 13 % un diplôme de l'enseignement supérieur court, 14 % d'autres diplômes. La probabilité de réussite apparaît d'ailleurs plus élevée pour ceux qui ont choisi les filières de l'enseignement supérieur court que pour les universitaires.

Si l'on tient compte des réorientations et toujours à la date de l'enquête on constate que 80 % de ceux qui se sont dirigés en 1983 vers les IUT ont obtenu un diplôme supérieur de niveau premier cycle dans la quasi-totalité des cas ; 20 % ne déclarant aucun diplôme (13 % sont encore en études, 7 % ont quitté l'appareil scolaire).

Les hommes enfin obtiennent de meilleurs résultats que les femmes (82 % de diplômés contre 65 %) et en cas de réussite poursuivent en plus grand nombre d'autres études.

● Les entrées en STS

64 % ont obtenu un BTS, 32 % se sont réorientés (principalement vers d'autres études), 4 % sont sortis sur un échec et sans avoir changé de filière.

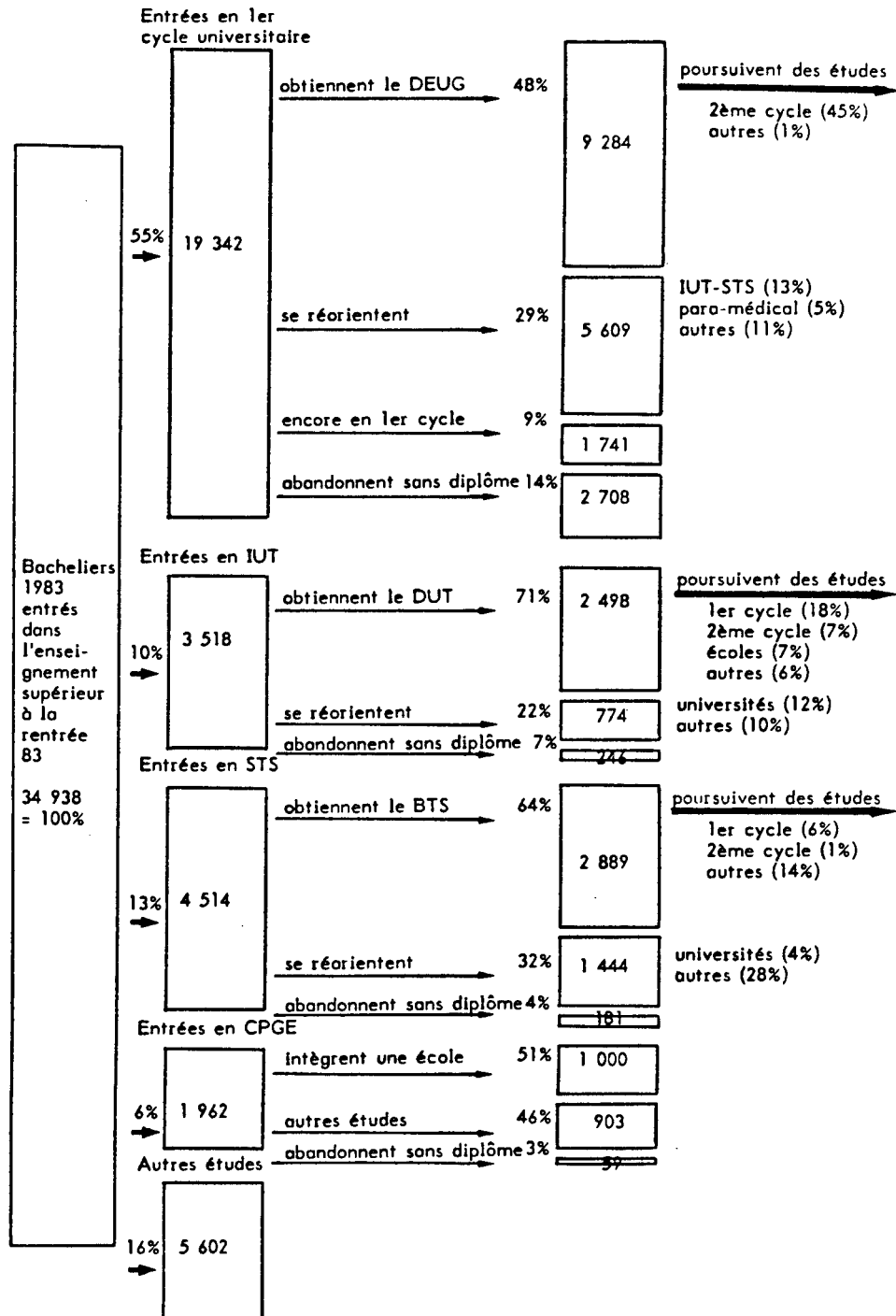
33 % des titulaires du BTS poursuivent des études, 11 % à l'université, 21 % dans d'autres études. Celles-ci de surcroît se révèlent fort peu rentables : 13 % ont décroché une certification supplémentaire, essentiellement de type universitaire (DEUG ou licence).

Le bilan n'est guère plus encourageant pour ceux qui se sont réorientés : très peu en effet (11 %) ont réussi à décrocher un diplôme.

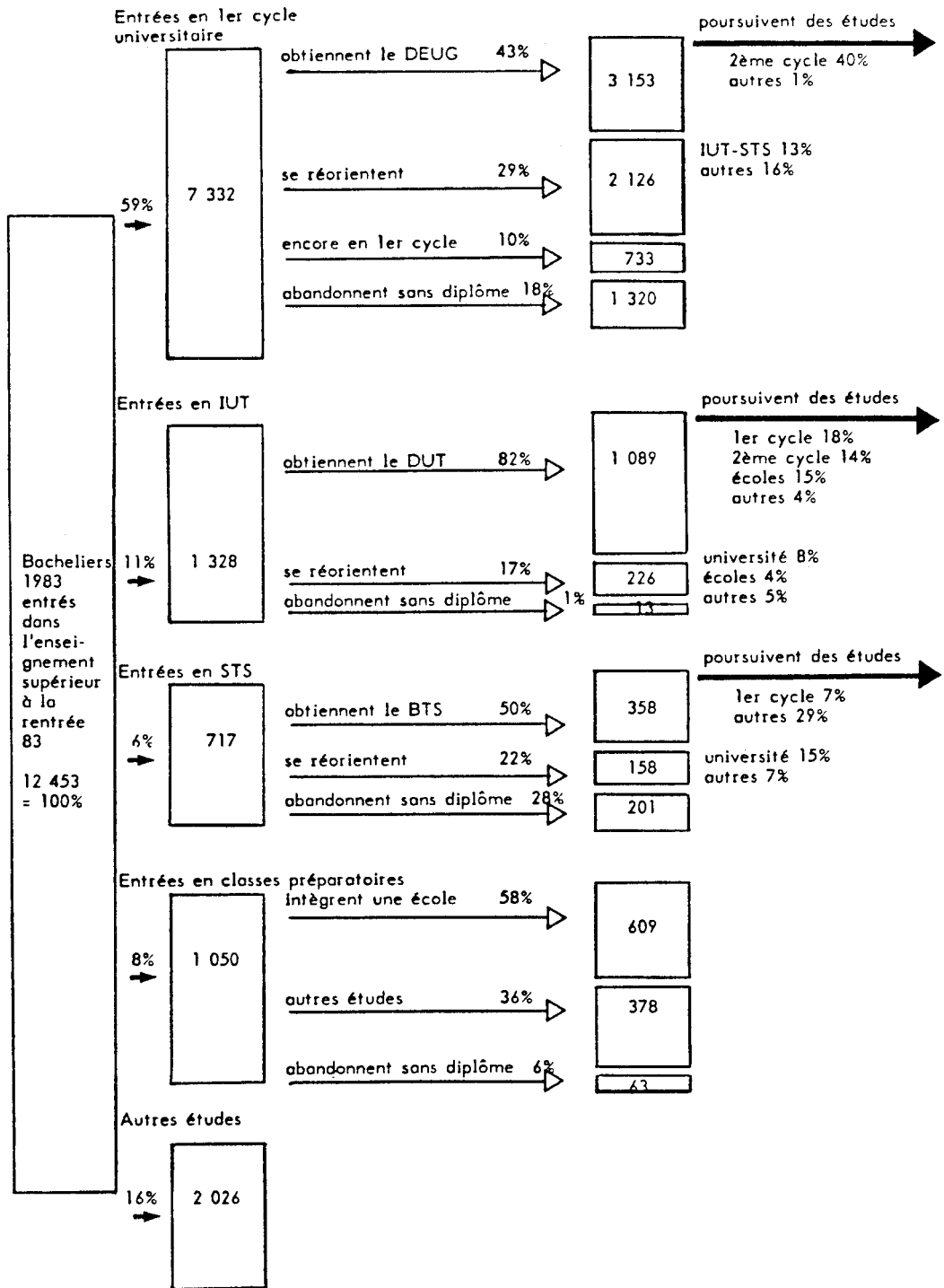
Au total, et compte tenu des réorientations, 67 % des jeunes qui se sont orientés trois années plus tôt vers les STS se trouvent en possession d'un diplôme de niveau bac + 2 ; 33 % se retrouvent sans aucune certification (5 % étant encore en études, 28 % ayant quitté l'appareil scolaire).

Les femmes, qui réussissent mieux que les hommes (66 % de diplômées, contre 50 %), sont cependant moins enclines que ces derniers à poursuivre des études après l'obtention de leur diplôme.

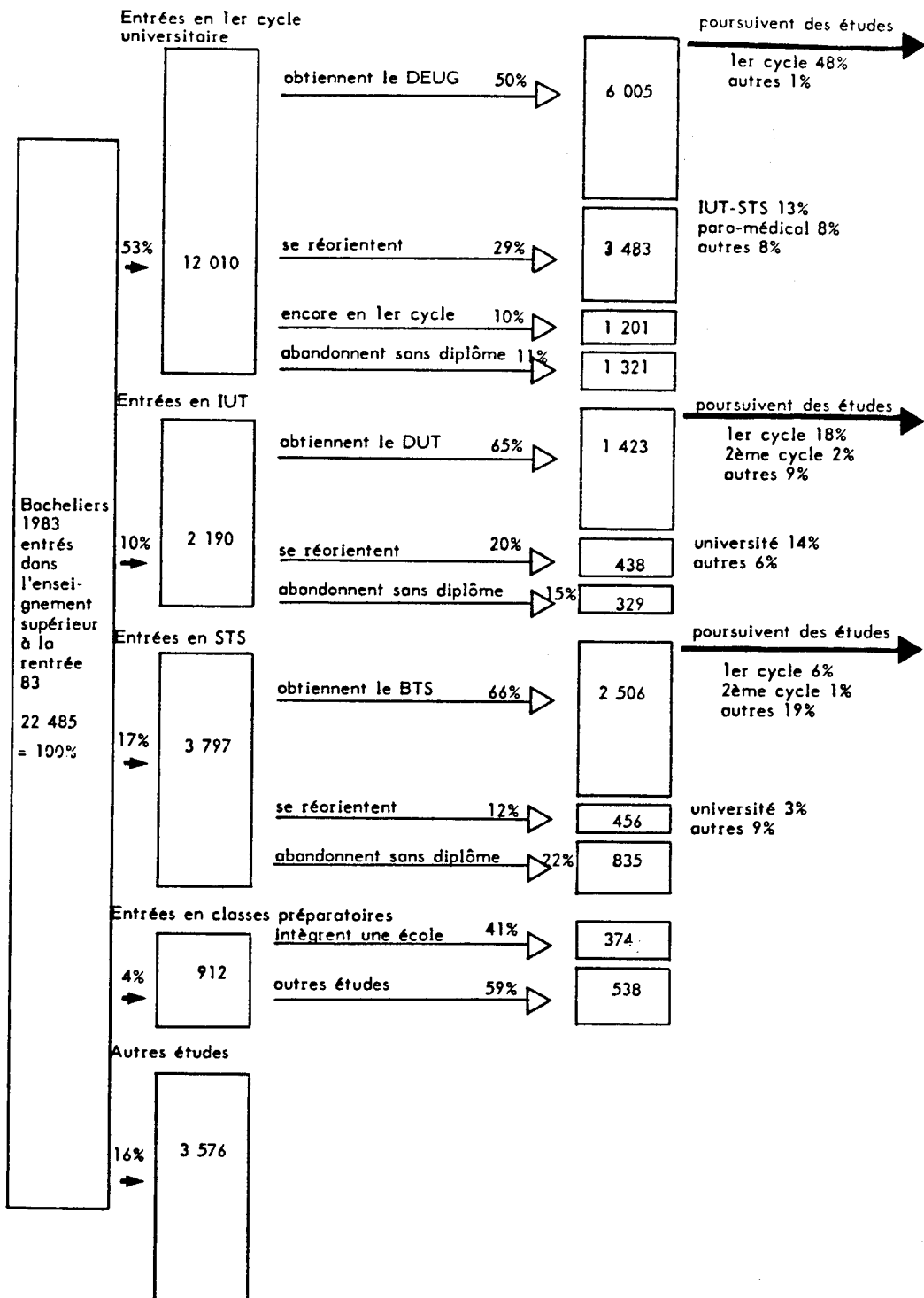
Graphique 14
Devenir scolaire des bacheliers de la série B



Graphique 15
Devenir scolaire des bacheliers de la série B
Hommes



Graphique 16
Devenir scolaire des bacheliers de la série B
Femmes



Les bacheliers de la série B

Bilan

La comparaison entre elles des différentes filières entre lesquelles les bacheliers B se sont répartis en 1983 permet d'affirmer qu'au bout de trois années, ce sont celles de l'enseignement supérieur court (IUT, STS) qui se révèlent les plus rentables : forte probabilité d'obtenir un diplôme, faible proportion d'abandons. Cet avantage paraît toutefois plus marqué dans le cas des IUT que dans celui des STS où on compte une proportion nettement plus importante de sorties sans diplôme et où la probabilité de surmonter un premier échec, par le jeu notamment des réorientations, semble plus limitée.

Toujours au sein de l'enseignement supérieur court, les réorientations vers l'université sont plus fréquentes à partir des IUT qu'à partir des STS. Enfin, si les femmes obtiennent de meilleurs résultats que les hommes en STS, il n'en va pas de même en IUT où elles se montrent nettement devancées par ces derniers.

Quant aux bacheliers B qui ont opté dès le départ pour des études universitaires ils éprouvent particulièrement de difficultés en sciences économiques, difficultés qui les contraignent à se réorienter vers l'enseignement supérieur court ou d'autres études.

3

Les bacheliers des séries scientifiques

1. Études poursuivies en 1983-1984

L'immense majorité des bacheliers scientifiques, la quasi-totalité des bacheliers de la série C, poursuivent des études après l'obtention du baccalauréat.

45 % s'inscrivent en premier cycle universitaire, 19 % dans l'enseignement supérieur court (12 % en IUT, 7 % en STS), 20 % ont été admis dans des classes préparatoires (principalement scientifiques), 16 % ont entrepris d'autres études.

À l'université les bacheliers s'orientent d'abord vers les études de sciences et secondairement vers celles de médecine ou de pharmacie. En sciences, les étudiants se partagent à égalité entre le DEUG A (sciences et structures de la matière) et le DEUG B (sciences naturelles et de la vie).

Le poids respectif des grandes orientations varie dans de fortes proportions d'une série à l'autre. Ainsi le premier cycle universitaire accueille 56 % des bacheliers D mais des contingents nettement moins nombreux de jeunes issus des autres séries, en particulier de D' - sciences agronomiques et techniques (25 %), et de E - sciences et techniques (15 %).

Pour ceux qui se sont engagés dans un premier cycle scientifique le type de DEUG préparé dépend étroitement de la série du baccalauréat : la plupart des bacheliers C et E s'inscrivent en DEUG A (sciences et structures de la matière), 67 % des bacheliers D en DEUG B (sciences naturelles et de la vie).

Si les études de sciences attirent les bacheliers originaires de toutes les séries, celles de médecine sont pratiquement fermées aux bacheliers E.

L'enseignement supérieur court représente un débouché important des bacheliers D' (48 % en STS) et E (31 % en IUT, 11 % en STS). La fréquentation des classes préparatoires est principalement le fait des bacheliers C (42 %) et E (29 %).

2. Les entrées en premier cycle universitaire

57 % sont titulaires du DEUG, 26 % se sont réorientés (11 % vers les IUT-STS, 9 % vers le para-médical), 10 % poursuivent toujours en premier cycle, 7 % enfin ont interrompu leurs études sans avoir obtenu le diplôme de niveau supérieur et s'être réorientés vers d'autres filières (graphique 17).

L'obtention du DEUG est suivie dans 97 % des cas d'une poursuite d'études, essentiellement de type universitaire, 16 % de ces études universitaires s'effectuant dans une discipline distincte de la discipline d'origine. Au moment de l'enquête, 28 % des bacheliers en poursuite d'études possèdent un diplôme de niveau second cycle.

54 % des jeunes qui se sont réorientés vers l'enseignement supérieur court de type IUT ou STS ont obtenu un diplôme de l'une ou l'autre filière et pour la plupart (65 %) ont quitté l'appareil scolaire tandis que ceux qui n'ont toujours pas décroché de certification se déclarent, pour 73 % d'entre eux, en études.

Les réorientations vers le para-médical ou vers d'autres études, ne donnent qu'exceptionnellement lieu à l'obtention d'un diplôme à la date de l'enquête. Ce phénomène s'explique, dans le cas des études para-médicales, par la durée d'une scolarité étalée pratiquement sur trois années (période de stage comprise).

Au bout de trois ans et demi on constate que 65 % des jeunes qui ont accédé au premier cycle trois années plus tôt possèdent un diplôme d'enseignement supérieur, 49 % de niveau premier cycle (DEUG, DUT, BTS), 16 % de niveau deuxième cycle (licence). 35 % se déclarent toujours sans diplôme (26 % se trouvant toujours en études, 9 % les ont interrompues).

Si l'on fait intervenir maintenant les variables recensées plus haut (la série, la discipline, le sexe) on s'aperçoit d'un certain nombre de différences.

Les bacheliers C sont tout d'abord ceux qui réalisent - de loin - les meilleures performances : au bout de trois années, 74 % d'entre eux ont réussi à obtenir le DEUG, 15 % seulement s'étant réorientés, 4 % ayant abandonné sans s'engager dans d'autres études. En contraste, les bacheliers D (52 % de diplômés) et plus encore E (44 %) éprouvent davantage de difficultés. Celles-ci se traduisent notamment par des taux élevés de réorientation (respectivement 30 et 33 %) et une proportion non négligeable d'abandons qui atteint en E 11 % (graphiques 18 à 24).

On réussit nettement mieux en sciences économiques (73 % de titulaires du DEUG), en droit (69 %), voire en lettres sciences humaines (61 %) qu'en médecine ou près d'un tiers des étudiants se réorientent au bout d'une ou deux années, choisissant pour la majorité d'entre eux des filières para-médicales.

Si les bacheliers C l'emportent nettement dans la quasi-totalité des disciplines, il n'en va pas de même des bacheliers D dont les résultats très moyens en sciences (54 % de diplômés) sont particulièrement médiocres en médecine (35 %).

Qu'il s'agisse enfin de la réussite au DEUG ou plus généralement de l'obtention d'un diplôme de niveau supérieur, on s'aperçoit que globalement les résultats des hommes sont très semblables à ceux des femmes. Si les premiers l'emportent en droit, en lettres, en médecine, en pharmacie, les secondes obtiennent de meilleurs résultats en sciences. On ajoutera qu'en C, série où elles ont vraisemblablement subi antérieurement une sursélection, leurs performances sont, à l'exception des lettres et sciences humaines, très sensiblement supérieures à celles des hommes.

3. Les entrées en classes préparatoires

Au cours des trois années 73 % des bacheliers entrés dans les classes préparatoires en 1983 ont intégré une école. Cette proportion est sensiblement plus forte pour les élèves des CPGE commerciales (81 %) que pour ceux des CPGE scientifiques (76 %). Elle ne dépasse pas 13 % pour les CPGE littéraires. 16 % d'autre part ont entrepris des études universitaires, 11 % d'autres études.

Au moment de l'enquête 61 % des universitaires possèdent un diplôme d'enseignement supérieur (46 % de niveau premier cycle, 15 % de niveau second cycle) et se trouvent toujours, pour la plupart, en études. 33 % enfin de ceux qui se sont orientés vers d'autres études ont réussi à décrocher un diplôme (notamment de type DUT ou BTS).

La probabilité d'intégrer une école apparaît nettement plus forte pour les bacheliers C (79 %) ou E (76 %) que pour les bacheliers D (49 %) dont près de la moitié accèdent à l'université ; plus élevée également pour les hommes (77 %) que pour les femmes (65 %), celles-ci accédant en majorité à des écoles de type commercial.

4. Les entrées dans l'enseignement supérieur court

• Les entrées en IUT

84 % des jeunes entrés en IUT trois ans plus tôt ont obtenu un DUT, 11 % se sont réorientés (vers l'université, d'autres études courtes, voire d'autres études), 5 % ont abandonné toute scolarité sans s'engager dans d'autres filières.

55 % des titulaires d'un DUT poursuivent des études : 60 % à l'université (18 % en premier cycle, 42 % en second cycle), 20 % dans des écoles, 20 % dans d'autres études. À l'enquête 78 % se déclarent toujours en études, 18 % ayant obtenu un diplôme universitaire (5 % un DEUG, 13 % une licence).

26 % de ceux qui se sont réorientés ne sont plus en études à la date de l'enquête. La réorientation a débouché sur un diplôme dans 30 % des cas (DEUG : 21 %, DUT-BTS : 5 %, autre diplôme : 4 %).

Au bout du compte on constate que 88 % des jeunes entrés en IUT en 1983 sont titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur tandis que 12 % se déclarent toujours sans certification supérieure au baccalauréat (8 % se trouvant encore en études, 4 % ayant quitté l'appareil scolaire).

Ici encore ce sont les bacheliers C qui réussissent le mieux (89 % de titulaires du DUT), devançant les bacheliers E (84 %) et D (81 %), ces derniers se trouvant également plus nombreux à se réorienter.

Les femmes enfin obtiennent des résultats quasiment identiques à ceux des hommes. On observera cependant que celles qui sont issues de la série C l'emportent largement sur ces derniers.

• Les entrées en STS

79 % ont obtenu un BTS, 8 % se sont réorientés (vers l'université ou d'autres études), 13 % ont abandonné.

40 % des titulaires du BTS poursuivent des études : 4 % en premier cycle, 12 % en second cycle, 24 % au sein d'autres filières. En 1986, 57 % se trouvent en études, 17 % ayant obtenu un diplôme universitaire (3 % un DEUG, 14 % une licence).

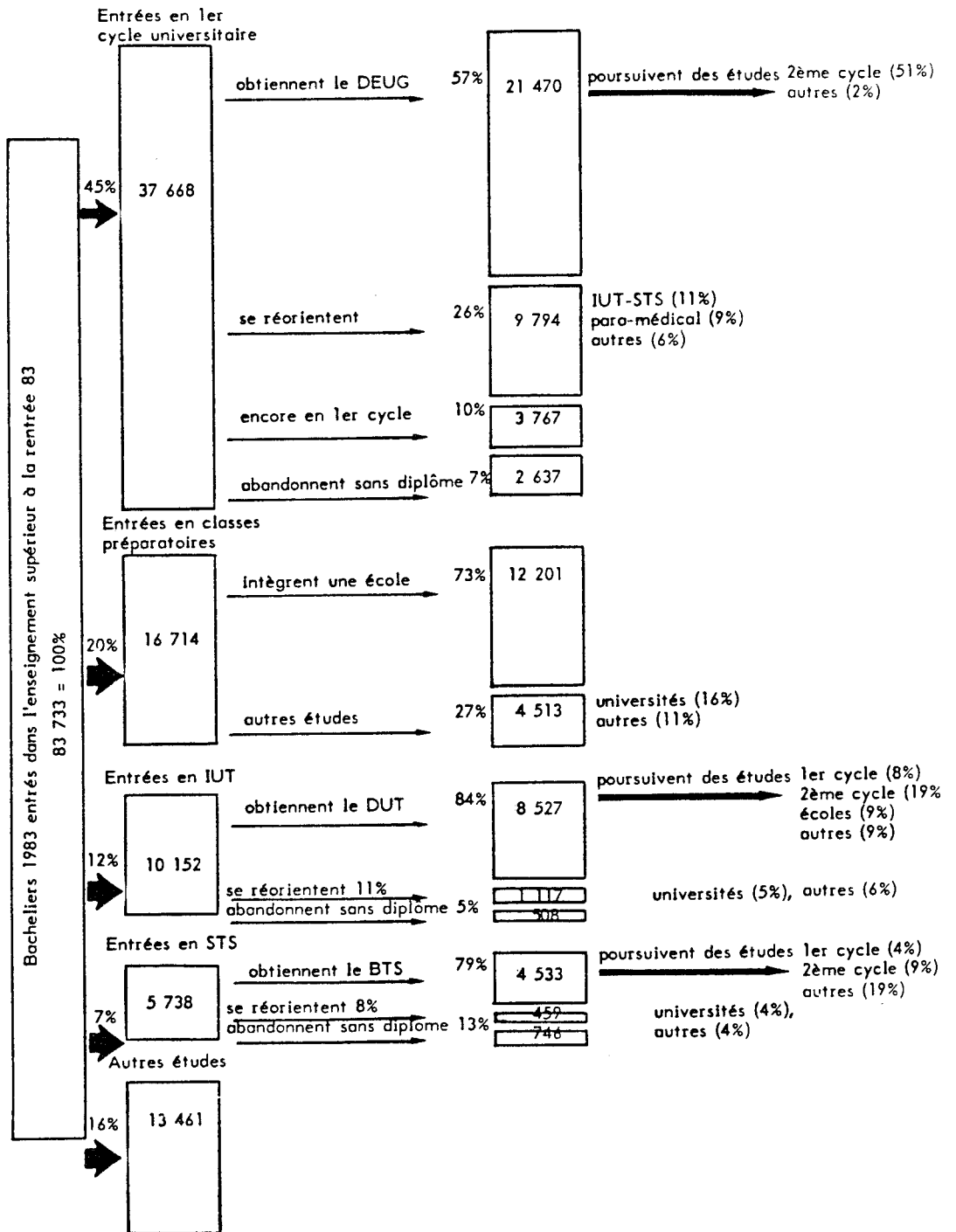
27 % de ceux qui se sont réorientés ne sont plus en études. Cette réorientation a conduit à l'obtention d'un diplôme dans 27 % des cas (17 % un DEUG, 10 % un diplôme de l'enseignement supérieur court ou d'autres filières).

En définitive, 81 % des jeunes qui se sont engagés dans les STS en 1983 ont réussi à obtenir un diplôme de niveau supérieur, 19 % n'ayant pu à cet égard dépasser le niveau du baccalauréat (6 % continuent des études, 13 % les ayant interrompues).

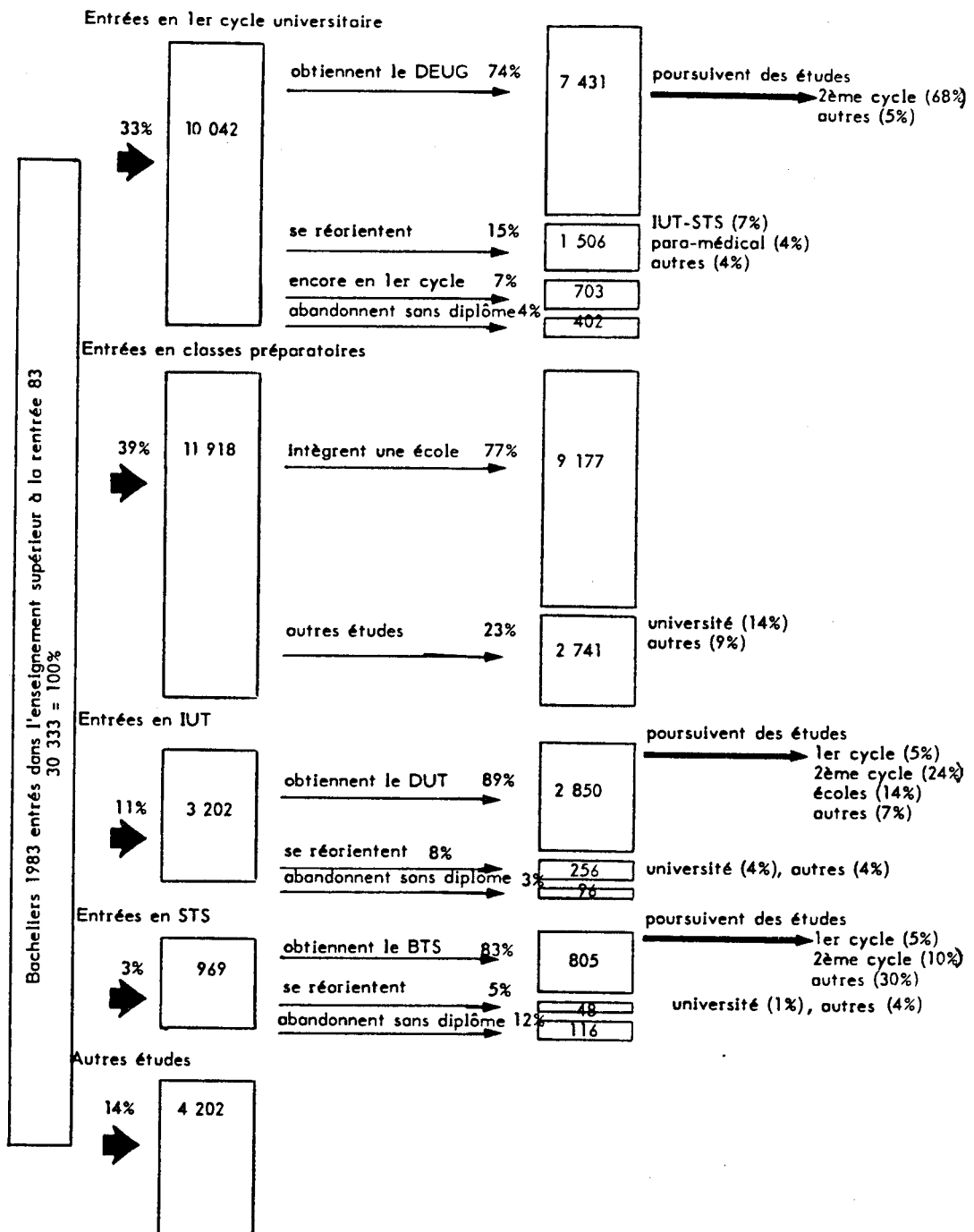
Les résultats des différentes séries se révèlent relativement homogènes, même si on constate une nouvelle fois une moins bonne performance des bacheliers D.

Les femmes enfin obtiennent en plus grand nombre le diplôme de la filière (83 % contre 74 %) et sont également beaucoup moins portées que les hommes à interrompre leurs études et à sortir sur un échec.

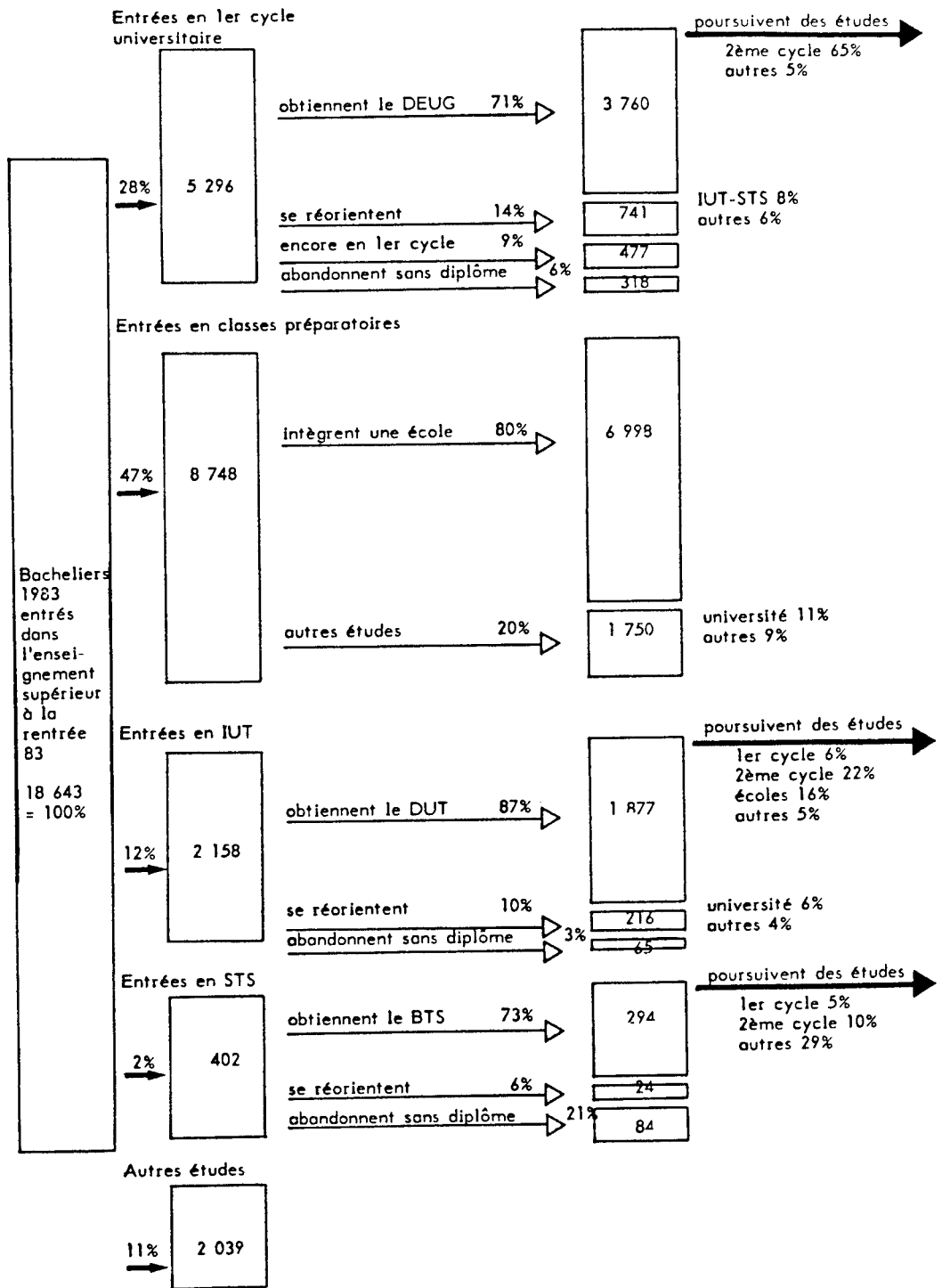
Graphique 17
Devenir scolaire des bacheliers scientifiques



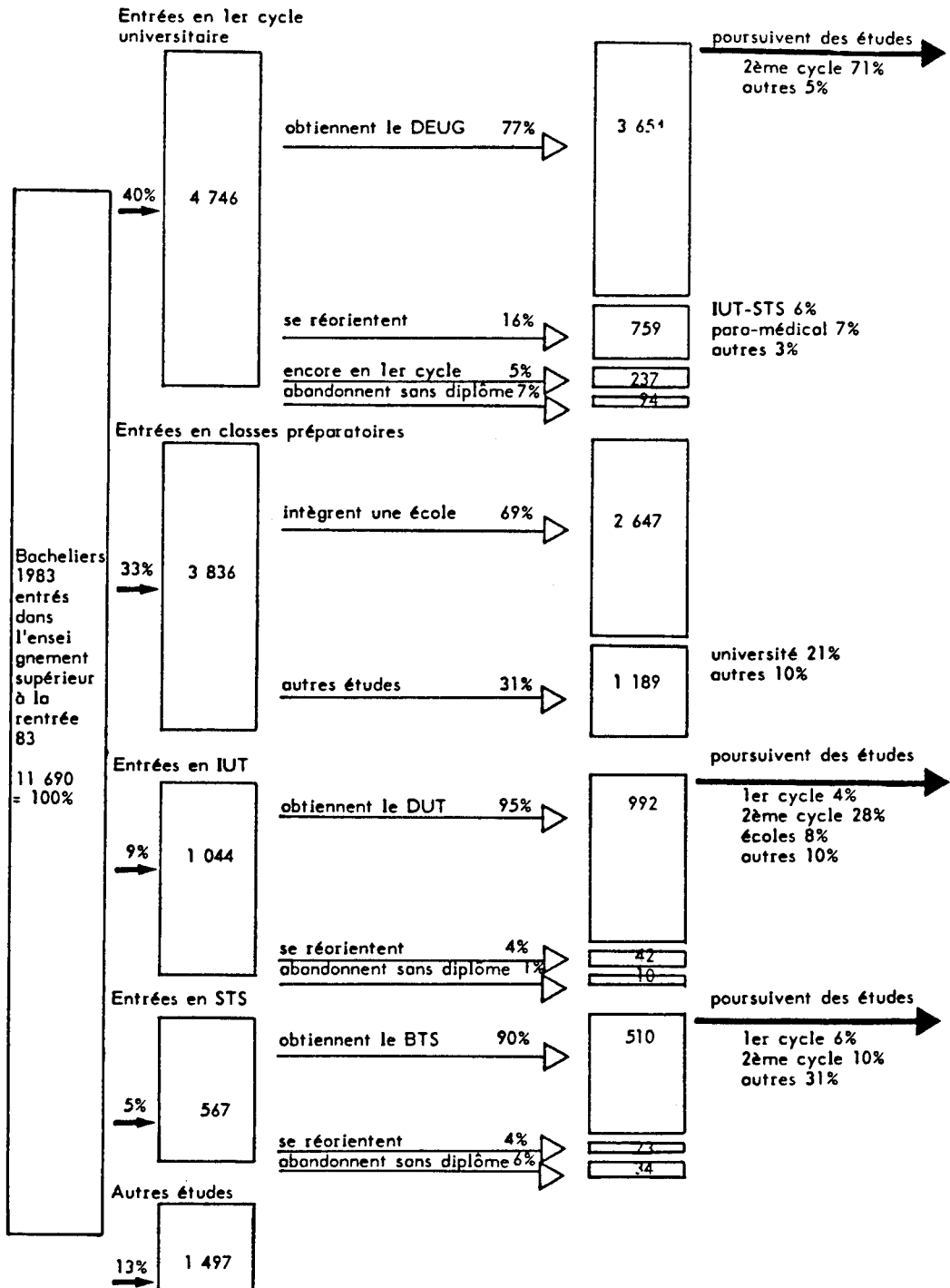
Graphique 18
Devenir scolaire des bacheliers scientifiques
Bacheliers C



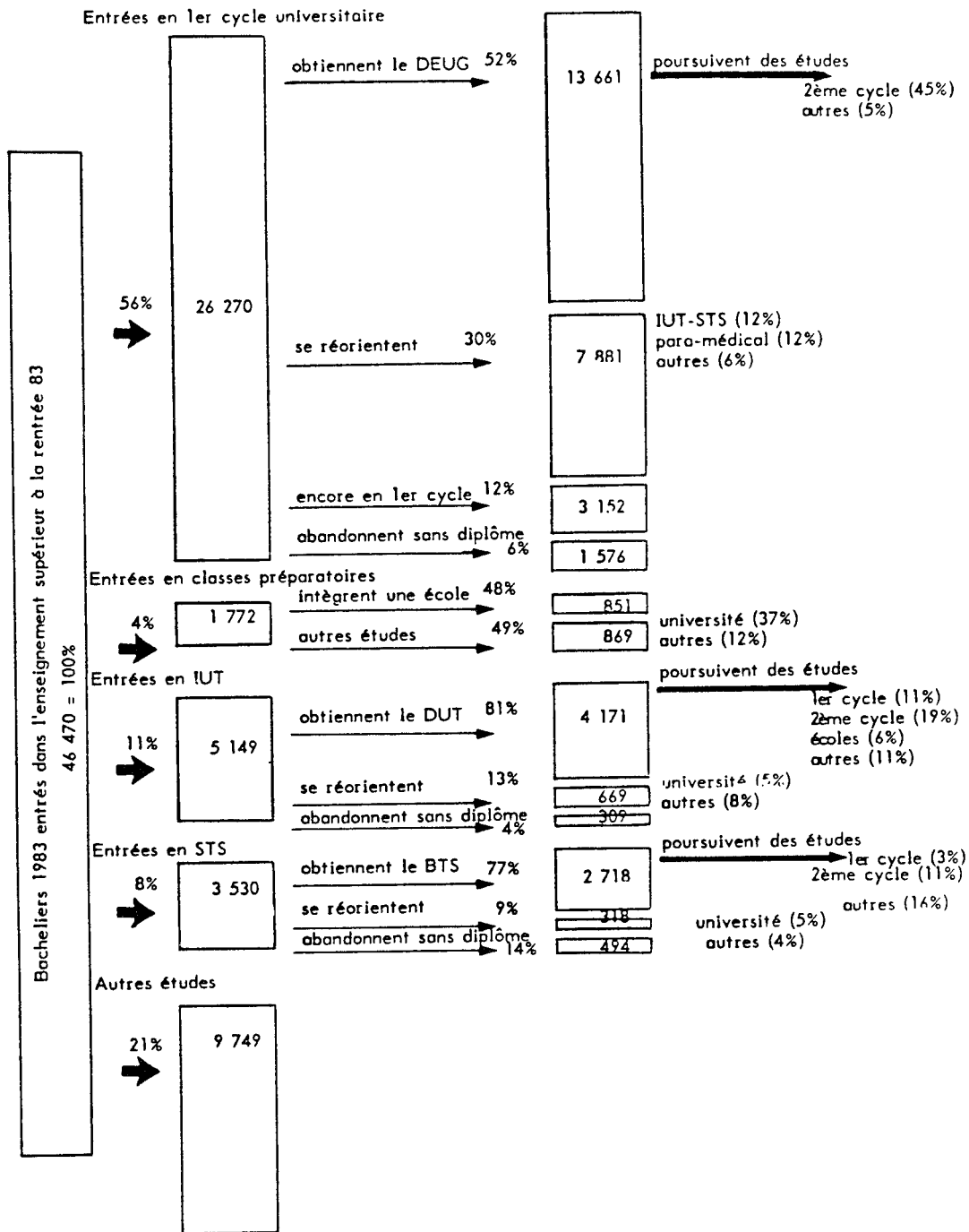
Graphique 19
Devenir scolaire des bacheliers C
Hommes



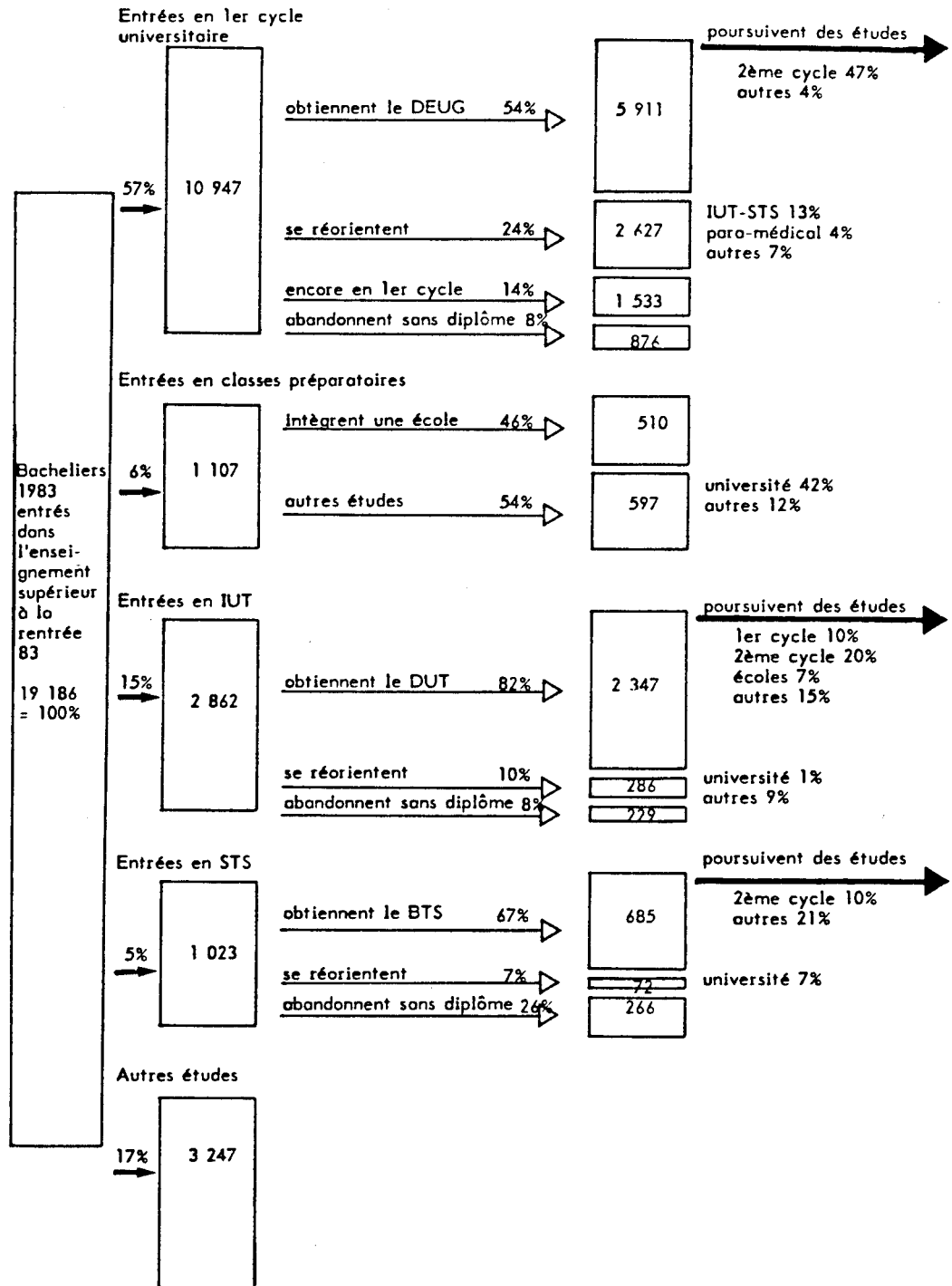
Graphique 20
Devenir scolaire des bacheliers C
Femmes



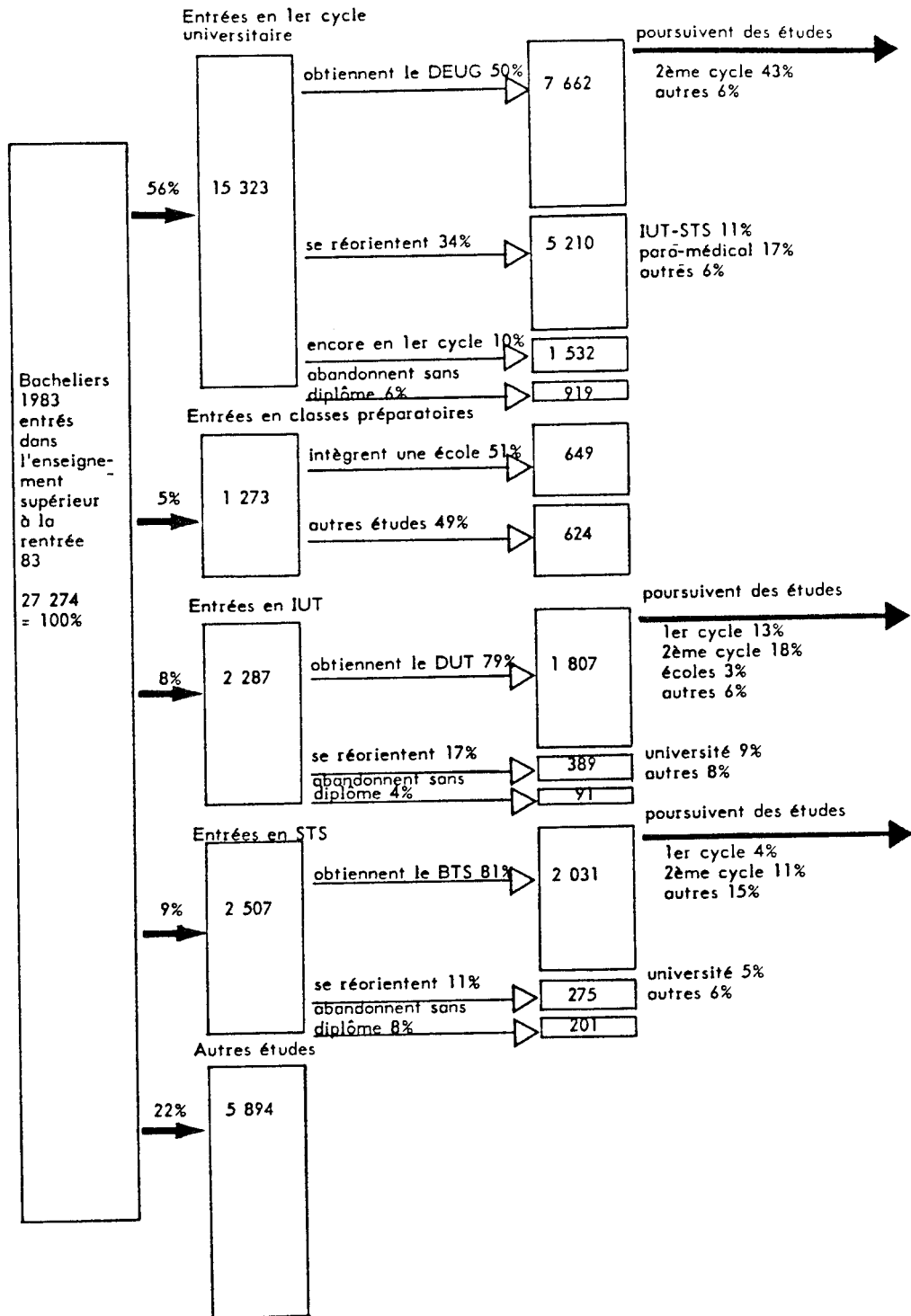
Graphique 21
Devenir scolaire des bacheliers scientifiques
Bacheliers D



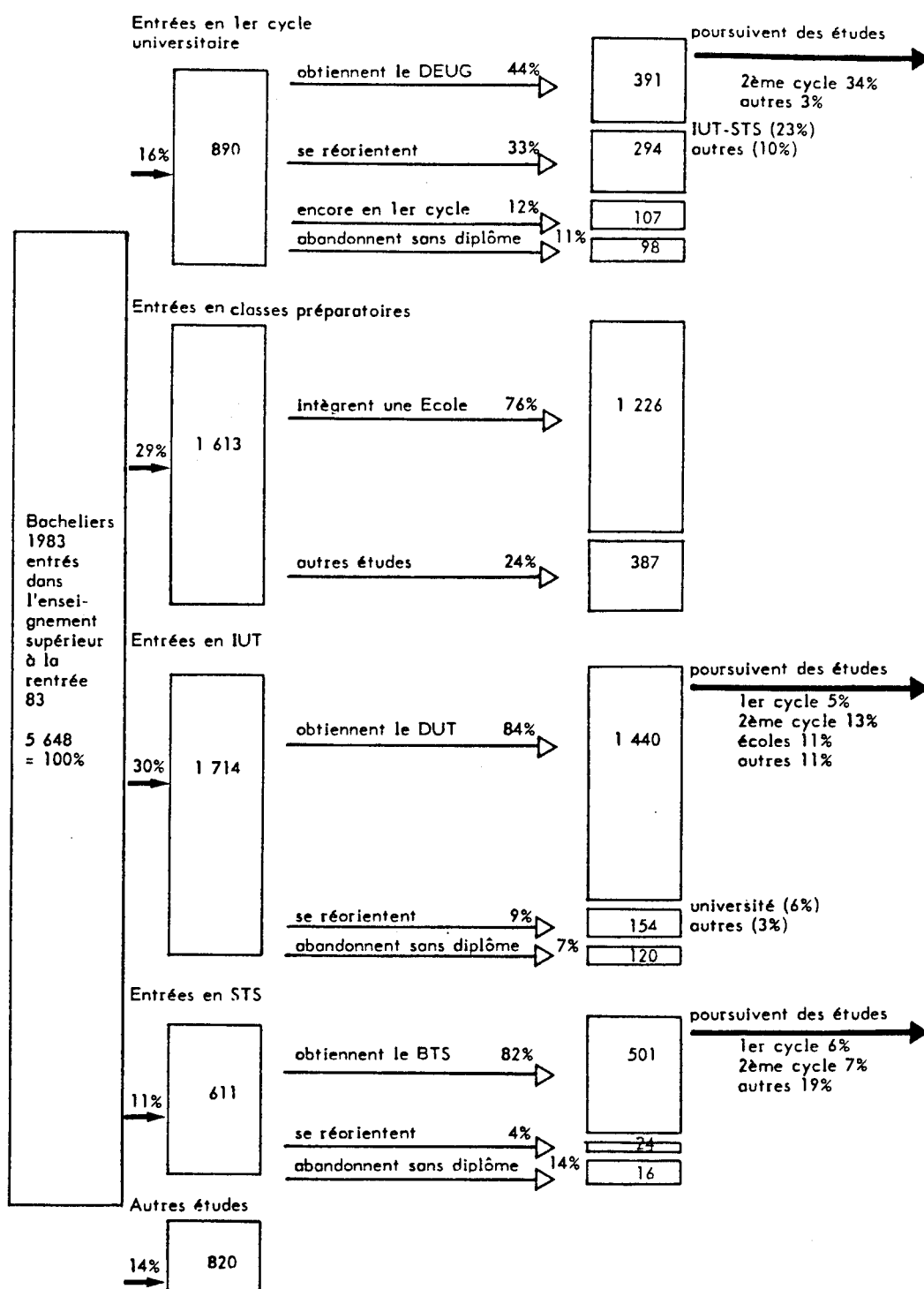
Graphique 22
Devenir scolaire des bacheliers D
Hommes



Graphique 23
Devenir scolaire des bacheliers D
Femmes



Graphique 24
Devenir scolaire des bacheliers scientifiques
Bacheliers E



Les bacheliers des séries scientifiques

Bilan

Même si elles se révèlent meilleures en classes préparatoires ou dans l'enseignement supérieur court (qu'il s'agisse des IUT ou des STS), que dans l'enseignement de type universitaire (premier cycle), les réussites des bacheliers scientifiques se signalent par leur haut niveau. En cas de réorientation par exemple, la probabilité d'obtenir un diplôme de niveau supérieur apparaît singulièrement élevée pour ceux qui viennent du premier cycle universitaire dont plus de la moitié ont fini par décrocher une certification.

La propension à poursuivre des études en cas de succès à l'examen se révèle particulièrement forte, comme on le voit pour les titulaires d'un DUT ou même d'un BTS. Toujours à l'issue de l'enseignement supérieur court on notera d'autre part la proportion importante de diplômés (42 % pour les IUT, 24 % pour les STS) qui accèdent directement en deuxième cycle universitaire.

Il s'en faut cependant que les différentes séries possèdent un égal potentiel de réussite. On ne saurait assez accuser à cet égard le contraste qui existe entre la série C, la plus «performante» quelle que soit la filière, et la série D dont les représentants éprouvent, surtout en premier cycle universitaire, et tout comme ceux de la série E, beaucoup plus de difficultés.

Les résultats des femmes enfin ne sont nullement inférieurs à ceux des hommes. Bien plus, en C, les premières l'emportent souvent sur leurs condisciples masculins.

4

Les bacheliers des séries industrielles

1. Études poursuivies en 1983-1984

Dans leur très grande majorité (81 %), les titulaires d'un baccalauréat industriel poursuivent des études après l'obtention de leur diplôme.

Ils s'orientent pour la plupart vers des filières courtes : Sections de Techniciens Supérieurs (54 %), Instituts Universitaires de Technologie (26 %). 11 % seulement accèdent au premier cycle universitaire (essentiellement scientifique), 9 % à d'autres études.

La part respective de ces diverses orientations varie avec la série du baccalauréat.

Ainsi les bacheliers F1 construction mécanique, F2 électronique, F10 A microtechnique : appareillage, se retrouvent-ils pour les deux tiers environ dans les Sections de Techniciens Supérieurs, tandis que plus de 40 % des bacheliers F4 génie civil ou F6 chimie ont été admis en IUT. Quant au premier cycle universitaire il accueille des contingents nettement supérieurs à la moyenne de bacheliers F7 biochimie, F7' biologie, voire F6 chimie.

Il existe enfin, dans le cas de l'enseignement supérieur court, une étroite correspondance entre la série du baccalauréat et la discipline ou la spécialité des études entreprises. En IUT par exemple, 90 % des bacheliers F1 construction mécanique se retrouvent dans les départements «génie mécanique», une proportion équivalente des F2 électronique dans ceux de «génie électrique». Il en va de même en STS, notamment pour les bacheliers F1 (80 % dans les sections de mécanique), F2 (91 % dans les sections d'électronique), F7 (86 % dans les sections de chimie-physique).

2. Les entrées en premier cycle universitaire

22 % ont obtenu le DEUG, 39 % se sont réorientés (24 % vers les IUT ou les STS, 6 % vers le para-médical, 9 % vers d'autres études), 5 % se trouvent toujours en premier cycle, 34 % ont interrompu leurs études sans avoir obtenu de diplôme ni tenté à nouveau leur chance (graphique 25).

La quasi-totalité des titulaires du DEUG poursuivent des études, essentiellement à l'université (18 % dans une discipline distincte de la discipline d'origine) et sont toujours en scolarité. 34 % se déclarent titulaires d'un diplôme de niveau deuxième cycle.

47 % de ceux qui se sont réorientés en IUT ou en STS ont décroché le diplôme de la filière, mais 22 % seulement parmi ceux qui ont opté pour d'autres études.

Au total 36 % des bacheliers industriels entrés en premier cycle en 1983-1984 sont titulaires d'un diplôme de niveau supérieur (30 % de niveau premier cycle, 6 % de niveau second cycle). 64 % n'ont toujours pas de diplôme supérieur au baccalauréat (41 % ont interrompu leurs études, 23 % poursuivent leur scolarité).

Les bacheliers qui se sont engagés dans des études de sciences éprouvent de très sérieuses difficultés : 17 % seulement ont réussi à décrocher un DEUG tandis que 47 % se sont réorientés et que 37 % ont abandonné sans tenter de s'inscrire dans une autre filière.

3. Les entrées dans l'enseignement supérieur court

• Les entrées en IUT

73 % ont obtenu un DUT, 11 % se sont réorientés (vers l'université, d'autres études courtes ou des écoles), 16 % ont abandonné sans avoir obtenu un diplôme.

34 % des titulaires d'un DUT poursuivent des études, 59 % à l'université (21 % en premier cycle, 38 % en second cycle), 15 % dans des écoles, 26 % dans d'autres filières. 74 % poursuivent toujours des études, 7 % ont obtenu un DEUG, 14 % une licence.

La moitié de ceux qui se sont réorientés ont arrêté leurs études, 41 % en possession d'un diplôme de niveau premier cycle. Au total 26 % possèdent à l'enquête un diplôme de l'enseignement supérieur court.

Sur l'ensemble des jeunes entrés en 1983-1984 en IUT on observe que 78 % d'entre eux ont obtenu un diplôme de niveau supérieur, 22 % par ailleurs se retrouvent sans diplôme, 17 % ayant quitté l'appareil scolaire, 5 % poursuivant des études.

Les résultats obtenus en IUT, comme l'itinéraire poursuivi, varient avec la série du baccalauréat. Ainsi la proportion des titulaires du DUT, supérieure à la moyenne dans les séries F2 électronique, F3 électrotechnique, F4 génie civil, F6 chimie, ne dépasse pas en F1 construction mécanique 67 %. D'autre part, la poursuite d'études des diplômés apparaît nettement plus forte chez les bacheliers F6 dont 67 % des diplômés accèdent à l'université (54 % directement en second cycle) (graphiques 26 à 32).

• Les entrées en STS

77 % obtiennent le BTS, 4 % se sont réorientés, 19 % ont abandonné.

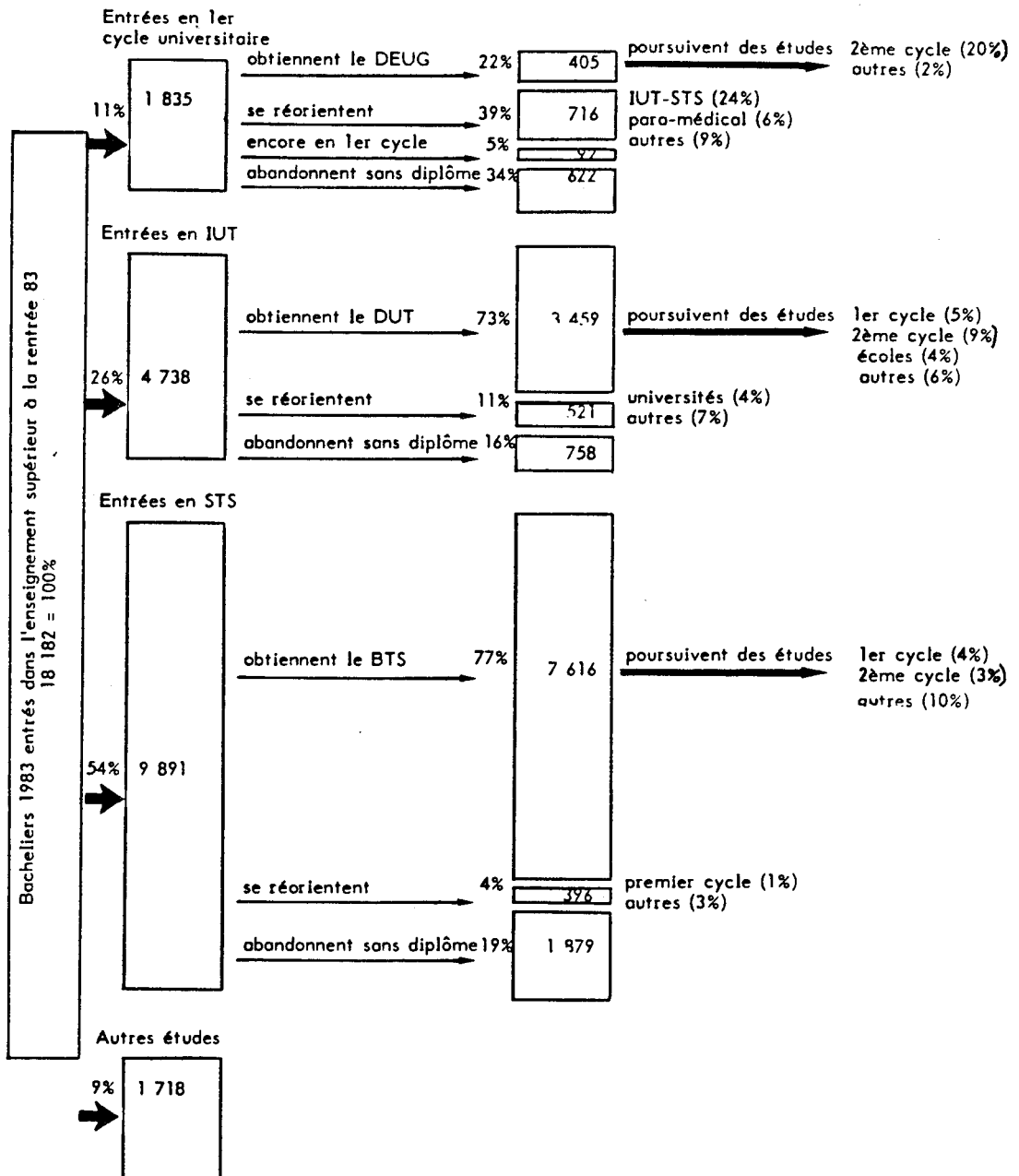
23 % des titulaires d'un BTS poursuivent des études, 10 % à l'université (6 % en premier cycle, 4 % en deuxième cycle), 3 % dans l'enseignement supérieur court. 39 % sont toujours en études à la rentrée de 1986, 5 % ont obtenu un DEUG, 7 % une licence.

29 % de ceux qui se sont réorientés ont interrompu leurs études, 28 % seulement après avoir obtenu un diplôme. Au total 15 % possèdent une certification de niveau supérieur au baccalauréat.

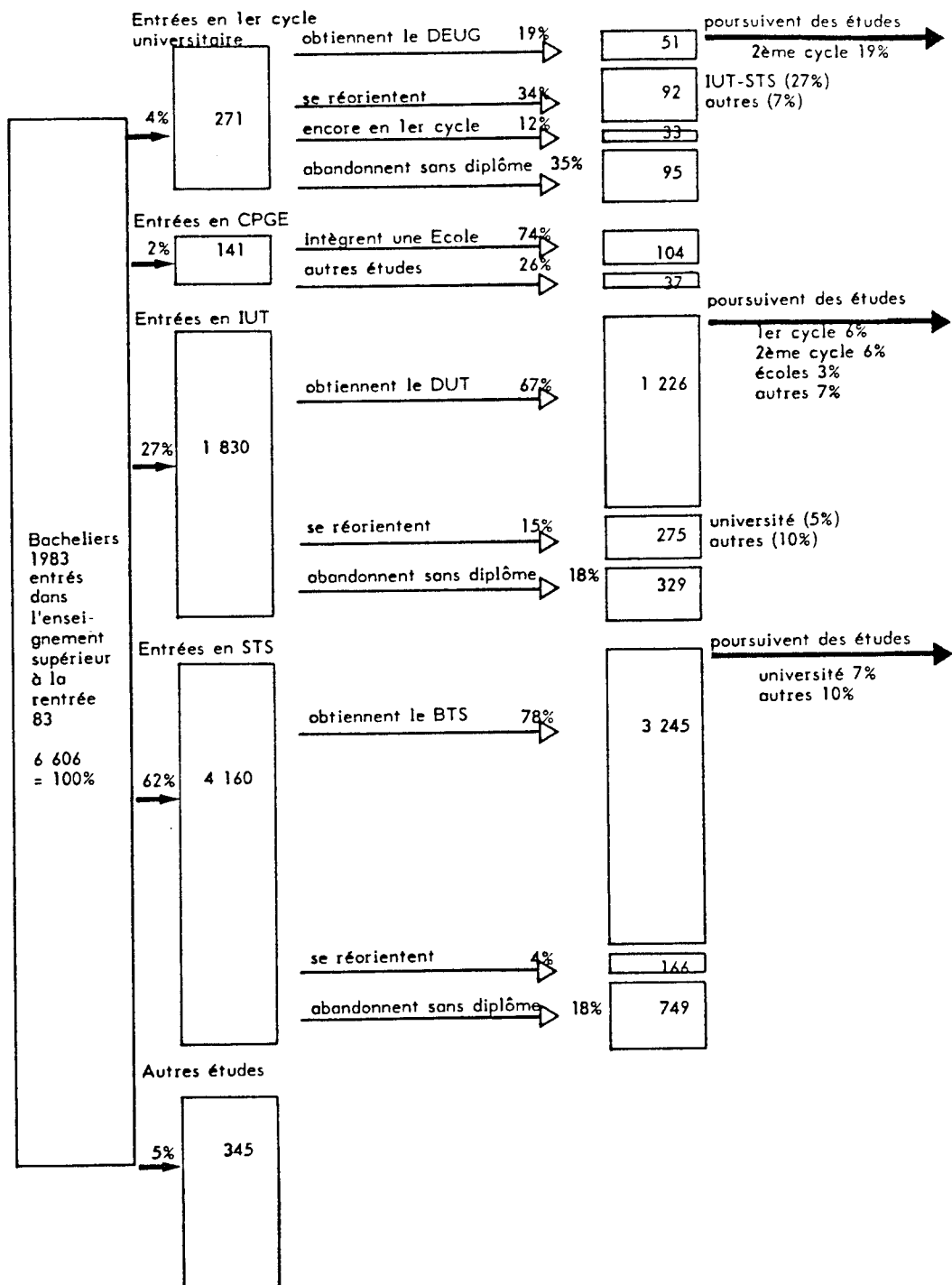
Trois ans et demi après, 78 % déclarent un diplôme supérieur au baccalauréat, essentiellement de niveau premier cycle, 22 % n'ont pu décrocher de certification (19 % se trouvant hors de l'appareil scolaire, 3 % poursuivant des études).

Les résultats obtenus se révèlent relativement homogènes d'une série à l'autre. Tout au plus remarquera-t-on une moindre propension des bacheliers F1 mécanique à poursuivre des études après l'obtention de leur diplôme.

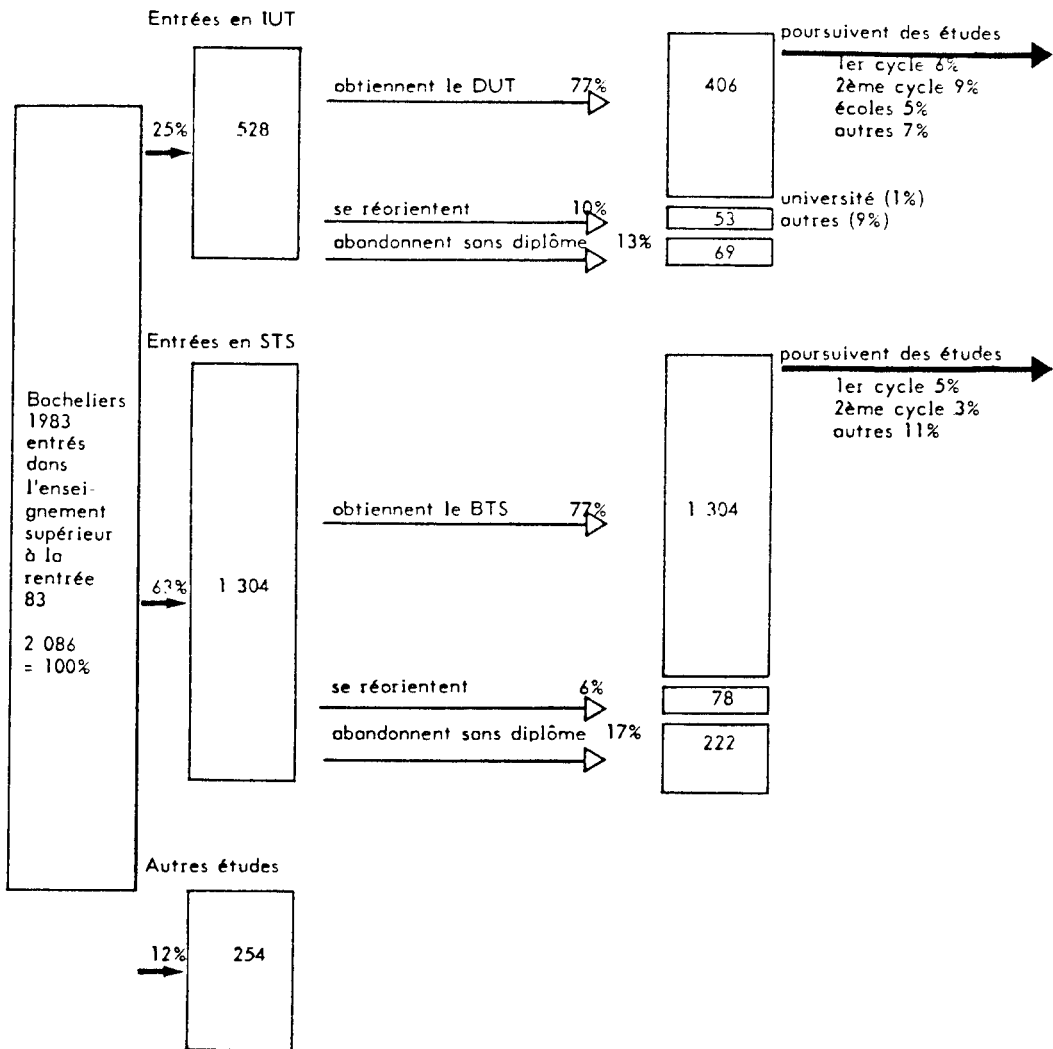
Graphique 25
Devenir scolaire des bacheliers industriels



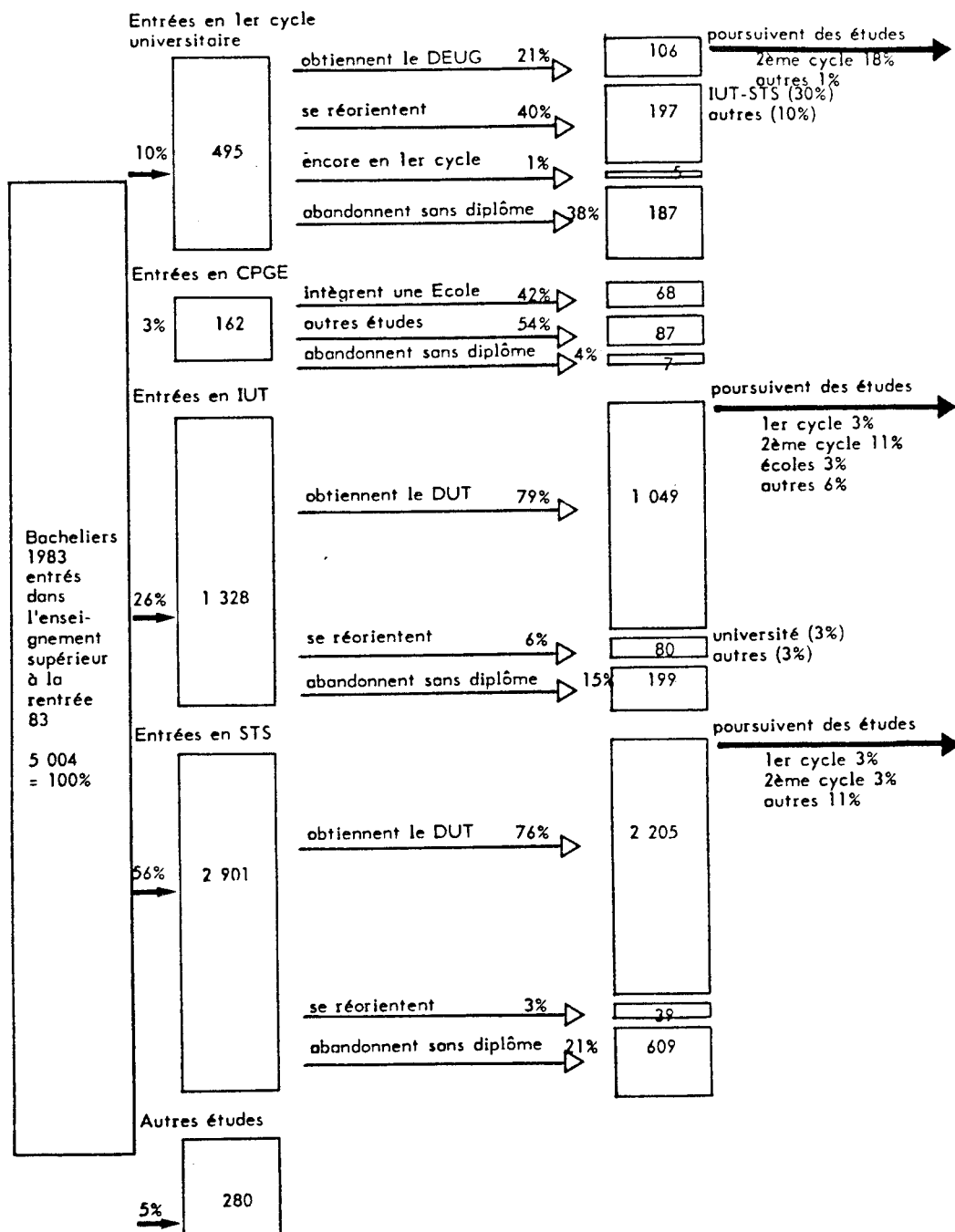
Graphique 26
Devenir scolaire des bacheliers industriels F1



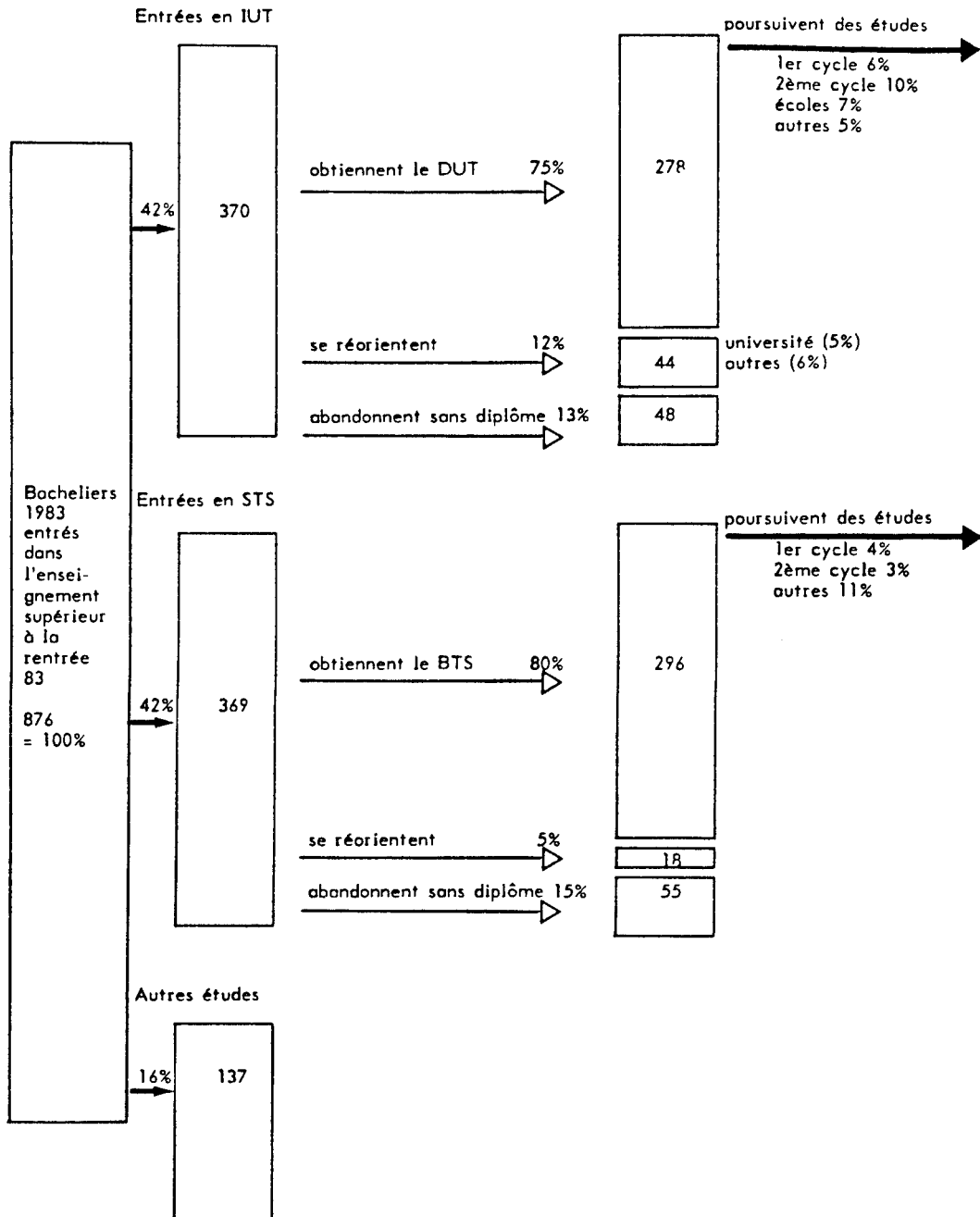
Graphique 27
Devenir scolaire des bacheliers industriels F2



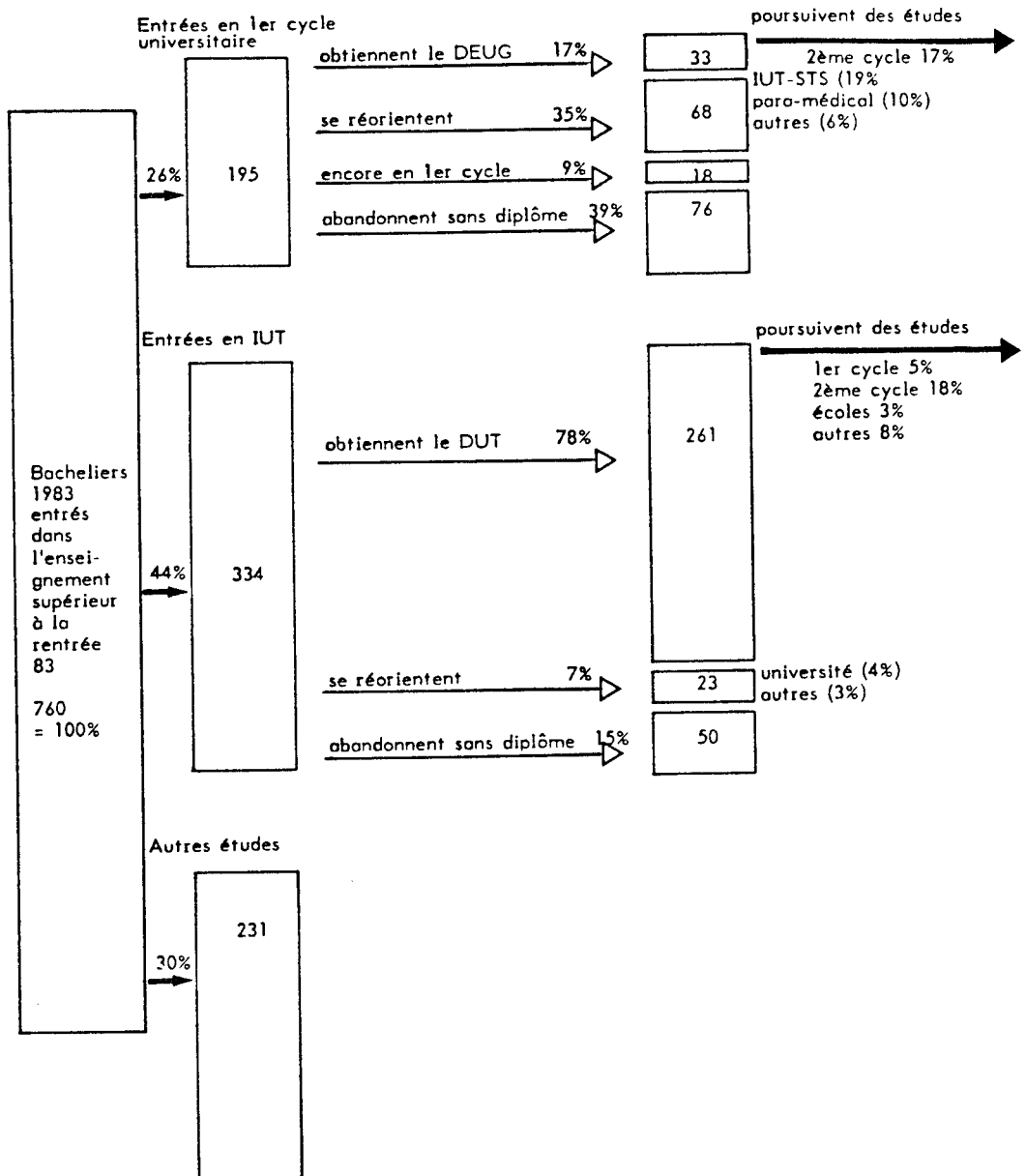
Graphique 28
Devenir scolaire des bacheliers industriels F3



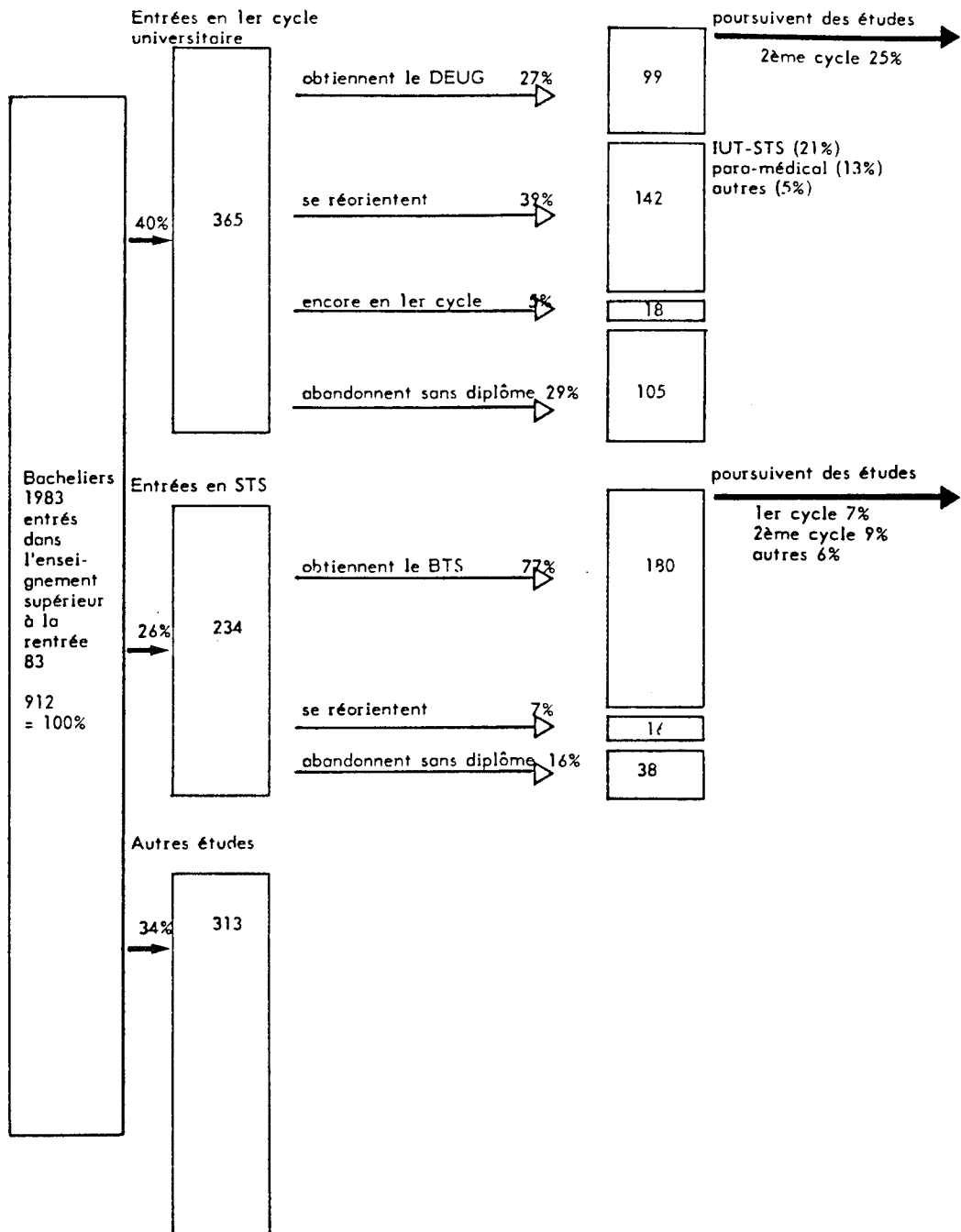
Graphique 29
Devenir scolaire des bacheliers industriels F4



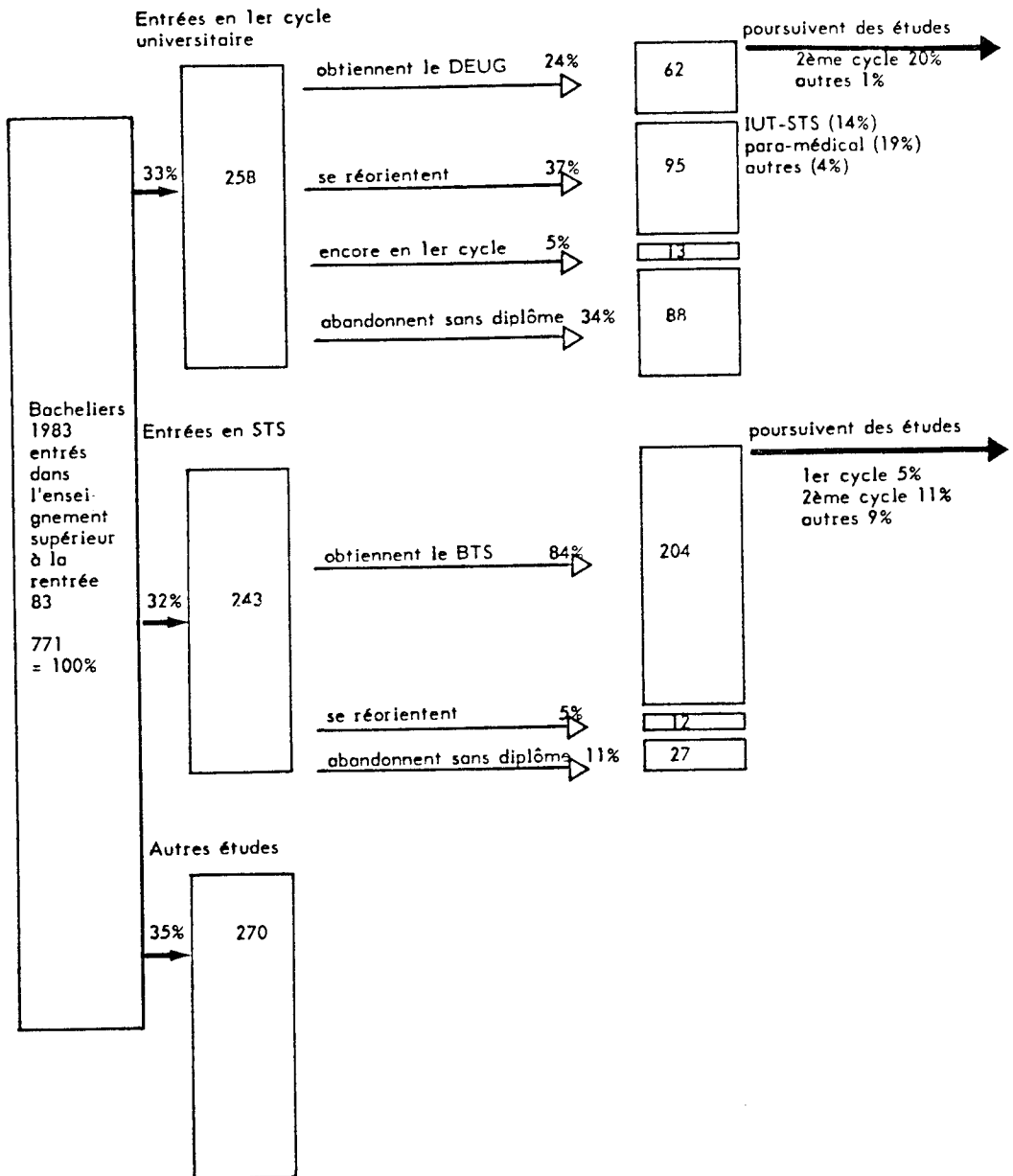
Graphique 30
Devenir scolaire des bacheliers industriels F6



Graphique 31
Devenir scolaire des bacheliers industriels F7



Graphique 32
Devenir scolaire des bacheliers industriels F7'



Bacheliers des séries industrielles

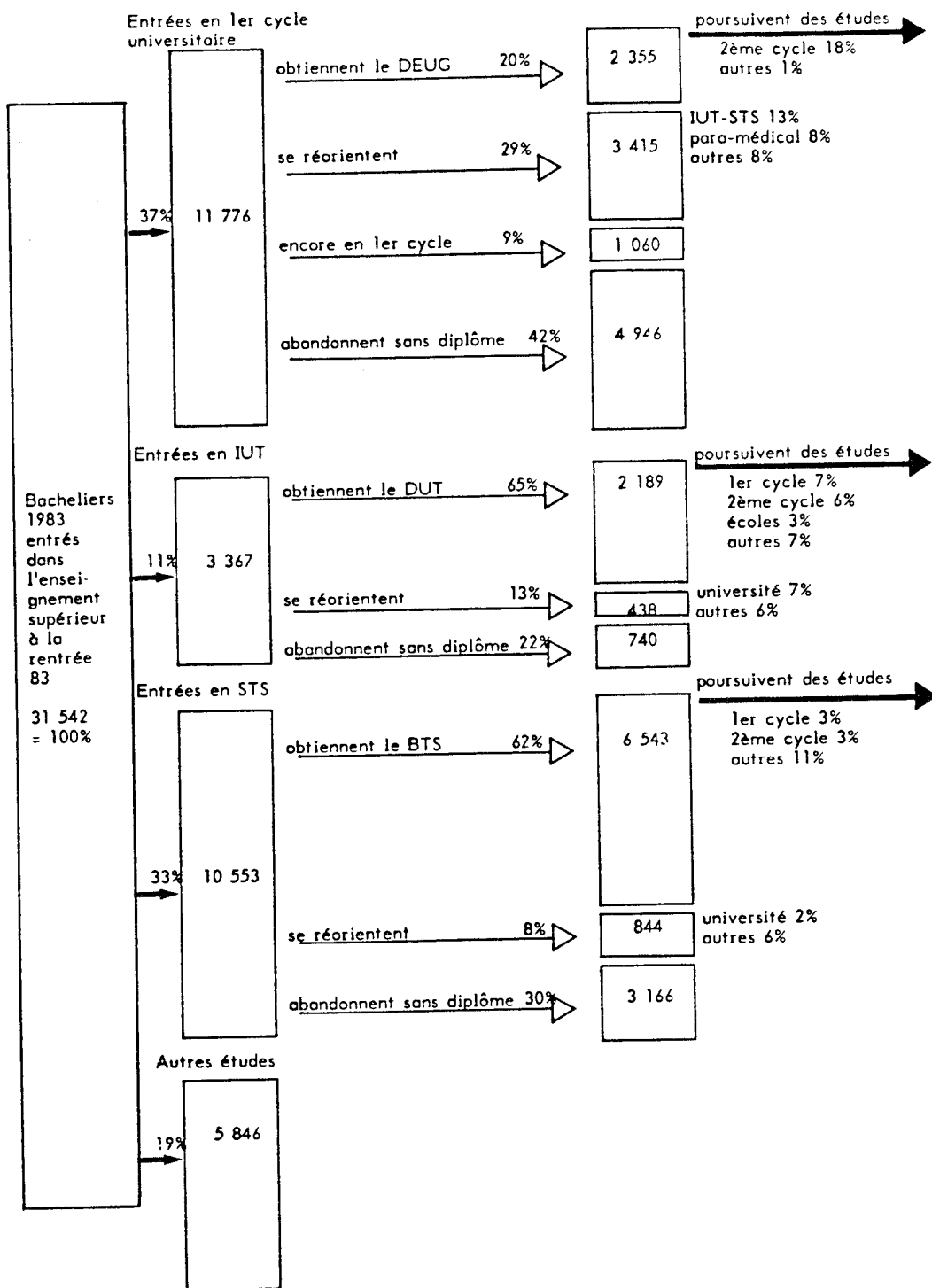
Bilan

Celui-ci se révèle très contrasté selon qu'il s'agit de l'enseignement universitaire traditionnel (premier cycle) ou des filières technologiques courtes.

Dans le premier cas on ne peut que constater l'extrême difficulté que la plupart des bacheliers éprouvent à suivre un itinéraire normal. Faible proportion de titulaires du DEUG, forte proportion de réorientations ou d'abandons, tout se passe comme si les jeunes qui s'étaient orientés vers ce type de filière se trouvaient au bout du compte, pour une bonne partie d'entre eux, fourvoyés dans une impasse. Certains parviennent à s'en sortir en réintégrant au bout d'une ou deux années l'enseignement supérieur court (près des deux tiers des réorientations s'effectuent en direction des IUT ou des STS), d'autres, moins heureux, et qui constituent plus du tiers des entrants en 1983-1984, abandonnent toute étude et se retrouvent au terme de la période sans autre certification que le baccalauréat.

Il en va tout autrement en IUT ou en STS : ici la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, facilitée sans doute par l'étroite articulation, constatée le plus souvent entre la série du baccalauréat et la discipline ou la spécialité des études poursuivies, s'effectue dans de bonnes conditions : les probabilités d'obtenir le diplôme de la filière apparaissent élevées, une proportion importante des diplômés qui poursuivent des études universitaires accèdent directement en deuxième cycle. On notera enfin que ces bons résultats concernent à peu près également toutes les séries.

Graphique 33
Devenir scolaire des bacheliers tertiaires
Ensemble des baccalauréats tertiaires



5

Les bacheliers tertiaires

Les bacheliers des séries tertiaires représentent 69 % des bacheliers technologiques diplômés en 1983. On distinguera tout particulièrement parmi eux l'ensemble formé par les bacheliers des séries G : G1 techniques administratives, G2 techniques quantitatives de gestion, G3 techniques commerciales (58 %) ; ainsi que les bacheliers F8 sciences médico-sociales (9 %). Les séries F11 musique, F11' danse ou la série H techniques informatiques ne rassemblent qu'un très petit nombre d'effectifs et pour cette raison ne figurent pas dans ce document (graphique 33).

La population des bacheliers tertiaires est une population en très grande majorité (80 %) féminine. Les femmes forment même la quasi-totalité des bacheliers G1 et des bacheliers F8.

I - Les bacheliers de la série F8 (sciences médico-sociales)

1. Les études poursuivies en 1983-1984

66 % des bacheliers F8 entreprennent directement des études au cours de l'année qui suit l'obtention de leur baccalauréat.

41 % entrent dans une école para-médicale, 40 % s'inscrivent dans le premier cycle universitaire (16 % en lettres-sciences humaines, 9 % en médecine ou en pharmacie, 7 % en sciences), 9 % dans une Section de Techniciens Supérieurs, enfin 10 % se répartissent entre d'«autres études».

Les jeunes qui ont choisi les Sections de Techniciens Supérieurs s'inscrivent d'abord (53 %) en économie sociale et familiale, 13 % optant pour le secrétariat, 13 % pour l'électronique ou l'électrotechnique, 8 % pour le para-médical.

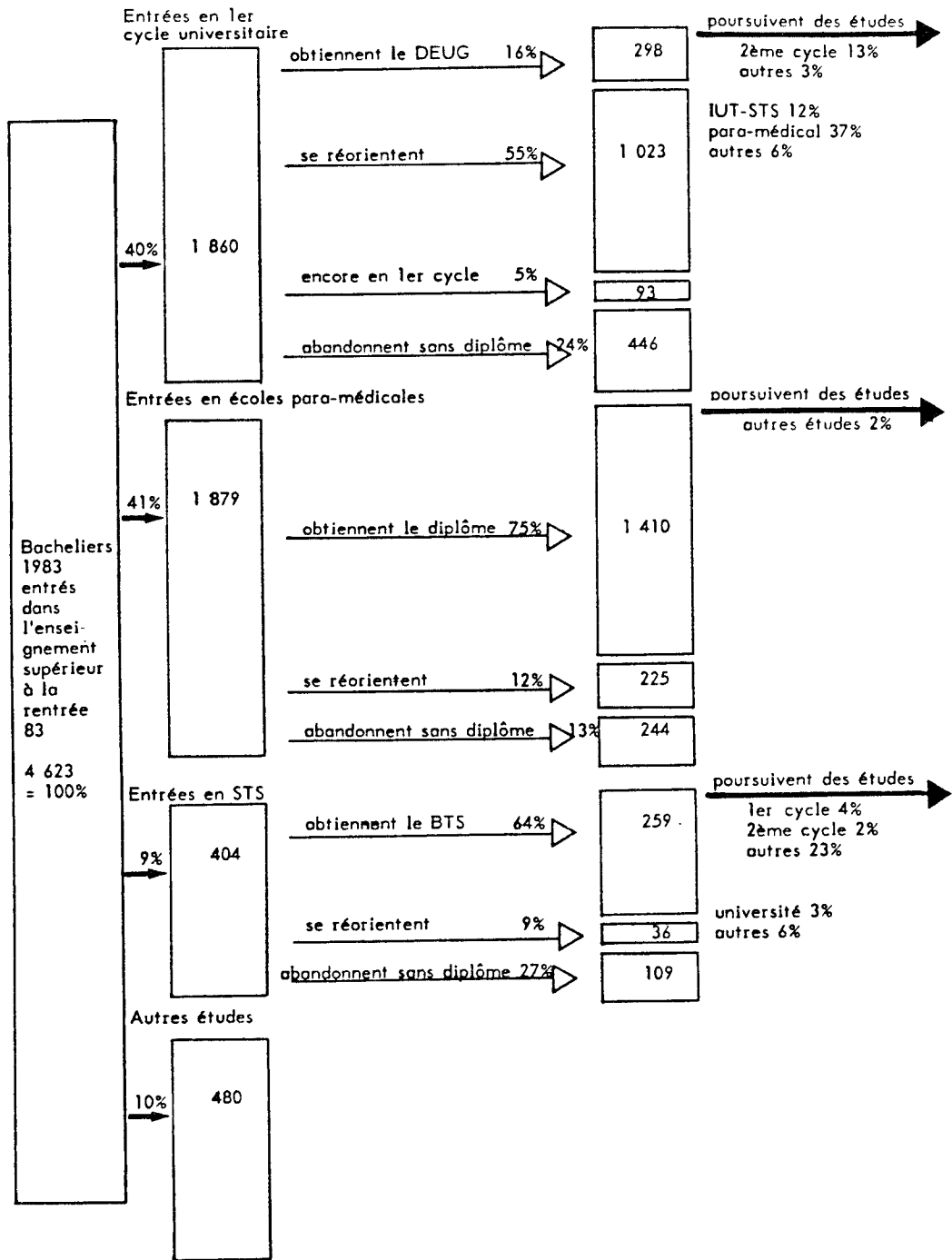
2. Les entrées en premier cycle universitaire

Trois ans et demi plus tard 16 % seulement des bacheliers F8 qui sont entrés en 1983-1984 en premier cycle universitaire après l'obtention de leur baccalauréat sont en possession d'un DEUG. 55 % se sont réorientés, en priorité, 37 % vers le para-médical, 12 % vers l'enseignement supérieur court. 5 % se déclarent toujours en premier cycle, enfin 24 % ont abandonné toute étude sans avoir réussi à décrocher un diplôme de niveau supérieur au baccalauréat (graphique 34).

La quasi-totalité des titulaires d'un DEUG poursuivent à l'enquête des études, essentiellement en deuxième cycle universitaire.

17 % de ceux qui se sont réorientés ont obtenu un diplôme de niveau bac + 2 et ont quitté pour les deux tiers d'entre eux l'appareil scolaire, mais il s'agit ici essentiellement de ceux qui sont entrés dans l'enseignement supérieur court de type IUT ou STS. En revanche l'immense majorité des jeunes qui ont rejoint des Écoles para-médicales n'ont pas encore obtenu de certification et sont toujours en scolarité.

Graphique 34
Devenir scolaire des bacheliers F8



Au total 25 % des bacheliers F8 entrés trois ans et demi plus tôt en premier cycle universitaire ont réussi à obtenir un diplôme d'enseignement supérieur, 20 % de niveau bac + 2, 5 % de niveau licence.

3. Les entrées en Écoles para-médicales

Au bout de trois années 75 % ont obtenu le diplôme de l'École, 12 % se sont réorientés, 13 % ont abandonné les études sans aucune certification autre que le baccalauréat.

L'immense majorité de ceux qui ont obtenu le diplôme de l'École ne poursuivent pas d'études.

Les réorientations s'opèrent enfin essentiellement vers les autres études.

4. Les entrées en STS

64 % ont obtenu un BTS, 9 % se sont réorientés vers d'autres études ou, plus rarement vers l'université, 27 % ont abandonné sans aucun diplôme.

Un quart environ des jeunes qui se sont réorientés sont au moment de l'enquête en possession d'un diplôme de niveau supérieur.

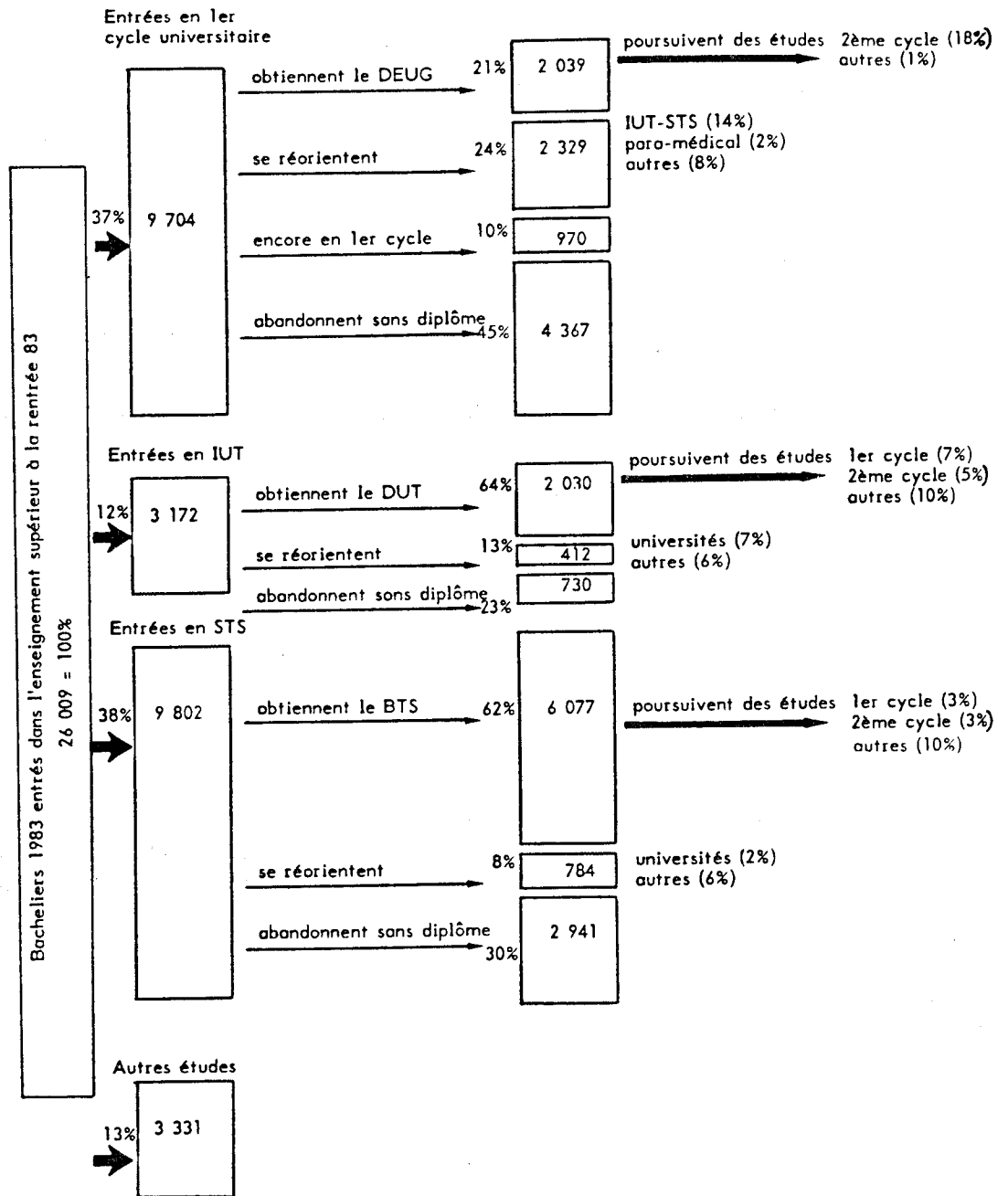
Au total 68 % des jeunes entrés directement en STS en 1983-1984 après l'obtention du baccalauréat ont obtenu un diplôme supérieur au baccalauréat. 32 % par ailleurs se déclarent sans diplôme, 4 % poursuivant encore des études, 28 % ayant quitté l'appareil scolaire.

Bacheliers de la série F8 Bilan

Tout comme ceux des autres séries technologiques les bacheliers F8 éprouvent de très sérieuses difficultés à l'université. Pour l'immense majorité des jeunes qui se sont engagés dans cette voie on peut même affirmer qu'il s'agit là d'une véritable impasse. Leurs résultats sont nettement inférieurs à ceux des bacheliers F7 (biochimie), F7' (biologie), ou encore G2 (techniques quantitatives de gestion) ou G3 (techniques commerciales).

En contraste, leur réussite en STS et plus encore en École para-médicale, qui se révèle pour eux la filière la mieux adaptée, apparaît relativement bonne.

Graphique 35
Devenir scolaire des bacheliers G



II - Les bacheliers des séries G

1. Les études poursuivies en 1983-1984

Les bacheliers G poursuivent nettement moins d'études que les bacheliers des autres séries. Ils ne sont dans leur ensemble que 61 % à avoir accédé après l'obtention de leur baccalauréat à des études de type post-baccalauréat.

Ce chiffre recouvre des différences considérables d'une série à l'autre. Il dépasse à peine 50 % en G1 (techniques administratives), série exclusivement féminine, mais atteint 67 % en G2 (techniques quantitatives de gestion) et 69 % en G3 (techniques commerciales).

Les études elles-mêmes peuvent être regroupées en trois sous-ensembles d'inégale importance : l'enseignement supérieur court-IUT-STTS (53 %), le premier cycle universitaire (37 %), les autres études (10 %). L'enseignement supérieur court est surtout représenté par les Sections de Techniciens Supérieurs (38 %), suivies d'assez loin par les Instituts Universitaires de Technologie (12 %). Une toute petite minorité est entrée dans des Écoles de type para-médical (3 %).

Au sein des STS, les bacheliers G se retrouvent dans des sections de «secrétariat», de «comptabilité» ou «commerciales». En IUT, ils se dirigent essentiellement vers les départements GEA ou «techniques de commercialisation».

À l'université, les titulaires d'un baccalauréat G s'orientent pour la plupart vers trois grandes disciplines : le droit (12 %), l'administration économique et sociale (10 %), les lettres et sciences humaines (10 %). Très peu entreprennent des études de sciences économiques (5 %).

Les autres études forment un ensemble hétérogène qui comprend les écoles ou instituts (privés pour la plupart), ainsi que les classes préparatoires.

Cette répartition varie d'une série à l'autre.

C'est ainsi que l'enseignement supérieur court constitue un débouché sensiblement plus important pour les bacheliers G2 (59 %) ou G1 (52 %) que pour les G3 (41 %) plus nombreux en revanche à opter pour l'université.

Pratiquement fermés aux titulaires d'un baccalauréat G1, les IUT accueillent des proportions non négligeables de bacheliers G2 (17 %) ou G3 (18 %).

Il existe enfin une correspondance étroite entre les séries du baccalauréat et la spécialité ou la discipline des études poursuivies. 93 % des bacheliers G1 entrés en STS y poursuivent des études de secrétariat, 85 % des bacheliers G2 se retrouvent en comptabilité, 76 % des G3 ont accédé à des sections «commerciales». Même phénomène en ce qui concerne les IUT où 82 % des bacheliers G2 ont été admis dans des départements GEA, 79 % des bacheliers G3 dans des départements «techniques de commercialisation».

Dans le cas de l'université les études de sciences économiques (essentiellement de type AES) apparaissent surtout accessibles à ceux qui possèdent déjà une formation commerciale ou de comptabilité.

2. Les entrées en premier cycle universitaire

21 % sont titulaires du DEUG, 24 % se sont réorientés (14 % vers un IUT ou une STS, 8 % vers d'autres études, 2 % vers le para-médical), 10 % sont toujours en premier cycle, 45 % ont abandonné toutes études sans même chercher à bifurquer vers une autre filière (graphique 35).

91 % de ceux qui ont obtenu le DEUG poursuivent des études à l'université, 15 % de ces poursuites d'études ayant lieu dans une discipline distincte de la discipline d'origine. À la date de l'interrogation 31 % des bacheliers en poursuite d'études possèdent un diplôme de niveau second cycle.

Un peu plus d'un tiers (37 %) de ceux qui se sont réorientés vers un IUT ou une STS ont obtenu le diplôme de la filière et pour l'immense majorité d'entre eux ont quitté tout de suite après l'appareil scolaire, alors que plus de la moitié de ceux qui se déclarent sans diplôme poursuivent toujours des études.

La réorientation vers les autres études ne débouche que dans 8 % des cas sur un diplôme. Un peu plus du tiers de l'ensemble de ceux qui se sont réorientés sont d'ailleurs hors de l'appareil scolaire en mars 1987.

Au bout de trois ans donc 27 % des jeunes entrés en premier cycle ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur (21 % de niveau premier cycle, 7 % de niveau deuxième cycle). 73 % se déclarent sans certification (28 % poursuivent des études, 45 % les ont interrompues).

Ces résultats varient d'abord selon la série (graphiques 36 à 42).

Ainsi la probabilité au bout de trois ans d'obtenir le DEUG ou plus généralement un diplôme de niveau bac + 2 se révèle sensiblement plus élevée pour les bacheliers G2 ou G3 que pour les bacheliers G1. Mais les écarts les plus importants concernent les abandons : 36 % en G2, 45 % en G3, 55 % en G1.

Les bacheliers G réussissent mieux en AES que dans les autres disciplines universitaires (surtout en droit où 16 % seulement obtiennent leur diplôme et où 51 % abandonnent).

Les femmes enfin éprouvent dans leurs études davantage de difficultés que les hommes, qu'il s'agisse de l'obtention du diplôme (Hommes : 27 % ; Femmes : 19 %), de la proportion d'abandons (Hommes : 39 % ; Femmes : 47 %) ou de celle de diplômés au terme des trois années (Hommes : 36 % ; Femmes : 24 %).

3. Les entrées dans l'enseignement supérieur court

• Les entrées en IUT

64 % des bacheliers G entrés en IUT ont obtenu un DUT, 13 % se sont réorientés (en majorité vers l'université), 23 % ont abandonné leurs études sans tenter leur chance dans une autre filière.

34 % des titulaires d'un DUT poursuivent des études, 18 % à l'université (11 % en premier cycle, 7 % en deuxième cycle), 4 % dans des Écoles, les autres au sein d'autres filières. À l'enquête, 60 % se déclarent toujours en études, 14 % ayant obtenu un diplôme universitaire (3 % un DEUG, 11 % une licence).

54 % de ceux qui se sont réorientés ne sont plus en études à la date de l'enquête. 42 % de ces réorientations ont débouché sur un diplôme (en particulier sur un BTS).

Au total 71 % des jeunes ont obtenu un diplôme supérieur, 29 % n'ayant toujours pas de certification.

Les bacheliers G3 obtiennent de meilleurs résultats en IUT que les bacheliers G2 (74 % de titulaires du DEUG parmi les premiers, 61 % parmi les seconds) et sont également un peu moins tentés d'abandonner après un premier échec.

Toutefois en cas de réussite les bacheliers G2 poursuivent plus souvent des études que les bacheliers G3 (37 % contre 27 %).

Les femmes enfin réalisent de meilleures performances que les hommes (67 % de titulaires du DUT contre 60 %).

● Les entrées en STS

62 % des bacheliers G entrés en STS ont obtenu leur diplôme, 8 % se sont réorientés (principalement vers d'«autres études»), 30 % sont sortis sans aucun diplôme supérieur au baccalauréat.

26 % des titulaires d'un BTS poursuivent des études, 10 % à l'université (dont la moitié en premier cycle), 16 % dans d'autres études. À l'enquête 50 % se déclarent toujours en études, sans avoir réussi pour l'immense majorité d'entre eux à décrocher un diplôme.

41 % de ceux qui se sont réorientés ont quitté l'appareil scolaire. 23 % de ces réorientations ont débouché sur un diplôme (DUT ou plus rarement DEUG).

Globalement 64 % de ceux qui sont entrés en 1983-1984 dans une STS ont obtenu un diplôme - essentiellement de l'enseignement supérieur court. 36 % se déclarent sans diplôme (5 % poursuivant encore des études, 31 % ayant interrompu toute scolarité).

Les bacheliers G1 réussissent mieux en STS que les bacheliers G2 ou surtout les bacheliers G3 : 67 % de titulaires de BTS contre respectivement 61 % et 50 %. En cas de réussite ils poursuivent nettement moins d'autres études (27 % contre 45 % en G2 et 38 % en G3).

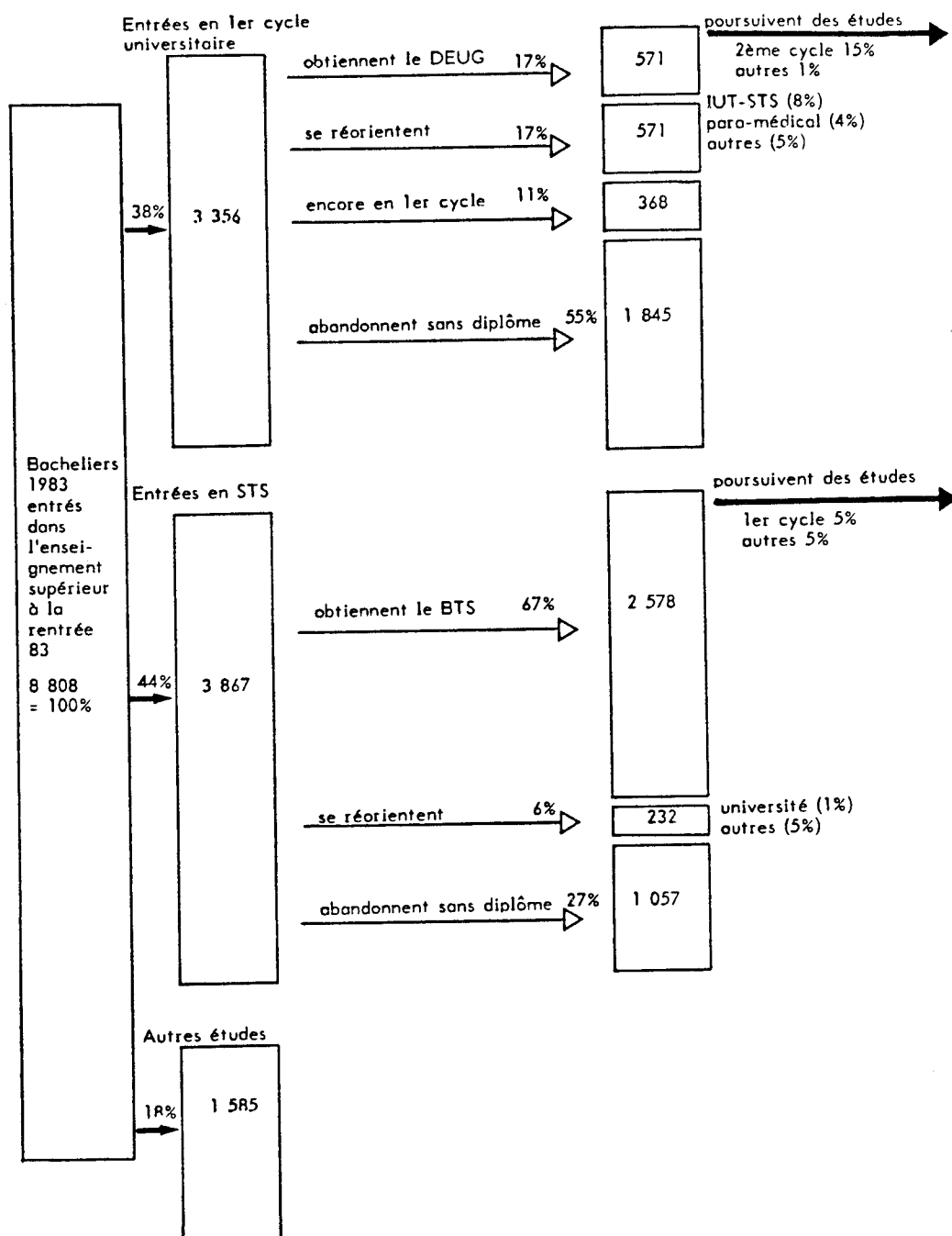
Les hommes bénéficient d'un léger avantage sur les femmes - qu'il s'agisse de l'obtention du diplôme (65 % contre 61 %) ou de la poursuite d'études au-delà de celui-ci (49 % contre 38 %).

Bacheliers des séries G Bilan

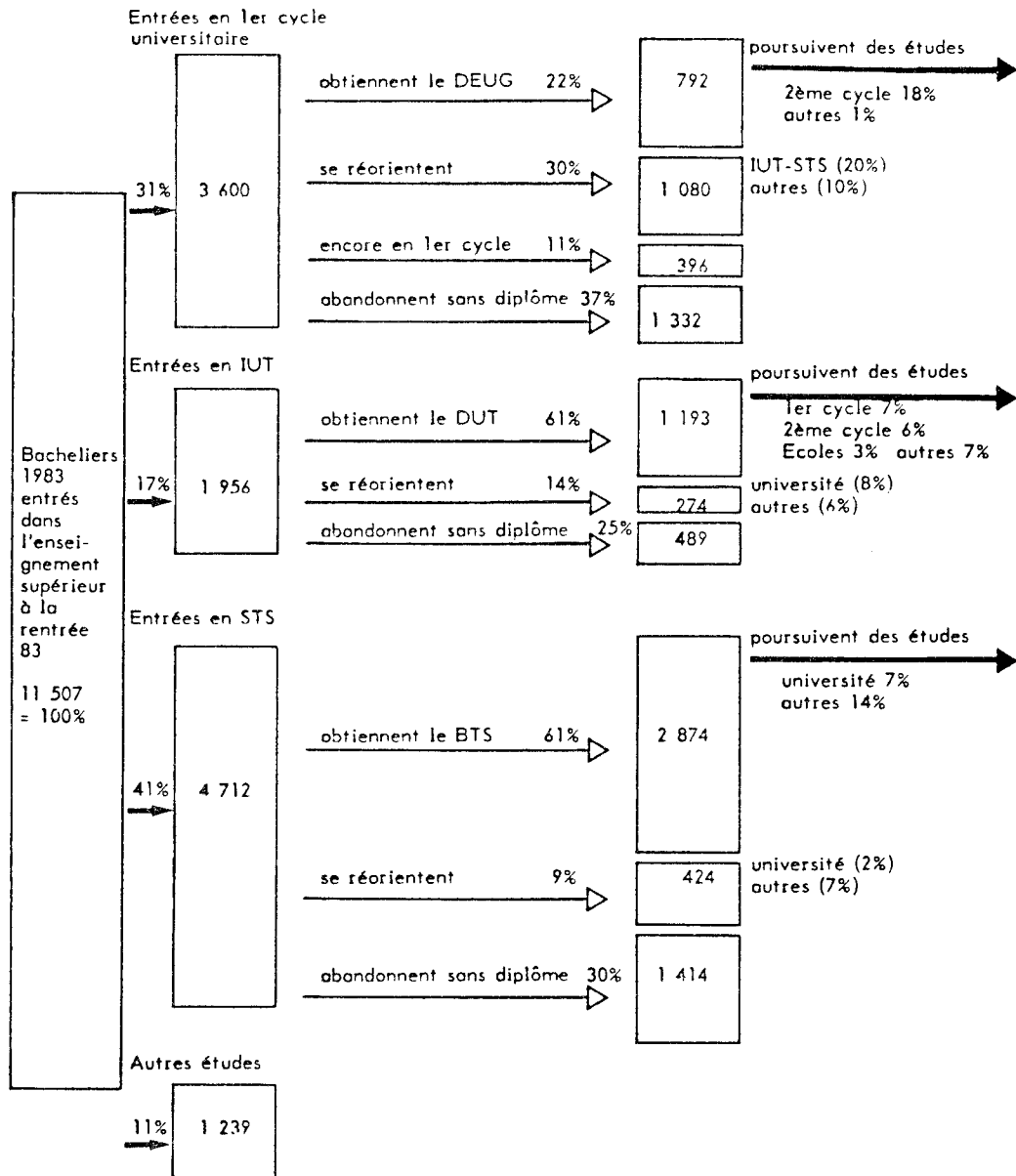
Comme les bacheliers industriels, les bacheliers G n'arrivent pas à franchir le cap du premier cycle universitaire. Moins d'un quart d'entre eux (21 %) obtiennent le DEUG à l'expiration des trois années. Or cet échec global se trouve encore aggravé par la proportion extrêmement importante des abandons, proportion nettement supérieure à celle qu'on observe chez les jeunes issus des séries industrielles. À l'évidence, et pour une bonne partie d'entre eux, le premier cycle, à défaut d'ouvrir la voie vers des études longues, ne joue guère ici ce rôle d'orientation qu'on lui reconnaît au contraire pour d'autres populations : comparé aux 45 % d'abandons le taux des réorientations apparaît singulièrement réduit. Et les écarts sensibles qui différencient entre elles les séries ne remettent pas en cause ce diagnostic d'ensemble. On rappellera du reste, pour mieux apprécier la portée de ce qu'on vient de décrire, que les bacheliers G sont près de quatre fois plus nombreux que les bacheliers industriels à se diriger au départ vers des études universitaires.

En contraste, on soulignera le fait que les probabilités de réussite des bacheliers G au sein de l'enseignement supérieur court se maintiennent à un niveau élevé, bien que sensiblement inférieur à celui des bacheliers industriels. Curieusement d'ailleurs la poursuite d'études après l'obtention du diplôme apparaît relativement forte alors que parallèlement les proportions d'abandons - en IUT, mais plus encore en STS - atteignent des scores relativement importants.

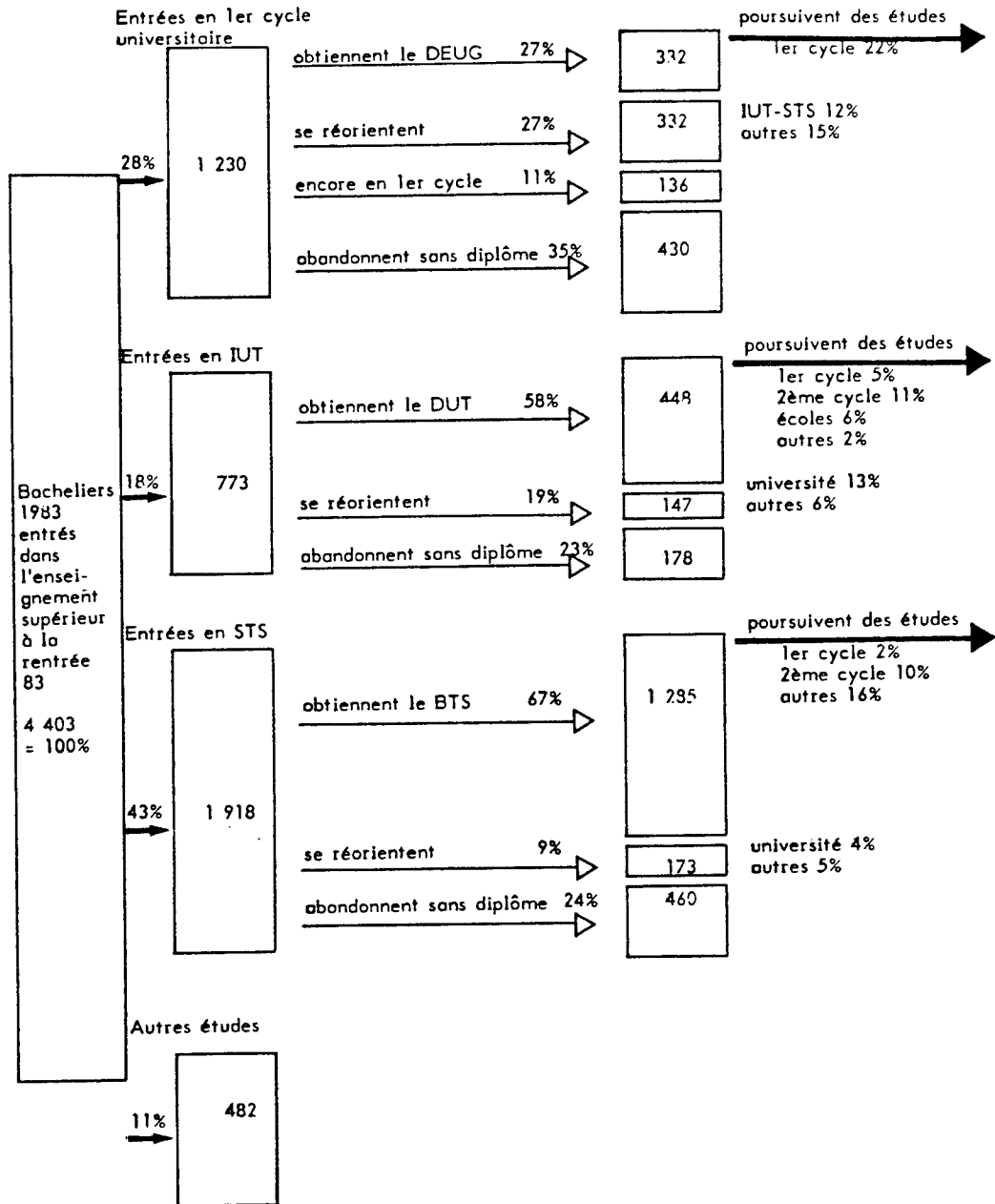
Graphique 36
Devenir scolaire des bacheliers G1



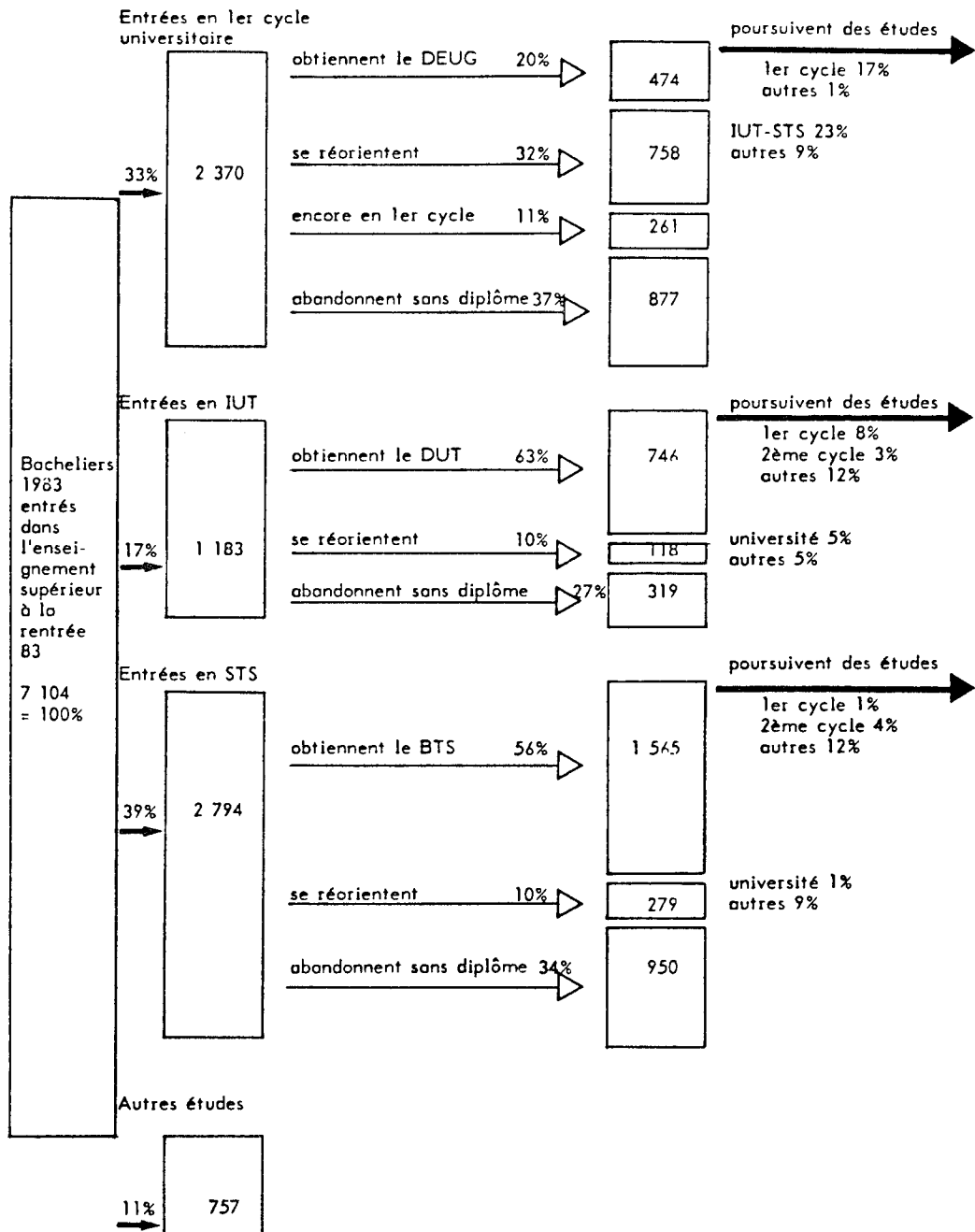
Graphique 37
Devenir scolaire des bacheliers G2



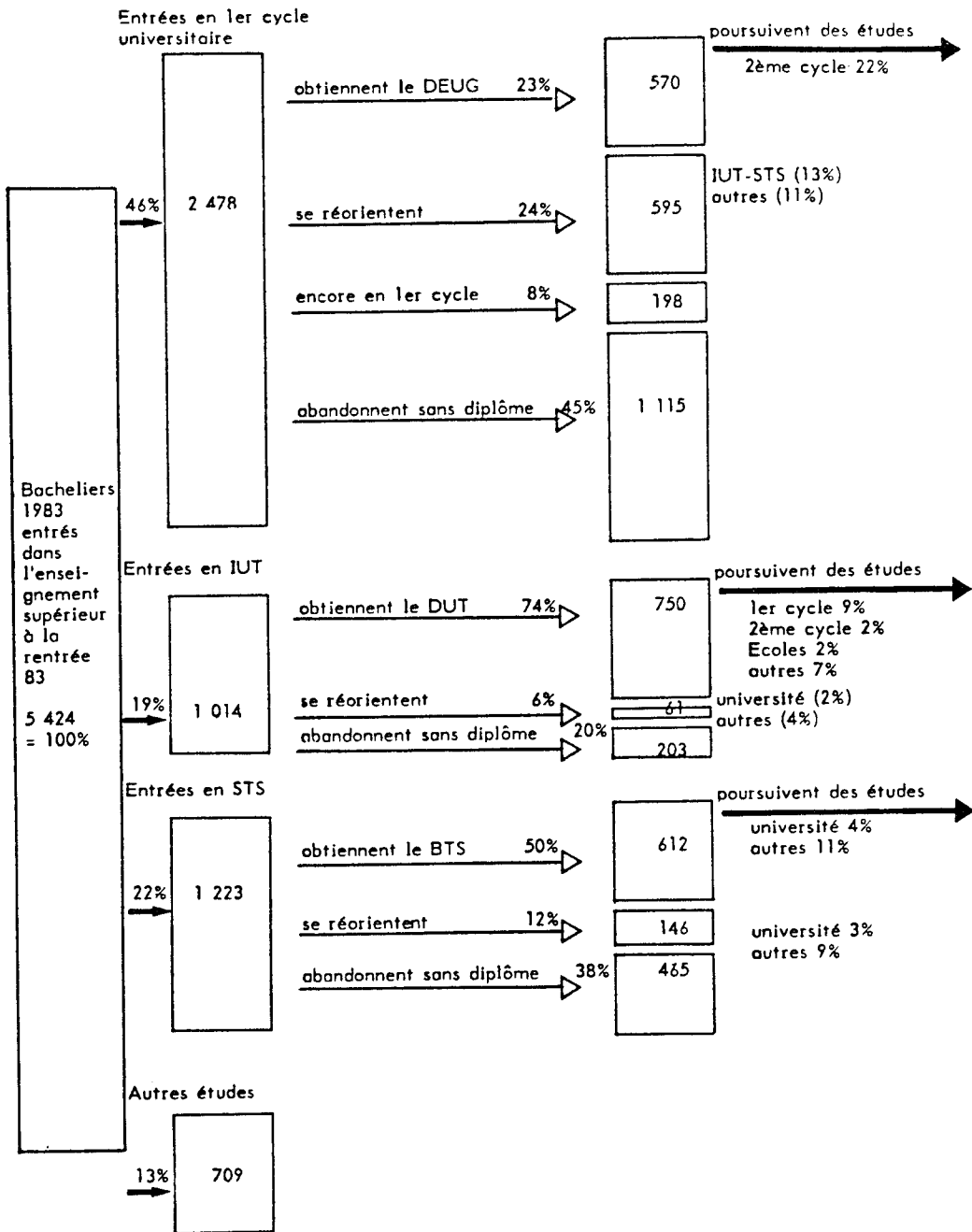
Graphique 38
Devenir scolaire des bacheliers G2
Hommes



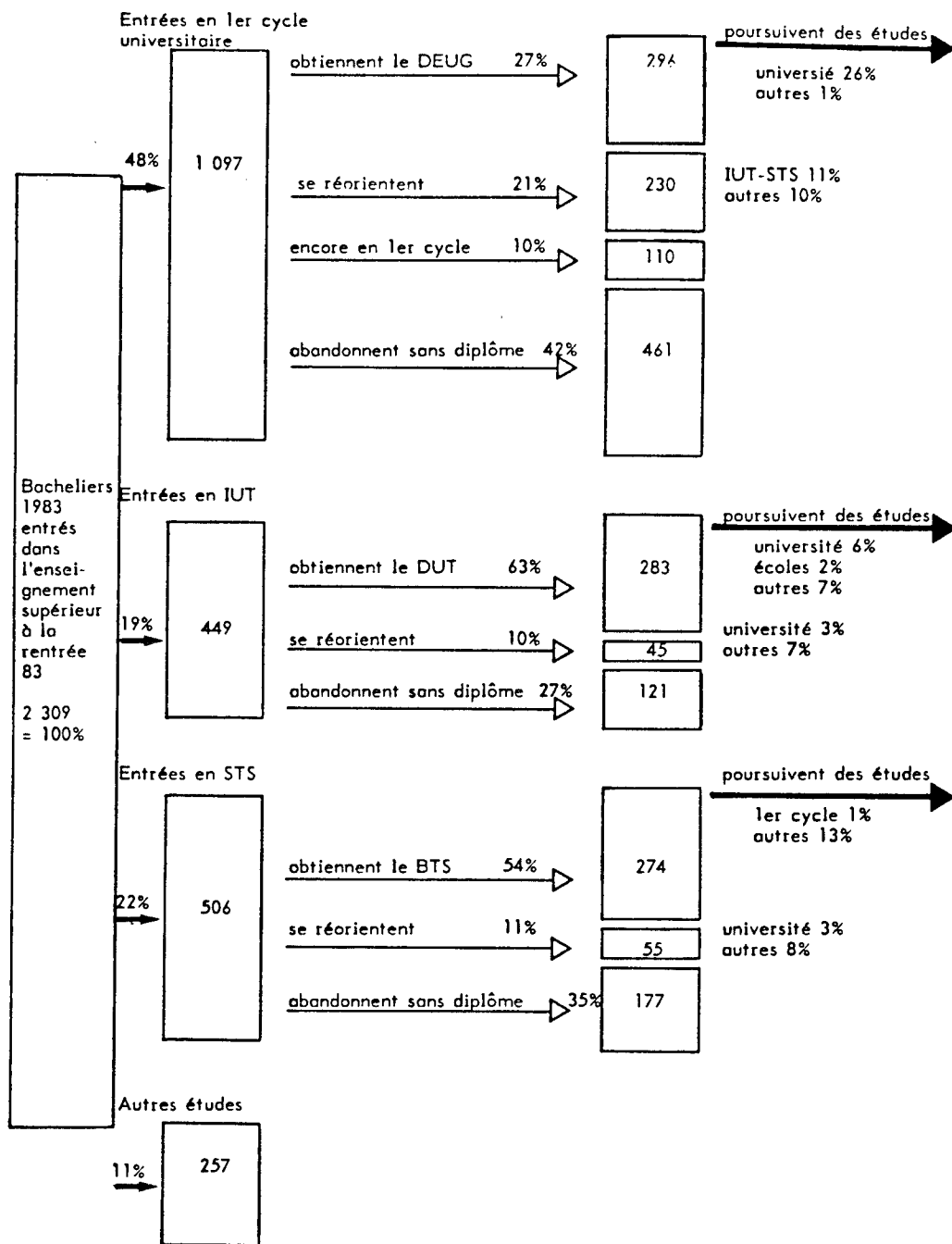
Graphique 39
Devenir scolaire des bacheliers G2
Femmes



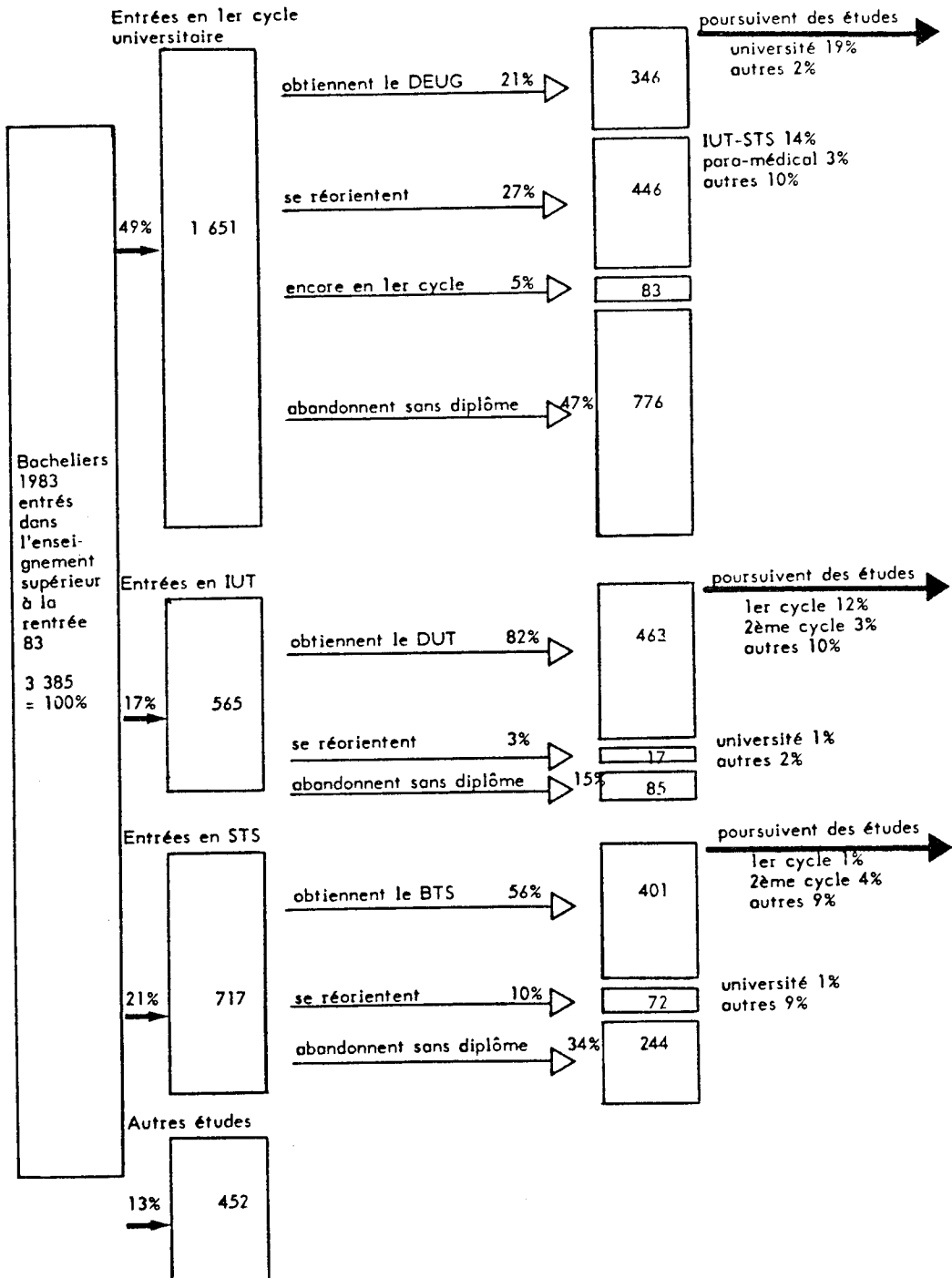
Graphique 40
Devenir scolaire des bacheliers G3



Graphique 41
Devenir scolaire des bacheliers G3
Hommes



Graphique 42
Devenir scolaire des bacheliers G3
Femmes



Conclusion

VOIE d'accès à l'enseignement supérieur, le baccalauréat n'offre pas à tous les bacheliers les mêmes possibilités. Qu'il s'agisse de la poursuite d'études, de la nature et de l'éventail des formations accessibles, du rythme de parcours des filières, de la réussite même dans les études entreprises, tout indique qu'il subsiste entre ces derniers de profondes disparités. Les processus de sélection et d'orientation présents à toutes les étapes de la scolarité et qui mettent en jeu des facteurs scolaires, sociaux, culturels, économiques, voire géographiques, ne s'arrêtent pas aux portes de l'enseignement supérieur. Ils continuent au contraire d'exercer sur la masse des bacheliers, singulièrement au cours des deux ou trois premières années qui suivent immédiatement la sortie de l'enseignement secondaire, une action tout à la fois double et simultanée d'homogénéisation et de différenciation qui prolonge et approfondit celle des cycles antérieurs. C'est ainsi qu'à chaque groupe de séries, voire à chaque série du baccalauréat, correspondent des itinéraires ou, plus généralement, des destins scolaires spécifiques dont le bilan présenté ici, pour n'être que provisoire (beaucoup de jeunes, surtout parmi les bacheliers généraux se trouvaient à la date de l'enquête encore en scolarité), permet cependant de tracer les grandes lignes.

Si la très grande majorité des bacheliers (85 %) entreprennent bien en effet des études supérieures l'année même de l'obtention du diplôme ou, beaucoup plus rarement, une année plus tard, il s'en faut que les taux de poursuite d'études soient identiques d'un groupe de séries à l'autre, voire au sein de chaque groupe, entre les différentes séries. Quasi générale et relativement homogène d'une série à l'autre pour les bacheliers généraux, la poursuite d'études ne concerne déjà plus que 68 % des bacheliers technologiques. Encore y a-t-il lieu de distinguer ici nettement entre les séries industrielles - où les taux approchent, voire dépassent 80 % - des séries tertiaires dont les moyennes se situent à des niveaux nettement inférieurs, les écarts entre séries apparaissent de surcroît beaucoup plus accusés : la moitié seulement de poursuites d'études en G1 (techniques administratives) contre 69 % en G3 (techniques commerciales) et 81 % en H (techniques informatiques). Bien plus, et c'est là un élément qui va influencer directement la durée des études et donc contribuer à différencier fortement les itinéraires scolaires, l'importance respective de chacune des filières accessibles après le baccalauréat varie considérablement avec le type de série dans lequel a été obtenu ce diplôme. Plus des deux tiers des bacheliers généraux vont se diriger vers l'enseignement long, classes préparatoires, écoles, mais surtout université, une proportion à peu près identique des bacheliers technologiques opte pour l'enseignement supérieur court, Sections de Techniciens Supérieurs, Instituts Universitaires de Technologie et, pour les filles essentiellement, écoles ou formations de type para-médical. Il existe d'ailleurs, dans la plupart des cas, une relation entre la série du baccalauréat et la discipline ou la spécialité des études poursuivies, comme on le voit tout particulièrement dans l'enseignement supérieur court, à tel point qu'il paraît légitime (notamment pour les bacheliers technologiques) de parler d'un véritable couplage des deux années terminales du second cycle de l'enseignement secondaire avec les premières années de l'enseignement supérieur.

D'une manière générale, les bacheliers réussissent mieux, toutes séries confondues, dans les filières « fermées », ou « réglementées », qui pratiquent dès l'entrée une sélection (enseignement supérieur court de type IUT ou STS, classes préparatoires aux grandes écoles...), que dans les filières ouvertes (comme le sont la plupart des filières universitaires, à l'exception de la médecine et de la pharmacie). Les taux de réussite toutefois diffèrent très sensiblement d'une série ou d'un groupe de séries à l'autre. Les bacheliers scientifiques (et notamment les bacheliers C) obtiennent d'excellents résultats dans l'enseignement supérieur court (84 % de diplômés en IUT, 79 % en STS), tout comme d'ailleurs les bacheliers industriels (73 % de diplômés en IUT, 77 % en STS). En comparaison les bacheliers littéraires ou les bacheliers tertiaires n'atteignent pas des scores aussi élevés. Par ailleurs, les bacheliers généraux réussissent mieux en IUT qu'en STS tandis que les bacheliers technologiques (surtout industriels) obtiennent plus facilement un BTS qu'un DUT.

Dans beaucoup de cas d'autre part, un échec subi au sein de la filière initialement choisie n'entraîne pas, d'une série à l'autre, les mêmes conséquences. Alors que les bacheliers généraux sont plus enclins à se réorienter, les bacheliers technologiques (particulièrement ceux qui ont emprunté la voie universitaire) quittent en de fortes proportions (34 % dans les séries industrielles, 45 % dans les séries G) l'appareil scolaire sans tenter ailleurs leur chance. Pour l'ensemble des bacheliers du reste, les réorientations s'opèrent vers les filières courtes, IUT, STS, formations para-médicales. Fait particulièrement significatif : près des deux tiers des bacheliers industriels engagés en 1983-1984 dans le premier cycle universitaire et qui n'ont pu y décrocher une certification se sont réorientés vers un IUT ou une STS, réintégrant en quelque sorte après une expérience malheureuse des filières sans doute mieux adaptées, dans l'état actuel des choses, à leur formation antérieure et à leurs possibilités.

La propension enfin à poursuivre des études après l'obtention d'un diplôme apparaît très inégale d'un groupe de séries à l'autre. Une fois encore on constate un clivage très accentué entre le général et le technique. Car si la quasi-totalité des titulaires du DEUG poursuivent au-delà leurs études, et ceci quelle que soit la série, il n'en va pas de même pour ceux qui détiennent un DUT ou un BTS. Plus de la moitié des bacheliers généraux (55 % des scientifiques, 51 % des littéraires) titulaires d'un DUT entreprennent d'autres études, mais seulement 34 % des bacheliers industriels et 22 % des bacheliers tertiaires. Même constatation pour les titulaires d'un BTS, moins enclins encore que les précédents à se doter d'une formation supplémentaire. La nature des études poursuivies introduit en outre un autre type de différenciation. Ainsi la probabilité d'accéder directement en deuxième cycle universitaire, voire dans une école d'ingénieurs se révèle, après un DUT, nettement plus élevée pour les bacheliers issus des séries générales (surtout scientifiques) que pour ceux des séries industrielles ou tertiaires.

Tout se passe donc en définitive comme si à chaque série, ou à chaque groupe de séries, correspondait, au moment de l'entrée dans l'enseignement supérieur, un «capital scolaire» nettement différencié, dont la «rentabilité», oserait-on dire, apparaît très inégale lors du cheminement ultérieur. Au point qu'on peut se demander, sans nier pour autant l'importance de la période de transition qui suit immédiatement l'obtention du baccalauréat, période au cours de laquelle se précisent, mûrissent, se réajustent les choix et les projets des étudiants, si le destin scolaire des jeunes, ne se trouve pas en réalité fixé, dans ses grandes lignes du moins, lors du passage dans le second cycle de l'enseignement secondaire, plus précisément quand se décide l'affectation entre les séries.

Au moment où il est question d'accroître dans de fortes proportions le nombre des bacheliers et d'ouvrir plus largement à des populations elles-mêmes plus nombreuses les portes de l'enseignement supérieur, on ne saurait méconnaître le problème posé par un système fortement cloisonné et hiérarchisé que sa logique de fonctionnement prépare mal au surplus à accueillir des contingents de jeunes de plus en plus hétérogènes. Il y a fort à parier qu'en l'absence d'un réaménagement des filières et des procédures existantes, la sélection par l'abandon ou par l'échec risque de connaître une plus grande ampleur, comme on le voit déjà pour certaines catégories acculées dans les faits à de véritables impasses.

Deux remarques avant de terminer. L'analyse qui vient d'être conduite n'a pas pris en compte explicitement le rôle de facteurs tels que l'âge, le sexe, l'origine sociale, le niveau de ressources, etc., dont de multiples études ont démontré l'importance, singulièrement à certaines étapes-clés de l'itinéraire scolaire. Or il n'y a aucune raison pour que ces facteurs, relayés déjà en partie par l'origine scolaire qu'ils ont contribué naguère à déterminer fortement, ne continuent pas à influencer les comportements et à peser sur les arbitrages, qu'il s'agisse, entre autres, de poursuivre des études, de se réorienter ou, plus radicalement, d'abandonner toute scolarité. Pas plus enfin que pour la réussite au baccalauréat il ne saurait être question de conclure, sans autre forme de procès, d'une hiérarchie des réussites à une hiérarchie des «qualités», et de passer d'un diagnostic des difficultés à l'énoncé de jugements de valeurs sur les différentes populations concernées. Les problèmes posés par la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur sont assez complexes et se situent au carrefour de tant de phénomènes qu'on se dispensera aisément d'une telle confusion.

DEUXIÈME PARTIE

Itinéraires des bacheliers dans l'enseignement supérieur

Le cheminement dans les filières

PAR son ampleur la poursuite d'études post-baccalauréat représente un phénomène général et dominant quel que soit le type de baccalauréat obtenu, même si des écarts parfois importants existent (1). Mais au-delà, la nature à la fois des études supérieures poursuivies et celle de l'origine scolaire vont déterminer des itinéraires et des réussites qui se différencient largement.

C'est dire combien il est difficile de porter un jugement global sur le rendement des études entreprises après le baccalauréat et sur la réussite dans les études supérieures. Alors qu'une large réflexion s'est engagée sur les conséquences pour l'enseignement supérieur du développement des baccalauréats et de l'accroissement à en attendre à l'entrée des formations post-baccalauréat, il apparaît particulièrement utile aujourd'hui de faire le bilan du déroulement des études et des réussites obtenues par une cohorte de jeunes bacheliers s'étant engagée dès le baccalauréat dans les différents établissements d'enseignement supérieur.

Plusieurs types d'institutions sont ici à distinguer ne serait-ce que parce que leurs conditions d'accès sont différentes mais aussi parce que leur mode de fonctionnement, leur durée, leur finalité le sont également et ne peuvent donc pas être évalués de la même manière.

Premiers par leur offre numérique globale les premiers cycles universitaires constituent les formations dites «ouvertes» c'est-à-dire ne pratiquant pas de sélection à l'entrée, le titre de bachelier étant en principe suffisant pour y accéder en première année (2). Viennent ensuite les formations dites «fermées» c'est-à-dire sélectionnant leurs étudiants à l'entrée - en général sur dossier - et dont la plus grande part est représentée par les formations technologiques supérieures courtes : les instituts universitaires de technologie et surtout les sections de techniciens supérieurs dont la durée est de deux années, l'enseignement privé représentant ici une part non négligeable de l'offre de formation. Il faudrait adjoindre à ce groupe mais avec des effectifs bien moindres, l'ensemble des formations para-médicales et sociales qui délivrent des diplômes de même niveau mais dans la plupart des cas après une scolarité de trois années.

Enfin, et c'est là l'une des caractéristiques de l'enseignement supérieur français, les classes préparatoires aux grandes écoles préparent en un an mais surtout en deux ans aux concours d'entrée dans les écoles d'ingénieurs et de commerce et marginalement dans quelques écoles «littéraires» et relèvent donc de l'enseignement long mais fermé, l'accès à ces classes étant particulièrement sélectif.

En dehors de ces formations, il reste numériquement sans doute beaucoup de formations - type écoles - mais extrêmement dispersées et qui concernent globalement des effectifs très réduits par rapport à l'ensemble ci-dessus (moins de 10 % du flux annuel de bacheliers).

(1) Cf. première partie et A. : Charlot : «Rendement des premiers cycles universitaires et réussite des jeunes bacheliers». Formation Emploi n° 24, octobre-décembre 1988 et «Quelles études après le bac ?», op. cit.

(2) Même si certaines universités pratiquent parfois une certaine sélection et si certaines filières comme la médecine et la pharmacie pratiquent le numérus clausus en fin de première année ou exigent parfois certaines séries du baccalauréat voire une mention...

Tableau 1
Le recrutement des bacheliers dans les différents DEUG
[Bacheliers 83 entrés en 83-84 en premier cycle (1)]

SÉRIE BAC/BTN/BT	F8	G1	G2	G3	AUTRES BTN/BT	S/ TOTAL BTN/BT	A	B	C	D	D'	E	BAC EXPER.	S/ TOTAL BAC LITT.	S/ TOTAL BAC C.D. D'.E	S/ TOTAL BAC GENER- AL	TOTAL		
ETUDES DETAIL 83-84																			
DEUG SCIENCES(SSM)A	0,2	0,0	0,2	0,0	8,5	8,8	0,5	1,3	41,8	39,7	0,1	7,5	0,2	2,0	89,2	91,2	100,0	9719	
DEUG SCIENCES(SNV)B	3,1	0,0	0,0	0,0	5,4	8,4	0,7	1,4	7,6	79,3	2,1	0,3	0,3	2,4	89,2	91,6	100,0	9724	
DEUG DROIT	1,6	8,2	5,2	5,2	0,4	20,7	39,4	31,5	1,8	6,5	0,0	0,1	0,1	71,0	8,4	79,3	100,0	17091	
DEUG SC ECO	0,2	0,3	9,3	3,5	1,2	14,5	2,2	50,0	10,3	22,1	0,2	0,5	0,2	52,4	33,2	85,5	100,0	9261	
DEUG AES	1,1	4,9	16,9	11,4	0,7	35,1	13,4	47,3	1,3	2,8	0,1	0,1	0,0	60,8	4,2	64,9	100,0	7654	
DEUG LETTRES	1,3	2,6	1,4	1,0	0,2	6,5	78,4	4,4	1,5	9,2	0,1	0,0	0,0	82,7	10,8	93,5	100,0	3240	
DEUG LCE	0,7	6,6	1,8	2,7	0,6	12,4	63,7	15,1	1,5	7,1	0,0	0,0	0,2	79,0	8,6	87,6	100,0	10819	
DEUG LEA	0,3	0,9	1,4	0,9	0,4	3,9	70,7	14,4	1,5	9,5	0,1	0,0	0,3	66,9	18,9	85,8	100,0	2182	
DEUG ARTS	1,2	1,6	1,7	1,9	7,7	14,2	49,7	16,9	1,1	17,3	0,1	0,4	0,0	83,3	11,4	94,7	100,0	2999	
DEUG HISTOIRE	0,0	2,4	0,6	1,2	1,0	5,3	64,0	29,3	2,6	8,8	0,1	0,0	1,9	67,5	20,5	88,0	100,0	864	
DEUG GEOGRAPHIE	0,0	3,6	1,7	2,4	4,3	12,0	45,1	20,5	3,8	15,6	1,0	0,0	0,0	82,5	16,2	98,7	100,0	692	
DEUG PHILOSOPHIE	1,3	0,0	0,0	0,0	0,0	1,3	75,3	7,2	0,0	16,2	0,0	0,0	0,0	66,1	9,1	75,2	100,0	1704	
DEUG SOCIOLOGIE	8,0	9,7	3,1	2,3	1,7	24,8	31,9	34,2	0,8	8,3	0,0	0,0	0,0	59,4	17,9	77,3	100,0	5171	
DEUG PSYCHOLOGIE	8,5	8,2	2,1	3,1	0,7	22,7	37,3	22,2	1,7	15,6	0,4	0,2	0,2	1,8	93,0	94,7	100,0	9368	
1.CYCLE MEDECINE	3,7	0,0	0,3	0,1	1,2	5,3	0,8	0,8	30,4	61,9	0,2	0,4	0,2	1,9	90,9	92,9	100,0	3289	
1.CYCLE PHARMACIE	2,7	0,0	0,0	0,0	4,4	7,1	0,6	1,4	17,0	73,2	0,5	0,3	0,0	1,9	90,9	92,9	100,0	3289	
S/TOT. 1ER CYC UNIV	1,9	3,5	3,7	2,9	2,3	14,3	26,4	20,1	10,4	27,3	0,3	0,9	0,1	46,7	39,0	85,7	100,0	96185	
	1860	3356	3600	2748	2218	13782	25393	19342	10042	26270	325	890	141	44876	37527	82403			

(1) Il s'agit de ceux qui se déclarent en première année d'université à titre d'études principales.
 Les doubles inscriptions «CPGE-Université» ou «Autres établissements-Université» ne sont donc pas incluses dans ce flux d'entrée.

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

1

Le déroulement des études entreprises en premier cycle universitaire

Les premiers cycles universitaires représentent le débouché le plus important des bacheliers (40 %) spécialement pour les bacheliers généraux dont un sur deux entre à l'université l'année qui suit le baccalauréat.

À l'inverse, les premiers cycles universitaires ne constituent qu'une poursuite d'études marginale pour les séries technologiques : moins de 20 % accèdent dès la rentrée suivante à l'université.

Bien entendu chacune des disciplines ou spécialités de premier cycle présente une certaine spécificité dans ses recrutements de jeunes bacheliers : bacheliers scientifiques pour les DEUG sciences [bac C, D et E pour le DEUG SSM, D essentiellement pour le DEUG SNV (1)], bacheliers A pour le DEUG de lettres et sciences humaines mais également pour le droit, bacheliers B pour les DEUG sciences économiques, AES et droit mais également pour l'histoire et la sociologie, enfin bacheliers D et C pour la médecine et D pour la pharmacie. La présence des séries technologiques tertiaires n'est significative qu'en AES et dans une moindre mesure en sociologie, en psychologie et en droit. En effet 86 % du flux d'entrées directes en première année d'université sont composés de bacheliers généraux, les séries technologiques tertiaires représentant 12 % des entrants, la part des séries F industrielles étant marginale et concentrée dans les DEUG scientifiques (tableau 1).

1. Flux d'entrée en premier cycle universitaire et bacheliers de l'année

Cependant chaque année, et si l'on se place au niveau de chacune des filières de formation de premier cycle, le flux total d'étudiants entrants, c'est-à-dire s'inscrivant pour la première fois dans une filière donnée, n'est pas composé uniquement de bacheliers de l'année ni d'étudiants poursuivant à titre principal des études universitaires. Certes, la part la plus nombreuse est constituée des bacheliers ayant obtenu leur baccalauréat au cours du mois de juin précédant la rentrée (environ 75 % en moyenne du flux) et qui entreprennent des études en première année de DEUG à titre principal. À ceux-ci s'ajoutent les bacheliers de l'année qui s'inscrivent également en première année de DEUG dès la rentrée qui suit le baccalauréat mais à titre secondaire (double inscription en CPGE ou écoles et à l'université). Leur importance globale est faible (5 % du flux total) mais ils se concentrent dans quelques spécialités de premier cycle (DEUG-SSM en sciences, DEUG lettres, histoire et philosophie en lettres-sciences humaines). Mais le flux annuel total d'entrée dans une filière est également composé d'étudiants, bacheliers des années antérieures et qui après avoir fait d'autres études soit dans une autre filière de premier cycle, soit dans d'autres établissements de formation se réorientent vers cette filière universitaire. Les changements de premier cycle demeurent cependant limités (8 % du flux), les plus importants étant les réorientations vers le DEUG SNV après un abandon des études médicales, et surtout vers certaines spécialités littéraires ou de sciences humaines : géographie (25 %), histoire (17 %), lettres (16 %), arts (16 %), sociologie (15 %). Les réorientations après d'autres études non universitaires de premier cycle : essentiellement les CPGE et les IUT/STS sont d'importance voisine (9 % du flux) et souvent dirigées vers les mêmes filières

(1) SSM : Sciences et structures de la matière.
SNV : Sciences naturelles et de la vie.

d'accueil que ci-dessus : la géographie (14 %), les arts (13 %), les lettres (11 %) mais également vers les langues (LCE et LEA), les sciences économiques, l'AES et le DEUG SSM.

Enfin une toute petite partie (2 %) des bacheliers a différé son entrée dans l'enseignement supérieur d'une année (rarement plus) après l'obtention du baccalauréat (1).

Tableau 2
Les flux totaux des entrants en premier cycle universitaire
(1983-1986)

	ENTREE DIRECT DEUG	DOUBLE INSCRIPT DEUG	FLUX TOTAL REORIENT- T. AP. AUTRE 1CYC	ENTREE REORIENT- T. AP. AUTRE ETUD	1CYC BAC 83 ENTREE TARDIVE	TOTAL ENTREES
DEUG SCIENCES(SSM)A	9719 67,1	2058 14,2	461 3,2	1843 12,7	412 2,8	14493 100,0
DEUG SCIENCES(SNV)B	9724 80,0	378 3,1	1261 10,4	655 5,4	138 1,1	12156 100,0
DEUG DROIT	17091 83,7	253 1,2	1211 5,9	1493 7,3	382 1,9	20430 100,0
DEUG SC ECO	9261 77,5	614 5,1	617 5,2	1279 10,7	184 1,5	11955 100,0
DEUG AES	7654 79,7	82 0,9	624 6,5	1019 10,6	227 2,4	9606 100,0
DEUG LETTRES	3240 54,1	977 16,3	929 15,5	679 11,3	160 2,7	5985 100,0
DEUG LCE	10819 69,8	934 6,0	1355 8,7	1829 11,8	564 3,6	15501 100,0
DEUG LEA	2408 78,6	81 2,6	170 5,6	327 10,7	77 2,5	3063 100,0
DEUG ARTS	2182 66,2	92 2,8	526 16,0	419 12,7	77 2,3	3296 100,0
DEUG HISTOIRE	2999 57,0	771 14,7	887 16,9	399 7,6	202 3,8	5258 100,0
DEUG GEOGRAPHIE	864 51,6	91 5,4	421 25,1	232 13,9	67 4,0	1675 100,0
DEUG PHILOSOPHIE	692 62,0	190 17,0	100 9,0	104 9,3	30 2,7	1116 100,0
DEUG SOCIOLOGIE	1704 72,9	61 2,6	354 15,1	134 5,7	85 3,6	2338 100,0
DEUG PSYCHOLOGIE	5171 76,8	252 3,7	664 9,9	445 6,6	205 3,0	6737 100,0
1. CYCLE MEDECINE	9368 90,2	18 0,2	555 5,3	353 3,4	93 0,9	10387 100,0
1. CYCLE PHARMACIE	3289 84,0	23 0,6	352 9,0	251 6,4	2 0,1	3917 100,0
S/TOT. 1ER CYC UNIV	96185 75,2	6875 5,4	10487 8,2	11461 9,0	2905 2,3	127913 100,0

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

N. B. : Le total inclut l'ensemble des entrants en premier cycle sur la période 1983-1986 des titulaires du baccalauréat 83. Dans la mesure où certains étudiants ont changé de premier cycle au cours de cette période, ceux-ci sont comptés plusieurs fois. On peut considérer que cette répartition et les effectifs concernés représentent le flux moyen d'entrée annuel dans les différents premiers cycles sur la période de référence. Le fait de faire le calcul sur une seule cohorte de bacheliers revient à sous-estimer légèrement la part des entrées directes dans la mesure où l'effectif annuel de bacheliers est en hausse régulière d'année en année.

(1) Il s'agit d'étudiants qui sont entrés sur le marché du travail et qui ont trouvé ou non un emploi ou bien qui ont représenté une autre série du baccalauréat différente de celle obtenue en 1983, ou bien encore d'étudiants demeurés sur la période 83-84 inactifs sans aucune poursuite d'études ou effectuant leur service national. Pour être exhaustif, il conviendrait d'y ajouter également les non-bacheliers entrés à l'université soit avec l'examen spécial d'entrée (ESEU) soit par une autre équivalence (capacité par exemple) ; leur importance est marginale dans les effectifs (moins de 1 % du flux total).

Si l'essentiel du flux d'entrée en première année de DEUG est ainsi constitué de jeunes bacheliers de l'année, une part non négligeable de ce flux est beaucoup plus hétérogène (étudiants plus âgés, ayant déjà effectué d'autres études, voire déjà titulaires d'un diplôme de niveau bac + 2) ; et même les jeunes bacheliers n'ont pas tous pour premier objectif de passer le cap du DEUG (étudiants en double inscription à l'université et dont le projet principal est d'intégrer une école d'ingénieurs par exemple).

Dans ces conditions, le comportement dans les études va se différencier largement entre ces diverses sous-populations qu'il s'agisse du déroulement des études (vitesse de parcours, durée) ou de la réussite dans celles-ci (obtention du diplôme de fin de premier cycle, abandon).

Cependant, compte tenu du délai de la période d'observation (trois années scolaires complètes après le bac, la quatrième étant seulement observée à la rentrée 86-87), il est impossible de tester exhaustivement le déroulement des études de ceux qui sont entrés en premier cycle universitaire après avoir déjà suivi d'autres études supérieures auparavant. Le bilan que l'on peut ainsi dresser est fortement incomplet pour ces étudiants réorientés vers les premiers cycles universitaires (ou qui ont changé de premier cycle), une grande partie de ceux-ci étant encore en premier cycle au moment de l'enquête.

Ainsi en 1986-87, 44 % des étudiants qui ont changé de spécialité de DEUG entre 1983 et 1986 sont encore en premier cycle, 37 % de ceux qui sont entrés en premier cycle universitaire après avoir suivi auparavant d'autres études et 41 % de ceux qui ont différé dans le temps leur entrée en premier cycle après l'obtention de leur baccalauréat, tandis qu'à l'inverse 10 % seulement des entrants directs en premier cycle après le baccalauréat sont encore présents dans ce cycle et 4 % de ceux qui étaient en double inscription à l'université (tableau 3).

De la même manière, les taux de réussite et de passage en deuxième cycle diffèrent largement selon l'origine des entrants en premier cycle : près d'un entrant direct sur deux a obtenu son DEUG tandis que ce n'est le cas que de 27 % des étudiants en double inscription à l'université, d'un tiers de ceux qui ont changé de premier cycle, de 37 % de ceux qui se sont dirigés vers un DEUG après avoir suivi d'autres études, de 24 % de ceux ayant observé une pause avant d'entrer dans l'enseignement supérieur universitaire.

De même, les passages en deuxième cycle montrent ce même décalage, les taux de passage étant légèrement inférieurs aux taux d'obtention du DEUG en raison d'un très faible déperdition à la suite de celui-ci ; la seule exception vient d'un accès fréquent des élèves des classes préparatoires, au deuxième cycle sans être titulaires du DEUG (équivalence de fait) pour ceux qui n'intègrent pas une école et étaient en double inscription à l'université (32 % sont en deuxième cycle alors que 27 % seulement déclarent avoir obtenu le DEUG).

Il est donc difficile d'évaluer la réussite « définitive » en premier cycle de l'ensemble des entrants sur la période d'observation. Quelques remarques peuvent cependant être faites : les étudiants en double inscription qui ont déjà, dans leur presque totalité, quitté le premier cycle - 4 % sont encore dans ce cycle - sont seulement 27 % à avoir obtenu un DEUG ce qui suppose dans tous les cas un taux de réussite définitif très inférieur aux bacheliers qui suivent des études universitaires à titre principal ; de même, le fort taux d'abandon sans aucun diplôme supérieur (25 %) des bacheliers entrés tardivement à l'université permet d'anticiper d'ores et déjà un taux de réussite plus faible que pour les entrants directs.

Ces difficultés d'évaluation liées à la durée d'écoulement d'une cohorte traversant les premiers cycles universitaires par rapport à la période d'observation retenue, nous imposent de s'attacher d'abord et plus particulièrement aux flux d'entrants pour lesquels nous disposons du délai suffisant - bien qu'encore légèrement trop court - pour évaluer le déroulement des études de premier cycle (1).

(1) Une seconde vague d'enquêtes par interviews (novembre 1988) auprès des étudiants ayant abandonné toutes études sur la période et n'ayant obtenu aucun diplôme comporte également des interviews complémentaires auprès des étudiants se déclarant toujours en premier cycle au moment de l'enquête, de manière à prolonger cette analyse.

Tableau 3
Le bilan des études poursuivies et des diplômes obtenus
entre 1983 et 1986 pour l'ensemble des entrants
en premier cycle sur la période 1983-1986

	ENTREE DIRECT DEUG	DOUBLE INSCRIPT DEUG	FLUX TOTAL REORIENT- T.AP. AUTRE 1CYC	ENTREE REORIENT- T.AP. AUTRE ETUD	1CYC BAC 63 ENTREE TARDIVE	TOTAL ENTREES
1ER CYC-DIP:DEUG	0,6	0,1	2,9	1,1	0,3	0,8
1ER CYC-DIP:DUT,BTS..	0,4	1,1	2,4	15,2	2,1	2,0
1ER CYC-AUCUN DIP	10,1	2,9	38,6	20,8	39,1	13,7
S/T ENCORE EN 1ER CYC	11,0	4,1	43,9	37,1	41,5	16,4
2EM CYC.AP.DEUG	42,1	22,9	27,0	32,8	20,3	38,5
2EM CYC.AP.AUTRE DIP.	0,5	1,5	0,0	1,6	0,0	0,6
2EM CYC.AUCUN DIP.	0,5	8,0	0,1	0,3	0,0	0,8
S/T 2EM CYCLE	43,1	32,3	27,1	34,7	20,3	39,9
AUTRES ETUD.AP.DEUG	3,8	3,2	1,2	2,2	1,7	3,4
AUT.ETUD.-AUTRE DIP	1,0	2,7	0,0	2,4	0,0	1,1
AUT.ETUD.-AUCUN DIP	14,9	47,2	7,7	5,5	9,5	15,1
S/T AUTRES ETUDES	19,7	53,2	9,0	10,0	11,1	19,6
SORTIE & DEUG	2,7	0,6	1,6	1,2	1,8	2,3
SORTIE & DIP(BAC+2)	4,7	2,7	0,1	8,6	0,8	4,5
SORTIE & AUCUN DIP	18,8	7,1	18,3	8,4	24,5	17,3
S/T SORTIE	26,2	10,4	20,1	18,1	27,1	24,1
S/T OBTIEN.DEUG&+	49,1	26,8	32,8	37,3	24,0	44,9
S/T OBTI.DIP.BAC+2	6,6	8,0	2,5	27,7	2,9	8,2
S/T AUCUN DIP	44,3	65,2	64,7	34,9	73,1	46,9
TOT.FLUX 1ER CYCLE	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	96185	6875	10487	11461	2905	127913

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Les analyses qui suivent porteront donc exclusivement sur les bacheliers 1983 entrés en première année de premier cycle universitaire à la rentrée 83-84.

Pour précise qu'elle soit cette définition du champ n'exclut cependant pas des difficultés de comparaison avec les données tirées des statistiques administratives portant rigoureusement sur le même champ et la même période d'observation à travers la collecte et le suivi des inscriptions annuelles dans les universités. En effet, les inscriptions administratives en université ne correspondent pas toujours aux études réellement suivies la même année par les étudiants et surtout à la perception que ces derniers en ont quelques années plus tard. Ceci est particulièrement vrai par exemple d'un étudiant inscrit «administrativement» à l'université dès le mois de juin 1983 et qui, averti postérieurement à cette inscription d'une admission en IUT ou en STS ou dans une école, opte à la rentrée 83 pour cette dernière : il figure comme entrant en première année de DEUG en 1983-84 et abandon après un an dans les statistiques administratives. Mais il est évident que dans la description du déroulement de ses études, cet étudiant a toutes les chances de nous indiquer uniquement son entrée en IUT ou STS ou école lorsqu'on l'interroge en 1986. De ce point de vue, on peut donc dire que les flux d'entrée en premier cycle que nous observons dans l'enquête correspondent strictement à des études principales en université, à l'exclusion de tout double compte. À l'inverse, les fichiers administratifs d'inscrits en université comportent toujours une part indétectable de «faux entrants» ou «faux inscrits» n'ayant jamais suivi les études correspondantes. Ceci a comme conséquence que les flux d'entrée en première année d'université observés dans l'enquête sont inférieurs

à ceux habituellement publiés (1), que les taux de réussite et de passage en deuxième cycle sont à l'inverse supérieurs à ceux qui nourrissent le débat sur l'importance des échecs en premier cycle (2). Il convient d'observer que ces données sont plus pertinentes pour évaluer les réussites en premier cycle que celles qui proviennent d'une exploitation des fichiers d'inscrits dans la mesure où les flux d'étudiants ainsi recensés concernent, pour la plus grande part, des étudiants ayant effectivement suivi le cursus universitaire de première année à titre principal même s'ils ont abandonné l'université sans avoir obtenu un diplôme (3).

2. Une forte sélection dès la première année de premier cycle

L'importance des échecs en premier cycle universitaire n'a plus à être démontrée (4) comme l'indique la recrudescence récente des débats sur ce thème depuis quelques années face aux enjeux que représente pour l'enseignement supérieur - et singulièrement pour les formations de premier cycle - l'arrivée en masse d'ici l'an 2 000 de cohortes de bacheliers de plus en plus importantes. Au regard des taux d'échecs observés aujourd'hui dans les premiers cycles universitaires, le défi qui s'ouvre aux universitaires sera d'accueillir de nouveaux publics donc encore plus hétérogènes que par le passé. Or la sélection telle qu'elle apparaît dans les chiffres par rapport aux flux d'étudiants entrants en premier cycle universitaire, est déjà redoutable. Car comme le rappelle sans ambiguïté le Comité national d'évaluation (5) la sélection est présente partout, ses modalités étant seulement différentes - à l'entrée ou en cours d'études - d'une filière à l'autre. Et c'est précisément ce *«parallélisme des modes de sélection et la rétroaction qui en résulte»* (6) qui ont pour conséquence de générer des effets pervers dans l'orientation des jeunes bacheliers à leur entrée dans l'enseignement supérieur : la sélection à l'entrée draine vers les CPGE ou les IUT ou les STS les meilleurs bacheliers généraux ou ceux d'un bon niveau qui seraient aptes à suivre les formations longues universitaires tandis qu'il ne reste comme seule opportunité ou en dernier recours aux bacheliers techniques que les filières universitaires non sélectives à l'entrée où ils échouent en grand nombre.

Ce dysfonctionnement largement dénoncé déjà par les universitaires eux-mêmes (7), est au coeur du débat actuel sur le rôle et la place des premiers cycles et plus généralement sur l'avenir même de l'ensemble des formations de premier cycle.

Quel bilan peut-on faire du fonctionnement actuel des premiers cycles universitaires ?

Rappelons qu'il s'agit des bacheliers 83 entrés en première année de DEUG à la rentrée 83 donc antérieurement à la mise en place de la rénovation des premiers cycles universitaires. En revanche, ceux qui ont redoublé leur première année ou changé de premier cycle ont pu bénéficier des mesures de rénovation dans les universités qui se sont engagées dans ce processus de rénovation dès 1984.

(1) Encore faut-il nuancer cette hypothèse dans la mesure où certains étudiants en double inscription à l'université ayant ensuite poursuivi leurs études à titre principal à l'université peuvent du coup se déclarer dès l'origine en études universitaires à titre principal dans l'enquête.

(2) Cf. Charlot : «Rendement des premiers cycles...», art. cité.

(3) Il est vrai cependant que dans ce flux, une petite partie des «faux entrants» sont toujours présents.

(4) A. Charlot : «À propos du rendement académique des premiers cycles universitaires». Formation Emploi n° 18, avril-juin 1987.

(5) Rapport du Comité national d'évaluation : «Où va l'université ?», Préface de Laurent Schwartz, 1987.

(6) Ibid page 81.

(7) Voir par exemple les travaux du groupe de réflexion sur l'enseignement supérieur. Colloque organisé au Collège de France sur le thème : «Université - Grandes écoles ; une politique pour l'enseignement supérieur : les formations post-baccalauréat», Décembre 1987. Ou encore les travaux de la conférence des Présidents d'Université : «Deux millions d'étudiants en l'an 2000. Pourquoi ? Comment ?» - Colloque organisé à l'Université René Descartes, Paris V, mai 1987.

Et également les différents colloques de l'Association des enseignants de premiers cycles scientifiques (Promosciences) : Colloque de Nice en mai 1987 sur les premiers cycles scientifiques et de Bordeaux en juin 1988 sur «Demain, quels premiers cycles?».

Tableau 4
Cheminement d'une cohorte de bacheliers 83 entrés en
premier cycle à la rentrée 1983 entre 1983-1984 et 1986-1987

	Sciences SSM (A)	Sciences SNV (B)	Droit	Sciences économiques	AES	Lettres	LCE	LEA	Arts	Histoire	Géographie	Philosophie	Sociologie	Psychologie	PCEM 1	PCEM 2	Premier cycle Pharmacie	Total	
																		%	Effectifs
Quitte la première année	34	38	41	37	43	22	34	36	26	23	17	22	40	45	35	32	36	36	34 765
dont - après un an	26	31	22	27	27	17	27	27	20	14	13	18	32	38	18	18	25	25	23 911
Toujours en première année en 1986-1987	2	1	2	2	1	2	1	(€)	2	1	--	--	2	1	3	2	2	2	1 625
Passé en deuxième année	64	61	57	61	56	76	65	64	72	76	83	78	58	54	62	66	62	62	59 795
dont - quitte la deuxième année	3	(€)	4	5	6	6	9	8	12	6	3	4	2	5	1	1	4	4	4 118
- avant le DEUG	7	12	1	5	3	2	3	4	2	2	3	4	6	8	2	(€)	4	4	3 958
- après le DEUG (études et sortie)	7	7	12	7	10	9	8	8	11	4	2	9	6	4	15	14	9	9	8 958
- toujours en deuxième année en 1986-1987	47	42	40	44	37	59	45	44	47	64	75	61	44	36	44	51	45	45	42 761
- passe en deuxième cycle																			
TOTAL entrées en premier cycle en 1983	100 9719	100 9724	100 17091	100 9261	100 7654	100 3240	100 10819	100 2408	100 2182	100 2999	100 864	100 692	100 1704	100 5171	100 9368	100 3289	100	100	96 185

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Globalement, sur l'ensemble des entrées en première année de premier cycle, plus d'un étudiant sur trois (36 %) ne dépasse pas le cap de cette première année, la majorité de ceux-ci (25 %) ayant abandonné les études dès leur première année d'études, c'est-à-dire au cours ou à l'issue de l'année 1983-1984.

Mais le mode d'opération de cette sélection se différencie selon les spécialités : tantôt la sélection opère très fortement dès la première année d'études en DEUG sciences SNV (31 %), en sociologie (32 %) et en psychologie (38 %), les abandons après redoublement en première année étant résiduels, tantôt ce sont les abandons après les redoublements qui demeurent élevés, comme en droit (18 %), en médecine (16 %), en pharmacie (14 %) et en AES (15 %).

Dans le premier des cas, lorsqu'il s'agit d'abandons rapides, dès l'année d'entrée à l'université on peut s'interroger sur la réalité des études suivies par ces étudiants : or il apparaît que la majorité (64 %) a suivi l'année universitaire complète jusqu'à son terme, 6 % seulement des abandons s'étant réalisés au cours des trois derniers mois de l'année 83, c'est-à-dire peu de temps après la rentrée. En réalité, les abandons se sont faits surtout au-delà du premier semestre universitaire, autour du printemps 84, à un moment précisément où un premier bilan d'évaluation est en général effectué (examens partiels ou semestriels) et où une prise de conscience sinon un découragement est susceptible d'intervenir vis-à-vis des capacités propres de chaque étudiant.

Au demeurant ceci confirme certaines hypothèses que nous développons au début de cette partie à propos de la composition du flux d'entrée total en premier cycle et des comparaisons avec d'autres sources statistiques : les bacheliers entrés directement en première année de premier cycle que nous observons dans l'enquête correspondent effectivement à un flux d'«entrants réels» dans les études universitaires, ce qui suppose que les

Tableau 5
Les abandons au cours de la première année
des études universitaires

	OCT. 83	NOV. 83	DEC. 83	JAN. 84	FEV. 84	ABANDON EN 83-84			JUIL. 84	ANNEE COMPLÈTE	TOTAL ABAND. 1ER AN.	ENS	
						MAR. 84	AVR. 84	MAI. 84					
DEUG SCIENCES(SSM)A	1,4	0,6	4,0	4,4	5,8	5,5	5,6	3,1	0,2	0,7	68,8	100,0	2490
DEUG SCIENCES(SNV)B	0,1	0,1	4,5	4,3	7,5	7,2	6,9	3,9	0,3	1,6	63,6	100,0	2937
DEUG DROIT	0,5	0,8	7,1	5,2	3,9	5,3	4,0	3,9	0,1	0,9	68,3	100,0	3687
DEUG SC ECO	0,1	0,7	3,7	4,7	7,1	6,5	7,6	1,8	2,5	0,0	65,3	100,0	2479
DEUG AES	0,9	2,3	3,3	1,1	10,1	5,5	10,4	4,0	0,4	0,0	62,1	100,0	2094
DEUG LETTRES	0,4	0,0	3,0	4,1	4,5	15,4	6,4	0,4	0,4	2,7	62,8	100,0	559
DEUG LCE	1,4	2,5	2,8	2,4	12,9	8,4	4,8	6,5	0,0	0,9	57,5	100,0	2888
DEUG LEA	0,6	0,0	3,4	0,0	7,8	12,3	9,7	6,6	7,5	0,6	51,5	100,0	652
DEUG ARTS	2,4	0,7	10,8	6,6	2,4	2,1	3,3	16,9	0,0	0,0	54,8	100,0	425
DEUG HISTOIRE	0,0	0,0	6,9	6,2	7,2	5,3	5,3	1,4	0,0	5,1	62,6	100,0	433
DEUG GEOGRAPHIE	0,0	34,9	18,3	0,0	0,0	2,8	0,0	0,0	0,0	0,0	44,0	100,0	109
DEUG PHILOSOPHIE	0,0	0,0	1,6	0,0	10,4	2,4	0,0	1,6	0,0	0,0	84,0	100,0	125
DEUG SOCIOLOGIE	0,0	0,0	2,3	4,6	22,3	3,8	13,1	3,8	3,6	3,5	43,0	100,0	521
DEUG PSYCHOLOGIE	0,5	1,2	3,1	1,2	8,3	3,1	4,8	4,1	2,5	1,3	69,9	100,0	1932
1.CYCLE MEDECINE	0,5	2,2	3,1	6,0	2,0	8,3	10,0	1,3	0,1	1,8	64,8	100,0	1671
1.CYCLE PHARMACIE	0,0	1,5	2,0	7,2	7,5	4,3	7,8	0,7	0,0	0,0	69,0	100,0	587
S/TOT.Abandon dès première année	0,6	1,3	4,3	3,8	7,4	6,4	6,5	3,8	0,9	1,0	64,0	100,0	23589

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

«faux entrants» habituellement détectés dans les fichiers d'inscrits, n'ont pas considéré, trois ans et demi après, être entrés dans ces études (1).

Au-delà de la première année, et si l'on exclut les rares étudiants toujours présents en première année lors de la rentrée 86-87 (moins de 2 %), l'évaporation devient marginale (4 %) au regard des effectifs d'étudiants ayant accédé à la deuxième année de DEUG : 62 % des entrants en première année continuent en deuxième année de DEUG.

Dans la plupart des spécialités de premier cycle, la première année apparaît ainsi décisive même si la sélection opère encore en deuxième année dans un certain nombre de premiers cycles (langues et arts).

Cependant certaines filières apparaissent particulièrement sélectives, plus de 40 % de leurs étudiants étant éliminés dès la première année comme le droit, l'AES, la sociologie et la psychologie, les langues et les arts associant à une sélection moyenne en première année une sélection plus forte que la moyenne en seconde année, l'AES et la psychologie cumulant cette forte sélection en première année avec une sélection toujours élevée en deuxième année ; ce qui conduit à un faible rendement des études de premier cycle dans ces spécialités : les taux de passage en deuxième cycle demeurent inférieurs à 40 %. À l'inverse l'histoire, les lettres (modernes et classiques), la philosophie et surtout la géographie conduisent la plus large part de leurs étudiants à accéder au deuxième cycle, la géographie avec un taux d'accès en deuxième cycle de 75 % apparaissant comme la filière la plus performante ou la moins sélective en cours d'études.

(1) Moins de 1 % des abandons se sont faits dans le mois qui suivait la rentrée (octobre 1983).

En définitive, les filières à numerus clausus comme la médecine et la pharmacie n'apparaissent pas plus «sélectives» que la moyenne des autres premiers cycles universitaires par rapport à un flux d'entrée de jeunes bacheliers, la présence résiduelle d'une plus forte proportion d'étudiants toujours en deuxième année de premier cycle en 1986-87 indiquant cependant que ce bon résultat est atteint par une plus forte propension à redoubler (1), ceci suppose une plus grande motivation pour les études et un découragement plus faible et moins précoce que dans les autres spécialités de premier cycle.

Il est vrai également que l'existence même du numerus clausus a pour effet d'auto-éliminer une partie des étudiants potentiels à l'entrée des études de médecine et de pharmacie et donc de «sélectionner» de fait les entrants : certains bacheliers renoncent d'eux-mêmes à s'engager dans ces études en raison des anticipations défavorables qu'ils se font sur leurs chances de réussite.

3. En trois ans, un bachelier sur deux a obtenu son DEUG

Trois années après le baccalauréat, presque un bachelier sur deux (49 %), entré en premier cycle dès 1983, a obtenu le diplôme de fin de premier cycle (2). Dans la majorité des cas (29 %), celui-ci a été obtenu dans les deux années qui suivaient le baccalauréat et 16 % ont obtenu leur licence (ou première année de deuxième cycle) en trois ans.

Ce rendement est très supérieur à celui que l'on calcule sur un flux d'entrants en première année une année «x» rapporté au nombre de DEUG délivrés l'année «x + 1» (3). En effet (4), le flux d'entrants une année donnée inclut certes les bacheliers de l'année qui poursuivent immédiatement et à titre principal des études en université, mais également des étudiants qui avaient un double cursus (l'exemple des étudiants des classes préparatoires également inscrits en université est le cas le plus fréquent). Or, on n'ignore pas que ces derniers étudiants ont tendance à abandonner le premier cycle universitaire lorsqu'ils réussissent à intégrer une école, d'où un taux de réussite très inférieur aux autres étudiants entrés la même année dans le même cycle : on l'a déjà indiqué ci-dessus, ce taux est de 27 % sur la période 1983-1986 (5), et il peut être considéré comme très proche d'un taux définitif dans la mesure où seuls 4 % de ces étudiants sont encore en premier cycle en 1986-1987.

Les résultats obtenus par de jeunes bacheliers entrés dès leur baccalauréat à l'université ne peuvent donc être extrapolés à l'ensemble du flux d'entrants dans les premiers cycles universitaires. L'analyse de leurs itinéraires et de leurs performances dans les études universitaires de premier cycle apparaît cependant particulièrement pertinente pour l'évaluation du fonctionnement et du rendement «réel» des premiers cycles (6).

(1) Y compris avec parfois une reconversion vers d'autres études (14 % du flux d'entrée en deuxième cycle en médecine, 17 % en pharmacie).

(2) DEUG ou PCEM 2 ou deuxième année de pharmacie.

(3) Sur ce point voir A. Charlot : «A propos du rendement académique des premiers cycles universitaires», Formation Emploi n° 18, avril-juin 1987 ; également BREF n° 25-26 sur l'Observatoire des entrées dans la vie active : «Quelle sélection en premier cycle universitaire ?», mars-juin 1987 ainsi que A. Charlot : «Rendement des premiers cycles universitaires et réussite des jeunes bacheliers», et J.L. Pigelet : «L'insertion professionnelle des jeunes après le bac», Formation Emploi n° 24, octobre-décembre 1989.

(4) Cf. Supra paragraphe 1.

(5) 18 % seulement en sciences, 16 % en droit, 14 % en sciences économiques, 12 % en AES et 37 % en lettres-sciences humaines.

(6) D'autant plus que ces étudiants constituent le «noyau dur» du flux total d'étudiants entrant en premier cycle.

Tableau 6
Le devenir des bacheliers 83 entrés en première année de premier cycle à la rentrée 83
selon les spécialités de premier cycle

ETUDES DETAIL 83-84	DEUG+- MEME 2EM CYC	DEUG+- AUTRE 2EM CYC	S/TOT DEUG+- 2M CY	DEUG+- AUTRES ETUDES	DEUG+- SORTIE DIRECT	S/ TOTAL DEUG	REORI- ENT- IUT- STS	REORI- ENT- PARA- MEDIC.	REORI- ENT- AUTRES ETUDES	S/ TOTAL REORI- ENTAT- ION	ENCORE MEME 1ER CYCLE	AUTRE 1ER CYCLE	ABAND- ON	TOTAL	ENS
DEUG SCIENCES(SSM)A	38,8	8,7	47,5	5,7	0,9	54,1	18,4	0,9	6,5	25,8	4,9	2,7	12,4	100,0	9719
DEUG SCIENCES(SNV)B	32,7	9,2	41,9	8,0	3,5	53,3	14,0	13,8	3,9	31,7	4,2	3,6	7,1	100,0	9724
DEUG DROIT	35,5	4,7	40,2	0,3	0,7	41,2	9,4	4,1	8,8	22,3	9,2	3,8	23,5	100,0	17091
DEUG SC ECO	37,4	6,9	44,2	2,9	2,0	49,1	16,8	0,9	11,7	29,4	3,7	4,9	12,8	100,0	9261
DEUG AES	27,2	10,0	37,2	1,4	1,9	40,5	13,6	3,3	9,3	26,1	6,0	3,7	23,6	100,0	7654
DEUG LETTRES	51,0	8,0	59,1	1,5	0,9	61,5	4,6	2,2	10,8	17,6	5,9	3,2	11,7	100,0	3240
DEUG LCE	31,4	14,1	45,4	1,8	0,9	48,1	13,4	2,5	10,5	26,4	5,8	1,2	18,5	100,0	10819
DEUG LEA	31,0	13,2	44,3	2,5	1,5	48,3	19,4	4,9	7,4	31,6	5,5	2,1	12,5	100,0	2408
DEUG ARTS	40,5	7,0	47,5	2,0	1,2	50,7	3,6	1,9	15,4	20,9	7,9	5,4	15,1	100,0	2182
DEUG HISTOIRE	49,0	15,0	64,0	1,2	0,9	66,2	5,7	1,5	8,0	15,3	3,8	1,2	13,5	100,0	2999
DEUG GEOGRAPHIE	61,6	13,2	74,8	0,0	3,4	78,1	8,9	1,6	3,5	14,0	2,3	0,0	5,6	100,0	864
DEUG PHILOSOPHIE	43,4	17,3	60,7	2,9	0,6	64,2	3,6	3,2	10,0	16,8	5,2	4,3	9,5	100,0	692
DEUG SOCIOLOGIE	28,5	15,1	43,7	4,6	1,3	49,6	7,9	14,6	2,5	24,9	1,5	4,7	19,3	100,0	1704
DEUG PSYCHOLOGIE	27,0	9,3	36,3	6,3	1,6	44,2	8,9	16,1	7,4	32,3	2,3	1,9	19,3	100,0	5171
1.CYCLE MEDECINE	37,4	6,3	43,7	1,1	0,5	45,3	7,0	19,8	5,8	32,7	8,5	8,5	5,0	100,0	9368
1.CYCLE PHARMACIE	42,0	8,7	50,7	0,0	0,1	50,7	6,1	12,8	6,8	25,7	6,1	9,7	7,8	100,0	3289
S/TOT. 1ER CYC UNIV	35,7	8,8	44,5	2,8	1,3	48,6	11,7	6,7	8,1	26,5	5,9	3,9	15,1	100,0	96185

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Graphique 43
Le devenir des bacheliers 83 entrés en première année
d'université dès la rentrée 83
Ensemble des DEUG, PCEM 1 et première année de pharmacie

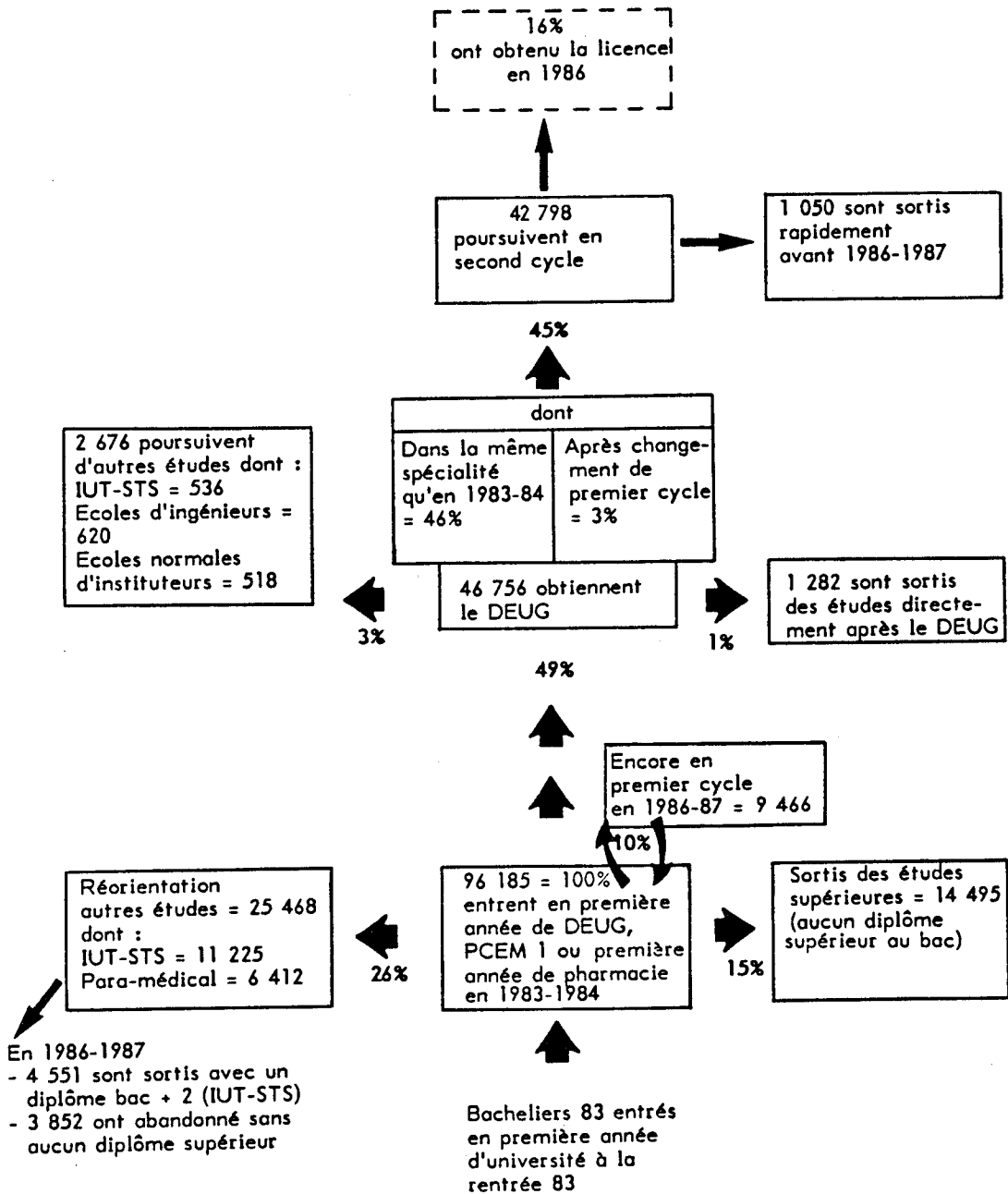


Tableau 7
Les réorientations internes aux premiers cycles universitaires

Spécialité du premier cycle d'entrée en 1983-1984	Changent de premier cycle				Ne changent pas de premier cycle				Réorientations autres études	Total entrées en premier cycle en 1983-1984
	Total	dont			Total	dont				
		DEUG (1)	Sortie aucun diplôme	Toujours en 1er cycle		DEUG (1)	Sortie aucun diplôme	Toujours en 1er cycle		
Sciences SSM (A)	7	4	1	2	67	50	12	5	26	100
Sciences SNV (B)	9	5	()	4	59	48	7	4	32	100
Droit	8	2	2	4	69	39	21	9	22	100
Sciences Eco	10	3	2	5	61	46	11	4	29	100
AES	10	2	4	4	64	39	19	6	26	100
Lettres	8	3	2	3	74	58	10	6	18	100
LCE	5	2	2	1	69	46	17	6	26	100
LEA	10	5	3	2	58	43	5	10	32	100
Arts	8	1	2	5	71	50	13	8	21	100
Histoire	8	6	1	1	77	60	13	4	15	100
Géographie	3	--	3	--	83	78	3	2	14	100
Philosophie	5	()	1	4	78	64	9	5	17	100
Sociologie	10	3	2	5	65	46	17	2	25	100
Psychologie	8	3	3	2	60	41	17	2	32	100
Médecine (PCEM 1)	14	4	1	9	53	41	4	8	33	100
Pharmacie (1ère année)	16	3	3	10	58	47	5	6	26	100
Ensemble des entrants en 1983-1984	9	3	2	4	65	46	13	6	26	100

(1) DEUG ou PCEM 2 ou deuxième année de pharmacie.

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Le taux de réussite en premier cycle universitaire ainsi observé, trois années révolues après l'obtention du baccalauréat, n'est cependant pas définitif : une partie des étudiants se trouvent encore en premier cycle universitaire en 1986-1987 (10 %), soit en stagnation toujours dans le même premier cycle (6 %), soit après un changement de spécialité (4 %), malgré la réglementation en vigueur qui impose un maximum de trois inscriptions annuelles en premier cycle (1). Les changements de filière sont les plus fréquents parmi les entrants en premier cycle des études médicales et de pharmacie : 9 % et 10 % respectivement des entrants se déclarent dans un autre premier cycle en 1986-1987 ; ces reconversions au sein des premiers cycles universitaires se sont faites essentiellement après deux années d'études et vers le DEUG SNV mais également vers la pharmacie ou le DEUG SSM pour les étudiants ayant échoué en PCEM 1. À l'opposé, les DEUG de lettres et sciences humaines apparaissent comme des filières d'accueil et de reconversion pour bon nombre d'étudiants s'étant engagés au préalable dans les autres premiers cycles, phénomène également sensible bien que moins important pour les DEUG de droit et d'AES vers lesquels se reconvertissent une partie des étudiants qui abandonnent le premier cycle de sciences économiques.

(1) Ou six inscriptions semestrielles (arrêté du 16-07-1984).

Ces réorientations internes aux premiers cycles universitaires demeurent cependant limitées (9 %) et elles ne sont plus élevées que dans les filières où existe un numerus clausus (médecine et pharmacie) (1). Aussi, dans 94 % des cas le diplôme obtenu correspond à la spécialité d'entrée à l'université en 1983-1984.

Il est vrai que compte tenu du délai d'observation, les DEUG obtenus après réorientation l'ont été en deux années d'études stricto-sensu ; or ceci n'épuise pas la réussite définitive puisqu'une partie de ceux qui sont encore en premier cycle quatre années après le bac, obtiendront finalement un DEUG, les effectifs concernés demeurent faibles au regard de ceux qui obtiennent le diplôme de fin de premier cycle en deux ou trois années après le baccalauréat, mais ceci a pour conséquence que l'on sous-estime quelque peu le taux de réussite après réorientation.

• La sélection se joue en première année de premier cycle

Le taux de réussite calculé sur les seuls étudiants accédant à la deuxième année de premier cycle est beaucoup plus élevé (78 %). L'essentiel de la sélection en premier cycle se fait donc en première année par abandon après échec ou découragement et arrêt des études supérieures pour une partie des étudiants, une petite partie se réorientant vers d'autres études et en particulier l'enseignement supérieur court (IUT, STS...). Passé le cap de la première année, la réussite au DEUG est particulièrement élevée en géographie (95 %) mais également en histoire, en sciences SNV, en sociologie, en sciences SSM, en psychologie, en philosophie, en lettres et en sciences économiques avec plus de 80 % de réussite ; à l'inverse bien que toujours élevées les performances sont inférieures dans les DEUG artistiques (moins de 70 %), en droit (72 %) et en médecine (72 %). En revanche, au-delà de la première année, les abandons deviennent beaucoup plus réduits avec moins de 4 % des étudiants entrant en seconde année de premier cycle, de même que les réorientations vers d'autre études (5 %)

Tableau 8
Le devenir des entrants en deuxième année de DEUG
(1983-1986)

ETUDES DETAIL 83-84	DEUG++ MEME 2EM CYC	DEUG++ AUTRE 2EM CYC	S/TOT DEUG++ 2M CY	DEUG++ AUTRES ETUDES	DEUG++ SORTIE DIRECT	S/ TOTAL DEUG	REORI- ENT- IUT- STS	REORI- ENT- PARA- MEDIC.	REORI- ENT- AUTRES ETUDES	S/ TOTAL REORI- ENTAT- ION	ENCORE MEME 1ER CYCLE	AUTRE 1ER CYCLE	ABAND- ON	TOTAL	ENS
DEUG SCIENCES(SSM)A	60,6	13,5	74,1	8,9	1,4	84,4	1,8	0,0	1,5	3,3	7,1	2,7	2,6	100,0	6232
DEUG SCIENCES(SNV)B	53,4	15,1	68,4	12,5	5,6	86,6	1,0	0,1	0,1	1,2	6,5	4,8	0,9	100,0	5952
DEUG DROIT	62,1	8,1	70,2	0,4	1,3	71,9	1,2	0,4	1,7	3,3	14,7	5,5	4,6	100,0	9775
DEUG SC ECO	61,3	11,3	72,6	4,7	3,3	80,6	0,9	0,0	1,7	2,6	5,8	5,7	5,3	100,0	5644
DEUG AES	48,6	17,9	66,5	2,5	3,2	72,2	1,5	1,1	4,8	7,4	10,0	5,9	4,5	100,0	4288
DEUG LETTRES	67,3	10,6	77,9	1,9	1,2	81,0	0,5	0,1	2,4	3,0	7,0	4,0	5,0	100,0	2442
DEUG LCE	48,2	21,6	69,8	2,7	1,2	73,8	3,2	0,6	5,6	9,4	8,5	1,7	6,7	100,0	7038
DEUG LEA	48,3	20,6	68,9	3,9	2,3	75,1	6,5	0,7	2,8	10,1	8,5	3,3	3,0	100,0	1548
DEUG ARTS	55,9	9,7	65,5	2,4	1,7	69,7	0,9	0,1	7,3	8,3	10,6	5,2	6,1	100,0	1582
DEUG HISTOIRE	64,8	19,9	84,6	1,6	1,2	87,5	0,4	0,1	3,0	3,5	3,8	1,5	3,7	100,0	2266
DEUG GEOGRAPHIE	74,5	16,0	90,5	0,0	4,1	94,5	0,0	0,0	0,8	0,8	2,6	0,0	1,8	100,0	714
DEUG PHILOSOPHIE	54,9	22,2	77,1	3,7	0,7	81,5	2,2	0,0	0,7	3,0	6,7	5,5	3,3	100,0	541
DEUG SOCIOLOGIE	49,3	26,2	75,5	7,2	2,2	84,9	3,1	0,7	1,5	5,4	2,6	4,9	2,2	100,0	986
DEUG PSYCHOLOGIE	50,4	16,7	67,1	11,8	3,0	82,0	3,0	2,5	1,4	6,9	3,2	2,7	5,1	100,0	2770
1.CYCLE MEDECINE	59,8	10,1	69,9	1,6	0,8	72,3	0,1	1,0	2,6	3,8	12,3	10,8	0,8	100,0	5852
1.CYCLE PHARMACIE	63,8	13,2	77,0	0,0	0,1	77,0	0,4	0,0	0,5	0,8	6,0	12,7	1,4	100,0	2165
S/TOT. 1ER CYC UNIV (2ème ANNEE)	57,3	14,2	71,5	4,4	2,1	78,0	1,5	0,5	2,5	4,5	8,8	5,0	3,8	100,0	59795

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

(1) Celles-ci sont vraisemblablement sous-évaluées ici dans la mesure où beaucoup d'étudiants ayant changé de premier cycle nous ont indiqué à l'enquête la spécialité «finale» dès l'année d'entrée à l'université.

- **Dans la quasi-totalité des cas, le DEUG est suivi d'une entrée en deuxième cycle**

Si 49 % des entrants ont obtenu le DEUG entre 1984 et 1986, 45 % ont poursuivi des études en deuxième cycle. La déperdition après le DEUG est très faible puisque seuls un peu plus de 1 % ont abandonné les études supérieures immédiatement après l'obtention du diplôme. Mais presque 3 % se sont réorientés vers d'autres études : une petite partie des titulaires des DEUG scientifiques ont réussi à intégrer une école d'ingénieurs, l'accès étant beaucoup plus réduit aux autres écoles et à partir des autres DEUG ; le DEUG de psychologie oriente une petite partie de ses diplômés mais également les autres DEUG de lettres-sciences humaines voire scientifiques, vers les écoles normales d'instituteurs, phénomène particulièrement sensible sur la période marquée par un appel accru à de jeunes titulaires de DEUG et la création temporaire de concours spéciaux réservés à ceux-ci.

Enfin l'enseignement supérieur court a également accueilli une partie des titulaires de DEUG soit dans l'année spéciale des IUT, soit avec ou sans équivalence partielle en STS ou en écoles de formation para-médicale ou sociale.

- **Des écarts importants dans la réussite selon les filières de premier cycle**

On l'a vu ci-dessus le fonctionnement interne des différentes filières de premier cycle détermine des parcours et des modes de sélection très contrastés d'un premier cycle à l'autre.

Ainsi, en droit et en AES les réussites et en conséquence les passages en deuxième cycle apparaissent très inférieurs à ceux des autres premiers cycles : 41 % obtiennent le DEUG et si 40 % entrent en deuxième cycle en droit, ce n'est le cas que de 35 % seulement des diplômés du premier cycle d'AES.

En revanche en sciences et dans la majorité des spécialités de lettres-sciences humaines, c'est plus de 50 % des étudiants entrés en premier cycle en 1983-1984 qui ont obtenu leur DEUG, la quasi-totalité des littéraires poursuivant en deuxième cycle (48 %) tandis que les scientifiques se réorientent plus volontiers vers d'autres études en dehors de l'université spécialement parmi les titulaires du DEUG «SNV» qui abandonnent également plus fréquemment les études supérieures dès l'obtention du diplôme.

Mais les écarts les plus importants s'observent dans les spécialités de lettres et sciences humaines : les plus forts taux de réussite au DEUG concernent les lettres (62 %), la philosophie (64 %), l'histoire (66 %) et surtout la géographie avec plus de 78 % tandis qu'à l'inverse le taux de réussite en psychologie est de 44 % et demeure inférieur à 50 % dans toutes les autres spécialités littéraires et en sociologie ce qui situe ces spécialités au niveau de la réussite observée dans les études médicales ou en sciences économiques et légèrement inférieur au taux observé en pharmacie.

4. Mais plus d'un quart des entrants en premier cycle se sont réorientés vers d'autres études et 15 % ont abandonné les études

Un peu plus d'un quart (26 %) ont quitté les études universitaires au cours du premier cycle et se sont réorientés vers d'autres études, et singulièrement vers l'enseignement supérieur court - IUT, STS - (12 %) et les formations para-médicales et sociales (7 %). Ces réorientations se sont faites dans la plupart des cas très rapidement après l'entrée en premier cycle : 66 % de ces étudiants n'ont été inscrits en DEUG qu'une seule année, 22 % deux années, les réorientations vers l'enseignement supérieur court s'étant effectuées dans plus de 70 % des cas dès la première année d'inscription.

Ces réorientations vers d'autres études se différencient largement en fonction des spécialités du DEUG : c'est en médecine que celles-ci sont les plus nombreuses à la fois vers d'autres études hors de l'université et singulièrement vers les formations para-médicales ou sociales (20 %) et vers d'autres premiers cycles universitaires (8 %). La pharmacie suit également ce schéma : fortes réorientations vers le para-médical (13 %)

et vers d'autres études universitaires (10 %). Dans les réorientations à partir des DEUG scientifiques c'est en revanche les IUT/STS qui constituent l'essentiel de celles-ci (16 %) mais les écoles para-médicales ou sociales représentent une proportion égale (14 %) des réorientations à partir du DEUG B (SNV).

De même, les réorientations sont importantes vers les IUT/STS en sciences économiques (17 %), en AES (14 %) et dans les DEUG de langues (LCE et LEA) (13 et 19 %). En revanche, en sociologie et en psychologie, ce sont les formations para-médicales et sociales qui constituent la majorité des réorientations prises après l'abandon des études universitaires de premier cycle (15 et 16 %).

Les reconversions vers les formations para-médicales et sociales concernent essentiellement la population féminine : ainsi en DEUG SNV 19 % des femmes se sont réorientées vers ces formations, 19 % en sociologie, 18 % en psychologie, 29 % en médecine et 15 % en pharmacie contre respectivement 5 %, 0 %, 1 %, 8 % et 5 % des hommes.

Les spécialités d'accueil ont été en IUT avant tout l'informatique et le génie électrique et mécanique (DEUG SSM), la biologie et GEA (DEUG SNV), TC et GEA (droit et sciences économiques) et également carrières sociales (AES), biologie, génie électrique, GEA et informatique (médecine), chimie/génie chimique et GEA (pharmacie). Pour les spécialités de BTS il s'est agi surtout de l'informatique, de l'électronique et de la comptabilité (DEUG SSM), de la biologie, de l'informatique, du secrétariat mais également des spécialités du BTS agricole (DEUG SNV), du secrétariat, de la comptabilité, du commerce (droit, sciences économiques et AES), du secrétariat, du commerce et du tourisme-publicité (langues), du secrétariat, de l'économie sociale et familiale et de l'informatique (psychologie), du para-médical et du secrétariat (médecine).

Enfin une petite partie (15 %) a abandonné toute étude dans l'enseignement supérieur (1) et n'est titulaire d'aucun diplôme supérieur au baccalauréat à l'issue de son passage dans l'université. Ces abandons se sont faits dans presque un cas sur deux dès la première année (49 %), 35 % à l'issue du redoublement de la première année, et 16 % après trois années d'études et à l'issue de la deuxième année de premier cycle. C'est en AES et en droit que les abandons «définitifs» sont les plus élevés (24 %) mais également en sociologie, en psychologie et en langues LCE (19 %).

À l'inverse, comme nous l'avons déjà noté ci-dessus, les formations à numerus clausus «a priori sélectives» rejettent plus rarement leurs étudiants vers le marché du travail ou l'inactivité sans aucune étude : ceux-ci, au prix de redoublements multiples ou de réorientations vers d'autres filières de premier cycle ou d'autres études, font preuve d'une grande persévérance dans la poursuite d'études supérieures.

5. La série du baccalauréat conditionne largement la réussite et l'itinéraire ultérieurs

Si les filières de premier cycle se distinguent les unes des autres en termes de déroulement et de rendement des études, la série du baccalauréat différencie également fortement les itinéraires suivis par les jeunes bacheliers et leurs chances de réussite. De ce point de vue, l'origine scolaire apparaît à bien des égards comme déterminante quelles que soient les études de premier cycle choisies : les jeunes bacheliers de certaines séries du baccalauréat vont obtenir de bonnes performances quelle que soit la filière suivie en premier cycle ; c'est l'inverse pour d'autres séries qui ne réussissent que dans de très faibles proportions à passer le cap de la première année d'université.

(1) Cet abandon n'est pas nécessairement définitif : il signifie que sur la période 83-84 à 86-87, ces étudiants ont abandonné les études universitaires après un, deux ou trois ans d'inscription en premier cycle et qu'en 86-87 ils ne suivent plus aucune étude supérieure. On n'ignore pas cependant, comme l'ont montré les enquêtes de cheminement de l'Observatoire, qu'une petite partie parmi ceux-ci est susceptible de reprendre ultérieurement des études.

● **Un point noir : les bacheliers techniques sont massivement éliminés dès la première année d'études à l'université**

46 % disparaissent dès l'année d'entrée en premier cycle universitaire, cette proportion atteignant même 63 % pour les bacheliers F8. Un peu plus d'un tiers seulement (34 %) passent le cap de la première année et accèdent à la deuxième année. C'est dire combien cette première année des études universitaires est sélective pour cette population de bacheliers. Les proportions sont en effet presque inversées pour les bacheliers généraux : 21 % d'abandons et 67 % de passages en deuxième année. Avec plus de 82 % d'accès à la deuxième année et à peine 11 % d'abandons dès la première année, les bacheliers C sont ceux qui obtiennent les meilleurs résultats mais si l'on excepte les séries D' et E (1), les autres bacheliers généraux sont également en situation très favorable même si certaines filières de DEUG comme la psychologie demeurent particulièrement sélectives quelle que soit la série du baccalauréat d'origine.

Tableau 9
Abandons dès la première année d'université
et passage en deuxième année de premier cycle selon la série du bac
(Taux en pourcentage par rapport aux bacheliers
entrés en première année de premier cycle à la rentrée 83)

	AB. AF. 1AN	PAS. 2E. AN.
F3	61.6	27.3
AUTRES F SECOND.	51.9	30.1
S/TOTAL BTN F SECOND	54.5	29.3
F8	63.0	21.7
G1	42.0	35.8
G2	43.8	38.1
G3	37.4	37.1
AUTRES BTN TERTIAIRE	44.3	47.6
S/TOTAL BTN TERTIAI.	44.9	34.8
S/TOTAL BTN	46.2	34.1
BT	46.8	41.5
A	19.8	68.3
B	23.9	61.3
C	10.9	82.5
D	24.4	64.2
D'	36.9	42.2
E	29.3	58.4
BAC EXPER.	14.9	63.8
S/TOTAL BAC LITT.	21.5	65.3
S/TOTAL BAC C,D,D',E	21.0	68.7
S/TOTAL BAC GENERAL	21.3	66.9
TOTAL	24.9	62.2

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

(1) Ces séries comportent précisément un fort aspect technique dans leur programme et leurs performances, bien que supérieures aux bacheliers techniques, s'en rapprochant cependant : 37 et 29 % respectivement d'abandons dès la première année, 42 et 58 % de passages en deuxième année.

- **Une faible réussite des séries techniques qui est en partie compensée par une plus forte réorientation vers d'autres études**

La réussite en premier cycle est particulièrement faible pour les bacheliers techniques : 20 % seulement ont obtenu le DEUG en deux ou trois ans contre plus de 53 % des bacheliers généraux. Le plus faible taux de réussite est celui des bacheliers G1 (17 %) et surtout F8 dont moins de 16 % ont obtenu le diplôme de premier cycle. Avec des écarts certes selon les séries, les bacheliers généraux réussissent beaucoup plus fréquemment à obtenir un DEUG, les séries scientifiques ayant une meilleure réussite moyenne que les séries littéraires (57 % contre 50 %). Le record revenant aux bacheliers de la série C avec presque 74 % de diplômés de premier cycle, les séries générales les plus « techniques », E et D', présentant à l'inverse les taux les plus faibles (44 et 32 % respectivement).

Ces taux de réussite variables par série se différencient en outre également selon les spécialités de premier cycle mais l'avantage des séries générales sur les séries techniques demeure, à quelques exceptions près, dans toutes les spécialités, de même que le baccalauréat C conserve les meilleures performances quelle que soit la filière.

Cette plus faible réussite des bacheliers techniques ne signifie pas cependant que tous renoncent à poursuivre plus loin des études supérieures : beaucoup vont tenter de poursuivre d'autres études et se réorienter en particulier vers l'enseignement supérieur court (IUT, STS et para-médical) : ainsi plus de 38 % des bacheliers techniques dans les séries industrielles, 29 % dans les séries tertiaires vont se réorienter, cette proportion n'atteignant que 26 % pour les bacheliers généraux.

À cet égard, le comportement des bacheliers F8 est caractéristique : si la très large majorité n'obtient pas le DEUG (16 %), l'abandon du premier cycle est suivi d'une très forte réorientation (55 %), en particulier vers les formations para-médicales et sociales ; l'année de premier cycle apparaît bien alors pour ceux-ci comme une année préparatoire (ou d'attente) pour accéder à ces formations.

Cependant - à l'exclusion de la série F8 - la propension à se réorienter vers d'autres études parmi ceux qui « échouent » au DEUG, est plus élevée parmi les bacheliers généraux que parmi les bacheliers techniques : plus de 55 % des bacheliers généraux quittant le premier cycle sans le DEUG vont poursuivre d'autres études contre seulement 38 % des bacheliers techniques, les bacheliers scientifiques étant même 61 % à se réorienter tandis qu'à l'inverse le taux de réorientation le plus faible concerne les séries tertiaires des baccalauréats techniques (36 %).

- **Mais l'abandon définitif des études supérieures est près de quatre fois plus élevé pour les séries techniques que pour les baccalauréats généraux**

Du fait de cette propension plus faible des bacheliers techniques à se réorienter vers d'autres études lorsqu'ils abandonnent les premiers cycles, ceux-ci ont un très fort taux d'abandon « définitif » des études supérieures (41 %) tandis que 11 % seulement des bacheliers généraux abandonnent l'enseignement supérieur dans les trois années qui suivent le baccalauréat et l'entrée à l'université.

Ce taux d'abandon des études supérieures est particulièrement élevé pour les baccalauréats G1 (55 %) ou G3 (45 %) et à l'inverse très réduit pour les baccalauréats scientifiques C (4 %) et D (7 %).

Tableau 10
Le devenir des bacheliers 83 entrés en premier cycle à la rentrée 83
selon la série du baccalauréat

	DEUG+- MEME 2EM CYC	DEUG+- AUTRE 2EM CYC	S/TOT DEUG+- 2M CY	DEUG+- AUTRES ETUDES	DEUG+- SORTIE DIRECT	S/ TOTAL DEUG	REORI- ENT. IUT- STS	REORI- ENT. PARA- MEDIC.	REORI- ENT. AUTRES ETUDES	S/ TOTAL REORI- ENTAT- ION	ENCORE MEME 1ER CYCLE	AUTRE 1ER CYCLE	ABAND- ON	TOTAL	ENS
F3	15,8	2,4	18,2	1,2	2,0	21,4	29,7	0,0	10,1	39,8	1,0	0,0	37,8	100,0	495
AUTRES F SECOND.	15,9	4,3	20,1	0,7	1,0	21,9	22,3	8,8	6,9	38,0	5,5	1,3	33,3	100,0	1340
S/TOTAL BTN F SECOND	15,9	3,8	19,6	0,8	1,3	21,7	24,3	6,4	7,7	38,5	4,3	1,0	34,5	100,0	1835
F8	9,4	3,6	13,0	2,6	0,0	15,6	12,2	37,2	5,3	54,6	2,2	3,2	24,4	100,0	1860
G1	13,6	1,7	15,3	0,6	1,1	17,0	8,1	3,7	5,5	17,3	7,8	2,7	55,2	100,0	3356
G2	16,1	2,2	18,3	0,8	3,2	22,4	19,6	0,8	9,8	30,2	6,9	4,5	36,0	100,0	3600
G3	17,0	4,8	21,8	0,4	0,8	23,1	12,8	1,7	9,7	24,2	5,1	2,3	45,3	100,0	2748
AUTRES BTN TERTIAIRE	25,0	5,2	30,2	2,8	1,9	34,9	20,3	0,0	12,7	33,0	2,8	0,0	29,2	100,0	212
S/TOTAL BTN TERTIAI.	14,7	2,9	17,6	1,0	1,5	20,2	13,6	7,6	7,9	29,0	5,9	3,2	41,7	100,0	11776
S/TOTAL BTN	14,9	3,0	17,9	1,0	1,5	20,4	15,0	7,4	7,8	30,3	5,7	2,9	40,7	100,0	13611
BT	26,3	6,4	32,7	0,0	0,0	32,7	13,5	0,0	11,7	25,1	7,6	1,8	32,7	100,0	171
A	39,1	9,8	48,8	1,9	1,1	51,8	9,9	3,6	9,5	23,0	6,6	3,3	15,3	100,0	25393
B	34,2	11,0	45,2	1,0	1,3	47,6	13,0	5,0	11,3	29,3	6,5	3,1	13,6	100,0	19342
C	60,1	7,9	68,0	5,1	0,7	73,7	7,0	4,3	3,7	15,0	2,9	3,0	4,4	100,0	10042
D	35,2	9,8	45,0	5,0	1,7	51,8	11,9	11,5	6,4	29,8	5,7	6,1	6,7	100,0	26270
D'	22,8	4,9	27,7	3,1	1,5	32,3	24,6	11,1	5,2	40,9	4,6	0,6	21,5	100,0	325
E	30,8	6,6	37,4	3,4	3,1	43,9	23,3	1,1	9,0	33,4	9,0	2,7	11,0	100,0	890
BAC EXPER.	43,3	5,0	48,2	0,0	0,0	48,2	9,9	9,9	0,0	19,9	5,0	5,0	22,0	100,0	141
S/TOTAL BAC LITT.	37,0	10,3	47,3	1,5	1,2	50,0	11,3	4,2	10,2	25,7	6,6	3,2	14,6	100,0	44876
S/TOTAL BAC C.D.D',E	41,7	9,2	50,9	5,0	1,5	57,3	10,9	9,3	5,7	26,0	5,3	5,1	6,3	100,0	37527
S/TOTAL BAC GENERAL	39,1	9,8	48,9	3,1	1,3	53,3	11,1	6,6	8,2	25,8	6,0	4,1	10,8	100,0	82403
TOTAL	35,7	8,8	44,5	2,8	1,3	48,6	11,7	6,7	8,1	26,5	5,9	3,9	15,1	100,0	96185

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

2

Les études en institut universitaire de technologie (IUT)

Les instituts universitaires de technologie ne représentent qu'un faible débouché pour les bacheliers : 9 % seulement des bacheliers 83 ont accédé à un IUT à la rentrée 83-84. Il est vrai que ceux-ci constituent cependant un débouché plus important pour les bacheliers techniques des séries industrielles (21 %) mais en revanche l'accès des bacheliers des séries tertiaires est encore plus réduit (7 %).

Mais si les instituts universitaires de technologie ne constituent qu'un faible débouché pour les bacheliers généraux, ceux-ci en revanche représentent près des deux tiers des bacheliers entrant dans ces établissements (64 %) contre 36 % de bacheliers des séries technologiques.

Certains départements d'études d'IUT montrent cependant une forte spécificité dans leurs recrutements de jeunes bacheliers en particulier dans leur préférence pour des bacheliers des séries industrielles ou des bacheliers généraux, plus rarement pour des bacheliers des séries tertiaires. Ainsi, dans les départements du secteur secondaire, le génie électrique, le génie mécanique, la maintenance industrielle comptent plus de la moitié de bacheliers F industriels dans leurs recrutements (51 %, 59 % et 65 % respectivement), mais les mesures physiques, la biologie, l'hygiène-sécurité, le génie thermique, le génie chimique-chimie recrutent majoritairement des bacheliers généraux (87 % à 65 % respectivement).

En revanche aucun département d'études du secteur tertiaire ne recrute en majorité des bacheliers techniques des séries tertiaires, les bacheliers généraux étant dans tous les cas largement majoritaires (70 % en moyenne pour les spécialités tertiaires).

Mais le «couplage» entre séries du baccalauréat et spécialités d'études est parfois encore plus étroit : 56 % des entrants en génie mécanique sont titulaires du baccalauréat F1, 37 % des entrants en génie civil ont le baccalauréat F4, 34 % des entrants en génie électrique ont le baccalauréat F3, 30 % en génie chimique-chimie ont le baccalauréat F6.

Dans les départements d'études du secteur tertiaire le lien est moins évident, sauf en GEA qui compte 32 % de bacheliers G2.

En réalité la concurrence est forte avec les bacheliers des séries générales et en particulier avec les bacheliers D, B dans les départements d'études tertiaires, voire A et C dans certaines spécialités : en génie chimique-chimie, 37 % ont le baccalauréat D et 24 % le baccalauréat C, en biologie 69 % ont le baccalauréat D, en hygiène-sécurité 57 % ont le baccalauréat D, en mesures physiques 51 % ont le baccalauréat D et 24 % le baccalauréat C, en génie civil 30 % ont le baccalauréat E, en génie thermique 36 % ont le baccalauréat E et 27 % le baccalauréat D.

Du côté des spécialités tertiaires le baccalauréat B est le plus fréquent avec 36 % des entrants en GEA, 39 % en TC, 36 % en carrières juridiques, 35 % en carrières sociales mais le baccalauréat D est ici également fortement représenté : 53 % des entrants en statistiques, 42 % en informatique, 30 % en transport logistique, 17 % en GEA ; enfin le baccalauréat A concerne 70 % des entrants en carrières de l'information et 57 % en carrières sociales.

Cette préférence donnée aux baccalauréats généraux conduit à un recrutement quasi exclusif de bacheliers des séries générales dans certains départements d'études : statistiques (97 %), informatique (93 %), carrières sociales

Tableau 11
Le recrutement des différentes séries du baccalauréat dans les départements d'études des IUT
(Bacheliers 83 entrés en IUT à la rentrée 83-84)

SPECIALITE IUT 83-84	F1	F2	F3	F4	F6	S/ TOTAL BTN SECON- D. (1)	G1	G2	G3	S/ TOTAL BTN TERTI- (2) A.	S/ TOTAL BTN	S/ TOTAL BT	A	B	C	D	E	S/ TOTAL BAC GENER- AL (3)	TOTAL	
IUT CHIMIE/GENIE CHIM.	0.0	0.0	1.8	0.0	30.4	34.8	0.0	0.0	0.0	0.0	34.8	0.3	0.0	0.0	24.0	36.8	4.0	64.9	100.0	1015
IUT BIOLOGIE	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	14.7	0.0	0.0	0.0	1.2	15.9	0.0	1.3	0.0	11.5	69.2	0.0	84.1	100.0	1188
GENIE CIVIL	0.0	0.0	0.0	37.1	0.0	38.1	0.0	0.0	0.0	0.0	38.1	4.7	0.0	0.0	17.2	10.2	29.5	57.2	100.0	955
GENIE ELECTRIQUE	1.1	15.2	33.8	0.0	0.0	50.3	0.0	0.0	0.0	0.6	50.9	0.1	0.0	0.0	23.4	13.5	12.1	49.0	100.0	3115
GENIE MECANIQUE	56.0	0.3	1.4	0.0	0.0	59.2	0.0	0.0	0.0	0.0	59.2	1.0	0.0	0.0	8.4	13.8	17.2	39.8	100.0	2934
GENIE THERMIQUE-ENER	12.9	1.1	11.8	0.0	0.0	32.4	0.0	0.0	0.0	0.0	32.4	0.0	0.0	0.0	4.8	26.5	36.4	67.6	100.0	272
HYGIENE SECURITE	8.9	0.0	5.5	1.4	1.0	18.4	0.0	0.0	0.0	2.0	20.5	1.7	0.0	0.0	7.8	56.7	12.3	77.8	100.0	293
MAINTENANCE INDUS.	25.7	5.4	28.4	0.0	0.0	64.9	0.0	0.0	0.0	0.0	64.9	0.0	0.0	0.0	16.2	0.0	18.9	35.1	100.0	148
GESTION PRODUCTION																				0
MESURES PHYSIQUES	0.0	1.7	4.9	0.0	0.9	12.7	0.0	0.0	0.0	0.0	12.7	0.0	0.0	0.0	23.6	50.8	12.7	87.3	100.0	1190
S/TOTAL IUT SECON.	16.0	4.6	11.3	3.2	3.0	41.3	0.0	0.0	0.0	0.3	41.6	0.8	0.1	0.0	16.8	26.6	13.7	57.6	100.0	11110
GEA	0.0	0.1	0.1	0.1	0.0	0.3	0.8	32.3	2.7	36.5	36.8	0.7	3.3	35.6	6.0	17.2	0.3	62.5	100.0	4915
CARRIERES INFOR.	0.0	0.0	0.0	0.0	1.0	1.0	10.8	0.0	1.7	12.5	13.4	0.0	69.9	16.6	0.0	0.0	0.0	86.6	100.0	409
CARRIERES JURIDIQ.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	16.5	16.9	9.7	44.8	44.8	0.0	19.0	36.2	0.0	0.0	0.0	55.2	100.0	431
CARRIERES SOCIALES	0.0	0.0	0.0	1.5	0.0	1.5	0.0	0.0	0.0	5.3	6.9	0.0	56.5	35.1	0.0	0.0	0.0	93.1	100.0	131
STATISTIQUES	2.1	0.0	0.0	0.0	0.0	2.1	0.0	0.0	0.0	0.5	2.6	0.0	0.0	19.3	21.4	52.9	3.7	97.4	100.0	378
TECHN.COMMERCIAL.	1.2	0.0	0.0	0.0	0.0	1.4	1.6	8.3	25.9	36.0	37.4	1.5	10.6	38.9	5.9	5.4	0.0	61.1	100.0	3096
TRANSPORT LOGIST.	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	10.9	19.6	30.4	30.4	2.9	2.9	23.9	8.7	29.7	0.0	66.7	100.0	138
INFORMATIQUE	0.0	0.4	1.8	0.0	0.0	2.2	0.0	0.0	0.0	4.5	6.7	0.0	0.0	7.8	36.1	42.4	6.9	93.3	100.0	2115
S/TOTAL IUT TERTIA.	0.4	0.1	0.4	0.1	0.0	1.0	1.7	16.6	8.7	28.4	29.5	0.7	8.0	30.1	11.3	18.5	1.5	69.8	100.0	11615
AUTRES & NR	3.9	2.0	12.3	2.5	1.0	22.2	0.0	12.8	0.0	12.8	35.0	3.4	7.9	11.8	10.8	20.2	9.4	61.6	100.0	203
TOTAL IUT	8.0	2.3	5.8	1.6	1.5	20.7	0.9	8.5	4.4	14.7	35.4	0.8	4.2	15.3	14.0	22.5	7.5	63.8	100.0	22926
Effectifs	1830	528	1328	370	334	4748	202	1956	1014	3367	8115	176	967	3518	3202	5149	1714	14637		

(1) Y compris les baccalauréats F5, F7, F7', F9, F10.

(2) Y compris les baccalauréats F8, F11, H.

(3) Y compris les baccalauréats D' et expérimental.

Source : CERREQ - Observatoire EVA 1986.

Tableau 12
Les flux totaux des entrants en IUT
(moyenne annuelle 1983-1986)

Spécialités	Flux totaux		ENTREES DIRECTES	REORIENT. AP. DEUG	REOR. AP. 1ER. CYC.	FLU. TD. REOR. AP. ETUDE COURTE	ENT. IUT83-86 REOR. AP. AUTRE ETUDES	ENTREE DIFFEREE	TOTAL ENT. IUT 83-86
	VA	%H							
IUT CHIMIE/GENIE CHIM.	1015	76,2	42	3,2	186	8	75	6	1332
IUT BIOLOGIE	1188	78,9	66	4,4	171	2	72	6	1505
GENIE CIVIL	955	86,5	0	0,0	61	2	81	5	1104
GENIE ELECTRIQUE	3115	76,5	0	0,0	255	104	493	106	4073
GENIE MECANIQUE	2934	85,5	0	0,0	154	20	274	51	3433
GENIE THERMIQUE-ENER	272	82,9	0	0,0	10	0	38	8	328
HYGIENE SECURITE	293	75,5	0	0,0	85	0	2	8	388
MAINTENANCE INDUS.	148	81,8	0	0,0	7	1	6	19	181
MESURES PHYSIQUES	1190	82,7	0	0,0	183	0	58	8	1439
S/TOTAL IUT SECOND.	11110	80,6	108	0,8	1112	137	1099	217	13783
GEA	4915	78,6	30	0,5	779	85	311	131	6251
CARRIERES INFOR.	409	67,9	42	7,0	76	0	58	17	602
CARRIERES JURIDIQ.	431	89,0	0	0,0	49	0	4	0	484
CARRIERES SOCIALES	131	39,0	19	5,7	112	0	12	62	336
STATISTIQUES	378	76,4	0	0,0	94	0	23	0	495
TECHN.COMMERCIAL.	3098	70,6	101	2,3	839	121	139	87	4385
TRANSPORT LOGIST.	138	75,4	0	0,0	43	0	2	0	183
INFORMATIQUE	2115	75,3	50	1,8	360	53	218	12	2808
S/TOTAL IUT TERTIA.	11615	74,7	242	1,6	2352	259	767	309	15544
AUTRES & NR	203	33,1	75	12,2	148	53	117	18	614
TOTAL IUT	22928	76,6	425	1,4	3612	449	1983	544	29941

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

(93 %), mesures physiques (87 %), carrières de l'information (87 %), biologie (84 %). Seuls les départements de génie électrique et surtout de génie mécanique ont un recrutement significatif de bacheliers des séries technologiques (51 % et 60 % respectivement) (1).

1. Le flux total des entrants en IUT

Pour une année donnée, le flux d'entrants en IUT, c'est-à-dire d'étudiants s'inscrivant pour la première fois en IUT, n'est pas composé dans sa totalité par des bacheliers de l'année : ceux-ci sont en concurrence pour entrer en IUT, avec des bacheliers des années précédentes qui ont soit déjà fréquenté un établissement d'enseignement supérieur avant de se réorienter vers les IUT, soit pour diverses raisons (service national, activité professionnelle...) qui ont différé la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur de une ou plusieurs années.

De manière analogue au calcul fait ci-dessus pour la totalité des entrants en premier cycle universitaire, il est possible, à l'aide du suivi d'une cohorte de bacheliers d'une année donnée, d'estimer l'importance de ces différents flux d'entrants : avec les mêmes réserves (2), on peut considérer que les effectifs sont représentatifs de la moyenne des flux totaux annuels des entrants sur la période d'observation c'est-à-dire entre 1983 et 1986.

Plus des trois quarts (77 %) des entrants en IUT sont des bacheliers de l'année. Mais 13 % ont déjà auparavant suivi des études universitaires avant de se réorienter (essentiellement après une année) vers les études en IUT, quelques-uns étant déjà titulaires d'un DEUG (1 %), et 8 % ont déjà passé une ou plusieurs années dans d'autres études supérieures avant d'accéder à l'IUT : la majorité d'entre eux proviennent des classes préparatoires scientifiques voire commerciales ou d'autres études courtes comme les sections de techniciens supérieurs.

Enfin 2 % ne sont entrés dans les IUT qu'après un délai de une à plusieurs années après avoir obtenu leur baccalauréat sans avoir suivi d'études supérieures pendant cette période.

Pour être complètement exhaustif, il faudrait y ajouter les non-bacheliers qui sont admis en IUT : la concurrence avec les bacheliers fait cependant que leur nombre est particulièrement réduit (moins de 2 % du flux d'entrée en IUT). Il s'agit dans plus de 70 % des cas de recalés des séries générales (et en particulier des recalés des séries scientifiques C et D), les recalés des séries technologiques industrielles étant très faiblement représentés : l'avantage donné aux bacheliers issus des séries générales dans l'admission en IUT se trouve donc encore accru pour les non-bacheliers.

Certains départements d'études ouvrent plus volontiers leurs portes aux « anciens » bacheliers : ainsi en carrières sociales 39 % seulement des entrants totaux sont des bacheliers de l'année, près de 40 % étant des étudiants ayant séjourné au préalable dans un premier cycle universitaire. En dehors de ces études particulièrement atypiques de ce point de vue, la majorité des entrants est toujours constituée de bacheliers de l'année avec des écarts certes, entre les carrières de l'information (68 % de bacheliers de l'année) et à l'opposé les carrières juridiques (89 %), le génie civil (87 %) ou le génie mécanique (86 %).

Outre, les carrières sociales, les réorientations vers l'IUT à partir des premiers cycles universitaires sont plus fréquentes vers l'hygiène-sécurité, les carrières de l'information, les techniques de commercialisation, les statistiques et le transport-logistique.

Les départements génie électrique, génie thermique, génie mécanique, carrières de l'information et informatique ont accueilli relativement plus fréquemment des étudiants en provenance des classes préparatoires que les autres départements.

(1) Il faudrait y adjoindre le département d'études « maintenance industrielle » mais les effectifs sont très faibles et donc peu sensibles sur l'ensemble des recrutements en IUT.

(2) En particulier en ce qui concerne la sous-estimation du flux des entrants directs (cf. ci-dessus pages 81 et suivantes).

Tableau 13
Le bilan des études poursuivies et des diplômes obtenus
entre 1983 et 1986 de l'ensemble des entrants en IUT
sur la période 1983-1986

	ENTREES DIRECTES	REORIENT. T. AP DEUG	REOR. AP. 1ER CYC.	FLU. TOT. ENT. IUT 83-86 REOR. AP. ETUDE COURTE	REOR. AP. AUTRE ETUDES	ENTREE DIFFEREE	TOTAL ENT. IUT 83-86
DUT+1ER CYCLE	2,8	0,0	5,0	0,0	2,1	0,0	2,9
DUT+2EM CYCLE	13,5	0,0	8,6	2,0	15,3	1,5	12,4
DUT+AUTRES ETUDES	11,3	0,0	8,8	4,9	22,6	0,0	11,3
S/T DUT+ETUDES	27,5	0,0	22,5	6,9	40,0	1,5	26,6
DUT+SORTIE	48,6	35,1	38,6	50,6	27,5	12,9	45,2
S/T DUT	76,2	35,1	61,1	57,5	67,6	14,3	71,8
ENCORE EN IUT	0,8	49,2	19,5	14,0	21,7	63,4	6,5
REORIENT. 1ER CYC	2,2	0,0	1,5	0,0	0,3	2,4	1,9
REORIENT. 2EM CYC	2,3	6,1	0,0	0,0	1,6	0,0	1,9
REOR. AUTRE ETU.	3,1	0,0	3,7	0,7	3,0	2,4	3,1
S/T REORIENT.	7,6	6,1	5,1	0,7	4,8	4,8	6,9
SORTIE S/DUT-AUT. DIP	2,6	9,6	0,9	27,4	0,6	0,0	2,7
SORTIE & AUCUN DIP	12,8	0,0	13,4	0,4	5,3	17,5	12,1
TOT. ENTREE IUT 83-86	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
ENSEMBLE	22928	425	3612	449	1983	544	29941

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Il est difficile d'établir un bilan de la réussite en IUT de ces différentes sous-populations, celui-ci étant nécessairement incomplet dans la mesure où lors de l'enquête beaucoup suivent encore les études d'IUT : 63 % de ceux entrés en IUT avec retard après le baccalauréat sont encore dans ces études, 20 % de ceux passés au préalable par les premiers cycles universitaires, 49 % de ceux ayant déjà obtenu auparavant un DEUG, 14 % de ceux qui se réorientent vers les IUT après une première tentative dans d'autres études courtes (STS) et 22 % de ceux en provenance d'autres études (CPGE). D'ores et déjà on peut cependant estimer que certaines de ces sous-populations ont pratiquement atteint leur taux de réussite définitif en IUT : c'est le cas pour les réorientations après un premier cycle ou après d'autres études courtes. En revanche, pour les entrées différées, les réorientations après obtention du DEUG et dans une moindre mesure pour les réorientations après d'autres études, le taux de réussite définitif est encore loin d'être celui observé lors de l'enquête (1).

Le taux de réussite global des entrants en IUT est cependant proche de celui observé, c'est-à-dire 72 % (2), dans la mesure où les entrants directs qui représentent plus des trois quarts du flux, ont pratiquement atteint leur taux de réussite définitif en IUT (76 %).

Compte tenu de ces difficultés, on se bornera ci-après à suivre la cohorte de bacheliers 83 entrés dès la rentrée 1983-84 en IUT.

(1) Un calcul analogue à celui fait pour les premiers cycles universitaires, c'est-à-dire en attribuant le taux de réussite des entrées directes à ceux qui se trouvent encore en IUT lors de l'enquête, donnerait respectivement pour ces trois sous-populations des taux de réussite définitifs de : 63 %, 73 % et 84 %.

(2) Il se situe en réalité entre 72 % et 78 %, taux maximal si l'on considère que ceux qui sont encore en IUT en 1986-1987 obtiendront tous le DUT.

2. Un cheminement rapide et une faible déperdition dans les études

Le parcours dans les études en IUT est rapide : 77 % accèdent à la deuxième année d'études après un an ; 7 % seulement des entrants redoublent la première année d'études dont la quasi-totalité (6 %) passent en deuxième année à l'issue de ce redoublement.

16 % seulement abandonnent les études d'IUT dès la première année d'études, 1 % après redoublement de la première année. Au total, c'est donc 83 % des bacheliers entrés en IUT dès leur baccalauréat qui passent en deuxième année d'études en un ou deux ans après leur entrée en IUT.

À l'issue de cette seconde année, la majorité obtient son DUT : 67 % ont obtenu leur DUT en deux ans c'est-à-dire sans redoublement, 9 % en trois ans après avoir redoublé la première année ou la deuxième année ; 7 % abandonnent la deuxième année d'IUT sans avoir obtenu le diplôme final (5 % après deux années d'études, 2 % après trois années).

Au total, après trois années d'études 76 % ont obtenu le DUT, 24 % ont quitté les études d'IUT sans le DUT (1) : les études ont été vite parcourues et avec une réussite élevée. La sélection se fait dès la première année d'études (16 % des entrants) et le passage en deuxième année des études est déterminant pour l'acquisition du diplôme terminal : 92 % des entrants en deuxième année obtiennent leur DUT.

3. Une réussite élevée : plus des trois quarts des bacheliers ont obtenu le DUT en deux ou trois ans

À l'issue des études en IUT, 76 % des bacheliers entrés en IUT dès l'obtention de leur baccalauréat ont obtenu le DUT (tableau 14). Les deux tiers l'ont obtenu dans le délai normal de deux ans et 9 % après une redoublement et trois années d'études.

Si la plupart des départements d'études présentent ainsi une forte réussite, certains départements accusent cependant des taux de réussite singulièrement inférieurs à la moyenne : carrières sociales (46 %), transport-logistique (53 %) et également, bien que l'écart soit moindre, statistiques (67 %) et GEA (70 %).

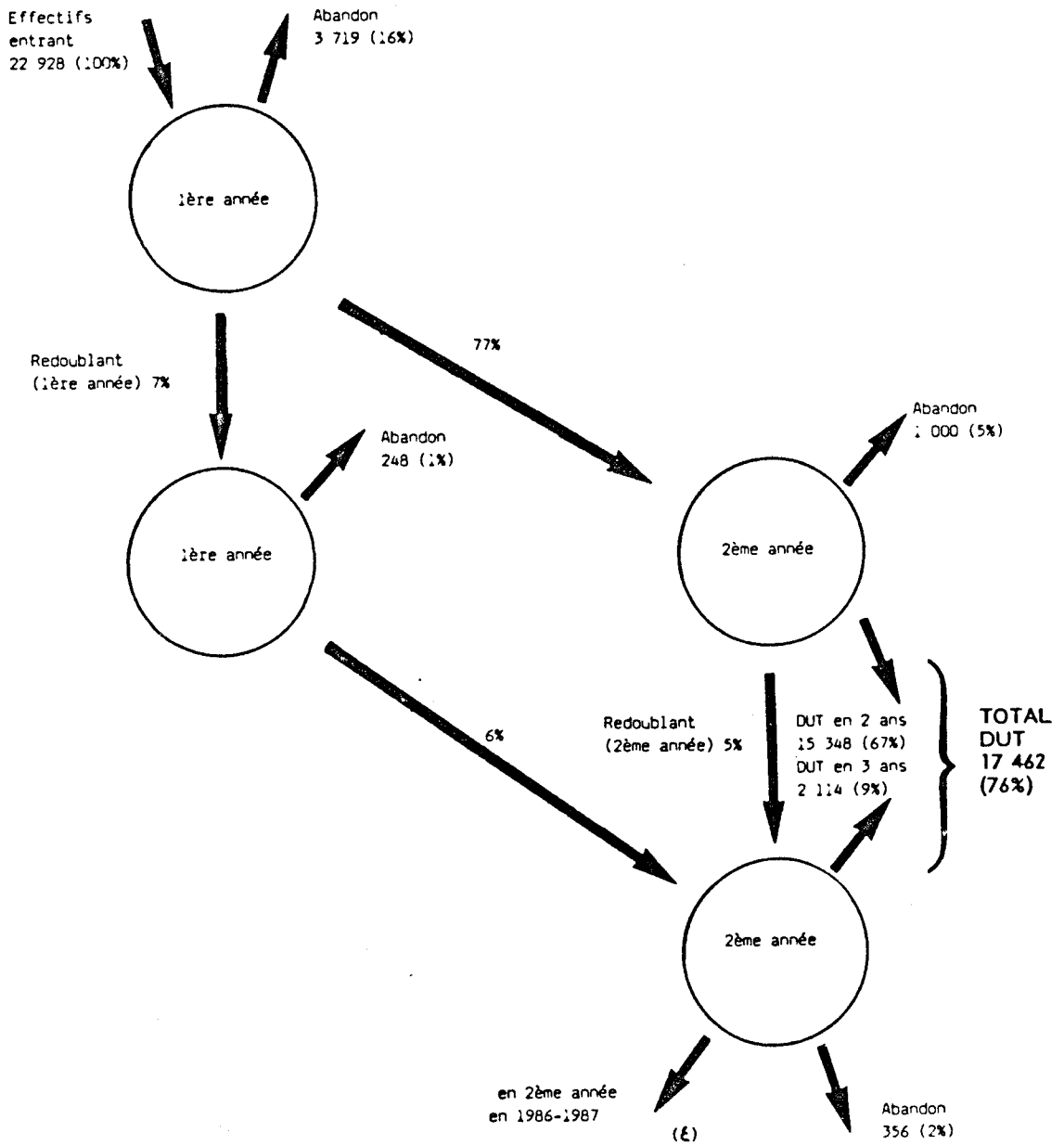
Inversement, les départements chimie-génie chimique, biologie, génie électrique, hygiène-sécurité, maintenance industrielle, mesures physiques et informatique ont des taux de réussite qui dépassent les 80 %.

Mais une grande partie des échecs dans les études en IUT ne se traduisent pas par un arrêt des études supérieures : beaucoup se réorientent vers d'autres établissements d'enseignement supérieur et en particulier vers les premiers cycles universitaires (sciences pour les départements secondaires, AES et lettres-sciences humaines pour les départements tertiaires). 13 % se sont ainsi réorientés vers d'autres études dont 6 % vers l'université. Dans la majorité des cas, une moindre réussite au DUT entraîne une plus forte réorientation. Cette tentative de récupération d'un échec est particulièrement forte en carrières sociales où la quasi-totalité de ceux qui échouent - et qui sont nombreux - se reconvertissent vers des études universitaires ou d'autres études. Seuls les étudiants qui échouent en transport-logistique ont un comportement différent, la majorité de ceux-ci abandonnant les études supérieures dès leur échec au DUT.

Ces réorientations se sont traduites parfois rapidement par l'acquisition d'un diplôme de premier cycle : ainsi, 29 % de ceux qui se sont réorientés vers l'université après avoir abandonné l'IUT ont obtenu un DEUG, 36 % de ceux qui se sont dirigés vers d'autres études courtes ont obtenu un BTS, 25 % de ceux qui ont poursuivi des études supérieures dans des écoles ou en classes préparatoires ont obtenu un diplôme de niveau bac + 2 entre 1984 et 1986.

(1) Seuls quelques étudiants déclarent redoubler au-delà de 1985-1986 et suivent toujours des études en IUT en 1986-1987.

Graphique 44
Cheminement d'une cohorte de bacheliers dans les études d'IUT
(Bacheliers 1983 entrant en 1983-1984)



Au total pour l'ensemble des bacheliers entrés en IUT, seuls 11 % ont abandonné les études supérieures sur un échec au DUT.

4. Une forte poursuite d'études après le diplôme

À l'issue du DUT, presque un diplômé sur deux (1) a poursuivi des études supérieures (tableau 14), d'abord à l'université, mais certains ont également été admis dans des écoles d'ingénieurs et de commerce.

Par rapport à notre flux d'entrée de jeunes bacheliers, 40 % obtiennent le DUT et quittent les études supérieures, 36 % obtiennent le DUT et poursuivent des études : 9 % doivent repasser par un premier cycle universitaire, mais 13 % accèdent directement au deuxième cycle, 6 % intègrent une école et 8 % poursuivent diverses études (classes préparatoires, instituts d'université...) (tableau 14).

Les diplômés des départements secondaires obtiennent plus facilement leur admission directe en deuxième cycle universitaire que ceux des spécialités tertiaires : 15 % passent en deuxième cycle contre 7 % en premier cycle tandis que les seconds se répartissent à égalité entre le premier et le second cycles (11 % respectivement).

Mais les écarts entre spécialités sont parfois très importants : en chimie-génie chimique, en biologie, en hygiène-sécurité, en carrières de l'information, en carrières juridiques la poursuite d'études après le DUT vers l'université est particulièrement forte (plus de 30 % des entrants), mais l'accès direct au deuxième cycle demeure toujours plus difficile pour les diplômés des spécialités tertiaires : 34 % en premier cycle et 3 % en second cycle pour les carrières de l'information, 19 % en premier cycle et 16 % en second cycle pour les carrières juridiques.

L'intégration dans une école d'ingénieurs se fait surtout à partir du DUT chimie-génie chimique, génie civil ou informatique et dans une moindre mesure à partir du génie électrique, génie mécanique et génie thermique. Les écoles de commerce sont accessibles essentiellement après le DUT techniques de commercialisation, mais moins fréquemment après la spécialité GEA.

Dans la majorité des cas cette poursuite d'études s'est faite à temps plein (44 %), l'activité professionnelle parallèle n'étant le fait que de 3 % des diplômés (tableau 15).

Au total c'est plus d'un diplômé sur deux qui poursuit des études à l'issue de chimie-génie chimique, de biologie, de mesures physiques, de GEA, de carrières de l'information, de carrières juridiques. À l'inverse, la poursuite d'études au-delà du DUT se révèle beaucoup plus faible après les départements génie civil et génie électrique.

Pour une partie importante, ces poursuites d'études post-DUT se sont traduites rapidement par l'acquisition d'un diplôme universitaire : 31 % de ceux ayant poursuivi en premier cycle ont obtenu rapidement (en un an) le DEUG, 32 % de ceux ayant accédé directement au deuxième cycle ont obtenu une licence (ou la première année de maîtrise) également en un an.

Ces bonnes performances ne concernent qu'une partie des étudiants entrant en IUT, sans doute les bacheliers les plus motivés dans la mesure où il s'agit des jeunes bacheliers entrés directement après leur baccalauréat en IUT et ayant obtenu rapidement - en deux ans - leur DUT. Les performances de l'ensemble des entrants et donc des diplômés des IUT se situent vraisemblablement en dessous de celles-ci mais elles ne sont cependant pas très éloignées dans la mesure où les jeunes bacheliers entrant immédiatement en IUT représentent la très large majorité du flux des entrants en IUT et donc du flux des diplômés.

On ne peut cependant que s'interroger sur la finalité des études d'IUT et du diplôme terminal : dans la mesure où celui-ci est largement suivi d'une poursuite d'études, cette dernière devenant presque la règle dans un cas

(1) Il faut préciser qu'il s'agit de la poursuite d'études des bacheliers entrés immédiatement en IUT et ayant obtenu leur DUT en deux ou trois années après le baccalauréat. Ce taux est donc supérieur à celui calculé à partir de l'ensemble des diplômés d'IUT.

Tableau 14
Le devenir des bacheliers 83 entrés en IUT à la rentrée 83
selon les départements d'études

	DUT+UNIV 1ER CYCLE	DUT+UNIV 2EM CYCLE	DUT+ECD- LES	DUT+AUT- RES ETUDES	S/TOTAL DUT+ETU- DES	DUT+SOR- TIE	S/TOTAL DUT	REORIE- T.UNIV.	REORIE- T.AUT. ETU. COURT	REORIE- T.ECOL- CPGE...	REORIE- T.AUTRES ETUDES (1)	S/TOTAL REORIE- T.	SORTIE SANS DIP.	TOTAL ENTRES IUT 83-84	ENSEMBLE
IUT CHIMIE/GENIE CHIM.	5.7	25.9	10.3	5.6	47.6	41.6	89.2	1.5	1.0	0.0	1.4	3.8	7.0	100.0	1015
IUT BIOLOGIE	18.8	15.2	1.4	9.8	45.3	38.0	83.3	3.6	2.8	0.0	0.2	6.6	10.1	100.0	1188
GENIE CIVIL	3.0	8.2	9.6	5.3	26.2	45.9	72.0	7.1	1.9	4.6	2.7	16.3	11.6	100.0	955
GENIE ELECTRIQUE	5.7	14.4	7.2	4.8	32.1	49.2	81.3	3.9	4.0	0.2	1.2	9.3	9.4	100.0	3115
GENIE MECANIQUE	4.1	8.0	7.2	13.9	33.2	40.2	73.3	5.4	4.6	3.5	1.0	14.5	12.2	100.0	2934
GENIE THERMIQUE-ENER	1.8	4.4	7.0	22.1	35.3	36.4	71.7	3.7	0.0	16.9	0.0	20.6	7.7	100.0	272
HYGIENE SECURITE	12.3	24.2	0.0	0.7	37.2	51.2	88.4	0.0	1.0	0.0	2.7	3.8	7.8	100.0	293
MAINTENANCE INDUS.	12.2	20.9	0.0	7.4	40.5	44.6	85.1	0.0	4.1	3.4	0.0	7.4	7.4	100.0	148
MESURES PHYSIQUES	8.0	25.1	6.4	10.2	49.7	33.4	83.0	4.0	0.3	2.9	5.0	12.2	4.8	100.0	1190
S/TOTAL IUT SECOND.	6.8	14.6	6.7	8.8	36.9	42.6	79.5	4.2	3.0	2.2	1.6	10.9	9.6	100.0	11110
GEA	11.9	14.4	4.1	5.3	35.7	34.1	69.7	8.5	3.4	1.1	3.0	16.0	14.3	100.0	4915
CARRIERES INFOR.	33.7	2.7	6.4	6.6	49.4	29.3	78.7	9.0	8.6	0.0	0.0	17.6	3.7	100.0	409
CARRIERES JURIDIQ.	18.8	16.0	5.1	14.6	54.5	20.4	74.9	10.4	3.9	2.6	0.0	16.9	8.1	100.0	431
CARRIERES SOCIALES	0.0	1.5	0.0	0.0	1.5	44.3	45.8	20.6	5.3	0.0	18.3	44.3	9.9	100.0	131
STATISTIQUES	2.6	9.5	0.0	19.8	32.0	35.2	67.2	6.6	0.0	0.0	8.5	15.1	17.7	100.0	378
TECHN.COMMERCIAL.	12.9	3.6	8.9	6.7	32.2	40.9	73.1	8.8	2.9	1.1	0.9	13.7	13.2	100.0	3098
TRANSPORT LOGIST.	2.9	0.0	0.0	29.7	32.6	20.3	52.9	2.9	0.0	0.0	0.0	2.9	44.2	100.0	138
INFORMATIQUE	5.2	17.6	8.6	6.6	38.1	46.9	85.0	6.4	1.1	0.0	3.2	10.7	4.3	100.0	2115
S/TOTAL IUT TERTIA.	11.4	11.3	6.1	7.0	35.8	37.5	73.4	8.3	2.9	0.9	2.5	14.6	12.0	100.0	11615
AUTRES & NR	1.5	1.0	0.0	5.9	8.4	43.3	51.7	0.0	26.6	0.0	0.0	26.6	21.7	100.0	203
TOTAL IUT	9.1	12.8	6.3	7.9	36.1	40.1	76.2	6.2	3.2	1.5	2.0	12.9	10.9	100.0	22928

(1) Y compris les quelques étudiants qui se déclarent toujours en IUT (sans DUT) en 1986-1987.

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Tableau 15
La poursuite d'études post-DUT
(Bacheliers 83 entrés en IUT en 1983-84)

	PE+EM- PLOI	PE A TEMPS PLEIN	POURSUITE ETUDE		TOTAL DUT	ENS
			S/ TOTAL DUT+É- TUDES	AUCUNE ETUDES		
IUT CHIMIE/GENIE CHIM.	6.7	46.6	53.4	46.6	100.0	905
IUT BIOLOGIE	3.2	51.1	54.3	45.7	100.0	990
GENIE CIVIL	1.9	34.4	36.3	63.7	100.0	688
GENIE ELECTRIQUE	2.8	36.7	39.5	60.5	100.0	2532
GENIE MECANIQUE	1.8	43.4	45.2	54.8	100.0	2152
GENIE THERMIQUE-ENER	0.0	49.2	49.2	50.8	100.0	195
HYGIENE SECURITE	0.0	42.1	42.1	57.9	100.0	259
MAINTENANCE INDUS.	4.0	43.7	47.6	52.4	100.0	126
MESURES PHYSIQUES	1.2	58.6	59.8	40.2	100.0	988
S/TOTAL DUT SECOND.	2.6	43.8	46.4	53.6	100.0	8835
GEA	3.4	47.8	51.2	48.8	100.0	3428
CARRIERES INFOR.	2.8	59.9	62.7	37.3	100.0	322
CARRIERS JURIDIQ.	13.0	59.8	72.8	27.2	100.0	323
CARRIERES SOCIALES	3.3	0.0	3.3	96.7	100.0	60
STATISTIQUES	0.0	47.6	47.6	52.4	100.0	254
TECHN.COMMERCIAL.	3.3	40.7	44.0	56.0	100.0	2265
TRANSPORT LOGIST.	0.0	61.6	61.6	38.4	100.0	73
INFORMATIQUE	5.1	39.7	44.8	55.2	100.0	1797
S/TOTAL DUT TERTIA.	3.9	44.9	48.8	51.2	100.0	8522
AUTRES & NR	11.4	4.8	16.2	83.8	100.0	105
TOTAL DUT	3.3	44.1	47.4	52.6	100.0	17462

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

sur deux, les études d'IUT s'apparentent de plus en plus à un premier cycle de l'enseignement supérieur s'intégrant dans les études longues.

5. Réussite et poursuite d'études sont largement déterminées par la nature du baccalauréat d'origine

73 % des bacheliers techniques des séries secondaires et 65 % de ceux des séries tertiaires entrés en IUT dès la rentrée qui suivait leur baccalauréat ont obtenu un DUT contre 80 % des bacheliers des séries générales.

Cette bonne performance des séries générales est surtout liée à la forte réussite des bacheliers scientifiques (89 % pour la série C, 81 % pour la série D, 84 % pour la série E), celle-ci étant aussi élevée dans les départements d'études secondaires que tertiaires.

En revanche, les bacheliers généraux littéraires qui se concentrent dans les départements d'études tertiaires où ils sont en concurrence avec les baccalauréats G, y obtiennent une réussite très voisine et même inférieure à celle du baccalauréat G3 : 70 % pour les bacs A et B contre 61 et 73 % respectivement pour les bacs G2 et G3.

Graphique 45
Le devenir des bacheliers 83
entrés en première année d'IUT dès la rentrée 83

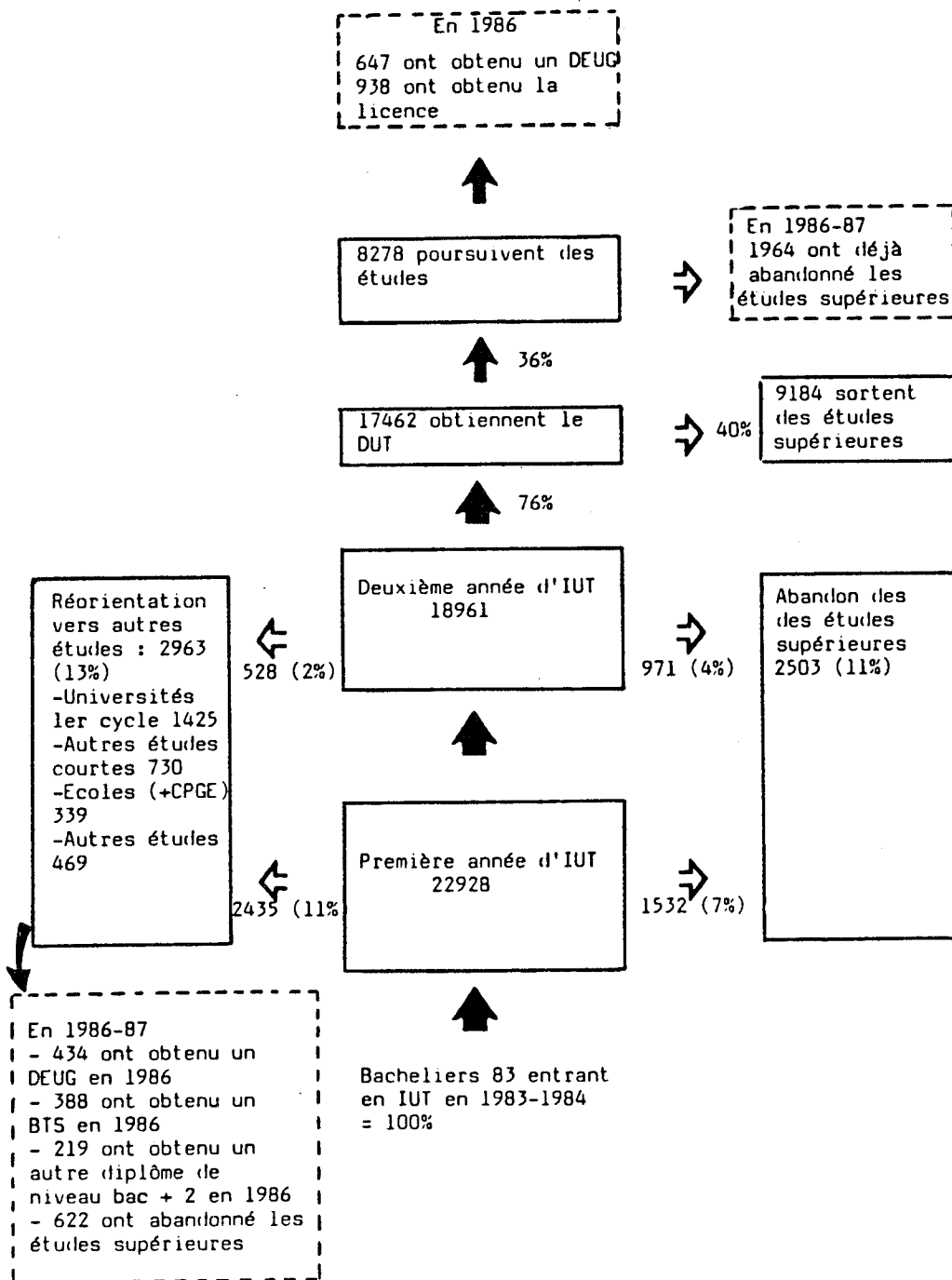


Tableau 16
Réussite et poursuite d'études
après le DUT selon la série du baccalauréat
(Bacheliers 83 entrés en IUT en 1983-84)

	TAUX OBTENT. DUT	TAUX POURS. ETUDES
F1	66.8	32.4
F2	76.7	35.8
F3	78.9	29.2
AUTRES F SECONDAIRE	75.7	40.8
S/T BTN SECONDAIRE	73.3	33.8
G2	60.8	37.2
G3	73.5	27.1
AUTRES BTN TERTIAIRE	63.7	39.9
S/T BTN TERTIAIRE	65.0	34.1
S/TOTAL BTN	69.8	33.9
S/TOTAL BT	56.3	32.3
A	69.4	50.5
B	71.1	52.1
C	89.4	56.1
D	80.5	56.9
E	84.2	46.8
AUTRES BAC	80.5	55.7
S/TOTAL BAC GENERAL	79.9	54.1
TOTAL	76.2	47.4

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Quant aux bacheliers des séries F secondaires, si la concurrence au regard des bacheliers scientifiques joue en faveur de ces derniers, ils obtiennent une réussite moyenne très supérieure aux bacheliers des séries tertiaires et des séries littéraires : 78 % pour le bac F2, 79 % pour le bac F3 ; seuls les bacheliers F1 semblent avoir plus de difficultés à décrocher leur DUT en particulier en génie mécanique où ils se concentrent : 66 % de réussite à comparer aux 78 % des F2 et 80 % des F3 en génie électrique.

L'opposition entre bacheliers généraux et bacheliers techniques se note également dans la poursuite d'études au-delà du diplôme : 34 % des bacheliers techniques poursuivent des études contre plus de 54 % des bacheliers généraux, avec peu d'écarts selon les séries détaillées. Ainsi, c'est bien la présence des bacheliers généraux en IUT, où ils sont de plus en plus nombreux qui est la raison essentielle de la dérive des études d'IUT et de leurs finalités : les bacheliers généraux, s'ils viennent suivre les études d'IUT, ne considèrent pas celles-ci comme une fin en soi mais bien comme un premier cycle des études supérieures.

3

Les études en sections de techniciens supérieurs (STS)

Les sections de techniciens supérieurs, si elles constituent un débouché plus important pour les jeunes bacheliers que les IUT, ne concernent cependant qu'une faible partie du flux des poursuites d'études après le baccalauréat : 15 % des bacheliers 83 sont entrés dans les sections de techniciens supérieurs à la rentrée 83-84 dont un tiers relève de l'enseignement privé.

Il est vrai cependant que contrairement aux IUT, les sections de techniciens supérieurs constituent un débouché plus important pour les baccalauréats techniques (28 %), spécialement pour les bacheliers des séries industrielles dont 44 % se dirigent l'année qui suit leur baccalauréat vers celles-ci, contre 21 % des bacheliers des séries tertiaires et moins de 9 % des bacheliers généraux.

La très large majorité (86 %) des entrées dans les spécialités industrielles concerne l'enseignement public tandis que les sections tertiaires se partagent entre le public (56 %) et le privé (44 %), de même que les sections préparant aux BTS agricoles (tableau 17) (1).

Mais il existe des «couplages» particulièrement étroits entre certaines spécialités de STS et certaines séries du baccalauréat : ainsi 89 % des bacheliers entrés en électrotechnique proviennent de la série F3, 85 % des entrants en mécanique sont des bacheliers F1, 59 % des entrants en électronique sont des bacheliers F2, 62 % des entrants en comptabilité sont des bacheliers G2, 60 % des entrants en STS hôtellerie-collectivité sont des titulaires des brevets de techniciens dans ces mêmes spécialités, et 65 % des entrants en STS textile-habillement-cuir sont des titulaires de brevets de techniciens (habillement pour l'essentiel).

Bien qu'à un niveau moindre, d'autres continuités très fortes peuvent être repérées entre séries du baccalauréat et spécialités de STS : en chimie-physique (44 % de F6), en génie civil (48 % de F4), en construction métallique (34 % de F3), en secrétariat (43 % de G1), en économie sociale et familiale (32 % de F8)... Cet appel privilégié à des baccalauréats techniques est cependant fortement concurrencé par des bacheliers généraux dans quelques spécialités en particulier dans les spécialités tertiaires : en biologie (52 % de baccalauréats D), en secrétariat (54 % de baccalauréats généraux A et B), en informatique (64 % de baccalauréats généraux D, C ou B), en commerce (51 % de baccalauréats A, B, D), en tourisme-publicité (81 % de baccalauréats A ou B), en traduction commerciale (87 % de baccalauréats généraux dont 43 % de baccalauréats A). Enfin pour les BTS agricoles c'est le baccalaurat D' avec 61 % des entrants qui domine largement, suivi du baccalauréat D (25 %).

Au total la majorité (56 %) des entrants en STS sont titulaires d'un baccalauréat technique (ou du brevet de technicien 4 %), avec à peu près la moitié de BTn industriels et moitié de BTn tertiaires (27 % et 29 % respectivement) ; mais la répartition diffère largement entre les spécialités : 75 % des entrants en STS secondaires sont titulaires du baccalauréat technique (essentiellement F industriels) tandis que ce n'est le cas que de moins de la moitié des entrants dans les spécialités tertiaires (47 %) où les bacheliers généraux représentent plus de 51 %.

(1) Certaines spécialités sont cependant presque exclusivement préparées dans des établissements privés (tourisme et, dans une moindre mesure, informatique).

Tableau 17
Les bacheliers entrés en STS selon
la spécialité et le statut de l'établissement

	STAT. ETAB. 82-84				
	PUBLIC	PRIVE	TOTAL	NON REP	ENS
BTS CHIMIE-PHY.	0,7 56,7	1,0 43,3	0,8 100,0	0,0 0,0	0,6 277
BTS BIOL...	3,0 62,5	3,6 37,5	3,2 100,0	0,7 0,2	3,2 1165
GENIE CIVIL	1,4 92,5	0,2 7,5	1,0 100,0	0,7 0,6	1,0 359
BATIMENT	1,5 93,1	0,2 6,9	1,1 100,0	1,3 1,0	1,1 391
FONDERIE	0,6 97,3	0,0 2,7	0,4 100,0	0,0 0,0	0,4 148
CONST. METAL-FORGE	3,7 87,9	1,0 12,1	2,8 100,0	0,0 0,0	2,8 1016
MECANIQUE	15,0 93,1	2,2 6,9	10,7 100,0	5,6 0,4	10,7 3899
AUTRE MECA-AUTOMAT	2,1 85,6	0,7 14,4	1,6 100,0	8,3 4,2	1,7 590
ELECTROTECHNIQUE	6,1 85,9	2,0 14,1	4,7 100,0	0,0 0,0	4,7 1722
ELECTRONIQUE	6,6 80,1	3,2 19,9	5,4 100,0	3,0 0,5	5,4 1976
CERAMIQUE-LUNET	0,4 100,0	0,0 0,0	0,3 100,0	0,0 0,0	0,3 105
CINEMA-PHOTO	0,0 100,0	0,0 0,0	0,0 100,0	0,0 0,0	0,0 4
INDUST-GRAPHIQ	0,1 100,0	0,0 0,0	0,1 100,0	0,0 0,0	0,1 22
TEXTILES-HABIL. CUIRS	0,6 82,2	0,3 17,8	0,5 100,0	8,0 13,8	0,5 174
BOIS	0,2 100,0	0,0 0,0	0,2 100,0	0,0 0,0	0,2 55
GESTION PRODUCT	1,9 96,6	0,1 3,2	1,3 100,0	0,0 0,0	1,3 470
S/TOTAL BTS SECOND.	43,9 85,7	14,6 14,3	34,1 100,0	27,6 0,7	34,0 12373
SECRETARIAT	22,9 65,9	23,6 34,1	23,1 100,0	8,3 0,3	23,0 8390
COMPTABILITE	14,7 58,1	21,1 41,9	16,9 100,0	38,9 1,9	17,0 6118
INFORMATIQUE	3,3 41,3	9,2 58,7	5,3 100,0	0,7 0,1	5,2 1910
COMMERCE	7,1 50,4	13,9 49,6	9,4 100,0	9,6 0,9	9,4 3400
TOURISME-PUBLICI.	1,1 19,1	9,4 80,9	3,9 100,0	8,3 1,8	3,9 1412
ARTS APPLIQUES...	0,2 83,0	0,1 17,0	0,1 100,0	0,0 0,0	0,1 53
ARTS DU SPECTACLE	0,0 75,0	0,0 25,0	0,0 100,0	0,0 0,0	0,0 8
PARA-MEDICAL	0,4 100,0	0,0 0,0	0,3 100,0	0,0 0,0	0,3 105
COSMETIQUE	0,0 0,0	0,3 100,0	0,1 100,0	0,0 0,0	0,1 32
HOTELLERIE-COLLECTIV	1,0 81,9	0,5 18,1	0,9 100,0	3,3 3,2	0,9 309
ECON.SOCIAL-FAMIL.	1,5 54,6	2,5 45,4	1,8 100,0	0,0 0,0	1,8 661
TRADUCT-COM.	0,4 53,6	0,6 46,4	0,5 100,0	0,0 0,0	0,5 168
S/TOTAL BTS TERTIA.	52,6 56,3	81,1 43,7	62,2 100,0	69,1 0,9	62,2 22566
TOTAL BTS	96,5 66,7	95,7 33,3	96,2 100,0	96,7 0,8	96,2 34939
B TSA	2,2 57,0	3,3 43,0	2,6 100,0	2,0 0,6	2,6 928
AUTRE & NR	1,3 70,5	1,1 29,5	1,2 100,0	1,3 0,9	1,2 441
TOTAL BTS-B TSA	100,0 66,5	100,0 33,5	100,0 100,0	100,0 0,8	100,0 36308
ENSEMBLE	24147	12161	36308	301	36609

N. B : Dans chaque case la première ligne concerne les pourcentages verticaux et la seconde les pourcentages horizontaux.

Source : CEREP - Observatoire EVA 1986.

Cette préférence pour les bacheliers généraux est encore plus forte dans les établissements privés y compris dans les spécialités secondaires où 13 % des entrants dans les établissements publics sont des bacheliers généraux contre 31 % dans les STS privées, ces proportions étant respectivement, pour les spécialités tertiaires, de 47 % contre 57 %.

1. Le flux total des entrants en STS

Cependant, et cela tient essentiellement à l'existence d'une forte proportion d'établissements privés préparant au BTS, il est difficile de dresser un bilan des études en STS en se limitant aux seuls bacheliers entrés immédiatement en STS. D'une part, et on l'a vu ci-dessus pour les autres institutions d'enseignement supérieur, les bacheliers d'une année sont en concurrence à l'entrée d'un établissement avec des bacheliers des années antérieures par le jeu des réorientations ou des entrées différées ; mais d'autre part, et cela est une spécificité des sections de techniciens supérieurs, un volume non négligeable de non-bacheliers est admis directement dans ces études, essentiellement dans des établissements privés : 15 % du flux total d'entrants dans les STS privés est ainsi constitué de non-bacheliers, proportion qui est quasi-nulle dans les établissements publics (0,9 %).

Si l'on ajoute que les sections de techniciens supérieurs privées accueillent également une très forte proportion des étudiants en réorientations - essentiellement après une tentative infructueuse en première année de DEUG - ceux-ci représentant un quart du flux total des entrants dans ces établissements, on peut dire que les sections de techniciens supérieurs privées remplissent ici une fonction de «récupération» de l'échec scolaire ou d'une mauvaise orientation d'une partie de la population scolaire arrivée au terme de l'enseignement secondaire et éliminée par le jeu d'une très forte concurrence de toute possibilité de poursuite d'études dans une STS publique : 80 % des entrants en STS publiques sont des bacheliers de l'année contre 56 % seulement des entrants en STS privées (tableau 18). Cette «seconde chance» qu'offrent en quelque sorte les sections de techniciens supérieurs privées constitue ainsi une porte de sortie pour ceux qui n'ont pu être admis dans les STS les plus sélectives et pour ceux également qui après une année d'attente en première année d'université refont une seconde tentative pour entrer en STS.

Tableau 18
L'ensemble du flux d'entrants en STS
selon le statut de l'établissement
(Moyenne annuelle entre 1983 et 1986)

	PUBLIC	PRIVE	TOTAL
ENTREES DIRECTES	79,9	55,8	69,8
REORIENT.AP DEUG	0,7	0,4	0,6
REORI.AP.1ER.CYC.	8,8	18,6	12,9
REOR.AP.ETUDE COURTE	2,0	1,2	1,7
REOR.AP.AUTRE ETUDES	3,7	4,7	4,1
ENTREE DIFFEREE	4,0	4,0	4,0
S/T BAC ENT.TS 83-86	99,1	84,7	93,1
NON BAC ENTRES 83-84	0,9	15,3	6,9
TOTAL FLUX ENT 83-86	100,0	100,0	100,0
ENSEMBLE	30229	21808	52037

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Mais ces possibilités de récupération ne sont pas identiques partout ni pour les bacheliers : si l'on excepte les sections de chimie-physique qui comptent 15 % de non-bacheliers, ce sont surtout les spécialités tertiaires qui accueillent des non-bacheliers ou des bacheliers en réorientation et spécialement les STS tourisme-publicité, commerce et informatique ; l'économie sociale et familiale, la traduction commerciale et l'hôtellerie-collectivité sont des pôles de reconversion importants pour les étudiants ayant échoué en premier cycle universitaire (tableau 19), ces réorientations se faisant aussi bien dans ce cas vers les STS publiques que privées.

En outre, l'essentiel des non-bacheliers admis en STS sont issus des séries générales (A, D et B en particulier) : l'accueil des non-bacheliers dans les sections publiques étant marginal, les STS privées donnent une large préférence aux non-bacheliers ayant échoué au baccalauréat général (77 % des non-bacheliers entrés en STS).

Tableau 19
L'ensemble du flux d'entrants en STS
selon la spécialité de formation

	ENTRE- ES DIREC- TES	REORI- ENT AP DEUG	REORI. AP. 1ER CYC.	REOR. AP. ETUDE COURTE	REOR. AP. AUTRE ETUDES	ENTREE DIFFE- REE	S/T BAC ENT TS 83-86	NON BAC ENTRES 83-84	TOTAL FLUX ENT 83-86
BTS CHIMIE-PHY.	76,7	0,0	6,4	0,6	0,0	1,1	84,8	15,2	100,0
BTS BIOL...	76,7	0,1	11,8	0,7	4,2	1,4	94,9	5,1	100,0
GENIE CIVIL	91,6	0,0	0,5	3,6	3,3	0,8	99,7	0,3	100,0
BATIMENT	86,8	0,0	3,7	2,0	3,1	0,7	96,3	3,7	100,0
CONST.METAL-FOR.FON.	88,4	0,0	1,7	0,0	4,1	4,2	98,3	1,7	100,0
MECANIQUE	89,4	0,0	1,5	1,9	2,1	1,9	96,8	3,2	100,0
AUTRE MECA-AUTOMAT	73,6	0,0	1,7	2,2	11,5	9,1	98,0	2,0	100,0
ELECTROTECHNIQUE	94,0	0,0	0,3	0,6	1,0	2,2	98,2	1,8	100,0
ELECTRONIQUE	83,0	0,0	5,6	4,2	2,4	0,8	95,9	4,1	100,0
TEXTILES-HABIL.CUIRS	87,2	0,0	5,3	0,9	3,5	0,9	97,8	2,2	100,0
GESTION PRODUCT	86,6	0,0	5,3	0,4	7,7	0,0	100,0	0,0	100,0
AUTRES BTS SECOND.	60,0	0,0	7,4	1,9	15,5	13,5	98,4	1,6	100,0
S/TOTAL BTS SECOND.	85,5	0,0	3,6	1,8	3,5	2,4	96,8	3,2	100,0
SECRETARIAT	71,8	0,6	15,6	1,0	2,1	4,6	95,6	4,4	100,0
COMPTABILITE	73,7	0,6	10,7	2,2	2,5	5,4	95,2	4,8	100,0
INFORMATIQUE	52,2	0,5	21,8	1,2	4,8	4,8	85,2	14,8	100,0
COMMERCE	56,8	1,1	19,1	1,7	4,2	4,8	87,8	12,2	100,0
TOURISME-PUBLICI.	45,7	0,8	21,3	1,5	7,1	3,4	79,8	20,2	100,0
HOTELLERIE-COLLECTIV	60,2	0,0	18,7	0,0	9,8	7,4	96,0	4,0	100,0
ECON.SOCIAL-FAMIL.	61,3	0,0	27,7	2,3	0,0	5,8	97,1	2,9	100,0
TRADUCT-COM.	54,7	7,2	18,2	0,0	8,8	11,1	100,0	0,0	100,0
AUTRES BTS TERTIAIR.	37,3	2,6	29,0	0,0	28,2	1,7	99,1	0,9	100,0
S/TOTAL BTS TERTIA.	64,2	0,8	16,8	1,5	3,8	4,8	91,8	8,2	100,0
TOTAL BTS	70,4	0,5	13,0	1,5	3,7	4,1	93,3	6,7	100,0
BTSA	67,8	0,0	9,9	0,2	18,2	0,9	97,0	3,0	100,0
AUTRE & NR	42,3	4,5	16,4	8,6	6,0	4,1	81,8	18,2	100,0
TOTAL BTS-BTSA	69,8	0,6	13,0	1,7	4,1	4,0	93,1	6,9	100,0

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Même si le bilan global que l'on peut faire du déroulement des études en sections de techniciens supérieurs est incomplet compte tenu du délai d'enquête (en novembre 1986, 11 % sont encore en STS) pour l'ensemble des entrants en STS, plusieurs observations peuvent cependant être faites.

Tableau 20
Le bilan des études à la rentrée 1986
de l'ensemble des entrants en STS (1983-1986)

	ENTREES DIRECTES	REORIENT. AP. DEUG	REOR. AP. 1ER. CYC.	REOR. AP. ETUDE COURTE	REOR. AP. AUTRE ETUDES	ENTREE DIFFEREE	S/T BAC ENT. TS 83-86	NON BAC ENTRES 83-84	TOTAL FLUX ENT 83-86
BTS+UNIV 1ER CYCLE	813 2.2	0 0.0	164 2.4	26 3.0	7 0.3	41 1.9	1051 2.2	2 0.1	1053 2.0
BTS+UNIV 2EM CYCLE	1308 3.6	0 0.0	154 2.3	91 10.5	47 2.2	22 1.0	1622 3.3	58 1.6	1680 3.2
BTS+3EM AN.STS	139 0.4	0 0.0	89 1.3	2 0.2	0 0.0	0 0.0	230 0.5	0 0.0	230 0.4
BTS+AUTRES ETUDES	2671 7.3	0 0.0	317 4.7	55 6.3	151 7.0	9 0.4	3203 6.6	108 3.0	3311 6.3
S/TOTAL BTS+ETUDES	4931 13.5	0 0.0	724 10.7	174 20.0	205 9.5	72 3.4	6106 12.5	168 4.7	6274 12.0
BTS+SORTIE	20606 56.3	0 0.0	2198 32.3	214 24.7	752 34.9	258 12.2	24028 49.2	737 20.5	24765 47.2
S/TOTAL BTS	25537 69.8	0 0.0	2922 43.0	388 44.7	957 44.4	330 15.6	30134 61.7	905 25.2	31039 59.2
ENCORE EN STS	498 1.4	305 93.0	2408 35.4	274 31.6	962 44.7	1273 60.2	5720 11.7	185 5.1	5905 11.3
REORIENT.UNIV.1ER CYC	478 1.3	0 0.0	26 0.4	10 1.2	5 0.2	3 0.1	522 1.1	37 1.0	559 1.1
REORIENT.UNIV.2EM CYC	307 0.8	23 7.0	0 0.0	7 0.8	1 0.0	0 0.0	338 0.7	53 1.5	391 0.7
REORIENT.AUTRES ETUDES	646 1.8	0 0.0	327 4.8	0 0.0	12 0.6	4 0.2	989 2.0	138 3.8	1127 2.1
S/TOTAL REORIENT.	1431 3.9	23 7.0	353 5.2	17 2.0	18 0.8	7 0.3	1849 3.8	228 6.3	2077 4.0
SORTIE SANS BTS/AUTR.DI	444 1.2	0 0.0	16 0.3	38 4.4	3 0.1	0 0.0	503 1.0	100 2.8	603 1.1
SORTIE SANS AUCUN DIP	8699 23.8	0 0.0	1094 16.1	151 17.4	213 9.9	504 23.8	10661 21.8	2179 60.6	12840 24.5
TOTAL ENTRES BTS 83-84	36609 100.0	328 100.0	6795 100.0	868 100.0	2153 100.0	2114 100.0	48867 100.0	3597 100.0	52464 100.0

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Le taux de réussite global observé en 1986 est de 59 % et 26 % du total des entrants ont déjà quitté les études sans y avoir obtenu un BTS. La plus grande partie de ceux qui ont obtenu le BTS ont abandonné les études supérieures.

S'il est difficile de tester la réussite définitive de ceux des bacheliers qui se sont réorientés vers les STS après avoir fait une première tentative dans d'autres études, en revanche la réussite observée des non-bacheliers entrés dès 1983-1984 en STS est quasi définitive, 5 % seulement de ceux-ci déclarant encore suivre des études en STS en 1986-1987. Leur taux de réussite se révèle particulièrement faible (25 %) et est dû essentiellement à la médiocre performance des STS privées (23,5 %). 63 % ont quitté les études supérieures sans avoir obtenu le BTS, 6 % seulement s'étant réorientés vers d'autres études. Là encore, l'origine scolaire apparaît déterminante : les recalés des séries générales obtiennent une meilleure réussite (27 %) si l'on excepte les recalés au baccalauréat B qui échouent pratiquement tous au BTS (4 % de réussite) ; mais les recalés des séries F industrielles bien que peu nombreux réussissent cependant mieux (36 %) que ceux issus des séries tertiaires (12 %) et que ceux issus des terminales B et D.

Pour les autres populations constituant le flux total d'entrés et réorientés vers les STS, on ne peut faire que des hypothèses sur le taux de réussite final de ceux qui se trouvent encore en STS au moment de l'enquête.

Mieux vaut s'intéresser uniquement maintenant aux seuls bacheliers entrés directement en STS dès la rentrée qui suivait leur baccalauréat.

2. Une très faible déperdition et un parcours rapide

La très large majorité (89 %) des bacheliers entrés en première année accède à la seconde année. Seuls 10 % abandonnent les études de techniciens supérieurs à l'issue de la première année. Bien que ce taux soit presque deux fois plus élevé dans les établissements privés (15 % contre 8 % dans le public), il demeure cependant relativement faible au regard de la déperdition constatée dans les établissements universitaires, et même inférieur à celui des IUT (17 %).

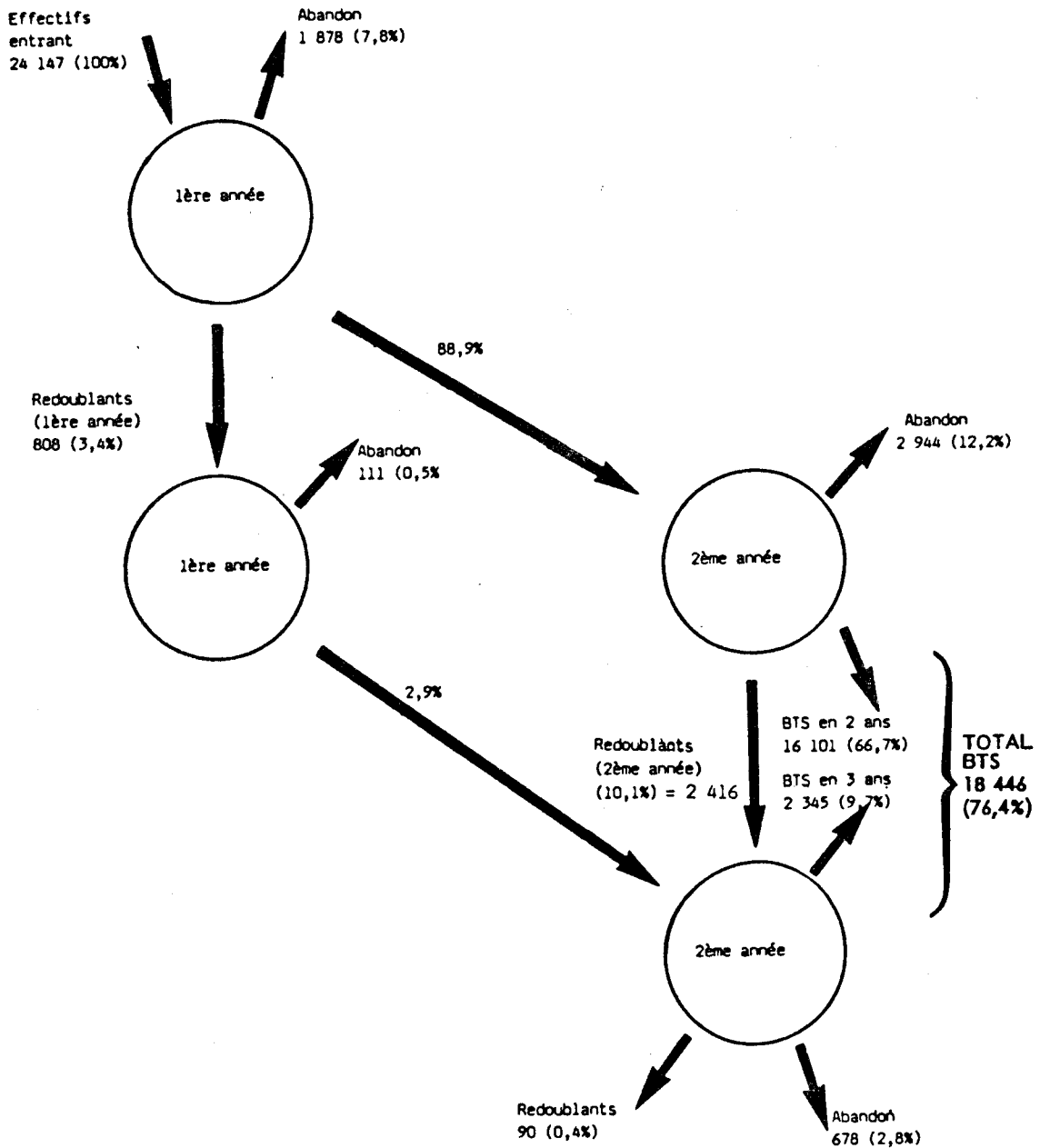
Cet abandon de première année se fait dans la quasi-totalité des cas après une seule année d'études, le redoublement de première année étant suivi (sauf exception) par un passage en deuxième année d'études. Mais les redoublements de première année sont deux fois plus fréquents dans les établissements privés que dans les établissements publics (7,3 % contre 3,4 %).

Tableau 21
Le taux de déperdition en première année de STS
selon l'origine scolaire
(Bacheliers 1983 entrés en STS à la rentrée 1983)

	PUBLIC	STAT. ETAB. 83-84 PRIVE	TOTAL	NON REP	ENS
F1	5,6	7,7	5,8	0,0	5,7
F2	6,6	14,0	7,9	33,3	8,1
F3	10,4	12,7	10,8	0,0	10,8
F4	5,9	8,9	6,3	0,0	6,2
F7-7'	7,1	17,4	9,5	0,0	9,4
F10	4,1	6,1	4,3	0,0	4,3
AUTRES F SECONDAIRE	6,1	10,2	6,7	0,0	6,6
S/T BTN SECONDAIRE	7,1	11,5	7,7	5,4	7,7
F8	7,4	10,0	7,9	0,0	7,6
G1	7,2	14,5	9,5		9,5
G2	16,3	16,2	16,3	23,1	16,4
G3	14,5	13,6	14,0	0,0	13,7
AUTRES BTN TERTIAIRE	3,8	9,5	5,5	0,0	5,5
S/T BTN TERTIAIRE	11,5	15,0	12,9	17,1	12,9
S/T BTN	9,0	14,2	10,4	14,0	10,4
BT SECONDAIRE	5,7	10,3	6,0	0,0	5,9
S/TOTAL BT	5,7	10,3	6,0	0,0	5,9
A	6,2	17,6	11,5	11,1	11,5
B	11,6	11,2	11,4	0,0	11,3
C	6,2	0,0	4,5		4,5
D	1,9	20,7	12,1		12,1
D'	4,2	5,6	4,7	33,3	5,0
E	7,7	7,5	7,7		7,7
S/TOTAL BAC GENERAL	7,0	15,2	10,7	9,1	10,7
TOTAL	6,1	14,7	10,3	12,2	10,4
ENSEMBLE	6,2	14,8	10,4	12,0	10,5

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Graphique 46
Cheminement d'une cohorte de bacheliers entrés en STS publique
(Bacheliers 1983 entrant en 1983-1984)



Globalement la déperdition est plus élevée dans les préparations tertiaires que dans les préparations secondaires (12 % contre 8 %) mais si certaines spécialités tertiaires ont un taux d'abandon de première année plus élevé quel que soit le statut de l'établissement (comptabilité, commerce, économie sociale et familiale), les préparations privées du secteur secondaire présentent des niveaux de déperdition particulièrement élevés dans certaines spécialités alors que les écarts entre spécialités demeurent faibles dans les préparations publiques : ainsi en chimie-physique le taux de déperdition des STS privées est de près de 32 % contre 8 % dans le public, de même en biologie (32 % contre 5 %), en électronique (28 % contre 6 %) ; la seule exception est celle de l'électrotechnique où la déperdition est plus élevée dans le public que dans le privé (11 % contre 2 %).

De même si la déperdition est toujours inférieure dans les préparations publiques à celle des STS privées quelle que soit la série du baccalauréat d'origine, certains bacheliers présentent des écarts considérables dans les taux de déperdition selon le statut de l'établissement : pour la série F2 le taux d'abandon des STS privées est de 14 % contre moins de 7 % dans les STS publiques, pour le baccalauréat F7-7' 17 % contre 7 %, pour le baccalauréat G1 14 % contre 7 %, pour le baccalauréat A 18 % contre 6 %, mais c'est surtout pour la série D que l'écart est le plus élevé avec presque 21 % de déperdition dès la première année dans les préparations privées contre moins de 2 % dans les préparations publiques. À l'inverse les bacheliers G2, G3, B et E ont des taux d'abandon de première année pratiquement identiques dans les préparations privées et publiques (tableau 21).

Près de 90 % des bacheliers entrés en première année passent en deuxième année d'études et pour l'essentiel (85 %) après une seule année de présence en première année d'études.

Si l'écart entre établissements publics et privés demeure important (92 % contre 85 %), le déroulement de la scolarité est cependant caractéristique, quel que soit le statut de l'établissement, des études dont l'accès est sélectif [faible déperdition en cours d'études, parcours rapide (1)] et tranche singulièrement avec les études universitaires de premier cycle.

Mais la réussite finale au diplôme distingue les Sections de techniciens supérieurs - et spécialement les préparations privées - des autres établissements à accès sélectif.

3. Une forte réussite au diplôme mais une contre-performance de certaines préparations privées

70 % des bacheliers entrés en STS obtiennent leur BTS en deux ou trois ans après leur baccalauréat.

Cette réussite élevée tient à la bonne performance des établissements publics dont le taux de réussite s'élève à plus de 76 % des bacheliers entrés en première année, une ou deux années auparavant, contre moins de 57 % seulement pour les établissements privés.

La réussite est toujours plus élevée dans les préparations aux BTS industriels que dans celles préparant aux BTS tertiaires quel que soit le statut de l'établissement, le taux le plus élevé étant celui des STS industrielles publiques (80 %) et le plus faible celui des STS tertiaires privées (54 %).

La très large majorité de ces bacheliers a obtenu son diplôme en deux ans (86 %), la fréquence plus élevée des redoublements dans les préparations privées entraînant pour celles-ci une plus grande proportion d'obtention du BTS en trois ans (16 % contre 13 % dans les BTS publics).

(1) Après trois années, pratiquement aucun des bacheliers entrés en STS n'est encore présent dans ces mêmes études (moins de 1 %).

Graphique 47
Cheminement d'une cohorte de bacheliers entrés
en école privée préparant au BTS
(Bacheliers 1983 entrant en 1983-1984)

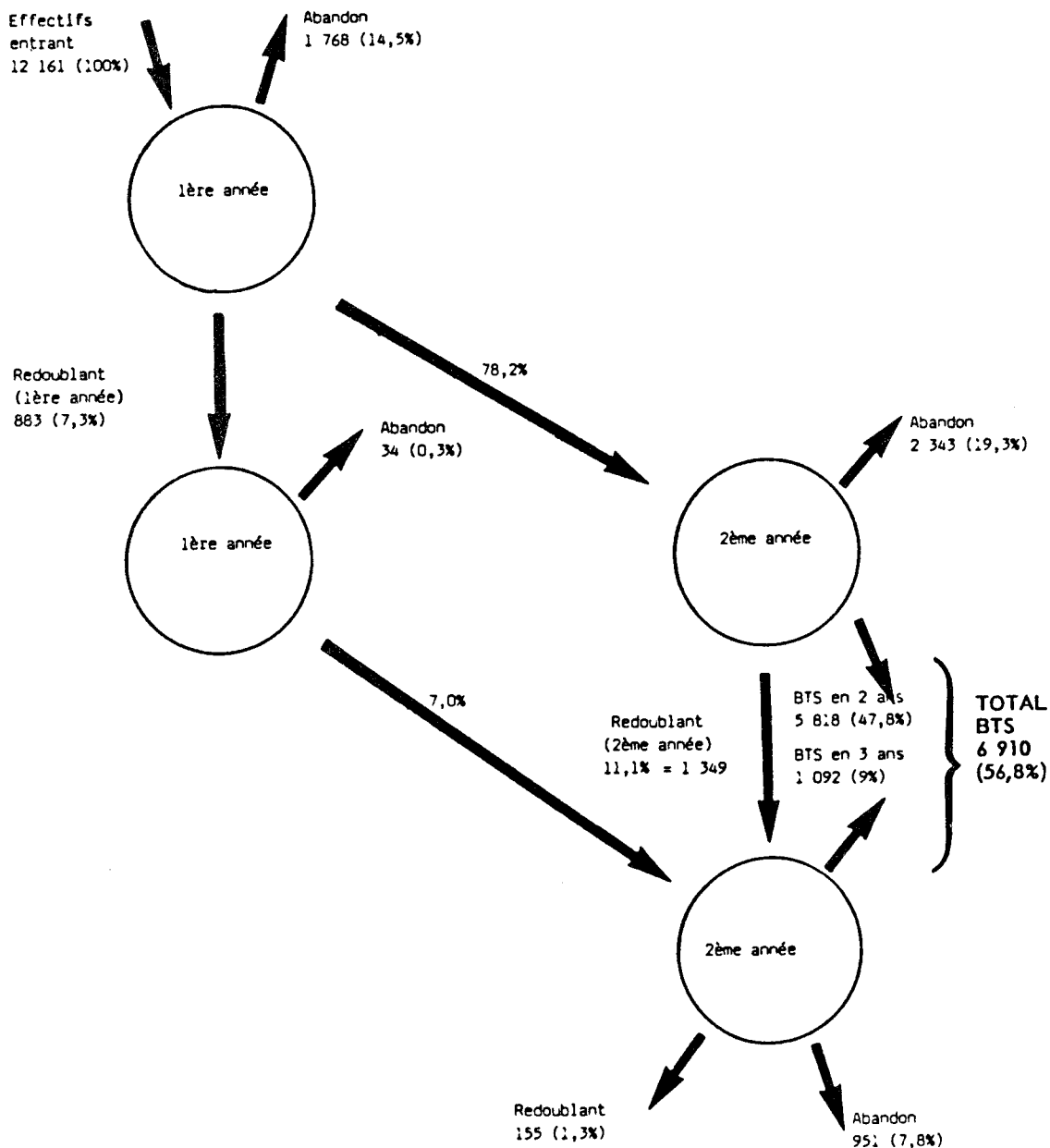


Tableau 22
Le déroulement des études des bacheliers entrés en STS
dès l'obtention de leur baccalauréat

		PUBLIC	PRIVE	ENS (1)
BTS+UNIV 1ER CYCLE	VA %V	1189 4,9	497 4,1	1686 4,6
BTS+UNIV 2EM CYCLE	VA %V	1040 4,3	346 2,8	1386 3,8
BTS+3EM ANNEE STS	VA %V	429 1,8	320 2,6	757 2,1
BTS+AUTRE ETU.COURT	VA %V	205 0,8	47 0,4	252 0,7
BTS+AUTRES ETUDES	VA %V	2062 8,5	1217 10,0	3286 9,0
S/TOTAL BTS+ETUDES	VA %V	4925 20,4	2427 20,0	7367 20,1
BTS+SORTIE	VA %V	13521 56,0	4483 36,9	18162 49,6
S/TOTAL BTS	VA %V	18446 76,4	6910 56,8	25529 69,7
REORIENT.UNIV.1ER CYC	VA %V	442 1,8	605 5,0	1065 2,9
REORIENT.AUT.ETU.COURT	VA %V	257 1,1	115 0,9	372 1,0
REORIENT.AUTRES ETUDES (2)	VA %V	693 2,9	796 6,5	1515 4,1
S/TOTAL REORIENT.	VA %V	1392 5,8	1516 12,5	2952 8,1
SORTIE SANS DIP.	VA %V	4309 17,8	3735 30,7	8128 22,2
TOTAL ENTRES BTS 83-84	VA %V	24147 100,0	12161 100,0	36609 100,0

(1) Y compris non-réponses.

(2) Y compris les quelques étudiants encore en deuxième année de STS en 1986-1987 (moins de 1 %).

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Dans certaines spécialités cependant, le taux de réussite se révèle particulièrement faible et inférieur à 50 % du flux de jeunes bacheliers entrés en STS : c'est le cas dans les sections privées préparant au BTS électronique avec 46 % de réussite (contre 80 % dans les sections publiques), de même dans celles préparant aux BTS commerce et tourisme-publicité (44 % et 49 % respectivement dans le privé contre 73 et 65 % dans le public).

À l'exception de quelques spécialités d'études - essentiellement tertiaires - les échecs sont cependant beaucoup plus rarement suivis d'une réorientation vers d'autres études (8 %) que dans le cas des IUT, et sont beaucoup plus fréquemment accompagnés d'un arrêt des études supérieures : 22 % abandonnent les études de STS sans poursuivre d'autres études et sans avoir obtenu le BTS.

Ces réorientations se sont faites d'abord vers les premiers cycles universitaires, voire les IUT ou les formations para-médicales mais également vers d'autres formations en écoles publiques ou privées conduisant à des diplômes spécifiques.

Tableau 23
Taux d'obtention du BTS et taux de poursuite d'études post-BTS
selon la spécialité d'études
(Bacheliers ayant obtenu le BTS en deux ou trois ans)

	PUBLIC		PRIVE		ENSEMBLE	
	TAUX OBTENT. BTS	TAUX POURS. ETUDES	TAUX OBTENT. BTS	TAUX POURS. ETUDES	TAUX OBTENT. BTS	TAUX POURS. ETUDES
BTS CHIMIE-PHY.	77.7	50.0	59.2	57.7	69.7	52.8
BTS BIOL...	91.3	32.9	62.7	70.1	80.6	43.9
GENIE CIVIL	74.4	41.3	[55.6]	[53.3]	73.1	41.7
BATIMENT	78.6	21.0	[77.8]	[9.5]	78.2	20.1
CONST.METAL-FOR.FON.	74.6	20.8	95.3	12.4	76.9	19.7
MECANIQUE	81.0	22.4	76.5	26.8	80.5	22.9
AUTRE MECA-AUTOMAT	85.3	30.9	82.4	50.0	82,6	33,1
ELECTROTECHNIQUE	76.1	25.2	76.1	22.2	76.1	24.7
ELECTRONIQUE	80.5	24.0	46.4	37.2	73.7	25.6
TEXTILES-HABIL.CUIRS	80.4	20.9	[87.1]	[3.7]	83,8	15,1
GESTION PRODUCT	87.9	35.3	[0.0]	--	85,1	35,3
AUTRES BTS SECOND.	77.4	11.1	--	--	77.4	11.1
S/TOTAL BTS SECOND.	80.4	25.4	66.1	39.1	78.2	27.0
SECRETARIAT	76.7	19.2	60.1	18.1	71,0	18,9
COMPTABILITE	67.9	36.9	51.0	43.5	60.9	38.4
INFORMATIQUE	75.8	19.8	59.2	35.8	66,0	28,2
COMMERCE	73.3	32.9	44.0	51.3	58,7	39,4
TOURISME-PUBLICI.	65.1	26.3	49.4	33.8	52,5	31,4
HOTELLERIE-COLLECTIV	78.3	41.9	[37.5]	[19.0]	68.7	39.7
ECON.SOCIAL-FAMIL.	58.2	83.8	57.0	69.6	57.6	77.4
TRADUCT-COM.	67.8	41.0	[61.5]	[100.0]	64,9	67,0
AUTRES BTS TERTIAIR.	72.3	27.7	[90.7]	[5.1]	76,3	21,9
S/TOTAL BTS TERTIA.	72.9	28.0	53.6	35.3	64.4	30.4
TOTAL BTS	76.3	26.8	55.5	36.0	69.3	29.1
BTSA	86.6	27.1	90.7	19.9	87.8	23.9
AUTRE & NR	65.6	20.1	74.6	36.1	67.6	25.2
TOTAL BTS-BTSA	76.4	26.7	56.8	35.1	69.7	28.9

N. B. : Les chiffres entre crochets ne sont pas significatifs au regard des effectifs trop faibles.

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

En outre, ces réorientations ont surtout concerné les abandons des préparations tertiaires (comptabilité, informatique, commerce, tourisme-publicité, hôtellerie-collectivité, économie sociale et familiale) déjà largement assurées dans des établissements privés : c'est d'ailleurs à l'issue de ces établissements que les réorientations après échecs sont relativement les plus nombreuses (plus de 12 % des bacheliers entrés en STS privées contre moins de 6 % de ceux entrés en STS publiques). Mais ces réorientations ne compensent pas le taux d'abandon (sur échec) des études supérieures qui demeure très supérieur à l'issue des préparations privées par rapport aux préparations publiques : 31 % contre 18 %.

Graphique 48
Le devenir des bacheliers 83 entrés en première année de STS
dès la rentrée 1983
(Ensemble des préparations publiques et privées)

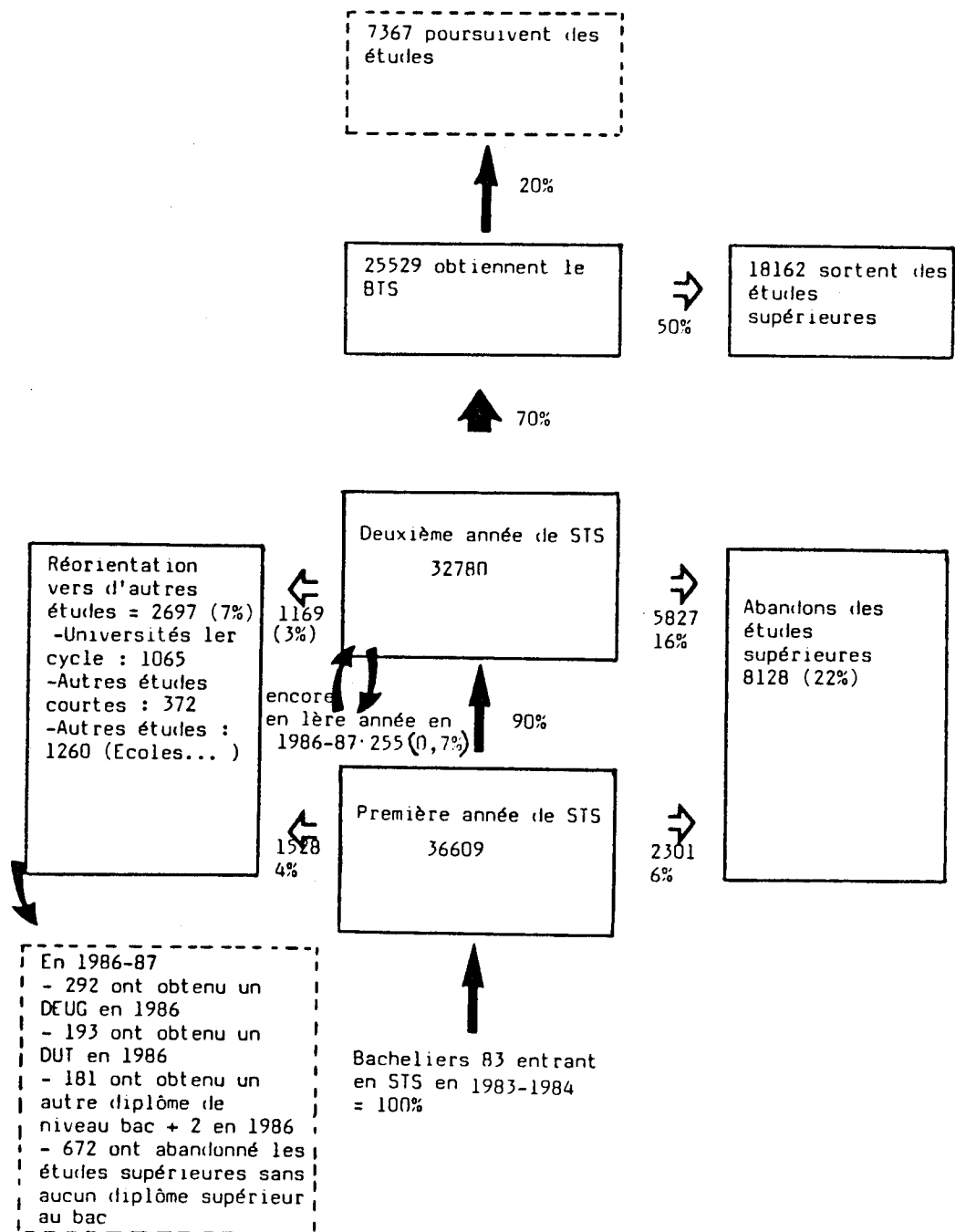


Tableau 24
Le déroulement des études des bacheliers entrés en STS selon la spécialité d'études
(Bacheliers 83 entrés en STS en 1983-1984)

	BTS+UNIV 1ER CYCLE	BTS+UNIV 2EM CYCLE	BTS+3EM ANNEE STS	BTS+AUT- RE ETU- COURT	BTS+AUT- RES ETUDES	S/TOTAL BTS+ETU- DES	BTS+SQR- TIE	S/TOTAL BTS	REORIE- N- T. UNIV 1ER CYC	REORIE- N- T. AUT. ETU COURT	REORIE- N- T. AUTRES ETUDES	S/TOTAL REORIE- N- T.	SORTIE SANS DIP.	TOTAL ENTRES BTS 83-84	ENSEMBLE
BTS CHIMIE-PHY.	7.2	23.8	0.0	0.4	5.4	36.8	32.9	69.7	11.6	1.4	3.2	16.2	14.1	100.0	277
BTS BIOL...	8.3	7.4	9.9	0.2	9.7	35.4	45.2	80.6	3.1	1.1	1.4	5.6	13.8	100.0	1167
GENIE CIVIL	2.5	10.8	0.0	0.8	16.3	30.5	42.7	73.1	1.1	0.6	1.9	3.6	23.3	100.0	361
BATIMENT	2.8	1.8	1.5	1.0	8.6	15.7	62.5	78.2	0.8	0.0	1.8	2.5	19.2	100.0	395
CONST.METAL-FOR.FON.	3.0	1.1	1.0	1.4	8.6	15.1	61.8	76.9	0.3	1.0	1.1	2.4	20.7	100.0	1164
MECANIQUE	4.1	2.4	1.6	1.3	9.0	18.4	62.1	80.5	0.1	0.5	3.4	3.9	15.6	100.0	3916
AUTRE MECA-AUTOMAT	5.9	2.9	1.3	2.1	15.1	27.3	55.3	82.6	1.5	0.0	1.5	2.9	14.5	100.0	615
ELECTROTECHNIQUE	3.3	3.7	2.4	0.9	8.6	18.8	57.3	76.1	1.3	0.4	1.5	3.2	20.7	100.0	1722
ELECTRONIQUE	4.7	4.8	1.9	0.3	7.1	18.8	54.8	73.7	1.1	1.0	3.0	5.1	21.3	100.0	1985
TEXTILES-HABIL.CUIRS	0.0	0.0	5.1	1.5	6.1	12.6	71.2	83.8	0.5	0.0	1.5	2.0	14.1	100.0	196
GESTION PRODUCT	2.6	3.6	0.0	13.4	10.4	30.0	55.1	85.1	0.0	0.0	0.0	0.0	14.9	100.0	470
AUTRES BTS SECOND.	1.6	1.1	1.6	2.7	1.6	8.6	68.8	77.4	0.0	0.0	7.5	7.5	15.1	100.0	186
S/TOTAL BTS SECOND.	4.3	4.0	2.4	1.5	9.0	21.1	57.1	78.2	1.1	0.6	2.4	4.1	17.7	100.0	12456
SECRETARIAT	7.0	0.6	0.2	0.0	5.6	13.4	57.6	71.0	2.4	0.0	3.2	5.6	23.3	100.0	8415
COMPTABILITE	2.2	8.0	0.5	0.0	12.7	23.4	37.5	60.9	4.6	2.3	5.6	12.5	26.5	100.0	6235
INFORMATIQUE	2.4	6.6	2.7	1.6	5.3	18.6	47.3	66.0	4.7	0.3	5.1	10.1	23.9	100.0	1912
COMMERCE	4.4	3.1	0.8	0.1	14.8	23.2	35.5	58.7	4.3	1.4	8.2	13.9	27.4	100.0	3429
TOURISME-PUBLICI.	8.4	3.7	0.2	0.0	4.2	16.5	36.0	52.5	10.7	0.0	6.1	16.8	30.8	100.0	1437
HOTELLERIE-COLLECTIV	3.1	1.3	19.7	1.6	1.6	27.3	41.4	68.7	1.3	6.9	11.6	19.7	11.6	100.0	319
ECON.SOCIAL-FAMIL.	4.5	0.0	27.4	2.6	10.1	44.6	13.0	57.6	5.3	10.7	9.4	25.4	16.9	100.0	661
TRADUCT-COM.	18.5	0.0	0.0	0.0	25.0	43.5	21.4	64.9	0.0	0.0	1.8	1.8	33.3	100.0	168
AUTRES BTS TERTIAIR.	4.5	1.0	6.6	0.0	4.5	16.7	59.6	76.3	1.0	0.0	9.1	10.1	13.6	100.0	198
S/TOTAL BTS TERTIA.	4.9	3.7	1.7	0.2	9.0	19.6	44.8	64.4	4.1	1.3	5.3	10.6	25.0	100.0	22774
TOTAL BTS	4.7	3.8	1.9	0.7	9.0	20.1	49.1	69.3	3.0	1.0	4.3	8.3	22.4	100.0	35230
BTSA	2.7	1.8	4.4	1.5	10.6	21.0	66.8	87.8	0.7	0.3	1.4	2.5	9.7	100.0	934
AUTRE & NR	0.9	4.9	7.2	0.0	4.0	17.1	50.6	67.6	0.0	0.0	0.4	0.4	31.9	100.0	445
TOTAL BTS-BTSA	4.6	3.8	2.1	0.7	9.0	20.1	49.6	69.7	2.9	1.0	4.1	8.1	22.2	100.0	36609

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

4. Une poursuite d'études limitée après le BTS

À l'issue du BTS, près de 30 % des diplômés poursuivent des études supérieures, les diplômés de BTS originaires des établissements privés étant plus nombreux à entreprendre des études (35 %) que ceux des STS publiques (27 %) (1).

Tableau 25
La poursuite d'études post-BTS
(Ensemble des bacheliers 83
ayant obtenu le BTS en deux ou trois ans)

	PE+EM- PLOI	PE A TEMPS PLEIN	S/ TOTAL BTS+E- TUDES	AUCUNE ETUDES	TOTAL BTS	ENS
BTS CHIMIE-PHY.	2.1	50.8	52.8	47.2	100.0	193
BTS BIOL...	1.6	42.3	43.9	56.1	100.0	941
GENIE CIVIL	12.9	28.8	41.7	58.3	100.0	264
BATIMENT	1.6	18.4	20.1	79.9	100.0	309
CONST.METAL-FOR.FON.	1.2	18.4	19.7	80.3	100.0	895
MECANIQUE	2.4	20.5	22.9	77.1	100.0	3152
AUTRE MECA-AUTOMAT	4.3	28.7	33.1	66.9	100.0	508
ELECTROTECHNIQUE	1.8	22.9	24.7	75.3	100.0	1310
ELECTRONIQUE	1.5	24.1	25.6	74.4	100.0	1462
TEXTILES-HABIL.CUIRS	0.0	15.1	15.1	84.9	100.0	166
GESTION PRODUCT	4.8	30.5	35.3	64.8	100.0	400
AUTRES BTS SECOND.	3.5	7.6	11.1	88.9	100.0	144
S/TOTAL BTS SECOND.	2.4	24.6	27.0	73.0	100.0	9744
SECRETARIAT	6.5	12.4	18.9	81.1	100.0	5978
COMPTABILITE	7.2	31.2	38.4	61.6	100.0	3798
INFORMATIQUE	2.5	25.8	28.2	71.8	100.0	1261
COMMERCE	6.8	32.6	39.4	60.6	100.0	2013
TOURISME-PUBLICI.	12.7	18.7	31.4	68.6	100.0	754
HOTELLERIE-COLLECTIV	0.0	39.7	39.7	60.3	100.0	219
ECON.SOCIAL-FAMIL.	9.4	68.0	77.4	22.6	100.0	381
TRADUCT-COM.	0.0	67.0	67.0	33.0	100.0	109
AUTRES BTS TERTIAIR.	7.9	13.9	21.9	78.1	100.0	151
S/TOTAL BTS TERTIA.	6.6	23.8	30.4	69.6	100.0	14664
TOTAL BTS	5.0	24.1	29.1	70.9	100.0	24408
BTSA	2.1	21.8	23.9	76.1	100.0	820
AUTRE & NR	2.3	22.9	25.2	74.8	100.0	301
TOTAL BTS-BTSA	4.8	24.0	28.9	71.1	100.0	25529

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

(1) Ces chiffres concernent les bacheliers entrés directement après leur baccalauréat en STS et ayant obtenu leur BTS en deux ou trois ans après celui-ci.

Plus qu'une opposition globale entre titulaires de BTS industriels et de BTS tertiaires dont les taux de poursuite d'études demeurent proches (27 % et 30 % respectivement) qu'il s'agisse des établissements publics ou privés, les écarts les plus importants sont observés pour certaines spécialités dont la poursuite d'études ne concerne que 20 % (ou moins) des diplômés - le BTS secrétariat (19 %), le BTS textile-habillement-cuir (15 %), construction métallique-forge (20 %) et bâtiment (20 %) - ou à l'inverse représente plus de 50 % du flux de diplômés - le BTS de chimie-physique (53 %) et surtout le BTS d'économie sociale et familiale et de traducteur commercial avec plus des trois quarts et les deux tiers respectivement de poursuite d'études.

Au total, avec 19 % de poursuite d'études, le BTS secrétariat est celui qui est le plus fréquemment suivi d'un arrêt des études supérieures parmi les BTS tertiaires. Parmi les BTS industriels, ceux du groupe textile-habillement-cuir sont ceux dont le taux de poursuite d'études est le plus faible (15 %). Si l'on peut expliquer cette faible poursuite d'études pour ces derniers par la présence majoritaire de titulaires de brevets de techniciens dans ces STS en revanche, l'origine scolaire des BTS secrétariat qui concerne une majorité de bacheliers généraux (1) semble contradictoire par rapport à la tendance de ces bacheliers à poursuivre des études.

Il est vrai qu'il s'agit d'une population féminine particulière - celle qui bien que titulaire d'un baccalauréat général s'est dirigée vers les études de STS - mais on peut également faire l'hypothèse que si la majorité arrête les études à ce niveau, c'est parce qu'il n'existe aucune formation correspondante au-delà du niveau III. Quant aux fortes poursuites d'études à l'issue des BTS économie sociale et familiale et traducteur commercial leur recrutement particulièrement élevé de bacheliers généraux (68 % et 87 %) explique ce comportement singulier par rapport aux autres diplômés.

Cette poursuite d'études s'est portée d'abord vers les universités (8 % du flux d'entrants en première année de STS), à peu près à égalité entre le premier cycle (deuxième année) et l'accès direct en deuxième cycle. 9 % ont poursuivi des études dans diverses écoles publiques ou privées, un tout petit nombre réussissant à intégrer une école d'ingénieur ou de commerce et également une école normale d'instituteurs ou de fonctionnaires. Une petite partie (2 %) dans les spécialités et les établissements où ont été mises en place des années complémentaires post-BTS, a poursuivi une année supplémentaire dans cette «troisième année» de BTS, spécialement dans deux spécialités : l'économie sociale et familiale (27 %) et l'hôtellerie-collectivité (20 %), et dans une moindre mesure en biologie (10 %). Enfin, une toute petite partie (moins de 1 %) a opté pour le cumul d'une seconde formation courte (IUT essentiellement).

Cette poursuite d'études a été cependant souvent de courte durée : à la rentrée 86, c'est-à-dire un ou deux ans après l'obtention du BTS, un tiers de ces étudiants ont déjà quitté les études supérieures, proportion qui n'est que d'un quart de ceux qui se sont engagés dans les études universitaires mais près de 30 % de ceux ayant poursuivi vers les écoles, 73 % de ceux ayant fait une «troisième année» de STS, et 70 % de ceux ayant refait une formation courte. Mais certains ont également obtenu rapidement un autre diplôme : 1 % de ceux ayant rejoint les premiers cycles universitaires ont obtenu un DEUG, 40 % de ceux ayant pu accéder directement aux deuxième cycles universitaires ont obtenu une licence.

Cette poursuite d'études s'est essentiellement déroulée à temps plein : 5 % de ceux ayant obtenu les BTS ont cumulé à la fois études et emploi, cette proportion étant cependant singulièrement plus élevée après les BTS génie civil (13 %) et tourisme-publicité (13 %).

(1) Surtout des bacheliers A (33 %) et dans une moindre mesure B (18 %) au regard des 42 % de bacheliers G1.

5. Les bacheliers des séries industrielles mieux placés en STS que les bacheliers généraux

Si le statut de l'établissement introduit une différenciation importante dans les taux de réussite, l'origine scolaire joue également un rôle déterminant venant encore amplifier les écarts entre établissements publics et privés.

Tableau 26
Réussite et poursuite d'études
après le BTS selon la série du baccalauréat
(Bacheliers 83 entrés en STS en 1984-1984).

	TAUX OBTENT. BTS	TAUX POURS. ETUDES
F1	77,9	21,6
F2	76,7	24,6
F3	75,7	22,7
F4	80,2	23,6
F7-7'	80,7	29,4
F10	77,3	27,7
AUTRES F SECONDAIRE	73,7	30,0
S/T BTN SECONDAIRE	77,2	23,3
F8	70,7	23,6
G1	66,7	14,9
G2	60,8	34,4
G3	49,5	29,6
AUTRES BTN TERTIAIRE	71,5	22,2
S/T BTN TERTIAIRE	62,3	25,4
S/T BTN	69,5	24,3
BT SECONDAIRE	73,7	21,0
S/TOTAL BT	73,7	21,0
A	64,2	30,2
B	63,5	32,5
C	83,2	54,7
D	76,9	38,8
D'	81,8	27,6
E	82,2	39,0
S/TOTAL BAC GENERAL	69,8	35,4
TOTAL	69,8	28,6

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Les bacheliers des séries industrielles obtiennent ainsi la réussite la plus élevée avec 77 % de taux de réussite par rapport aux entrants en première année de STS. L'ensemble des bacheliers généraux n'obtient que 70 % de réussite, le record appartenant aux bacheliers C (83 %) et D' et E (82 %). Quant aux bacheliers des séries techniques tertiaires, leur taux de réussite est le plus faible avec 62 %, les bacheliers G3 n'obtenant le BTS que dans moins de 50 % des cas. Mais les bacheliers B qui ont le taux de réussite le plus bas des bacheliers généraux se situent dans la même moyenne que les bacheliers des séries tertiaires avec 63 % seulement de réussite.

La série du baccalauréat d'origine différencie ainsi largement les probabilités d'obtenir le BTS. Cette influence se combine avec le statut de l'établissement et détermine des écarts considérables dans les taux de réussite entre établissements publics et privés.

Si dans les établissements publics les taux de réussite des bacheliers des séries industrielles et des séries générales sont voisins (79 %), les bacheliers des séries tertiaires n'obtiennent que 70 % de réussite. Mais à l'issue des établissements privés l'effet de l'origine scolaire accentue les écarts : les bacheliers des séries industrielles, bien qu'à un niveau inférieur à celui des établissements publics ont le taux de réussite moyen le plus élevé avec 67 %, les bacheliers généraux n'obtenant que 58 % de réussite, tandis que les bacheliers des séries tertiaires voient leur taux de réussite tomber à 51 %, les bacheliers G3 chutant pour leur part à 37 % seulement de réussite.

Mais l'origine scolaire influe également fortement sur les poursuites d'études post-BTS : les bacheliers généraux montrent une propension plus grande à poursuivre des études après le diplôme de BTS que les bacheliers des séries techniques : le taux de poursuite d'études des premiers est de 35 %, de 25 % pour les bacheliers des séries tertiaires et de 23 % pour les séries industrielles. Les bacheliers C ont le taux de poursuite d'études le plus élevé avec près de 55 % des diplômés tandis que les bacheliers G1 poursuivent rarement des études (15 %).

4

Le passage par les classes préparatoires aux grandes écoles

Près de 10 % des bacheliers de l'année 83 sont entrés en classes préparatoires à la rentrée suivante, proportion identique aux bacheliers entrés en IUT. La moitié environ (4,5 %) représente les entrées dans les classes préparatoires scientifiques (Math Sup M, M', P, P', Bio, Techno, TA-TB et «Veto»), 2 % dans les classes préparatoires commerciales (HEC, ESSEC, ESCAE), 1,6 % dans les classes préparatoires littéraires (Lettres supérieures, Chartes, Saint Cyr) et enfin moins de 1 % dans diverses préparations spécifiques (préparations TI', sciences politique, para-médical-social, arts appliqués, architecture...).

L'origine scolaire est ici déterminante sur l'orientation prise dans l'enseignement supérieur. Les classes préparatoires constituent le premier débouché des bacheliers C (41 %) et en particulier les classes scientifiques (28 %). En revanche, les autres bacheliers y compris scientifiques (D) se dirigent fort peu vers les classes préparatoires, seuls les bacheliers E s'orientant de manière significative (26 %) vers les préparations scientifiques. Les classes préparatoires ne représentent qu'une orientation exceptionnelle parmi les bacheliers techniques malgré l'existence de préparations spécifiques (TA, TB) pour ceux-ci (1 %), de même que pour les bacheliers A (7 %), B (5 %) et D (4 %).

La très large majorité des classes préparatoires relève de l'enseignement public (80 %) ; seules les préparations commerciales sont plus fréquemment assurées dans des établissements privés (40 %), cette proportion n'étant que de 9 % pour les classes scientifiques et de 2 % pour les classes littéraires.

Au total, pour l'ensemble des classes préparatoires, les bacheliers généraux représentent 96 % des bacheliers entrant dans les prépas, les bacheliers C représentant à eux seuls plus de la moitié de ce flux. Dans les préparations scientifiques, c'est plus des trois quarts (77 %) des entrants qui sont titulaires du baccalauréat C, devant les bacheliers E (13 %), les bacheliers D n'étant que légèrement plus nombreux que les bacheliers des séries technologiques (5 % contre 4 %).

Pour les préparations commerciales, si le recrutement est plus diversifié, les bacheliers C représentent cependant plus de la moitié du flux d'entrants (53 %), devant les bacheliers B (23 %) et les bacheliers D (20 %).

Enfin, les préparations littéraires ne recrutent que des bacheliers généraux, d'abord les bacheliers A (68 %), puis des bacheliers C (14 %) et D (11 %).

Les comportements masculins et féminins se différencient cependant largement : ainsi l'orientation des bacheliers vers les classes préparatoires à l'issue du baccalauréat est deux fois moindre que pour les garçons (6 % contre 14 %). Même pour les baccalauréats C, l'écart subsiste entre garçons et filles (46 % contre 32 %), seuls les garçons et les filles titulaires d'un baccalauréat A ont une orientation voisine (7 % se dirigent vers les classes préparatoires littéraires).

Tableau 27
Le recrutement des jeunes bacheliers dans les classes préparatoires selon sexe et la série du baccalauréat
(1983 - 1984)

	BTN SECON- DAIRE	BTN TERTI- AIRE	S/ TOTAL BTN	A	B	SERIE C	BAC D	RGF	E	AUTRES	S/ TOTAL BAC GENER- AL	TOTAL	ENS
HOMME													
SPEC PREPA 83-84													
MATH	2,2	0,0	2,2	0,1	0,0	87,8	1,1	8,8	0,1	97,8	100,0	6544	
BIO-MATH	2,1	0,0	2,1	0,0	0,0	66,8	23,6	0,9	6,6	97,9	100,0	959	
MATH-TECHNO	2,5	0,5	3,0	0,0	0,0	33,1	0,0	63,2	0,7	97,0	100,0	1455	
VETO	0,2	0,0	0,2	0,0	0,0	75,2	22,5	0,0	2,1	99,8	100,0	427	
TA, TB, TA'	92,8	0,0	92,8	0,0	0,0	5,1	0,0	2,1	0,0	7,2	100,0	195	
S/T PREPA SCIENTIF.	4,0	0,1	4,1	0,1	0,0	75,1	4,1	15,7	0,9	95,9	100,0	9580	
HEC, ESSEC, ESCAE	0,7	3,4	4,1	0,5	26,9	51,5	16,2	0,7	0,1	95,9	100,0	2569	
LETTRES	0,0	0,0	0,0	50,6	16,5	15,2	17,8	0,0	0,0	100,0	100,0	1074	
AUTRES PREPA	18,8	4,9	23,7	15,6	24,8	9,9	17,4	8,4	0,3	76,3	100,0	634	
TOTAL CPGE	3,7	0,9	4,7	4,8	7,4	63,1	8,0	11,4	0,7	95,3	100,0	13857	
FEMME													
SPEC PREPA 83-84													
MATH	1,1	0,6	1,8	0,8	0,0	93,5	2,9	1,0	0,0	98,2	100,0	1418	
BIO-MATH	3,5	1,7	5,2	0,4	0,0	76,6	11,9	0,0	5,9	94,6	100,0	538	
MATH-TECHNO	6,7	0,0	6,7	0,0	0,0	73,3	0,0	20,0	0,0	93,3	100,0	45	
VETO	0,9	0,0	0,9	0,0	0,0	67,1	31,5	0,0	0,5	99,1	100,0	216	
TA, TB, TA'	100,0	0,0	100,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	36	
S/T PREPA SCIENTIF.	3,4	0,8	4,2	0,6	0,0	85,0	7,7	1,0	1,5	95,8	100,0	2253	
HEC, ESSEC, ESCAE	0,0	1,7	1,7	2,0	19,9	52,7	23,8	0,0	0,0	98,3	100,0	2805	
LETTRES	0,0	0,1	0,1	74,5	3,5	13,6	8,1	0,0	0,3	99,9	100,0	2831	
AUTRES PREPA	2,0	13,5	15,5	42,5	22,7	5,9	13,3	0,0	0,2	84,5	100,0	1008	
TOTAL CPGE	1,1	2,3	3,4	29,3	10,0	43,1	13,5	0,3	0,5	96,6	100,0	8697	
ENSEMBLE													
SPEC PREPA 83-84													
MATH	2,0	0,2	2,1	0,2	0,0	88,8	1,4	7,4	0,1	97,9	100,0	7962	
BIO-MATH	2,6	0,6	3,2	0,1	0,0	70,3	19,4	0,6	6,3	96,8	100,0	1497	
MATH-TECHNO	2,7	0,5	3,1	0,0	0,0	34,3	0,0	61,9	0,7	96,9	100,0	1500	
VETO	0,5	0,0	0,5	0,0	0,0	72,5	25,5	0,0	1,6	99,5	100,0	643	
TA, TB, TA'	93,9	0,0	93,9	0,0	0,0	4,3	0,0	1,7	0,0	6,1	100,0	231	
S/T PREPA SCIENTIF.	3,9	0,2	4,1	0,2	0,0	77,0	4,8	12,9	1,0	95,9	100,0	11833	
HEC, ESSEC, ESCAE	0,3	2,5	2,8	1,3	23,2	52,1	20,1	0,4	0,1	97,2	100,0	5374	
LETTRES	0,0	0,1	0,1	67,9	7,1	14,0	10,8	0,0	0,2	99,9	100,0	3905	
AUTRES PREPA	8,5	10,2	18,6	32,1	23,5	7,4	14,9	3,2	0,2	81,4	100,0	1642	
TOTAL CPGE	2,7	1,5	4,2	14,4	8,4	55,3	10,2	7,0	0,6	95,8	100,0	22754	

Source : CERFQ - Observatoire EVA 1986.

1. Les classes préparatoires scientifiques conduisent les trois quarts de leurs étudiants vers les écoles d'ingénieurs

À l'issue des classes préparatoires scientifiques 73 % des bacheliers ont intégré une école d'ingénieurs après une, et surtout deux ou trois années passées en Mathématiques supérieures et spéciales.

La majorité (73 %) accède rapidement après une seule année de Mathématiques supérieures à la classe de Mathématiques spéciales, 2 % y accédant après un redoublement en «Math sup».

Une très petite partie des entrants accède à une école dès la première année de Mathématiques supérieures (4 %), la même proportion intégrant une école après avoir redoublé cette première année.

16 % abandonnent les classes préparatoires dès la première année de Mathématiques supérieures.

La majorité des intégrations en écoles d'ingénieurs se font à l'issue d'une année de Mathématiques spéciales (38 % des bacheliers entrés en «Math sup»), voire après un redoublement de cette classe (26 %) c'est-à-dire après trois années d'études en classes préparatoires. Mais 10 % abandonnent la classe de «Math spé» après une (4 %) ou deux années (6 %).

Enfin, une infime minorité (moins de 1 %) triple la classe de Mathématiques spéciales et est toujours en classes préparatoires quatre années après le baccalauréat.

Les écarts selon le statut de l'établissement sont faibles, les préparations publiques obtenant un meilleur taux d'intégration sauf dans l'option générale (M, P) où les préparations privées obtiennent un taux d'intégration de 80 %.

Tableau 28
Taux d'intégration et poursuite d'études universitaires
selon le statut de l'établissement à
l'issue des CPGE scientifiques

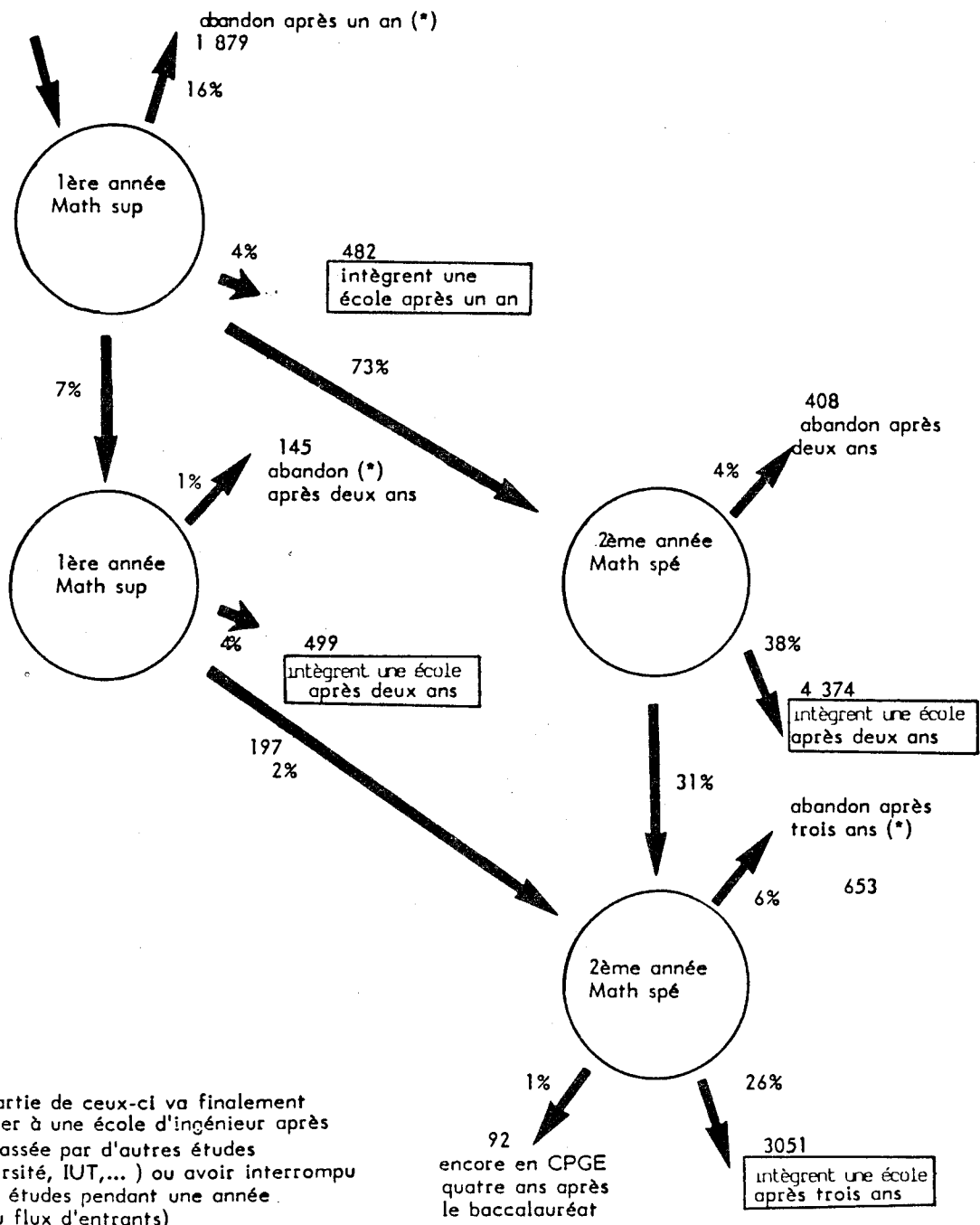
	PUBLIC		PRIVE		TOTAL	
	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.
MATH	74	15	80	3	75	14
BIO-MATH	68	16	61	39	68	18
MATH-TECHNO	76	7	58	7	76	7
VETO	52	15	45	28	50	19
TA, TB, TB'	53	12			53	12
S/T PREPA SCIENTIF.	73	14	72	10	73	14

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Les difficultés les plus grandes semblent exister dans les préparations «veto» où l'accès à l'École nationale vétérinaire ne concerne qu'un étudiant sur deux et dans les préparations spécifiquement aménagées pour les bacheliers techniques (TA, TB, TB') où le taux d'intégration n'est que de 53 % vers les écoles d'ingénieurs.

Graphique 49
Le cheminement des bacheliers entrés
en classes préparatoires scientifiques (y compris «veto»)
après leur baccalauréat

11 583 bacheliers entrent
 en prépa scientifique
 = 100%



(*) Une partie de ceux-ci va finalement accéder à une école d'ingénieur après être passée par d'autres études (Université, IUT,...) ou avoir interrompu toutes études pendant une année. (2% du flux d'entrants)

Les bacheliers C sont ceux dont le taux de rendement est le meilleur avec 77 % d'intégration en écoles d'ingénieurs suivi des bacheliers E (71 %). Les bacheliers D en revanche ont une très faible chance d'accéder aux écoles d'ingénieurs (25 %), mais les bacheliers techniques F avec l'aide des préparations et des concours aménagés sont presque un sur deux à intégrer une école à l'issue des classes préparatoires qui leur sont réservées.

Les moindres performances des femmes demeurent quel que soit le baccalauréat d'origine : ainsi, même les bacheliers C ont un taux d'intégration de dix points inférieur à celui des bacheliers C (69 % contre 79 %).

Les abandons de classes préparatoires ne signifient pas pour autant abandons des études supérieures : plus de la moitié de ceux qui quittent les prépas scientifiques vont poursuivre des études universitaires (15 % du flux d'entrants en CPGE), en premier cycle pour l'essentiel, le passage direct en deuxième cycle étant très réduit.

L'autre partie (11 % du flux d'entrants) de ceux qui n'intègrent pas une école d'ingénieurs à l'issue des classes préparatoires poursuit d'autres études, seule une infime minorité abandonnant les études supérieures (moins de 1 %) : la majorité s'est réorientée d'abord vers les IUT ou STS, puis vers des écoles (commerce, para-médical, instituteurs-PEGC...).

En outre, une petite partie de ceux qui poursuivent des études universitaires ou dans d'autres institutions ou qui ont interrompu toutes études va cependant réussir ultérieurement à intégrer une école d'ingénieurs : parmi l'ensemble de ceux qui quittent les classes préparatoires scientifiques (27 % du flux d'entrants) sans accéder immédiatement à une école, plus de 13 % vont finalement intégrer une école d'ingénieurs à la rentrée 85 ou 86. Du coup, le taux d'intégration finalement observé sur l'ensemble de la période est légèrement supérieur à celui indiqué ci-dessus (tableau 28). En définitive 75 % des bacheliers entrés en classes préparatoires scientifiques à la rentrée 83 ont accédé à une école d'ingénieurs entre 1984 et 1986 (tableau 29).

Quelle que soit l'option de la classe préparatoire, l'abandon des études supérieures à l'issue de celle-ci demeure pratiquement nul, une moindre intégration dans les écoles étant compensée par une réorientation plus importante vers l'université ou d'autres études supérieures. L'effet de l'origine scolaire se manifeste cependant sur les comportements de poursuites d'études : les bacheliers D se réorientent massivement vers les études universitaires (44 %) et de même, les bacheliers C qui n'intègrent pas une école se dirigent d'abord vers l'université. En revanche, les bacheliers techniques (F) mais également les bacheliers E se réorientent plus volontiers vers d'autres études (IUT, STS...).

Tableau 29
Devenir des bacheliers en classes préparatoires
scientifiques à la rentrée 83
(1983-1984 à 1986-1987)

			MATH	BIO-MATH	SPEC MATH- TECHNO	PREPA 83-84 VETO	TA, TB, TA	S/T PREPA SCIENTI- F.
ETUDES CPGE								
CPGE SCIE+EC.INGEN	VA	6087	953	1186	287	136	8649	
	%V	76,6	68,1	79,1	56,6	58,9	74,7	
CPGE SCIEN+UNIV	VA	1141	252	105	96	28	1622	
	%V	14,4	18,0	7,0	19,0	12,1	14,0	
CPGE SCIE+AUTR.ETUD	VA	693	190	204	122	65	1274	
	%V	8,7	13,6	13,6	24,2	28,1	11,0	
CPGE SCIE+SORTIE	VA	29	4	5	0	2	40	
	%V	0,4	0,3	0,3	0,0	0,9	0,3	
S/TOT CPGE SCI	VA	7950	1399	1500	505	231	11585	
	%V	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

2. Les classes préparatoires commerciales conduisent 80 % de leurs étudiants vers les écoles de commerce après une ou deux années

En théorie, les préparations commerciales se déroulent sur une seule année, sauf exception pour les préparations spécifiquement réservées aux bacheliers techniques (option techno (TC)). En réalité, la majorité des étudiants intègre une école de commerce après avoir redoublé cette classe préparatoire.

À l'issue d'une première année en classe préparatoire, un tiers des entrants seulement réussit à intégrer une école, c'est-à-dire en un an après le baccalauréat. 46 % vont redoubler et 42 % intègrent une école après deux années de classe préparatoire commerciale. 7 % du flux total des entrants passent en deuxième année essentiellement après une seule première année (il s'agit de ceux fréquentant l'option techno) : à l'issue de cette deuxième année, 5 % (du flux total des entrants en première année) accèdent à une école de commerce.

Au total, la probabilité d'accéder à une école de commerce à l'issue d'une classe préparatoire commerciale est donc particulièrement élevée : 80 % du flux d'entrants.

20 % abandonnent les classes préparatoires, en majorité (15 %) dès la première année.

Tableau 30
Taux d'intégration et poursuite d'études universitaires
selon le statut de l'établissement
et la série du baccalauréat
à l'issue des CPGE commerciales

	PUBLIC		PRIVE		TOTAL	
	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P.ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P.ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P.ETUD. UNIV.
SERIE BAC RGP						
S/TOTAL BTN	54	6	31	0	50	5
A	[50]	[7]	[30]	[70]	[42]	[32]
B	77	18	71	19	73	19
C	88	7	89	4	88	6
D	59	20	72	22	66	21
E	[44]	[56]	[100]	[0]	[74]	[26]
S/TOTAL BAC GENERAL	80	12	78	14	79	13
TOTAL	79	11	77	14	78	13

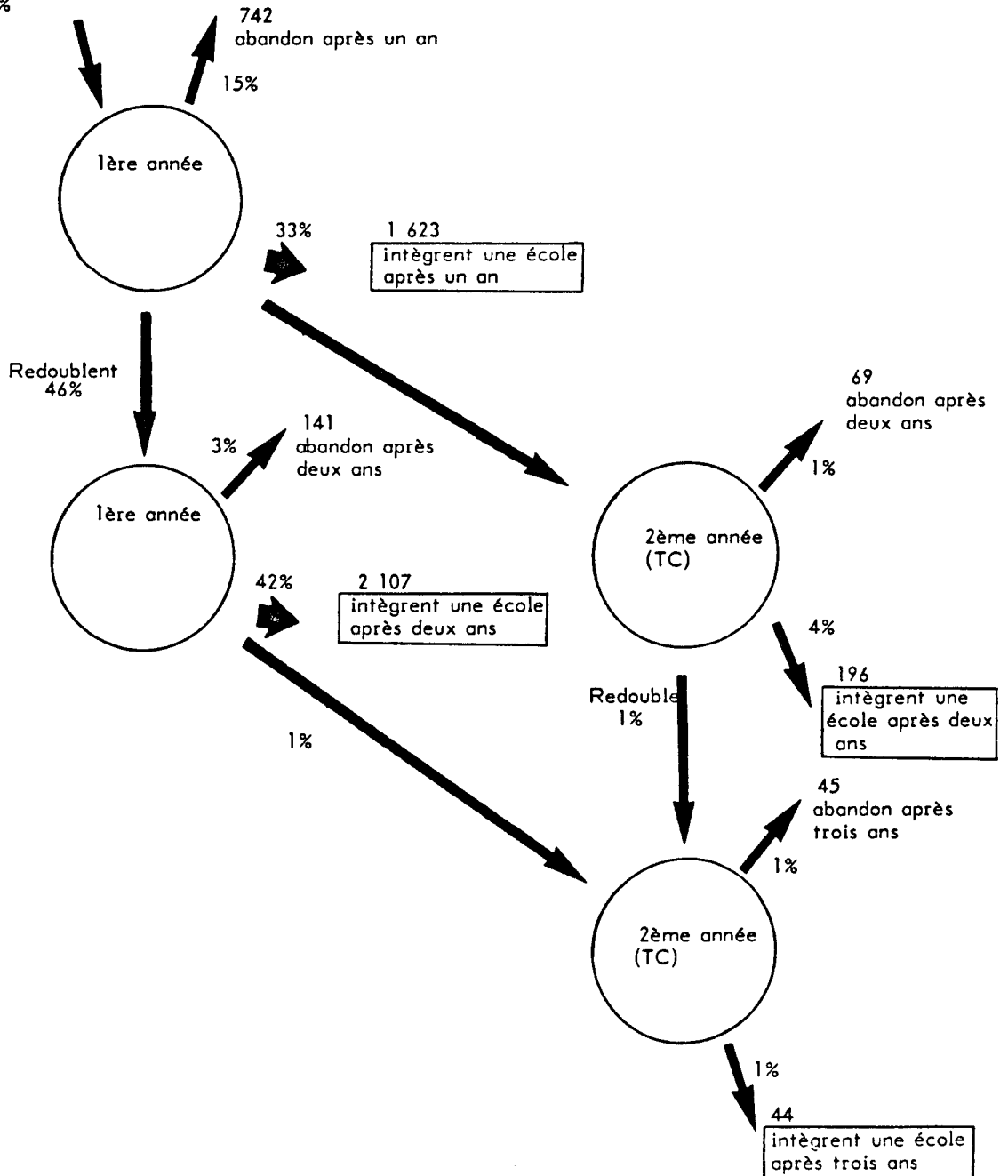
Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Les préparations privées obtiennent un taux d'intégration légèrement supérieur (82 %) à celui des préparations publiques (79 %). Mais l'origine scolaire différencie largement les probabilités d'accéder à une école de commerce : si le baccalauréat C, là encore, apparaît comme la meilleure chance pour intégrer une école commerciale (88 %), devant les baccalauréats B (75 %) et D (70 %), les bacheliers techniques (G), malgré des classes spécifiques et des concours aménagés, n'arrivent que difficilement à intégrer une école (50 %).

On observera également la médiocrité du taux d'intégration obtenu par les bacheliers D à l'issue des préparations publiques (59 %) au regard de celui des préparations privées (80 %).

Graphique 50
Le cheminement de bacheliers entrés en classes préparatoires commerciales après leur baccalauréat

4 967 bacheliers
 entrent en classes
 préparatoires (HEC, ESCAE)
 = 100%



Mais l'abandon des classes préparatoires sans intégrer une école ne signifie pas abandon des études : 12 % se réorientent vers l'université (en première année de premier cycle pour l'essentiel) et 7 % vers d'autres études (IUT, STS, écoles...) ; 1 % seulement quitte l'enseignement supérieur sans poursuivre d'autres études.

Les comportements féminins et masculins se différencient assez nettement : d'une part les femmes réussissent moins fréquemment que les hommes à intégrer une école commerciale (76 % contre 83 %), mais elle persévèrent plus volontiers dans la poursuite d'études en se réorientant massivement vers les études universitaires (16 %) ou d'autres études ; et pratiquement aucune (0,5 %) d'entre elles n'abandonne les études supérieures contre près de 2 % des hommes.

Mais l'origine scolaire apparaît également déterminante sur la poursuite d'études à l'issue des classes préparatoires : si les bacheliers généraux dans leur quasi-totalité n'abandonnent pas les études supérieures (sauf pour les bacheliers B dont près de 2 % quittent l'enseignement supérieur), il en va différemment pour les bacheliers techniques qui ne compensent pas leur moindre intégration dans une école par une réorientation plus importante vers l'université ou d'autres établissements : 14 % abandonnent toutes études dans l'enseignement supérieur.

3. Les classes préparatoires littéraires ne constituent qu'une «propédeutique» pour les études universitaires longues

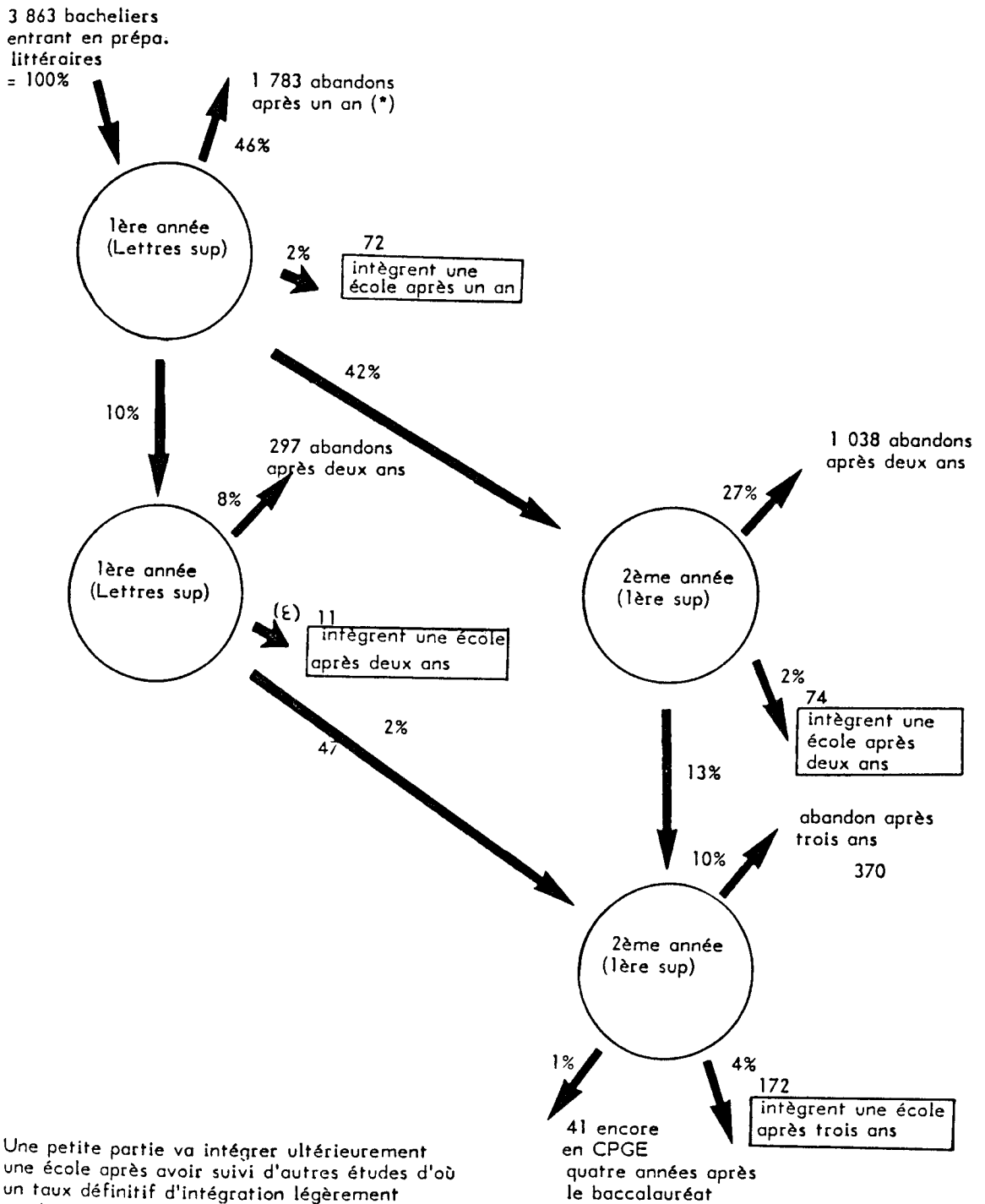
Près de la moitié des entrants en classes préparatoires littéraires disparaissent dès la première année de lettres supérieures (46 %). 10 % redoublent cette classe et 8 % abandonnent à l'issue de ce redoublement. Une infime minorité intègre une école après la classe de lettres supérieures (2 %). 44 % accèdent à la deuxième année (première supérieure) mais l'accès à une grande école littéraire demeure aussi réduit : 6 % dont 4 % après avoir redoublé la classe de première supérieure, c'est-à-dire après trois années en classe préparatoire.

Tableau 31
Devenir des bacheliers entrés en
classe préparatoire littéraire à la rentrée 83
(1983-1984 à 1986-1987)

SERIE BAC RGP		CPGE LITT+EC. LITTERA- IR	CPGE LITT+UN- IV	CPGE LITT+AU- T.ETUDES	CPGE LITT+SO- RTIE	S/TOT CPGE LIT
A	VA %H	198 7.5	2239 84.5	214 8.1	0 0.0	2651 100.0
B	VA %H	0 0.0	229 83.0	21 7.6	26 9.4	276 100.0
C	VA %H	110 20.1	367 67.1	70 12.8	0 0.0	547 100.0
D	VA %H	64 15.2	256 60.8	60 14.3	41 9.7	421 100.0
AUTRES	VA %H	0 0.0	8 100.0	0 0.0	0 0.0	8 100.0
TOTAL	VA %H	372 9.5	3101 79.4	365 9.3	67 1.7	3905 100.0

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Graphique 51
Le cheminement des bacheliers
entrés en classes préparatoires littéraires
après le baccalauréat



(*) Une petite partie va intégrer ultérieurement une école après avoir suivi d'autres études d'où un taux définitif d'intégration légèrement supérieur à celui figurant ici.

Les débouchés sont donc particulièrement réduits (écoles normales supérieures, école des chartes...), la quasi-totalité poursuivant des études universitaires à l'issue de ces classes préparatoires : 80 % se réorientent vers l'université (pour l'essentiel en accédant directement à la deuxième année de premier cycle), 10 % vers d'autres études, et moins de 2 % seulement abandonnent les études supérieures.

Une partie - très faible - de ceux qui sont allés poursuivre d'autres études (université, IUT, STS...) va cependant réussir après une ou deux années à intégrer une grande école littéraire ; ce qui, sur la période d'observation, fait apparaître un taux légèrement supérieur (9,5 % contre 8 %) à celui observé directement à l'issue des classes préparatoires.

Bien que les bacheliers A représentent les deux tiers des bacheliers entrés en classe préparatoire littéraire, leur taux d'intégration dans une grande école littéraire n'est pas le plus élevé : les bacheliers C sont 20 % à intégrer une école, les bacheliers D 15 % tandis que ce n'est le cas que de 7 % des bacheliers A. Mais les bacheliers scientifiques qui n'accèdent pas directement à une école après les classes préparatoires littéraires, s'ils se réorientent également massivement vers l'université, se dirigent plus fréquemment que les autres bacheliers vers d'autres établissements (13 - 14 %).

En outre, si la quasi-totalité des élèves des préparations littéraires n'abandonnent pas l'enseignement supérieur, les bacheliers B et D sont près de 10 % à quitter les classes préparatoires sans poursuivre d'autres études supérieures.

Les hommes qui sont minoritaires dans les classes préparatoires littéraires (25 % environ des entrants) obtiennent une meilleure réussite que les femmes : 12 % accèdent à une école contre 7 % des femmes.

Tableau 32
Taux d'intégration et poursuites d'études
universitaires selon le sexe et la série du baccalauréat
à l'issue des CPGE littéraires

SERIE BAC RGP	HOMME		FEMME		ENSEMBLE	
	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.	TAUX INTEGR. ECOLE	TAUX P. ETUD. UNIV.
A	12	72	5	88	6	84
B	0	85	0	79	0	83
C	20	72	17	65	18	67
D	16	63	15	59	15	61
AUTRES			0	100	0	100
TOTAL	12	72	7	82	8	79

Source : CEREQ - Observatoire EVA 1986.

Cette meilleure performance masculine existe quelle que soit la série du baccalauréat mais c'est parmi les titulaires du baccalauréat A que l'écart est le plus important (12 % contre 5 %), tandis que les bacheliers scientifiques ont une réussite voisine de celle des bacheliers scientifiques.

Enfin, si les hommes réussissent relativement plus que les femmes à intégrer une école, ils sont cependant moins persévérants dans les études lorsqu'ils échouent : 6 % abandonnent les études supérieures tandis que la quasi-totalité des femmes poursuit des études.

Conclusion

AUJOURD'HUI, près d'un bachelier sur deux - toutes séries confondues - entre dans les premiers cycles universitaires l'année qui suit l'obtention de son baccalauréat. Première par l'importance des effectifs admis chaque année, l'université cependant recrute essentiellement des bacheliers généraux (85 %), la part des bacheliers technologiques, bien qu'en augmentation régulière, demeurant réduite (15 %).

Ce flux de jeunes bacheliers poursuivant des études universitaires dès l'obtention du baccalauréat ne représente cependant qu'une partie du flux total qui chaque année entre dans chacun des premiers cycles ; il constitue la plus grande part (75 %), certes, du flux total mais il faut y ajouter d'une part les étudiants en double inscription et qui suivent les études universitaires à titre secondaire (étudiants des CPGE par exemple) et, d'autre part, les bacheliers des années antérieures qui se réorientent vers les premiers cycles universitaires après avoir débuté auparavant dans d'autres études, ou qui changent de premier cycle, ou encore qui, après leur baccalauréat, n'ont poursuivi aucune étude pendant une ou plusieurs années avant d'entrer en premier cycle. Cette hétérogénéité du flux total des entrants en premier cycle s'accompagne de motivations et d'objectifs très différents qui rendent particulièrement difficile toute appréciation d'ensemble de la réussite dans les premiers cycles universitaires.

De même, si l'ensemble du flux d'entrants dans les IUT chaque année est composé d'une large majorité de bacheliers de l'année (77 %), une partie de ce flux provient de réorientations à l'issue d'études antérieures (premiers cycles universitaires, CPGE, STS...). Le phénomène est plus développé en STS, 70 % du flux total annuel d'entrée seulement étant constitué de jeunes bacheliers de l'année : une partie (23 %) se réoriente vers ces études après avoir déjà tenté sa chance dans d'autres études et en particulier après un échec en premier cycle universitaire ; mais une proportion significative (7 %) de non-bacheliers est également admise ; de ce point de vue les préparations privées, avec 15 % de non-bacheliers mais également 30 % d'«anciens» bacheliers réorientés vers les STS, remplissent une fonction de «récupération» de l'échec scolaire ou d'une mauvaise orientation de la population scolaire éliminée de toute possibilité de poursuite d'études en STS publiques du fait de la concurrence accrue qui caractérise aujourd'hui l'accès aux formations fermées à l'issue de l'enseignement secondaire.

Compte tenu du délai d'enquête - trois années complètes après le baccalauréat - il était difficile de tester la réussite de l'ensemble des flux qui entrent chaque année dans les différentes filières d'enseignement supérieur.

Dans la suite, on a donc fait porter l'essentiel de l'analyse sur le devenir scolaire et la réussite des jeunes bacheliers ayant accédé dès leur baccalauréat aux principales institutions de l'enseignement supérieur (premiers cycles universitaires, IUT, STS, CPGE). Les chiffres donnés ici - et en particulier les taux de réussite et de poursuite d'études - sont donc supérieurs à ceux calculés habituellement sur l'ensemble des entrants en première année de chacune des filières.

Pour ce qui concerne les premiers cycles universitaires, le déroulement des études se caractérise par une très forte déperdition. La sélection est surtout le fait de la première année de premier cycle : plus d'un tiers des entrants abandonnent en première année, et essentiellement dès la première année d'études (25 %). Au-delà de cette première année de premier cycle, la déperdition devient beaucoup plus réduite (4 % ont abandonné la deuxième année). Certaines filières sont plus sélectives que d'autres mais paradoxalement ce n'est pas les filières où existe un numéris clausus à l'issue de la première année qui rejettent le plus leurs étudiants.

En trois ans, un bachelier sur deux a obtenu son DEUG (ou PCEM 2 ou la deuxième année de pharmacie). La majorité l'a eu en deux ans et 16 % ont déjà obtenu une licence ou la première année de deuxième cycle. Là également, les filières les plus sélectives ne sont pas la médecine, ni la pharmacie, mais l'AES, le droit ou la psychologie. Cependant dans certaines spécialités de DEUG, les taux de réussite sont particulièrement élevés (géographie, histoire, philosophie, lettres). Pour la quasi-totalité, le DEUG est suivi d'une entrée en deuxième cycle. 1 % seulement des entrants abandonne les études supérieures dès l'obtention du DEUG, mais 4 % se réorientent vers d'autres études (écoles...) après le DEUG.

L'abandon et l'échec en premier cycle ne signifient pas cependant abandon des études supérieures pour tous : environ un quart des entrants en premier cycle se réoriente ainsi vers d'autres études, 15 % seulement abandonnant les études supérieures. Ces réorientations se sont principalement faites en direction de l'enseignement supérieur court (IUT, STS, formation para-médicale...). C'est en médecine et en pharmacie qu'elles sont les plus fréquentes.

La série du baccalauréat conditionne largement la réussite et l'itinéraire ultérieurs, et il faut citer à cet égard le point noir que représentent les bacheliers technologiques qui sont massivement éliminés de l'université dès la première année d'études.

Près de 10 % des jeunes bacheliers sont entrés en IUT à la rentrée qui suit leur baccalauréat. La situation est toute différente de celle des premiers cycles universitaires bien que la majorité des entrants (65 %) soient également titulaires d'un baccalauréat général. Certains départements d'études du secteur secondaire montrent cependant une liaison particulièrement étroite avec des bacheliers des séries technologiques industrielles (génie mécanique, génie électrique...).

A l'inverse de ce qui se passe dans les premiers cycles universitaires, le cheminement dans les études d'IUT est rapide et la déperdition est particulièrement faible : 83 % des entrants accèdent à la deuxième année d'études et pour la très large majorité après une seule année d'études ; 16 % seulement abandonnent les études dès la première année, 7 % la seconde année sur un échec.

Le taux de réussite est donc particulièrement élevé, 76 % des bacheliers entrés en première année obtenant le DUT, pour l'essentiel après deux années d'études, c'est-à-dire sans redoublement (67 %). La réussite est en moyenne plus élevée dans les départements secondaires (79 %) que dans les départements tertiaires (73 %) mais les écarts demeurent limités entre départements d'études à l'exception de quelques spécialités - souvent à petits effectifs - qui montrent une réussite particulièrement faible.

Cependant, les échecs ne signifient pas nécessairement abandon des études supérieures : 13 % se réorientent vers d'autres études (premiers cycles universitaires, BTS, formations para-médicales ou sociales, CPGE...).

Mais les diplômés sont également de plus en plus nombreux à ne pas considérer le DUT comme un diplôme terminal mais comme un premier cycle de l'enseignement supérieur : près d'un diplômé sur deux a poursuivi des études supérieures après son DUT, d'abord à l'université (premier et second cycles) mais également dans des écoles d'ingénieurs ou de commerce et gestion.

La réussite et la poursuite d'études sont largement déterminées par le baccalauréat d'origine : si globalement les bacheliers généraux ont le meilleur taux de réussite (80 %), celui des bacheliers technologiques des séries industrielles est également élevé (73 %). De même la poursuite d'études après le DUT est surtout le fait des bacheliers généraux (54 %).

Les sections de techniciens supérieurs qui ont accueilli 15 % des jeunes bacheliers dès leur baccalauréat constituent à l'inverse un débouché important pour les bacheliers technologiques : 56 % des entrants sont titulaires d'un baccalauréat technologique mais les préparations tertiaires accueillent cependant une majorité de

bacheliers généraux (51 %). De même, les préparations privées qui concernent presque la moitié des sections tertiaires recrutent de préférence des bacheliers généraux.

La déperdition en cours d'études est particulièrement faible (10 % abandonnent en première année) mais les établissements privés ont une déperdition deux fois plus élevée que les préparations publiques, et elle est également plus forte dans les spécialités tertiaires que dans les spécialités industrielles.

Le parcours dans les études est rapide quel que soit le statut de l'établissement, 90 % accédant en deuxième année et dans la quasi-totalité des cas (85 %) après une seule année d'études.

La réussite au BTS est élevée, 70 % des jeunes bacheliers obtiennent le diplôme en deux ou trois ans après leur baccalauréat. Les établissements privés obtiennent cependant une moindre réussite (57 %) que les STS publiques (76 %), cette différence renvoyant en grande partie à la moindre réussite obtenue dans les spécialités tertiaires par rapport aux spécialités industrielles.

L'échec est beaucoup moins suivi d'une réorientation que dans le cas des IUT, 8 % seulement des entrants en STS se réorientent vers d'autres études (université, écoles...). L'abandon sur échec des études supérieures est donc plus élevé (22 % du flux d'entrants en STS).

De même la poursuite d'études post-BTS (30 %) est moins élevée que dans le cas des DUT avec de fortes variations selon les spécialités. Les bacheliers industriels obtiennent une réussite élevée (77 %), seuls les bacheliers généraux scientifiques ayant un taux légèrement supérieur (77 à 83 %). En revanche, les bacheliers tertiaires (F8 et G) n'obtiennent qu'une réussite moindre mais voisine des bacheliers généraux littéraires et économiques ; seule la réussite obtenue par les bacheliers G3 se révèle particulièrement inférieure avec moins de 50 % de réussite au BTS.

Enfin près de 10 % - c'est-à-dire autant que pour les IUT - des jeunes bacheliers sont entrés immédiatement après leur baccalauréat en classes préparatoires essentiellement dans un établissement public (80 %), seules les préparations commerciales étant assurées plus fréquemment dans des établissements privés.

Mais la nature et la série du baccalauréat sont ici déterminantes : 96 % des entrants en CPGE sont des bacheliers généraux, les bacheliers C représentant à eux seuls plus de la moitié de ce flux. La présence des bacheliers technologiques est marginale malgré l'existence d'options qui leur sont spécifiquement réservées.

Les classes scientifiques conduisent les trois quarts de leurs étudiants vers les écoles d'ingénieurs, pour l'essentiel après deux années, mais près d'un quart des entrants intègre une école après avoir redoublé la classe de mathématiques spéciales. Ceux qui ne réussissent pas à intégrer une école (25 %) et qui abandonnent pour l'essentiel dès la première année, n'arrêtent pas pour autant les études supérieures : ils se reconvertissent pratiquement tous, soit vers l'université, soit vers d'autres études (IUT, STS, formations para-médicales et commerciales...).

Le taux d'intégration est encore plus élevé à l'issue des classes préparatoires commerciales (80 %), cette admission en école de commerce se faisant dans plus de la moitié des cas après deux années de préparation. Là également, l'abandon des classes préparatoires est suivi d'une réorientation vers l'université ou d'autres études.

Les classes préparatoires littéraires fonctionnent de manière toute différente : les possibilités d'intégration dans une grande école littéraire étant fort réduites (6 %), l'essentiel du flux poursuit des études à l'université (80 %).

En définitive la réussite obtenue par les jeunes bacheliers dans les premiers cycles universitaires apparaît très inférieure à celle obtenue dans les autres études supérieures : IUT, STS et classes préparatoires (si on considère l'intégration dans une école comme une réussite de niveau premier cycle). Cela n'est pas sans poser des

interrogations à un moment où les perspectives de développement des formations secondaires de niveau IV permettent d'anticiper des flux accrus de jeunes bacheliers qui entreront dans l'enseignement supérieur, et en particulier à l'université.

Cependant, comme nous l'avons déjà évoqué (1), si on prend en compte l'ensemble des réorientations et si on fait des hypothèses sur la réussite ultérieure, on peut estimer que la réussite individuelle finalement obtenue par un jeune bachelier qui entre en premier cycle, s'approche de celle observée dans les autres institutions d'enseignement supérieur.

(1) A. Charlot : «Rendement des premiers cycles universitaires et réussite des jeunes bacheliers», art. cité.

Annexes

Annexe 1

L'enquête

1. Champ de l'enquête

L'enquête portait sur les candidats inscrits, pendant l'année scolaire 1982-1983, au baccalauréat d'enseignement général ou technique et au brevet de technicien, soit :

- 263 959 inscrits au baccalauréat général ;
- 125 216 inscrits au baccalauréat technique ;
- 8 900 inscrits au brevet de technicien.

2. Collecte d'adresses

La collecte d'adresses permettant d'établir la base de sondage s'est déroulée de deux façons :

● Auprès des Centres académiques du traitement de l'information (CATI)

Hormis la population collectée de façon manuelle, la majeure partie des adresses a été obtenue grâce aux fichiers informatiques existant dans les divers CATI. Ce qui garantit un meilleur taux de couverture.

La mise au point de la procédure permettant l'extraction par le programme d'application nationale à partir des fichiers informatisés a été faite par le Centre inter-académique du traitement de l'information (à Rennes), ce dernier s'engageant ainsi à fournir aux CATI les éléments leur permettant de nous envoyer les bandes correspondantes.

Cette collecte s'est déroulée dans de bonnes conditions, sauf pour l'académie de Reims où le fichier de candidats au baccalauréat d'enseignement général nous manque (environ 5 900 inscrits).

● Auprès des chefs d'établissements

Une collecte manuelle a dû être effectuée auprès des chefs d'établissements, par l'intermédiaire des services statistiques rectoraux, pour la population suivante :

- terminales BT pour toutes les académies (sauf Grenoble) ;
- terminales BTn sections F3, F7, F7', F8 pour l'académie de Grenoble ;
- terminales BTn pour l'académie de Toulouse ;
- terminales générales et BTn pour l'académie de Lille.

Dans ce cas, l'information fournie reste incomplète, les établissements concernés ne répondant pas tous totalement (par exemple, sur l'académie de Lille, il manque environ 20 % du fichier d'inscrits), ou même refusant de répondre faute de moyens (concerne notamment des établissements de l'académie de Toulouse).

Cependant, la collecte manuelle ne représente que 10 % des effectifs totaux concernés.

Le taux de couverture pour l'ensemble des bacheliers a été particulièrement élevé puisqu'il atteint 97,5 %.

3. Taux de sondage

Les taux de sondage retenus varient suivant l'effectif de la série, les séries à faible effectif étant retenues exhaustivement. En effet, seul un nombre suffisant de questionnaires permettra l'exploitation statistique homogène au niveau de chaque filière.

Près de 61 000 personnes ont été ainsi interrogées. On trouvera ci-après un tableau récapitulatif, par série regroupée du baccalauréat, les effectifs concernés ainsi que les taux de réponse.

4. Déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée par voie postale. Un premier emploi a eu lieu en novembre 1986, suivi de deux relances auprès des enquêtés qui n'avaient pas répondu au précédent envoi : le taux de réponse pour l'ensemble des terminales générales et terminales BT et BTn sont présentés dans le tableau ci-après.

Filière	Effectif interrogé	Effectif répondant	Taux de retour Inconnus PTT	Taux de réponse	
				Brut	Net (1)
Terminales BT	3 532	2 027	11 %	57 %	65 %
Terminales BTn	25 567	15 111	10 %	59 %	66 %
Terminales générales	31 865	18 453	12 %	58 %	65 %
Total	60 964	35 591	11 %	58 %	65 %

$$(1) \text{ Taux de réponse net} = \frac{\text{Effectif de répondants}}{\text{Effectif interrogé} - \text{Effectif d'inconnus PTT}}$$

5. Pondération des résultats

L'exploitation des résultats et les tableaux publiés portent sur des effectifs pondérés de manière à retrouver la population de référence, c'est-à-dire :

- 256 451 inscrits au baccalauréat général ;
- 124 552 inscrits au baccalauréat de technicien ;
- 7 957 inscrits au brevet de technicien.

La pondération s'est faite par académie d'études, filière et spécialité détaillée (avec pour les terminales BT des regroupements sur les spécialités à faible effectif), et le critère diplômés/non-diplômés. En effet, l'analyse des taux de réponse selon ce dernier critère a mis en évidence une distorsion entre ces deux sous-populations, les diplômés ayant un taux de réponse à l'enquête plus élevé que les non-diplômés.

Annexe 2

Liste des sigles utilisés

AES	Administration économique et sociale
BT	Brevet de technicien
BTS	Brevet de technicien supérieur
CPGE	Classes préparatoires aux grandes écoles
DEUG	Diplôme d'études universitaires générales
DUT	Diplôme universitaire de technologie
ESEU	Examen spécial d'entrée à l'université (pour non-bacheliers)
GEA (IUT)	Gestion des entreprises et des administrations (département d'études d'IUT)
IUT	Institut universitaire de technologie
LCE	Langues et civilisations étrangères
LEA	Langues étrangères appliquées
SC. ECO.	Sciences économiques
SSM	Diplôme d'études universitaires générales Option sciences et structure de la matière (DEUG A)
SNV	Diplôme d'études universitaires générales Option sciences naturelles et de la vie (DEUG B)
STS	Section de technicien supérieur
TC (IUT)	Techniques de commercialisation (département d'IUT)
«Veto»	Classe préparatoire à l'École nationale vétérinaire

OBSERVATOIRE DES ENTRÉES
DANS LA VIE ACTIVE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Centre
d'études et
de recherches sur
les qualifications

F61

ENQUÊTE
SUR LE
DEVENIR DES JEUNES
INSCRITS EN 1983 AU
BACCALAURÉAT GÉNÉRAL OU TECHNIQUE OU
AU BREVET DE TECHNICIEN

DEVENIR

QUESTIONNAIRE CONFIDENTIEL Visa n° 86A.067. Ed du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère d'État, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Privatisation (INSEE) valable du 1.10.86 au 30.6.87. Enquête statistique obligatoire (Loi n° 51.711 du 7 juin 1951 modifiée sur l'obligation, la coordination et le secret en matière statistique). Tout défaut de réponse ou une réponse sciemment inexacte peut entraîner l'application d'une peine d'amende.
Questionnaire confidentiel destiné au CEREG (Ministère de l'Éducation Nationale). La loi n° 78.17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, garantit aux individus un droit d'accès et de rectification pour les informations les concernant. Ce droit peut être exercé auprès du Département des Formations et Carrières, CEREG, 8, rue Sextius-Michel, 75015 PARIS.

Pour remplir ce questionnaire, entourez le chiffre correspondant à votre réponse (exemple : sexe féminin, entourez 2) ou écrivez en toutes lettres la réponse sur la ligne voisine ou encore, inscrivez le chiffre dans la case prévue à cet effet après avoir consulté le code en annexe quand cela est précisé.

VOTRE ÉTAT CIVIL

① Sexe : masculin 1 26 féminin 2

② Date de naissance :
jour 28 mois 30 année 32

③ Commune de résidence :
Code postal 37

Taille de la commune
moins de 2 000 h 1 38
de 2 000 à 10 000 h 2
de 10 000 à 100 000 h 3
plus de 100 000 h 4

④ Situation militaire le 15-11-1986

engagé 1 39 réformé 4 39
sursitaire 2 au service 5
exempté 3 libéré 6

Date de début de service : mois 41 année 43
Date de fin (éventuelle) : mois 45 année 47

⑤ Quelle est la profession de vos parents ? (indiquez la dernière profession s'il ne sont plus en emploi)

Père ou tuteur : 49

Mère ou tutrice : 51

VOS ÉTUDES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

⑥ A quelle date êtes-vous entré en 6^e ?
septembre 19 53

⑦ Vous étiez inscrit en JUIN 83 à la session du
Oui 1 54
Non 2

Si non, dans quelle série ou spécialité ?
..... 58

⑧ Vous êtes-vous présenté aux épreuves de cette session ?
Oui 1 Non 2 59

Avez-vous obtenu le diplôme à cette session ?
Oui 1 → avez-vous passé l'oral de rattrapage ? ... Oui 1 Non 2 61
Non 2 → avez-vous obtenu le CFES ? Oui 1 Non 2 62

⑨ A cette session de JUIN 83, étiez-vous redoublant ?

Oui 1 Non 2 63

⑩ Quels diplômes avez-vous obtenus auparavant ?

Année

- BEPC (ou Brevet des collèves) 1 64 19 66
- CAP 2 67 19 69
- BEP 3 70 19 72
- Autres, précisez :
..... 4 73 19 75 76
..... 5 77 19 79 80
..... 6 81 19 83 84

11 Quelle est votre situation au 15 novembre 1986 ?

- vous effectuez des études à temps plein 1⁸⁵
- vous êtes au service national 2
- vous n'avez pas d'emploi mais vous êtes à la recherche d'un emploi 3
- vous êtes en stage de formation (stage 18-21, etc.) 4
- vous occupez un emploi précaire ou à durée déterminée (intérim, vacations, TUC, stage pratique en entreprise, contrat Emploi-formation) exercé à mi-temps au moins (ou 80 h dans le mois) 5
- vous occupez un emploi stable ou à durée indéterminée (contrat à durée non limitée, profession libérale, fonctionnaire, agent titulaire de l'Etat) 6
- vous êtes en inactivité (vous ne travaillez pas, ne cherchez pas d'emploi, ne poursuivez pas d'études) 7

VOTRE ACTIVITÉ DEPUIS JUILLET 1983

12 Décrivez vos différentes situations depuis juillet 1983, à l'aide du tableau ci-contre : pour chaque situation, tracez dans la colonne adéquate un trait continu reliant le mois où elle a commencé à celui où elle s'est terminée (les définitions complètes des titres de colonne sont celles de la question 11). Si la situation n'a duré qu'un seul mois, entourez le numéro du mois

Avant de remplir la grille de droite, voir l'exemple ci-dessous :

The example grid shows a path starting at 1 (July 1983), moving to 2 (Aug 1983), then 3 (Sept 1983), 4 (Oct 1983), 5 (Nov 1983), 6 (Dec 1983), 7 (Jan 1984), 6 (Feb 1984), 5 (Mar 1984), 4 (Apr 1984), 3 (May 1984), 2 (Jun 1984), 1 (Jul 1984), 1 (Aug 1984), 1 (Sep 1984), 1 (Oct 1984), 1 (Nov 1984), 1 (Dec 1984), 1 (Jan 1985), 1 (Feb 1985), 1 (Mar 1985), 1 (Apr 1985), 1 (May 1985), 1 (Jun 1985), 1 (Jul 1985), 1 (Aug 1985), 1 (Sep 1985), 1 (Oct 1985), 1 (Nov 1985), 1 (Dec 1985), 1 (Jan 1986), 1 (Feb 1986), 1 (Mar 1986), 1 (Apr 1986), 1 (May 1986), 1 (Jun 1986), 1 (Jul 1986), 1 (Aug 1986), 1 (Sep 1986), 1 (Oct 1986), 1 (Nov 1986).

La personne qui a rempli cette grille s'est inscrite en faculté en juillet 1983 (les vacances sont comprises dans l'année universitaire) mais n'a effectué qu'une première année avant de faire son service national. Elle a occupé un emploi précaire (de plus de 80 heures dans le mois) de janvier à avril 1984.

Enfin, sans emploi d'octobre 1985 à mars 1986, elle en a cherché un et a trouvé un emploi stable d'avril à novembre 1986.

		ETUDES A TEMPS PLEIN	SERVICE NATIONAL	RECHERCHE D'EMPLOI	STAGE DE FORMATION	EMPLOI PRECAIRE	EMPLOI STABLE	INACTIVITE
		1	2	3	4	5	6	7
1983	Juillet	01	01	01	01	01	01	01
	Août	02	02	02	02	02	02	02
	Septembre	03	03	03	03	03	03	03
	Octobre	04	04	04	04	04	04	04
	Novembre	05	05	05	05	05	05	05
	Décembre	06	06	06	06	06	06	06
1984	Janvier	07	07	07	07	07	07	07
	Février	08	08	08	08	08	08	08
	Mars	09	09	09	09	09	09	09
	Avril	10	10	10	10	10	10	10
	Mai	11	11	11	11	11	11	11
	Juin	12	12	12	12	12	12	12
	Juillet	13	13	13	13	13	13	13
	Août	14	14	14	14	14	14	14
	Septembre	15	15	15	15	15	15	15
	Octobre	16	16	16	16	16	16	16
	Novembre	17	17	17	17	17	17	17
	Décembre	18	18	18	18	18	18	18
1985	Janvier	19	19	19	19	19	19	19
	Février	20	20	20	20	20	20	20
	Mars	21	21	21	21	21	21	21
	Avril	22	22	22	22	22	22	22
	Mai	23	23	23	23	23	23	23
	Juin	24	24	24	24	24	24	24
	Juillet	25	25	25	25	25	25	25
	Août	26	26	26	26	26	26	26
	Septembre	27	27	27	27	27	27	27
	Octobre	28	28	28	28	28	28	28
	Novembre	29	29	29	29	29	29	29
	Décembre	30	30	30	30	30	30	30
1986	Janvier	31	31	31	31	31	31	31
	Février	32	32	32	32	32	32	32
	Mars	33	33	33	33	33	33	33
	Avril	34	34	34	34	34	34	34
	Mai	35	35	35	35	35	35	35
	Juin	36	36	36	36	36	36	36
	Juillet	37	37	37	37	37	37	37
	Août	38	38	38	38	38	38	38
	Septembre	39	39	39	39	39	39	39
	Octobre	40	40	40	40	40	40	40
	Novembre	41	41	41	41	41	41	41

SI VOUS AVEZ POURSUIVI DES ÉTUDES DEPUIS 1983 (à temps plein ou par correspondance)

Si vous avez poursuivi des études après juin 1983, décrivez celles-ci dans les colonnes ci-dessous (sinon passez à la question 22)

(Remplissez une colonne par année scolaire ou universitaire, n'utilisez pas de sigles mais donnez leur signification en clair)

	1983-1984	1984-1985	1985-1986	1986-1987
13 Indiquez quelles études vous suiviez en précisant le niveau (ou l'année) et l'établissement, et reportez dans les cases le code correspondant à l'aide du code A ci-joint
 87 117 147 177
14 Dans quelle discipline ou spécialité? (soyez le plus précis possible)
 91 121 151 181
15 S'agissait-il d'études	à temps plein 1 à temps partiel 2 par corresp. 3	à plein temps 1 à temps partiel 2 par corresp. 3	à plein temps 1 à temps partiel 2 par corresp. 3	à plein temps 1 à temps partiel 2 par corresp. 3
16 S'agissait-il d'un établissement d'enseignement	Public 1 Privé 2	Public 1 Privé 2	Public 1 Privé 2	Public 1 Privé 2
17 Le baccalauréat (ou le BT) était-il exigé pour entrer dans cet établissement ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 94 124 154 184
18 Cette année-là vous effectuez un(e)	redoublement 1 1 ^{re} entrée dans ces études 3	redoublement 1 poursuite normale dans ces études* 2 1 ^{re} entrée dans ces études 3	redoublement 1 poursuite normale dans ces études* 2 1 ^{re} entrée dans ces études 3	redoublement 1 poursuite normale dans ces études* 2 1 ^{re} entrée dans ces études 3
18 bis Avez-vous été admis	sur titre ou dossier 1 par concours 2 autres 3	sur titre ou dossier 1 par concours 2 autres 3	sur titre ou dossier 1 par concours 2 autres 3	sur titre ou dossier 1 par concours 2 autres 3
18 ter S'agissait-il d'une réorientation après abandon ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 97 127 157 187
19 Avez-vous interrompu ces études avant la fin de l'année scolaire ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 98 128 158 188
Si Oui, à quelle date ?	mois 1900 1902	mois 19130 19132	mois 19160 19162	mois 19190 19192
20 Vous êtes-vous présenté aux examens de fin d'année ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 103 133 163 193
20 bis Avez-vous obtenu : - l'examen d'entrée dans l'année supérieure - ou le diplôme terminal ?	Oui 1 Non 2 Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2 Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2 Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2 Oui 1 Non 2
 104 105 134 135 164 165 194 195
Si oui, précisez lequel avec le code B : 107 137 167 197
20 ter Avez-vous obtenu un concours d'entrée dans une école ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 108 138 168 198
21 Étiez-vous parallèlement à ces études inscrit dans un autre établissement de formation ?	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2	Oui 1 Non 2
 109 139 169 199
21 bis Si oui, indiquez quelles études vous suiviez à l'aide du code A.
 111 141 171 201
Dans quelle discipline ou spécialité ?
 115 145 175 205

* L'accès à une école par concours après un cycle préparatoire est considéré comme première entrée.

22 Avez-vous obtenu un concours de la fonction publique ?

Oui 1 Non 2

Lequel ? (précisez en clair)

Codez avec le code B

..... 208

SI VOUS OCCUPEZ UN EMPLOI AU 15 NOVEMBRE 1986 (précaire ou non)

23 Quel est votre emploi au 15 novembre 1986 ?

Soyez précis, exemples :

Ouvrier électricien d'entretien, dessinateur d'études en électricité, ingénieur chef d'atelier mécanique, employé de comptabilité, receveur des P.T.T., maître auxiliaire de géographie, programmeur de gestion, directeur d'une agence bancaire, secrétaire, etc

.....

 212

24 Depuis quelle date occupez-vous cet emploi ?

Mois 214 Année 19 216

25 Etes-vous ?

- A votre compte 1 217
- Aide familial 2
- Apprenti 3
- Intérimaire 4
- En contrat emploi-formation, ou en stage pratique en entreprise 5
- Employé au titre des TUC 6
- Salarié (cas général non défini ci-dessus) 7

26 Quelle est votre catégorie professionnelle ?

- Manœuvre ou manœuvre spécialisé ... 1 218
- Ouvrier spécialisé (OS, O1, O2, O3...) ... 2
- Ouvrier qualifié (P1, P2, P3, TA, OP, OQ...) ... 3
- Employé 4
- Technicien (sauf technicien d'atelier) 5
- Agent de maîtrise, contremaître 6
- Ingénieur ou cadre (les employés, techniciens, agents de maîtrise n'ayant pas la qualité de cadre ne devront pas se classer ici, même s'ils cotisent à une caisse de retraite des cadres) 7
- Autres cas 8

Donnez toute précision complémentaire : position hiérarchique, coefficient, niveau, échelon. Exemples : chef d'équipe, mécanicienne en confection catégorie C, tourneur coefficient 135, gradé classe IV, etc. :

.....



27 Quelle est l'activité de votre entreprise ou de votre employeur ?

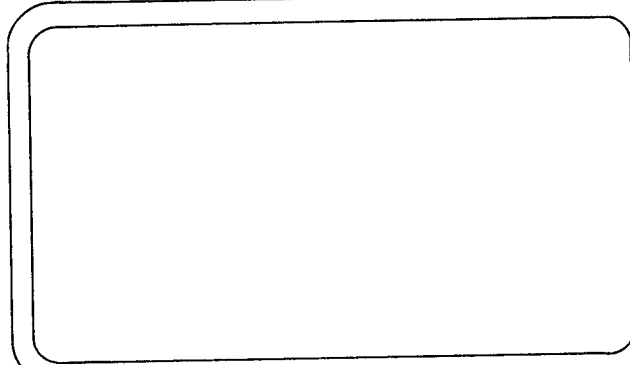
(exemples : épicerie de détail, fabrication de charpente, exploitation agricole, recette perception du trésor...)

.....
 220

28 Combien de personnes travaillent chez cet employeur ?

(y compris le patron, les apprentis et vous même) :

- 221 1 de 1 à 2 3 de 10 à 49 5 de 500 à 999
- 2 de 3 à 9 4 de 50 à 499 6 1 000 et plus



29 Pouvez-vous indiquer votre salaire mensuel net en novembre 1986 ?

(primes et avantages divers inclus) 226

30 Votre employeur est-il :

- Une entreprise privée (y compris agriculteur, artisan, commerçant, particulier, profession libérale), une entreprise publique ou nationalisée (SNCF, EDF, BNP...) Oui 1 Non 2 227
- Une administration d'État ou une collectivité locale (bureau de poste, hôpital public, préfecture, DDE, etc.) Oui 1 Non 2 228

- Si Oui, Etes-vous :
- fonctionnaire 1 229
 - contractuel 2
 - vacataire 3

31 Nom de l'entreprise :

32 Nom de la commune de travail : code postal : 234

Si l'adresse à laquelle nous vous avons écrit n'est plus valable, pouvez-vous nous indiquer l'adresse (la vôtre ou celle de vos parents) où nous aurons le plus de chance de vous joindre pendant les trois années à venir, afin de vous informer des principaux résultats de l'enquête.

Nom :

Prénom :

N° et rue :

Commune :

Code postal :

Bureau distributeur :

COLLECTION DES ÉTUDES : derniers volumes publiés

N° 44 - Formateurs et formations

La définition des actions de formations aux nouvelles technologies

Novembre 1988 (150 F)

**N° 45 - Techniciens dans l'entreprise :
des identités sociales différentes**

Décembre 1988 (110 F)

**N° 46 - Devenir professionnel des jeunes issus des formations
aux professions sociales en 1985**

Janvier 1989 (110 F)

**N° 47 - Quelle dynamique d'évolution de la formation professionnelle
continue dans les secteurs d'activité ? (1973 - 1985)**

Février 1989 (150 F)

**N° 48 - Types d'entreprises
et transformations de l'emploi (POETE)**

Février 1989 (7 fascicules - 30 F l'unité ou 150 F l'ensemble)

N° 49 - Dossier Formation et Emploi

Niveau IV de formation et baccalauréats professionnels

Avril 1989 (150 F)

N° 50 - Ressources humaines et réussite économique

Comparaison internationale (USA, Italie, Allemagne, Japon-Corée du Sud)

Août 1989 (150 F)

N° 51 - Formation continue et compétitivité économique.

Rapport de mission au secrétaire d'État à la formation professionnelle

Septembre 1989 (120 F)

L'enquête réalisée en 1986 auprès des inscrits au baccalauréat général et technique en 1983 dresse un bilan sur trois années du devenir scolaire d'une cohorte de bacheliers qui ont entrepris des études supérieures immédiatement après l'obtention du baccalauréat. Cette analyse a été menée selon deux perspectives distinctes et complémentaires.

- La première s'est attachée à rapporter les itinéraires suivis par les étudiants à leur origine scolaire, en l'occurrence la série du baccalauréat. Il apparaît alors que si le baccalauréat constitue la voie d'accès privilégiée à l'enseignement supérieur, il ne s'ensuit par pour autant que les bacheliers disposent tous, leur diplôme obtenu, des mêmes possibilités. Les taux de poursuite d'études, pour élevés qu'ils soient, ne sont nullement identiques d'une série à l'autre : quasi générale et relativement homogène à travers les séries pour les bacheliers généraux, la poursuite d'études ne concerne déjà plus que 68% des bacheliers technologiques. De même, les probabilités de réussite dans les premières années d'études se différencient fortement à la fois selon les établissements d'études et les types et séries du baccalauréat. Mais l'échec subi dans les études supérieures n'entraîne pas au demeurant, d'une série ou d'un groupe de séries à l'autre, les mêmes conséquences : les bacheliers généraux sont plus enclins à se réorienter, les bacheliers technologiques (particulièrement ceux qui ont emprunté la voie universitaire) abandonnent en de fortes proportions l'appareil éducatif sans tenter ailleurs leur chance.

- La deuxième perspective considère séparément quelques-unes des principales institutions qui composent l'enseignement supérieur. On constate tout d'abord que le premier cycle universitaire a un double rôle de sélection et d'orientation.

A titre d'exemple, la sélection s'opère principalement au cours de la première année d'études : un étudiant sur trois quitte l'université à la suite d'un abandon ou d'un échec. Au total, et si on raisonne à partir d'un flux de premiers entrants, on s'aperçoit qu'un bachelier sur deux a obtenu son DEUG au bout de trois années, plus d'un quart se sont réorientés vers d'autres études et 15% ont abandonné les études.

Par contre, les jeunes qui ont choisi l'enseignement supérieur court (IUT, STS) ont un cheminement rapide et une forte probabilité d'obtenir le diplôme de la filière (76% en IUT, 70% en STS). Par ailleurs les titulaires d'un DUT poursuivent plus souvent des études que ceux d'un BTS.

CENTRE D'ÉTUDES
ET DE RECHERCHES
SUR LES QUALIFICATIONS

9 rue Sextius Michel

75015 PARIS

☎ (1) 45.75.62.63

PRIX : 150 F